



HAL
open science

Typologie contrastive des pronoms personnels en Hongrois et en Mordve Erzya

Krisztina Hevér-Joly

► **To cite this version:**

Krisztina Hevér-Joly. Typologie contrastive des pronoms personnels en Hongrois et en Mordve Erzya. Sciences de l'Homme et Société. Sorbonne Nouvelle - Paris 3, 2015. Français. NNT: . tel-03996420

HAL Id: tel-03996420

<https://hal.science/tel-03996420>

Submitted on 19 Feb 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

UNIVERSITÉ SORBONNE NOUVELLE – PARIS 3

ED 268 École doctorale Langage et Langues

Thèse de doctorat en Linguistique

Krisztina Hevér-Joly

**TYPOLOGIE CONTRASTIVE DES
PRONOMS PERSONNELS EN HONGROIS
ET EN MORDVE ERZYA**

Thèse dirigée par Jean-Léo Léonard

Soutenue le 29 janvier 2015

Jury :

Mme Martine ADDA-DECKER, DR, CNRS

M. Tamás JANURIK, CSc, professeur émérite, TFK-KEFO (Hongrie)

M. Jean-Léo LEONARD, PU, Paris 4

M. Patrice POGNAN, PU émérite, Inalco

Mme Anna SŐRÉS, PU, Lyon2

Mme Eva TOULOUZE, PU, Inalco

Résumé

Les études sur les pronoms personnels et l'accord de personne se focalisent généralement sur des phénomènes syntaxiques, notamment sur l'anaphore ou le liage, négligeant les propriétés morphologiques et phonologiques de ces unités fonctionnelles, qui se trouvent pourtant au centre du système morphologique des langues (deixis, accord de personne et structures argumentales, (co-)référenciation, classes flexionnelles, etc.), au-delà des phénomènes de cliticisation, qui relèvent davantage de la morphosyntaxe. La présente thèse constitue une étude typologique contrastive des allomorphies pronominales dans deux langues finno-ougriennes : en hongrois et en mordve erzya. On entend ici par *typologie contrastive* une approche typologique fondée sur la mise en contraste des structures de deux ou plusieurs langues, y compris des langues de la même famille linguistique, afin d'explorer des propriétés à la fois spécifiques et universelles. De ce point de vue, le hongrois et le mordve s'avèrent particulièrement pertinents en termes de structuration des systèmes de marques pronominales, en raison de propriétés morphologiques caractéristiques de l'ouralien central et oriental, tels que l'existence d'une double conjugaison (subjective et objective, voire « objective définie », en mordve), qui induit des séries allomorphiques complexes, tout en suivant des principes réducteurs universels (synchrétisme, sous-spécification et surspécification de certaines marques ou conditions de marquage morphologique). Cette thèse comprend neuf chapitres, distribués sur trois volets. Le premier volet présente dans les grandes lignes les données morphologiques de ces deux langues et se veut principalement descriptif. Le second met au centre l'analyse des données sur des résultats accessibles par extraction automatisée de structures adpositionnelles avec accord pronominal en mordve erzya. Le troisième volet revient sur l'approche contrastive en typologie entre le hongrois et le mordve erzya, afin de clore cette réflexion exploratoire en typologie contrastive.

Le premier volet décrit les structures et les étapes de la modélisation des systèmes pronominaux dans les deux langues. Dans le premier chapitre, nous présentons des généralités historiques et structurales du hongrois et du mordve erzya, ainsi que la place que ces langues occupent parmi les langues finno-ougriennes, du point de vue de la classification et de la typologie. Une série de particularités importantes pour la compréhension des deux systèmes, en termes d'organisation structurale, concerne les propriétés allomorphiques des unités fonctionnelles et relationnelles de type pronominal, telles que l'harmonie vocalique, les suffixes casuels, le système verbal, et l'ordre des mots. Le deuxième chapitre concerne le lien

entre les pronoms personnels et des catégories grammaticales fondamentales telles qu'*animacité, nombre, personne, définitude*, et aboutit à la conclusion que c'est le pronom personnel qui est particulièrement marqué par ces catégories grammaticales – les mêmes qui peuvent avoir, dans les langues du monde, une incidence sur la construction ou l'organisation des systèmes de classes flexionnelles. Le troisième chapitre présente une approche historiographique du hongrois et du mordve erzya, afin de montrer les grandes lignes de la recherche sur les périodes évolutives de ces deux systèmes ; le quatrième chapitre propose une réanalyse de la flexion pronominale erzya, en suivant les mêmes principes que ceux jadis préconisés par András Kornai dans son analyse du système de la flexion nominale du hongrois (Kornai 1994), dans la mesure où ce modèle morphologique traite l'affixation comme une opération sur des *traits* combinés.

Le deuxième volet de cette recherche développe des études de cas exploratoires dans une perspective de TAL : un corpus d'erzya littéraire et un corpus d'erzya biblique sont analysés contrastivement en suivant les démarches et le paramétrage requis par le logiciel *Trameur*. La reconstitution du corpus - d'une part en fonction des genres littéraires (ou *genres textuels, genres discursifs*), d'autre part à l'échelle des paragraphes - s'impose, afin de détecter des variations stylistiques ayant une incidence typologique, et de ne pas se contenter de données *ad hoc* (énoncés choisis, ou énoncés archétypiques issus des manuels et de la littérature spécialisée), pour étudier les stratégies de concaténation analytique ou synthétique de la personne dans les adpositions. Une analyse quantitative et qualitative du corpus (littéraire et biblique) fournit un aperçu des valeurs sémantiques des pronoms personnels en erzya. Nous aboutissons à un certain nombre de résultats susceptibles d'affiner la typologie des langues finno-ougriennes, notamment en tenant compte de facteurs stylistiques. Cette démarche permet non seulement d'atténuer le biais que peut introduire *a priori* un florilège d'énoncés archétypiques, mais aussi d'aborder le « grain fin » des structures. Ainsi, dans le septième chapitre, nous proposons un modèle multidimensionnel du comitatif erzya, qui ne sépare pas morphologie, syntaxe et sémantique, et qui résulte de l'approche TAL mise en œuvre à l'aide du logiciel *Trameur*. Le comitatif a été retenu d'une part en raison de son exemplarité en tant que catégorie complexe, entre la conjonction, l'adposition et le rôle sémantique, en termes de structures argumentales, mais aussi d'autre part, en termes de structure informationnelle du fait de l'incidence de la variation libre entre constructions analytiques et constructions synthétiques. On analyse les rôles sémantiques du comitatif erzya *marto* « avec » définis par les formes spécifiques (analytique, synthétique et renforcée) dans les deux corpus - littéraire et religieux. Ce traitement des données apporte des résultats sur le

plan de l'incidence typologique de registres stylistiques : dans la mesure où le mordve erzya dispose de trois constructions comitatives, il fait partie des langues où le focus est assuré par la forme analytique. Le troisième volet sort de l'analyse des registres stylistiques au sein d'une langue donnée pour revenir à une typologie contrastive structurale hongrois-mordve. Dans le dernier chapitre, nous proposons une synthèse de ces deux aspects de la typologie contrastive : contrastes de registres **intra**langue, contraste de structures **inter**langues, en fonction d'un ensemble de paramètres partagés. La synergie entre la méthode lexicométrique et la typologie générale constitue l'un des principaux apports heuristiques de cette thèse, dont le but est de développer une typologie des langues finno-ougriennes qui tienne davantage compte de la contrastivité des structures et de leur relativisme que des grands traits catégoriels interlangues, davantage sujets aux biais empiriques et méthodologiques que peuvent recéler les grands corpus.

Mots-clés : Typologie, T.A.L, allomorphie, morphologie, stylistique, pronoms personnels, indices de personne, lexicométrie, flexion, syncrétisme, harmonie vocalique, diachronie, langues finno-ougriennes, hongrois, mordve erzya.

Abstract

Current research on personal pronouns and agreement of person generally focuses on syntactic phenomena. It includes anaphora or binding, neglecting the morphological and phonological properties of these functional units, which are at the centre of the morphological system of languages (deixis, person agreement and argument structures, (co-)benchmarking, inflection classes, etc.) beyond phenomena of cliticization, which are more relevant to the field of morphosyntax.

This dissertation provides a contrastive and typological study of pronoun allomorphy in two Finno-Ugric languages: Hungarian and Erzya Mordvin. Contrastive typology is a typological approach aiming at contrasting the structures of two or more languages, including from the same language family, to explore specific and universal properties. From this standpoint, Hungarian and Mordvin are particularly relevant as to the structure of pronoun markers, due to some morphological characteristics of the central and eastern languages of the Uralic language family, such as double conjugation paradigms (subjective and objective, moreover the "objective definite inflectional paradigm" in Mordvin). This results in complex allomorphic patterns, while following universal principles (syncretism, sub-specification and over-specification of certain markers, or the conditions of morphonologic exponence).

This dissertation includes eight chapters, divided into three strands. The first strand describes the main features of morphological data in these two languages. As such, it is intended to be primarily descriptive. The second strand focuses on data analysis through results made available by computerised extraction of adposition structures with pronominal agreement in Erzya. The third strand of the dissertation loops back to a contrastive typological approach of Hungarian *versus* Erzya, in order to close this tentative essay on challenges and methods in contrastive typology, based on two Finno-Ugric languages.

The first part describes the structures and modelling stages of the pronominal system in both languages. In the first chapter, we present historical and structural generalities about the Hungarian and Mordvin Erzya languages, and the place they occupy within the Finno-Ugric group, from the point of view of classification and typology. A series of important features to understand the two systems in terms of structural organization, concerns the allomorphic properties of functional and relational units of pronominal type such as vowel harmony, the casual suffixes, the verbal system, and word order.

The second chapter deals with the relationship between personal pronouns and basic grammatical categories such as animacy, number, person, definiteness, and concludes that it is the personal pronoun that is most marked by these grammatical categories - the same that

may affect, in the languages of the world, the construction or organisation of inflectional classes. The third chapter is a historiographical approach of Hungarian and Erzya to show the outline of the research on the evolutionary periods of both systems. The fourth chapter provides a reanalysis of pronominal inflection in Erzya, following the same principles as those previously recommended by András Kornai's analysis of the nominal inflection system of Hungarian (Kornai, 1994), as it deals with the morphological model considering affixation as an operation on the combined features.

The second part of this research develops exploratory case studies from the perspective of NLP (French: TAL) a literary corpus and a biblical corpus of Erzya are analysed following the steps and the settings required by the Trameur software. The reconstitution of the corpus - firstly based on genres (or textual genres, types of discourse), secondly at the level of paragraphs - is required to detect stylistic variations with typological implications, and not just ad hoc data (selected statements or archetypal statements from textbooks and literature) to study the strategies of concatenation analytic or synthetic in the adpositions. A quantitative and qualitative analysis of the corpus (literary and biblical) provides an overview of the semantic values of personal pronouns in Erzya. We arrive at a number of results that can refine the typology of Finno-Ugric languages, when taking into account stylistic factors. This allows not only the decreasing of bias that may be introduced into an anthology of archetypal statements, but also the addressing of the "fine grain" of structures. Thus, in the seventh chapter, we propose a multidimensional model of Erzya comitative, that does not separate morphology, syntax and semantics, and that results from the TAL using the Trameur software.

The comitative was chosen as a complex category, the combination between conjunction, adposition and semantic roles in terms of argument structures, but also by the impact of free variation between analytic and synthetic constructs in terms of information structure. We analyze the semantic roles of the Erzya comitative *marto* "with", defined by specific forms (analytical, synthetical and enhanced) in both corpuses - literary and religious. This data processing provides results in terms of the cluster effect of stylistic registers: Erzya Mordvin has a system of three comitatives constructions; it belongs to languages where focus is provided by the analytical form.

The third part departs from the contrastive analysis of stylistic registers within a given language to return to a Hungarian-Mordvin contrastive structural typology.

In the last chapter, we propose a synthesis of these two aspects of contrastive typology: contrasting registers of intralanguage, contrast-linguistic structures, based on a set of shared

parameters. The synergy between the lexicometric method and the general typology is one of the main contributions of this thesis's heuristics to develop a typology of Finno-Ugric languages that takes greater account of the contrastivity of structures and their relativism as major categorical traits of interlanguage, resulting more sensitive to empirical and methodological biases that may conceal a large corpus.

Keywords: typology, NLP, allomorphy, morphology, stylistic, personal pronouns, indices person lexicometry, bending, syncretism, vowel harmony, diachronic, Finno-Ugric languages, Hungarian, Mordvin Erzya

À mes filles, Viktória et Alexandra

REMERCIEMENTS

Avant tout, je voudrais remercier toutes les personnes qui m'ont apporté leur aide et qui ont contribué de près ou de loin à l'élaboration de cette étude.

Je tiens tout d'abord à exprimer ma vive reconnaissance envers Professeur Jean-Léo Léonard, mon directeur de thèse, qui m'a accompagnée tout au long de la réalisation de cette thèse. Je le remercie pour l'aide et le temps qu'il a bien voulu me consacrer afin que je puisse achever cette thèse. J'ai beaucoup apprécié ses conseils précieux, son esprit critique et sa détermination.

Je remercie également les membres du jury qui ont accepté de consacrer leur temps pour évaluer cette recherche.

J'adresse mes remerciements à Serge Fleury pour m'avoir aidé dans l'élaboration du corpus, dans la mise en place du logiciel Trameur et sa disponibilité pour résoudre les problèmes informatiques.

Je remercie également Anna Sörös qui s'est toujours rendue disponible. Ses explications et ses conseils m'ont été très bénéfiques.

J'adresse mes remerciements à Jorma Luutonen, au Département Finno-ougrien de l'Université de Turku pour avoir mis à ma disposition le corpus erzya utilisée dans cette étude et également au Département Finno-ougrien de l'Université de Szeged (Hongrie) pour les années d'études en linguistique. Je n'oublie mes professeurs Tibor Mikola, Edit Mészáros et Raisa Širmankina.

J'exprime ma reconnaissance à Nina Kazaeva, Svetlana Motorkina (Mordovie) pour la traduction erzya.

En ce qui concerne le recueil du corpus en Mordovie, je remercie pour sa disponibilité Boglárka Janurik, lectrice de hongrois à l'Université de Tartu (Estonie).

Écrire une thèse en français, qui n'est pas ma langue maternelle, était un véritable défi. Je remercie particulièrement pour la relecture des chapitres (par ordre d'apparition) : Mme Juttau, Christine Leroy, Stéphane Emery et Vita Mikanovic.

J'exprime ma gratitude à Katalin Csósz-Juttau qui m'a toujours soutenue moralement. Je tiens également à remercier Eszter Tellier. Sa simple présence a été souvent suffisante pour me rassurer et me reconforter durant cette période extrêmement chargée de la finition du manuscrit.

Mes plus profonds remerciements vont à mes parents qui ont toujours cru en moi et qui ont toujours été présents malgré la distance. Je remercie ma famille et en particulier ma sœur pour m'avoir soutenu dans mes efforts.

A legnagyobb köszönet a szüleimet illeti, akik mindig hittek bennem és akik a távolság ellenére is mindig jelen voltak. Köszönöm a családomnak és a nővéremnek támogatásukat.

Enfin, mais pas en dernier lieu, j'adresse mes pensées les plus chères à mon mari et à mes filles pour l'amour qu'ils m'apportent.

SOMMAIRE

REMERCIEMENTS	9
INTRODUCTION	18
0.1 Présentation de l'étude	19
0.2 Cadre théorique	22
0.3 Méthode de travail	23
0.4 Objectifs de la thèse	24
0.5 Liste des abréviations et des symboles	26
CHAPITRE I : CADRE GÉNÉRAL ET STRUCTURES DES LANGUES	30
1.1 La langue mordve et les Mordves	31
1.2. Les Hongrois et la langue hongroise	34
1.3. Remarques générales sur le hongrois et le mordve erzya	35
1.3.1 L'harmonie vocalique dans les suffixes	35
1.3.2 Les affixes	44
1.3.2.1 Marques de pluriel	44
1.3.2.2 Le possessif	47
1.3.2.3 Les suffixes casuels	49
1.3.2.4 La dérivation lexicale	55
1.3.3 Le verbe	55
1.3.3.1 Temps et modes verbaux	56
1.3.3.2 Double conjugaison	59
1.3.4 L'ordre des mots	60
1.4. Personne et fonction : typologie des langues	61
1.4.1 Le système d'indice de personne	64
1.4.1.1 Le système des indices de personne en hongrois	64
1.4.1.2 Le système d'indices de personne en mordve erzya	66
1.4.2 La distribution des séries	67

1.4.3 Evolution du système d'indice actanciel dans les langues finno-ougriennes	77
1.5. Conclusion	78
CHAPITRE II : LES PRONOMS COMME CLASSES DE MOTS	81
2.1. Les classes de mots du hongrois	81
2.2. Les classes de mots de l'erzya	86
2.3. Le pronom personnel comme classe de mots	87
2.4. Critères de classement : traits spécifiques des pronoms	92
2.4.1 Trait d'animacité	93
2.4.2 Le nombre	95
2.4.3 La personne	95
2.4.4 La définitude	98
2.4.5 L'échelle de la pronominalité	101
2.5. Conclusion	105
CHAPITRE III : HISTORIOGRAPHIE DES PRONOMS PERSONNELS	107
3.1. Historiographie de la langue hongroise	107
3.1.1 Les périodes de la grammatisation de la langue hongroise	108
3.1.2 Étude sur la diachronie pronominale	112
3.1.3 Les pronoms dans les grammaires du hongrois	117
3.1.3.1 János Sylvester : <i>Grammatica latino-hungarica</i>	117
3.1.3.2 János Sajnovics : <i>Demonstratio</i>	118
3.1.3.3 Sámuel Gyarmathi : <i>Affinitas</i>	119
3.1.3.4 József Budenz : « Az ugor nyelvek összehasonlító szóképzése » [La dérivation comparative des langues ougriennes]	120
3.1.3.5 Jolán Berrár dans « <i>A magyar nyelv története</i> [Histoire de la langue hongroise] »	123
3.1.3.6 Daniel Abondolo : <i>The Uralic languages</i> [Les langues ouraliennes]	125
3.1.3.7 Kugler & Laczkó : <i>Magyar grammatika</i> [Grammaire hongroise]	126
3.1.3.8 István Kenesei dans <i>Magyar nyelv</i> [Langue hongroise]	130
3.2. Historiographie de la langue mordve erzya	133
3.2.1 Les périodes dans l'histoire de la langue mordve	133

3.2.2 Evolution des pronoms dans les témoignages écrits	135
3.2.2.1 Les premières phrases écrites	136
3.2.2.2 La première traduction mordve du « Notre père »	137
3.2.2.3 Le premier long texte en erzya	139
3.2.3 Les pronoms dans les grammaires mordves	140
3.2.3.1 G.von der Gabelenz	141
3.2.3.2 Majtinskaja K.E.	143
3.2.3.3 Serebrennikov B.A	143
3.3. Conclusion	143
CHAPITRE IV : MORPHOLOGIE DES PRONOMS PERSONNELS	146
4.1. Le statut des pronoms personnels	146
4.1.1 Les pronoms personnels en hongrois	146
4.1.1.2 Alternances qui s'appliquent aux pronoms personnels	150
4.1.2 Les pronoms personnels en erzya	152
4.1.2.1 Formes d'adresse en erzya	156
4.2. Morphologie des pronoms personnels en erzya	163
4.2.1 Forme de pronom personnel	163
4.2.2 Fonction des formes pronominales dites accusatives en erzya	165
4.2.3 Pronoms et accord	167
4.2.3.1 Accord avec possesseur pronominal	167
4.2.3.2 L'accord avec un possesseur nominal	168
4.2.4 Flexion des pronoms personnels	171
4.2.4.1 Analyse de Majtinskaja (1964)	171
4.2.4.2 Analyse de Keresztes (1990)	172
4.2.4.3 Théorie de Perrot (1991)	173
4.2.4.4 Analyse de Zaicz (2006)	174
4.2.4.5 La déclinaison des pronoms personnels selon Georgi (2010)	175
4.2.4.6 Analyse de Rueter	176
4.2.5 Conclusion	179

4.3. Paradigmes des pronoms personnels en erzya	181
4.3.1 Cadre théorique : le modèle de Kornai	181
4.3.1.1 Critique de la théorie de Kornai	187
4.3.2 Modélisation de la flexion pronominale en erzya	188
4.4. Traits phonologiques	192
4.4.1 Modèle de l'alternance morphologique suffixale	194
4.4.1.1 L'harmonie vocalique	194
4.4.1.2 L'harmonie consonantique	196
4.5. Conclusion	199
CHAPITRE V : PRONOM PERSONNEL ET POSTPOSITION	202
5.1 Constructions postpositonnelles en hongrois	203
5.1.1 Notions grammaticales	203
5.1.2 Relation : fonctions et formes	208
5.2 Structures postpositionnelles en mordve erzya	213
5.2.1 Syntagme postpositionnel (SPo)	214
5.2.2 Pronoms personnels postpositionnels (PPo)	219
5.2.3 Étude sémantique des pronoms personnels postpositionnels (PPo) en erzya	221
5.2.3.1 PPo : <i>ked'se-</i>	222
5.2.3.2 PPo : <i>kise-</i>	228
5.2.3.3 PPo : <i>lang-</i>	230
5.2.3.4 PPo : <i>marto-</i>	232
5.3 Conclusion	234
CHAPITRE VI : APPROCHE QUANTITATIVE	236
6.1 Corpus et cadre méthodologique	236
6.1.1 Corpus littéraire	237
6.1.2 Corpus biblique	238
6.1.3 Style des textes	239
6.1.4 Remarques méthodologiques : système de translittération	240
6.2 Approche quantitative	241

6.2.1 La lexicométrie	242
6.2.2 Logiciel lexicométrique : Trameur	242
6.3 Facteurs lexicométriques	243
6.4. Les formes pivots	245
6.4.1 Forme casuelle des postpositions	245
6.4.2 Flexion personnelle des postpositions	246
6.4.3 Double flexion (analytique et synthétique) des constructions postpositionnelles	247
6.5 Choix des indices et types de calculs	249
6.5.1 Le nombre moyen des formes analytiques et synthétiques	250
6.5.2 Les fréquences théoriques	251
6.5.3 Densité : indice analytique	253
6.5.4 La fréquence de formes spécifiques : indice de l'interlocution	255
6.5.5 Résultat	257
CHAPITRE VII : APPROCHE QUALITATIVE	259
7.1 Le comitatif en erzya	259
7.2 Les paramètres de l'analyse : les facteurs liés aux genres textuels	260
7.2.1 Degré d'analytisme	260
7.2.2 Hiérarchie des personnes	262
7.2.2.1 Formes synthétiques	262
7.2.2.2 Formes analytiques	263
7.2.3 Conclusions préliminaires	264
7.3 Les paramètres linguistiques	265
7.4 Analyse des valeurs sémantiques du comitatif	266
7.4.1 Le concept comitatif	266
7.4.1.1 Concept [patient]	269
7.4.1.2 Concept [ACCOMPAGNEMENT]	269
7.4.1.3 Concept [JONCTIF]	269
7.4.1.4 Concept [POSSESSIF]	271
7.5 Réseau structural du comitatif	272

7.6 Modèle conceptuel	274
7.7 Analyse multidimensionnelle du comitatif en erzya	281
7.7.1 Diversification interne dans le corpus littéraire	281
7.7.1.1 Faits quantitatifs	281
7.7.1.2 Faits qualitatifs	282
7.7.2 Analyse syntaxique et conceptuelle	283
7.7.2.1 Constructions analytiques	285
7.7.2.2 Constructions synthétiques	290
7.7.3 Diversification interne dans le corpus religieux	301
7.7.3.1 Faits quantitatifs	301
7.7.3.2 Faits qualitatifs	302
7.7.4 Analyse syntaxique et conceptuelle	308
7.7.4.1 Constructions analytiques	310
7.7.4.2 Constructions synthétiques	314
7.7.4.3 Constructions renforcées	315
7.8 Bilan et hypothèse explicative	319
7.8.1 Approche quantitative	319
7.8.2 Approche qualitative	321
CHAPITRE VIII : SYNTHÈSE DE LA TYPOLOGIE CONTRASTIVE	323
8.1. Trame sonore	326
8.2 Trame morphosyntaxique	327
8.3 Trame sémantique	329
8.4 Trame stylistique	330
CHAPITRE IX : CONCLUSION GÉNÉRALE	333
9.1 Contributions	333
9.2 Perspectives	335
ANNEXES	336
Annexe 1 : Écriture phonématique des textes littéraires mordve erzya	336
Annexe 2 : Suffixes dérivationnels substantivaux en erzya (d'après Mészáros 1998)	337

Annexe 3 : Paradigme casuel des pronoms de politesse du hongrois	338
Annexe 4 : Les occurrences des formes pronominales identifiées dans le corpus erzya	338
Annexe 5 : Spécificité du vocabulaire du corpus erzya (résultat obtenu par Trameur)	339
Annexe 6 : Fréquences de forme <i>marto</i> « avec » dans le corpus erzya	340
Annexe 7 : Indice de poids de la forme de type B (forme synthétique)	341
Annexe 8 : Concordance de la forme <i>marto</i> « avec » dans le corpus erzya (résultat obtenu par Trameur)	342
Annexe 9 : Fréquences de la forme <i>marto</i> « avec », <i>langs</i> « sur » et <i>ejse</i> « dans » dans le corpus erzya	344
Annexe 10 : Fréquences absolues des formes <i>sonze ejse</i> et <i>sinst ejse</i>	345
Annexe 11 : Fréquences du pronom postpositionnel ' <i>ejste</i> ' dans le corpus erzya	346
Annexe 12 : Évangile selon Marc, Mathieu, Luc et Jean en erzya, Kazan, 1910	347
Annexe 13 : <i>Évangile selon Mathieu</i> , Institute for Bible Translation, Stockholm, 1910	347
Annexe 14 : Fréquences de forme pronominale <i>marto</i> (forme analytique) ; logiciel Trameur	348
Annexe 15 : Flexion des pronoms personnels en erzya	349
Annexe 16 : Cas sémantique des pronoms personnels <i>versus</i> pronoms postpositionnels	349
Annexe 17 : Cas locatif des pronoms personnels <i>versus</i> pronoms postpositionnels	350
Annexe 18 : Sajnovics János : Demonstratio. Idiome Ungarorum et Lapponum idem esse	353
Annexe 19 : Gyarmathi Sámuel : Affinitas linguae hungaricae cum linguis fennicae origins grammaticae demonstrata	353
Annexe 20 : <i>Königsbergi Töredék szalagjai</i> [Fragment de Königsberg], 1350	354
Annexe 21 : <i>Halotti beszéd és könyörgés</i> [Oraison funèbre et supplication], vers 1200	355
Annexe 22 : Ornatov : <i>Mordovskaja grammatika</i> [Grammaire mordve]	357
Annexe 23: Questionnaire pour analyse de formes d'adresse	358
Annexe 23 : Questionnaire sur les formes d'adresse	360
Annexe 24 : Corpus erzya, éléments du rapport	361
Annexe 25: Fragments de Königsberg	362

BIBLIOGRAPHIE

363

INTRODUCTION

La présente recherche considère trois objets d'étude principaux dans les langues hongroise et mordve erzya : premièrement le système d'allomorphie des pronoms personnels qui est fortement diversifié dans ces deux langues ouraliennes ; deuxièmement les classes flexionnelles en corrélation avec la morphologie pronominale ; et troisièmement, le riche éventail allomorphique du marquage de la personne dans ces langues – et, surtout en mordve, en raison du dualisme qui traverse la flexion verbale (conjugaison subjective *versus* objective). L'objectif de cette étude est de constituer une étude typologique contrastive des allomorphies pronominales dans deux langues finno-ougriennes et de développer une typologie des langues finno-ougriennes qui tienne davantage compte de la contrastivité des structures pronominales. La démarche de la linguistique contrastive a été privilégiée afin de profiter de ses résultats pour la typologie des langues.

Le choix du mordve en particulier comme objet d'étude se justifie de nombreux points de vue : sur le plan de la typologie, les langues mordves ainsi que celles de la Volga et les langues permiennes sont bien moins connues et décrites que sur le plan du comparatisme à finalité diachronique (pour plus de détail Grünthal, 2007). Par ailleurs, la situation sociolinguistique des langues mordves n'est pas moins difficile – ces langues se trouvent actuellement dans une situation de forte vulnérabilité. À travers ce travail, parmi d'autres objectifs, nous entendons rassembler des informations sur ces langues « menacées ».

Par ailleurs, notre formation personnelle en sciences du langage et en linguistique finno-ougrienne nous donne un accès privilégié aux deux langues abordées ici – hongrois et mordve erzya. La première est notre langue maternelle, et la deuxième est une langue que nous avons intensément étudiée lors de notre formation initiale en Hongrie (entre 1993 et 1998). Le hongrois sert de comparaison dans l'analyse des données des deux langues et fournit une réflexion théorique applicable à la modélisation des faits mordves.

0.1 Présentation de l'étude

La thèse sera subdivisée en neuf chapitres correspondant à une description de la structure générale du hongrois et du mordve erzya (Chapitre I), la présentation des classes de mots sera suivie d'une réflexion sur les catégories grammaticales exprimées par les pronoms personnels (Chapitre II). L'historiographie des pronoms personnels (Chapitre III) aboutira à un modèle morphologique pronominal de la langue erzya qui tient compte de multiples points de vue successifs (Chapitre IV). L'étude de la relation pronoms personnel – postposition (Chapitre V) sera suivie par l'analyse d'un corpus erzya (Chapitre VI-VII) ayant pour objectif de définir les propriétés sémantico-conceptuelles et syntaxiques, voire stylistiques, des différentes formes pronominales (analytique et synthétique). Enfin, la thèse se terminera par une synthèse à visée typologique (Chapitre VIII).

Le détail de l'argumentation peut se décrire comme suit : le premier chapitre sera simplement introductif : nous y proposerons un aperçu de l'erzya et du hongrois, en portant notre attention sur les phénomènes qui affectent de diverses manières les pronoms personnels. Nous y verrons notamment l'effet allomorphique de l'harmonie vocalique (effet phonologique, de surface), l'effet fonctionnel de l'opposition 'singulier – pluriel' (effet qui a des conséquences sur le système allomorphique du fait du syncrétisme déterminé par le marquage pluriel), l'effet catégoriel de la tripartition des suffixes locatifs, et l'effet syntaxique induit par la modification de l'ordre des mots. Une analyse plus détaillée portera sur le système des indices de personne dans le hongrois et dans le mordve erzya et nous y distinguerons trois séries (conjugaison verbale générale, conjugaison verbale objective et série nominale) afin de déterminer la place des langues étudiées dans la typologie des langues.

Dans le deuxième chapitre, nous travaillerons sur la conception du pronom comme partie du discours dans les grammaires et sur la relation entre les pronoms personnels et les catégories grammaticales. Nous étudierons quatre traits pronominaux : nous nous intéresserons à l'animacité (ou *hiérarchie d'animation*), au rôle des catégories de nombre, de personne, et de

la définitude. Une autre analyse posera les principes de la représentation pronominale afin de situer l'échelle de pronominalité du mordve erzya et du hongrois dans une approche contrastive.

Dans le troisième chapitre, nous adopterons une approche diachronique afin de déterminer l'évolution du système des pronoms personnels en conformité aux indices actanciels. Au sujet des pronoms personnels de la période du vieux-hongrois nous en présenterons les premières attestations écrites ainsi que les études relevant de la grammatisation : les grammaires descriptives, comparatives, diachroniques et fonctionnelles en focalisant sur les travaux accessibles en dehors de la Fédération de Russie. Après un aperçu de l'évolution de la langue mordve nous étudierons les manifestations des pronoms dans les témoignages écrits et dans les premières grammaires, et nous terminerons par une synthèse sur des principaux changements phonologiques à prendre en compte. Nous verrons qu'une analyse translinguistique interne à la sous-famille finno-ougrienne des langues ouraliennes offre certaines perspectives permettant d'élaborer une étude historiographique des pronoms finno-ougriens, sans pour offrir autant de perspectives qu'une approche comparative en synchronie (visée typologique).

Dans le quatrième chapitre, nous présenterons divers modèles pour décrire la flexion pronominale de ces langues. Nous verrons à quel point ces modèles nous enferment dans une approche centrée sur les statuts des unités morphologiques (radical, thème, affixes), de manière réductionniste (réduire le tout à la somme de ses parties) ou atomiste (décrire une totalité par la multiplicité des ses fragments constitutifs), car de nombreux auteurs se sont focalisés sur l'identification des formes ou des formants morphologiques discrets, plutôt que sur la relation qu'entretiennent les formes. Le principal objectif de ce chapitre est de contribuer à établir un nouveau modèle pour décrire la flexion des pronoms personnels en erzya, qui traite l'affixation comme une opération. L'affixation est, somme toute, une opération triviale parmi d'autres – au-delà de ce simple emboîtement, la langue offre en effet

une gamme de solutions combinatoires, analytiques (périphrastiques) et/ou synthétiques, comme le montrera le chapitre suivant.

Dans le cinquième chapitre, nous travaillerons sur le rôle de la postposition fléchie dans le système pronominal en erzya, et sur la sémantique des postpositions dans une perspective textuelle. Il s'agit plus précisément d'une étude de cas sur la souplesse des formes de réalisation du marquage de la personne dans les constituants morphosyntaxiques, à travers le discours et les textes – répartis en genres textuels. Dans notre méthodologie, nous utiliserons une forme d'analyse textuelle incluant la lexicométrie, qui a pour but d'analyser les caractéristiques des différentes partitions (texte littéraire ou biblique) pour découvrir un corpus à travers l'analyse statistique des textes qui les composent.

À l'aide du logiciel lexicométrique Trameur, nous examinerons le niveau d'interlocution de chaque corpus, afin de fixer le positionnement de l'énonciateur et nous étudierons ensuite l'indice analytique qui permet de mesurer la concertation de deux formes par rapport au genre du texte, enfin nous calculerons l'indice d'interlocution (Chapitre VI).

L'analyse quantitative sera suivie par une analyse qualitative (Chapitre VII): dans un premier temps nous procéderons à l'évaluation des propriétés sémantico-conceptuelles et syntaxiques, des formes pronominales du comitatif. Notre analyse concernera la fonction syntaxique et la structure argumentale. Nous verrons que l'élément focalisé est marqué morphologiquement par la forme analytique et syntaxiquement par sa position préverbale dans les corpus.

Dans le huitième chapitre, nous présenterons une synthèse d'ordre contrastif qui apportera une contribution méthodologique à la typologie contrastive des langues sur la base des données et de l'argumentaire de cette thèse, qui cherche des issues hors d'une lecture réductionniste des faits de langue dans un système donné – qu'il soit envisagé de manière diachronique ou synchronique.

0.2 Cadre théorique

Plutôt que nous situer dans un paradigme de recherches spécifiques, en fonction d'un modèle théorique constitué, comme la morphologie générale de Mel'čuk ou un modèle '*Mots et paradigmes*', tel que le PFM (Paradigme Function Morphology, cf. Stump 2001) – qui nous a beaucoup inspirée cependant –, nous tenterons ici une modélisation descriptive qui tienne compte de la diversité des approches des nombreux linguistes ayant contribué à la description ou à la caractérisation typologique de ces langues. Nous ne souhaitons pas en effet nous limiter à un cadre d'analyse unique : nous revendiquons des formes de modélisation ouvertes, plurielles. De ce point de vue, notre contribution vise davantage à s'inscrire dans l'histoire des idées en linguistique descriptive et typologique ouralienne qu'à apporter une contribution théorique d'ordre généraliste. Dans certains cas, comme lorsque nous utilisons le modèle de Kornai (1994), il s'agira d'une version remaniée ou « revisitée » ou encore adaptée, en fonction d'une tradition donnée (l'école hongroise de linguistique), qui se démarque du 'modèle standard'.

Le cadre d'étude général de cette thèse restera cependant celui de la linguistique typologique, qui a hérité son mode opératoire de la linguistique structuraliste et fonctionnaliste. Dans cette perspective, il s'agira d'identifier des catégories (lexicales et grammaticales), d'observer leurs propriétés catégorielles (classes naturelles) et fonctionnelles (combinatoire et relations de dépendance) et, autant que possible, d'inférer des hiérarchies ou des implications entre ces unités constitutives de systèmes différenciés et différenciables à partir des comportements des types dégagés par l'analyse sous forme de matrices de paradigmes mais aussi de schèmes microsyntaxiques intégrés dans le discours (cf. l'approche à l'aide du logiciel Trameur). Nous visons donc ici à situer l'erzya non seulement parmi les langues finno-ougriennes, mais aussi dans un contexte plus large, ou plus « universaliste » sur le plan méthodologique. Nous tenterons de développer une perspective qui met en relation des principes structurants d'ordre majeur (ex. les constructions synthétiques *versus* constructions analytiques ou

périphrastiques, ordre des mots canonique *versus* ordre induit par le focus ou la visée) avec des instanciations aussi bien au niveau du système de la grammaire qu'au niveau des faits d'énonciation, dans les textes ou à l'échelle discursive.

Deux ouvrages de référence se sont révélés centraux, pour la réalisation de cette recherche : pour la morphologie, le manuel d'Igor Mel'čuk (2000), *Cours de morphologie générale* (CMG), développé dans le cadre de la théorie linguistique Sens-Texte, qui n'oublie jamais que tout indice morphologique dans une langue *peut* être et même, *doit* être, considéré comme un nœud d'une trame plus vaste que la simple micro-échelle du mot – cette macro-échelle étant le texte, le discours. Mel'čuk postule la notion de *trame*, du *morphème* au *discours*, en passant par le *sens*. Pour la contribution à la typologie des langues par rapport aux données propres au hongrois et ensuite erzya, dans une perspective qui allie linguistique contrastive et typologie générale, tout en centrant l'observation sur un domaine linguistique donné (en l'occurrence, finno-ougrien), nous nous appuyerons sur l'ouvrage d'Anna Sörös (2006), *Le hongrois dans la typologie des langues*. Nous sommes conscientes d'avoir entrepris une interprétation et une application résolument personnelle de ces deux approches.

0.3 Méthode de travail

Le mordve erzya étant une langue écrite à l'aide de l'alphabet cyrillique, il a été nécessaire de transcrire en alphabet latin le corpus sur lequel nous avons basé l'analyse textuelle (opération triviale de *translittération*, à la différence de la démarche adoptée dans Léonard & Djordjevic 2006, dont la translittération est basée sur des postulats phonologiques). Pour la constitution d'un corpus stylistiquement hétérogène, nous avons consulté en 2009 vers une base de données mordve erzya élaborée pour des langues volgaïques à l'Université de Turku, au Département de la langue finnoise et des langues finno-ougriennes. Nous avons complété notre travail bibliographique à l'Université de Turku en 2011.

Dans la mesure où un séjour en Mordovie n'a pas été réalisable au cours de l'élaboration de cette thèse, notre corpus d'étude sur les formes d'adresse en erzya provient d'enquêtes par procuration, réalisées par Boglárka Janurik en été 2010 en Mordovie sur la base d'un questionnaire que nous avons élaboré par nous-même. Les enquêtes sur le terrain se sont déroulées principalement en milieu scolaire et universitaire. Les réponses ont été recueillies auprès de 22 locuteurs d'âges différents (18-68 ans) : 19 femmes et 3 hommes. Notre principal angle d'approche empirique a donc été la plongée dans les textes et les corpus discursifs. Cependant, il importe de rappeler que nous avons suivi une formation pour nous approprier autant que possible l'erzya comme langue seconde. En toile de fond de cette recherche, il y a donc une dynamique d'apprentissage et d'appropriation de l'erzya en tant que langue étrangère – une appropriation est passée avant tout par la lecture et l'étude de textes ainsi que de grammaires.

0.4 Objectifs de la thèse

Nous proposerons une description morphologique du hongrois et de l'erzya en commençant par le niveau morphologique pour aboutir à une analyse sémantique, dans une perspective de *morphologie générale* (concept d'Igor Mel'čuk), sans pour autant nous situer dans une perspective mel'čukienne à proprement parler. Bien que cette thèse utilise la démarche contrastive en typologie, pour mettre en regard les données (les paradigmes flexionnels) du hongrois avec les données mordves erzya, la préoccupation centrale de ce travail est d'explorer les faits de cette langue mordve et leur intégration dans des corpus. Nous espérons ainsi contribuer à l'avancement des connaissances sur le mordve, ainsi que sur les langues finno-ougriennes.

Enfin, alors qu'en France et dans la plupart des pays de l'Union Européenne, les recherches en typologie sur la langue hongroise sont d'ores et déjà très avancées, il n'en va pas de même en ce qui concerne les langues mordves, parlées en Russie, décrites principalement en russe,

en hongrois, en allemand et, dans une moindre mesure, en finnois, voire en estonien, et pour lesquelles on ne trouve que peu de travaux rédigés en anglais.

La présente recherche a pour objectif ultime de présenter une modélisation exploratoire qui associe, à l'aide de divers outils d'analyse, la typologie morphologique, la morphologie syntaxique et la sémantique conceptuelle. Ces outils sont issus aussi bien du paradigme du T.A.L (Traitement Automatique des Langues) que de l'historiographie des descriptions grammaticales et typologiques, des systèmes d'allomorphie des pronoms personnels aussi bien que des indices argumentaux s'y référant, dans ces deux langues finno-ougriennes que sont le hongrois et le mordve erzya. Nous n'avons certes pas résolu nombre de problèmes de cohérence descriptive et de modélisation, mais du moins, avons-nous tenté d'ouvrir un champ exploratoire sur des phénomènes peu connus des généralistes et des typologues, et souvent peu discrétisés par les spécialistes.

Par ailleurs, du point de vue de l'instanciation allant du mot au paragraphe, au discours et au texte, on ne peut aborder une telle question centrale en linguistique descriptive, sans examiner dans des corpus réels les stratégies combinatoires : on observera des tendances à associer des constructions tantôt synthétiques, tantôt analytiques, voire « renforcées », c'est-à-dire combinant les deux solutions morphosyntaxiques. De ce point de vue, une analyse automatique s'avère heuristique, permettant de relativiser et d'affiner des diagnostics typologiques tels que « langue à construction synthétique » *versus* « langue à construction analytique », voire *versus* « type mixte ». Nous estimons, sur la base des faits observés ici, que ces caractérisations sont bien plus variables dans le discours que ne le présenterait une simple analyse typologique de type taxinomique – c'est-à-dire centrée seulement par la délimitation des classes constructionnelles.

Le présent travail se veut heuristique du point de vue méthodologique : nous nous situons dans une démarche non seulement descriptive ou typologique, mais aussi exploratoire. Il nous semble important d'insister sur ce point. Nous utilisons le T.A.L. pour obtenir les résultats

quantitatifs susceptibles d'alimenter une analyse qualitative, car pour nous, l'approche quantitative ne saurait être une fin en soi, et elle prend toute sa valeur dans l'analyse et l'interprétation qualitatives. Notre recherche concerne autant la *forme* que la *valeur fonctionnelle* des unités examinées, qui servent de *prisme* à la réflexion typologique, ou à une approche *réflexive* (dans le sens d'autoquestionnement, de retour critique sur les données, les modèles et les caractérisations qu'on peut tirer de l'application de grilles d'analyse sur des données) en typologie. Ceci nous permettra de mieux situer le mordve à l'intérieur de la famille des langues finno-ougriennes, du point de vue de la typologie contrastive, ainsi que d'expérimenter des modes exploratoires encore peu utilisés pour les langues finno-ougriennes de Russie.

0.5 Liste des abréviations et des symboles

La liste suivante présente les abréviations utilisées dans la thèse. Nous avons employé autant que possible la notation utilisée pour la base de données WALSH (Haspelmath & al. 2005-8), que nous avons complétée par des gloses plus spécifiques concernant l'erzya et le hongrois. Nous avons délibérément opté pour une segmentation morphème par morphème afin de mettre le plus possible en transparence les formants morphologiques, étant donné que ces deux langues – plus encore le mordve cependant que le hongrois – sont peu connues des linguistes généralistes. C'est donc pour faciliter l'apprentissage que nous avons accepté ce compromis avec le réductionnisme ou l'atomisme sur ce point précis. Dans d'autres circonstances, nous aurions pu adopter un mode de segmentation davantage réalisationnel – avec davantage de points ou de doubles points dans les gloses, et moins de tirets. Nous n'avons pas non plus jugé utile, à ce stade descriptif, de distinguer entre affixes à proprement parler (délimités par des tirets) et clitiques (délimités par des signes < = >).

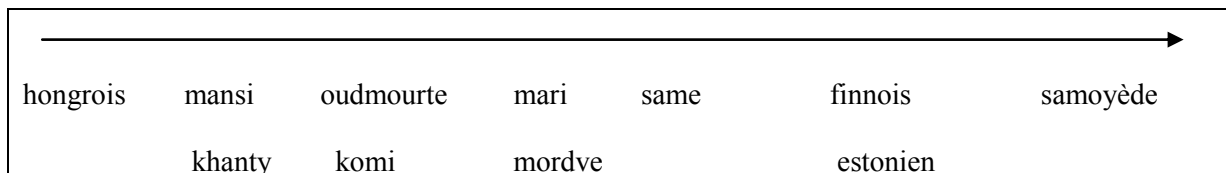
1P	1 ^{ère} personne
1PL	1 ^{ère} personne pluriel
1SG	1 ^{ère} personne singulier
2P	2 ^{ème} personne
2PL	2 ^{ème} personne pluriel
2SG	2 ^{ème} personne singulier
3P	3 ^{ème} personne
3PL	3 ^{ème} personne pluriel
3SG	3 ^{ème} personne singulier
ABE	abessif [cas grammatical]
ABL	ablatif [cas grammatical]
AC	alternance consonantique
ACC	accusatif [cas grammatical]
ADES	adessif [cas grammatical]
ADJ	adjectif
ADV	adverbe
ALL	allatif [cas grammatical]
ANP	marque possessive (élément anaphorique)
ANIM	animé
ang.	anglais
ART	article
AthO	augment thématique patient
AthS	augment thématique agent
AUX	auxiliaire
AV	alternance vocalique
C	consonne
CAU	causal [cas grammatical]
CF	classe fermée
CNJ	conjonctif
COM	comitatif [cas grammatical]
COMP	comparatif
CON	conjonctif
COND	conditionnel
CONJ.DEF	conjugaison définie
CONJ.INDEF	conjugaison indéfinie
CVF	construction verbale figée
Cx	suffixe casuel
DAT	datif [cas grammatical]
DEF	défini
DEL	délatif [cas grammatical]
DEM	démonstratif
DEF	défini
DES	désidératif
DET	déterminant
ELAT	élatif [cas grammatical]
EMarc	Évangile de Marc
EP	Erzyań Pravda (journal)
ESS	essif modal [cas grammatical]
ex.	exemple
fi.	finnois
f_{th}	fréquences théoriques

FUT	futur
GEN	génitif [cas grammatical]
GN	groupe nominal
GPo	groupe postpositionnel
HARM	harmonie
ho	hongrois
HUM	humain
ILL	illatif [cas grammatical]
INANIM	inanimé
IND	indicatif
INDEF	indéfini
INE	inessif [cas grammatical]
INF	infinitif
INST	instrumental [cas grammatical]
ISUBJ	indice subjectale
IO	indice d'objet
litt.	littéralement
lpS	lapon (dialecte Sud)
md	mordve
mdE	mordve erzya
mdM	mordve mokša
N	nom
NEG	négation
NEU	neutre
NOM	nominatif [cas grammatical]
O	objet
ost.	ostyak
P	personne
PA	passé
PART	participe
PASS	passif
PEN	particule énonciative
PFM	Paradigme Fonction Morphology
PoD	postposition dynamique
POSTP	postposition
POSS	possessif
PoS	postposition statique
POug	proto-ougrien
PPo	pronom personnel postpositionnel
PRED	prédicatif
Prep	préposition
PR	pronom
Pr-ACC	pronom personnel à l'accusatif
Pres	présent
PROL	prolatif [cas grammatical]
Pr.rel	pronom relatif
PrR	pronom réfléchi
PrR-ACC	pronom personnel réfléchi à l'accusatif
PS	personne
Px	affixe possessif
RAD	radical

REC	réciproque
REFL	reflexif
REL	relatif
S	sujet
SOC	sociatif [cas grammatical]
SPo	syntagme postpositionnel
SUBL	sublatif [cas grammatical]
SUP	superessif [cas grammatical]
TAL	Traitement Automatique du Langage
tcher.	tchérémissse
TEMP	temporel [cas grammatical]
TERM	terminatif [cas grammatical]
TR	translatif [cas grammatical]
TRAN	transformatif
U	ouralien
V	voyelle
VAL	valeur
vog.	vogoul
Vmt	verbe de mouvement
[]	trait sémantique
()	dans le schéma structural : les expressions entre parenthèses sont optionnelles
*	phrase ou séquence agrammaticale
Ø	morphème zéro
<i>j</i>	voyelle vélaire
<i>á</i>	voyelle non-labiale
<i>ë</i>	voyelle réduite
<i>β</i>	/v/ bilabiale
<i>η</i>	consonne occlusive nasale voisée
<i>χ</i>	fricative sourde

CHAPITRE I : CADRE GÉNÉRAL ET STRUCTURES DES LANGUES

Selon Keresztes (1998 : 9), les parents linguistiques au sein du phylum ouralien par rapport à la langue hongroise, se présentent comme suit, les langues étant présentées en sous-familles. Le mansi et le khanty sont des langues ougriennes de l'Ob, l'oudmourte et le komi sont des langues permiennes. Les langues (fénno)-volgaïques regroupent le mari, le mordve, le same, la langue finnoise et estonienne. La flèche orientée vers la droite suggère l'éloignement génétique. Nous préférons de loin cette schématisation à une représentation sous forme d'arbre généalogique, dans la mesure où les configurations au sein d'un arbre phylogénétique sont, à notre sens, trop cloisonnantes. Ici, nous sommes face à une projection à géométrie variable, dans laquelle on pourra toujours échanger, en fonction des traits structuraux retenus, les termes ponctuels constitutifs de cet ensemble, envisagé comme un continuum (les langues appartenant au groupe linguistique) – cf. Grünthal 2007.



Ce schéma distribue l'éloignement des langues finno-ougriennes sur l'axe horizontal par rapport au hongrois, la flèche représente le degré de parenté et il s'agit d'une simplification de l'arbre généalogique des langues ouraliennes. Dans ce parcours qui va du hongrois au samoyède, le mordve se situe à mi-chemin. Il représente le terme moyen de cette schématisation de distance structurale, par rapport au hongrois, envisagé comme le terme de référence. Cependant, les critères qui fondent le plus souvent une telle configuration sont le plus souvent d'ordre phonologique, ou des collections de morphèmes ponctuels. L'ensemble

de notre thèse contribuera à monter à quel point les correspondances structurales entre deux langues du même phylum, comme le hongrois et le mordve, se laissent difficilement réduire à telles généralités. Par exemple, l'allomorphie des accords de personne observable dans la flexion verbale du hongrois et du mordve est bien plus complexe qu'une simple collection de morphèmes en relation de correspondances triviales de langue à langue, comme nous le verrons.

1.1 La langue mordve et les Mordves

La langue mordve fait partie de la famille finno-ougrienne de l'ouralien : le mordve constitue, avec le mari, le rameau volgaïque de la branche fenno-permienne de cette famille de langues. Le meria et le muromien, langues mortes, sont classés aussi parmi les langues volgaïques – mais il reste si peu de vestiges de ces langues qu'elles sont inopérantes au niveau typologique qui nous intéresse ici.

L'erzya et le mokša sont considérés par des nombreux linguistes hongrois, finlandais et de l'Europe de l'Ouest, comme deux variantes d'une même langue - le mordve -, mais dans la présente recherche, l'erzya et le mokša seront considérés comme deux langues distinctes, conformément à l'opinion des linguistes mordves – nous n'entrerons pas davantage dans ces considérations glottopolitiques. La désignation « les langues mordves » sera utilisée pour parler de l'erzya et du mokša. Ces deux variétés littéraires des langues mordves se subdivisent en dialectes : cinq pour chacune.

Les langues littéraires erzya et mokša ont été créées dans les années 1920. La différence entre elles est peu significative : selon Gábor Zaicz 83% des lexiques sont convergents.

La première mention des Mordves est celle de l'historien Jordanes au VI^e siècle qui dans sa chronique nommait ce peuple les '*mordens*' (Maticsák 2012). Les Mordves ont obtenu leur autonomie en 1930 et leur territoire est ensuite devenu la République socialiste soviétique autonome de Mordovie, et, par la suite, en 1991 la République de Mordovie.

Les Mordves sont un peuple autochtone de Russie. Sur les plans linguistique et ethnique, ils se subdivisent principalement en deux groupes, les Erzyas et les Mokšas (mais il existe encore des subdivisions, comme par exemple les Mordves šokša, qui parlent une variété intermédiaire entre l'erzya et le mokša). Les Mordves habitent la région de la Volga, notamment en République de Mordovie, qui est l'une des 21 républiques formées suite à l'éclatement de l'URSS. Selon les données du plus récent recensement effectué en Fédération de Russie en 2010, nous constatons une forte baisse de la population Mordve, qui comptait 744 237 personnes en 2010, alors qu'en 1989 elle dénombrait 1 073 000 personnes.

2010	2002	1989	1959	1939
744 237	843 000	1 073 000	1 211 000	1 375 000

*Tableau 1.
Nombres des Mordves en Russie (Pusztay 2006 : 45 et recensement 2010)*

Les Mordves représentent la quatrième population finno-ougrienne par la taille après les Estoniens (899 000¹), les Finnois (5 422 950²) et les Hongrois (9 957 731³).

Le nombre total de locuteurs parlant comme langue maternelle une langue finno-ougrienne est estimé à 22,3 millions en 2002, soit 14% de moins qu'en 1989. Cependant, il faut tenir compte de la baisse générale de la population en Fédération de Russie depuis plusieurs décennies : le déclin démographique ne concerne pas que les populations autochtones, mais l'accélération de l'assimilation n'a cessé de s'intensifier depuis les années 1990.

D'après les recensements, le nombre de personnes déclarant avoir pour langue maternelle le mordve a également diminué : en 1926 il y en avait 1 267 100, 1 million en 1959 et en 1989 seulement 750 000. En 2002, 614 300 personnes déclaraient parler mordve, sans préciser combien de personnes interrogées l'avaient comme langue maternelle, en 2010 le chiffre analogue est de 392 941 personnes.

¹ <http://www.stat.ee>

² Tietokeskus "Centre de données"

³ (2012) Institut hongrois de la statistique

Dans les années 1990, l'UNESCO a publié *Le livre rouge des langues en danger*, qui établit une liste complète des langues menacées dans le monde. Par la suite, ce document a été remplacé par *l'Atlas des langues en danger dans le monde*. En 2002-2003, à la demande de l'UNESCO, un groupe international d'experts a élaboré un cadre permettant de juger de la vitalité d'une langue. Ce cadre propose sept niveaux de vitalité dont cinq concernent les langues menacées : 1. non menacée ; 2. stable et pourtant menacée ; 3. vulnérable ; 4. incontestablement en danger ; 5. sérieusement menacée ; 6. en situation critique ; 7. éteinte (Prys 2013).

Le mordve a été placé parmi les langues vulnérables. Les recensements officiels confirment cette situation de déclin sociolinguistique des langues mordves : les Mordves sont de plus en plus minoritaires dans leur propre république. Les observations de terrain de Djordjević (2006) réalisées en 2003-4, vont dans le même sens. Selon elle, le mordve n'est pas une langue minorée par la volonté des autorités nationales et régionales ou par le déséquilibre démographique qui les minorise, mais par le fait que les Mordves, eux-mêmes l'abandonnent au profit du russe. Il s'agit d'un contexte de « désaménagement linguistique », qui se traduit par un sous-investissement ou un net désinvestissement par exemple dans les infrastructures éducatives bilingues et dans l'édition en langues mordves.

Concernant la situation géographique, **la République de Mordovie** se situe dans le bassin de la Volga, entre les rivières Oka et Sura (ses affluents), à 650 km environ au sud-est de Moscou, et regroupe à peine 31% de la communauté mordve, qui est donc minoritaire dans sa propre république. 40% des habitants de la République de Mordovie sont mordves, 53% sont russes et 5% sont tartares. La majorité de la communauté mordve est dispersée dans toute la Russie centrale, aussi bien vers l'est de la Sibérie que vers l'Asie centrale. Les questions sociolinguistiques ne sont pas du ressort de la présente recherche, mais cet aperçu suffit à suggérer combien elles sont complexes.

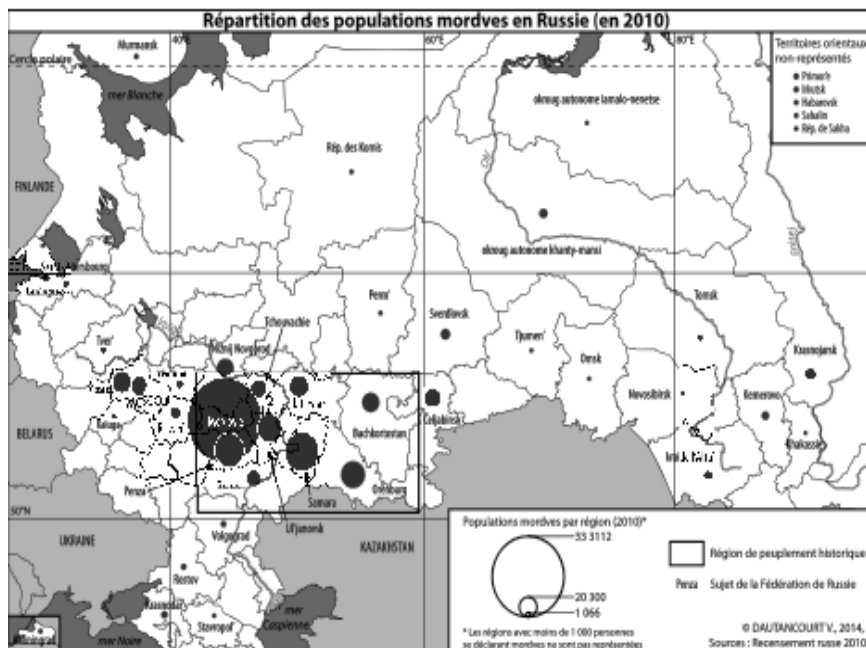


Fig.1. Population mordves par région (2010), Rueter (2013)
Source : Recensement russe 2010

Il n'existe pas de carte qui représente de manière fiable les communautés de locuteurs mordves (erzya et mokša) et la densité de population sur un même support cartographique. La carte ci-dessus présente les zones dans lesquelles Les Mordves sont dispersés.

1.2. Les Hongrois et la langue hongroise

La langue hongroise (« *magyar nyelv* ») est une langue européenne appartenant à la branche finno-ougrienne de l'ouralien. Elle est parlée par environ 12,5 millions de personnes⁴, dont les trois-quarts vivent en Hongrie. Hors des frontières, une minorité hongroise vit dans les pays limitrophes (Roumanie, Slovaquie, Serbie, Ukraine, Autriche, Croatie et Slovénie), et d'importantes communautés émigrées vivent également aux États-Unis, au Canada, en France etc.

⁴ Selon le recensement de 2001

Le hongrois est une langue d'Europe qui ne fait pas partie de la famille des langues indo-européennes : ses plus proches parents en Europe sont le finnois et l'estonien bien que la distance structurale soit très grande entre le hongrois (langue ougrienne) et ces deux langues fenniques, comme le suggérait ci-dessus le schéma de Keresztes (1998a). L'exceptionnalité de la langue hongroise s'inscrit dans une histoire se déroulant sur 3000 ans : en outre c'est en hongrois qu'est écrit dans une langue finno-ougrienne. Signalons, qu'en termes de nombre de locuteurs, le hongrois est la 44^{ème} langue dans le monde. Maintenant que nous avons présenté les deux langues de notre recherche du point de vue des facteurs externes, nous pouvons nous concentrer sur les questions de linguistique interne. Nous commencerons par les grands traits structuraux, caractéristiques de ces langues au sein des langues ouraliennes, et plus particulièrement, de la sous-famille finno-ougrienne.

1.3. Remarques générales sur le hongrois et le mordve erzya

1.3.1 L'harmonie vocalique dans les suffixes

On commencera en considérant le phénomène de l'harmonie vocalique en hongrois et en mordve erzya, dans la mesure où ce paramètre phonologique a une incidence constante et prédictible sur les conditions d'allomorphie dans ces deux langues. Cette caractéristique phonologique est connue également en finnois et en mari. L'harmonie vocalique est absente de l'estonien standard, du live et des langues same ; le vepse septentrional semble l'avoir perdue à une date relativement récente.

Dans les langues ouraliennes, deux approches principales sur l'évolution du système vocalique ont été développées : celle de W.Steinitz (1950) et celle d'E.Itkonen (1954). Steinitz formule l'hypothèse que l'harmonie vocalique remonte au proto-ouralien (PU). Il fonde ses arguments sur la comparaison du khanty – langue ougrienne – et du mari – langue

volgaïque. Itkonen considère que le finnois a conservé le système vocalique du proto-ouralien (Greenberg 2000 : 78), dont une caractéristique majeure est la corrélation quantitative (voyelles brèves *versus* longues).

En hongrois et en erzya on observe un système d'harmonie des voyelles dans les suffixes, basé sur l'opposition palato-vélaire des voyelles. En hongrois et en erzya, ainsi que dans les branches turque et mongole de la famille altaïque (Greenberg 2000 : 75), persiste un système d'harmonie vocalique d'avancement basé sur l'opposition palato-vélaire. Dans le tableau suivant on remarque que la plupart des suffixes hongrois et erzya ont deux variantes : l'une ayant une voyelle vélaire, l'autre une voyelle palatale, soit deux classes harmoniques. L'harmonie vocalique est typiquement un système taxinomique, au sein de la phonologie mais aussi du lexique d'une langue : les voyelles se divisent en trois classes dotées de pouvoir assimilant – en l'occurrence, harmonie palatale *versus* vélaire, et une classe « neutre », hors corrélation : la voyelle de la racine lexicale se copie partiellement ou totalement dans tout le domaine thématique et affixal subséquent à droite, rendant l'allomorphie affixale d'autant plus prédictible.

Les voyelles vélaire hongroises (articulées dans la région du voile du palais) sont *a, á, o, ó, u, ú* et voyelles palatales hongroises (articulées dans la région du palais dur) sont *e, é, i, í, ö, ő, ü, ű*. Le hongrois oppose voyelles longues et voyelles brèves, comme le finnois, mais à la différence du mordve. La longueur est notée par un accent aigu, y compris pour les voyelles labiopalatales (*ü, ő*), dont les trémas sont rallongés à cet effet (*ű, ő̃*). Le choix d'un suffixe, à voyelle arrière ou avant, dépend de la qualité de la voyelle finale du radical définissant ainsi des classes harmoniques. Par exemple en hongrois la variante vélaire du suffixe instrumental (*-val*) est utilisée si le radical a des voyelles vélaire :

autó
voiture.NOM
« voiture »

autó-val
voiture-INSTR
« en voiture »

La variante palatale du suffixe instrumental (-*vel*) est utilisée si le radical est à vocalisme palatal, par exemple :

tű
aiguille.NOM
« aiguille »

tű-vel
aiguille-INSTR
« avec une aiguille »

Selon Siptár (2006 : 32) nous pouvons déterminer en hongrois deux classes de radicaux. Dans la première classe on trouve les radicaux harmoniques : des exemples de radicaux simples ont été présentés ci-dessus. Les radicaux harmoniques mixtes sont ceux avec la présence des voyelles aussi bien palatales et que vélares dans le radical, comme c'est le cas dans de nombreux emprunts (ex. *sofőr* « chauffeur », *nüansz* « nuance »). Dans la deuxième classe on trouve les radicaux neutres simples (ex. *víz* « eau », *híd* « pont ») et les radicaux neutres mixtes (*üveg* « verre », *tányér* « assiette ») qui pour des raisons diachroniques peuvent être affectés soit des voyelles palatales soit des voyelles vélares.

	SUFFIXE	
	AVEC VOYELLE PALATALE	AVEC VOYELLE VELAIRE
RAD.HARM.SIMPLE	<i>tűz-ben</i> « dans le feu »	<i>ház-ban</i> « dans la maison »
RAD.HARM.MIXTE	<i>sofőr-rel</i> « avec chauffeur »	<i>nüansz-szal</i> « avec nuance »
RAD.NEU.SIMPLE	<i>víz-en</i> « sur l'eau »	<i>híd-on</i> « sur le pont »
RAD.NEU.MIXTE	<i>üveg-ben</i> « dans un verre »	<i>tányér-ban</i> « dans l'assiette »

Tableau 2.
Harmonie suffixale en hongrois

La règle de l'harmonie vocalique radicale se propageant dans les suffixes, constatée dans les exemples ci-dessus, est analogue à celle qui s'applique en mordve erzya, cette dernière étant cependant caractérisée par des restrictions systématiques (par exemple restrictions consonantiques). Le système vocalique de l'erzya est basé sur trois degrés d'aperture (haute, moyenne, basse). On notera que la voyelle *a* est une voyelle d'arrière et une voyelle non labiale. Le classement des phonèmes vocaliques dans des groupes vélares et palataux est important pour le phénomène de l'harmonie vocalique.

	Hautes	Moyennes	Basses
Avant	i	e	
Arrière	u	o	a

Tableau 3.
Le système d'harmonie vocalique en erzya (Mészáros 1998 : 9)

En erzya, il existe deux types d'harmonie : 1) l'harmonie palato-vélaire et 2) l'harmonie consonantique, qu'on pourrait appeler « harmonie syllabique », entre attaque et noyau syllabiques. Certains suffixes de l'erzya (inessif, élatif, ablatif, abessif) ont deux variantes – l'une contenant une voyelle vélaire, l'autre une voyelle palatale. L'emploi de l'une ou de l'autre variante dépend de la qualité de la voyelle du radical, qui se propage à droite : par exemple en mordve erzya *moda-so* « dans la terre » se combine avec le suffixe *-so* à voyelle vélaire (*o*), car le radical a des voyelles vélaires (*o-a*). En revanche, dans *vel'e-se* « dans le village », la séquence vocalique radicale d'ordre palatal (*e-e*) se combine avec le suffixe à voyelle palatale (*-se*). On distingue en erzya trois types de suffixes casuels:

1) Suffixe (disharmonique) à voyelle fixe

Le prolatif, le comparatif, le datif/allatif et le comitatif ne sont pas concernés par l'harmonie vocalique, car ils ne possèdent qu'un type de voyelle : voyelle vélaire pour le prolatif (*-va/-ga/-ka*) et pour le comparatif (*-ška*) et voyelle palatale pour le comitatif (*-nek/-ńek*). Ces morphèmes sont donc opaques à l'harmonie vocalique, au niveau de leur représentation lexicale.

Exemples : *kudo-va* (maison-PROLAT), *vel'e-ška* (village-COMP), *alaša-ńek* (cheval-COM).

Jaka-tano *mastor-ga.*
parcourir-PRES.1PL pays-PROLAT
« Nous parcourons le pays ». (Mészáros 1998 : 63)

catégorisée par l'attaque syllabique plutôt que par le noyau syllabique. Ce phénomène concerne l'abessif (-*vtomo*/*-vt'eme*/*-tomo*) et l'ablatif (-*do*/*-d'e*/*-to*/*-t'e*). Exemples:

kal-do
poisson-ABL

kal'-d'e
saule-ABL

kudo-vtomo
maison-ABESS
« sans maison »

vel'e-vt'eme
village-ABESS
« sans village »

Une discussion plus complète de l'harmonie consonantique en erzya sera présentée dans le chapitre IV sous le titre de « 4.4.1 *Modèle de l'alternance morphologique suffixale* » pour servir de base à la modélisation des règles morphologiques de la déclinaison des pronoms personnels en erzya. Nous résumons dans le *Tableau 4* les caractéristiques des suffixes casuels en erzya sous la forme d'une table de vérité (ou matrice de traits), qui rend compte de contraintes qui se laissent décrire au niveau des représentations lexicales de ces affixes – avec une marge de polymorphisme pour l'abessif et l'ablatif.

	PROL	COMP	DAT	COM	ABES	ELAT	INESS	ABL	INS
AV	-	-	-	-	(+)	+	+	(+)	+
AC	+	-	+	+	+	-	-	+	-

Tableau 4.
Caractérisation des suffixes casuels en erzya
(+/-AV=présence/absence d'alternance vocalique suffixale, +/- AC=présence/absence d'alternance consonantique suffixale)

Les linguistes, concernant l'harmonie vocalique en erzya, citent presque exclusivement des exemples d'affixes flexionnels, et rarement les affixes lexicaux. La règle générale est que toutes les voyelles d'un mot doivent être hautes, basses ou mixtes : par exemple certaines occurrences ont des voyelles vélaires (*kudo* « maison », *maksoms* « donner »), d'autres ne présentent que des voyelles palatales (*šel'me* « œil », *nil'ems* « avaler ») ou les deux options (*erams* « vivre », *koške* « sec »).

Pour combler l'absence d'étude exhaustive sur l'harmonie vocalique radicale en erzya, nous avons étudié une liste de mots (60 lexèmes), établie par Mészáros (2002 : 48), désignant les

relations de parenté en erzya du point de vue de l'harmonie lexicale omettant les lexèmes juxtaposés. Il s'agit donc d'un microcorpus, qui permet d'observer des tendances. Nous constatons une répartition en deux séries de voyelles :

a) 67% de termes de parenté ne comprennent que des voyelles vélares :

<i>al'a</i>	« frère »
<i>at'avt</i>	« beau-père » (père de l'époux)
<i>ava</i>	« mère »
<i>avavt</i>	« belle-mère » (mère de l'époux)
<i>baba/siřkaj/avka</i>	« grand-mère »
<i>balaks</i>	« beau-frère »
<i>balduz</i>	« sœur de l'épouse »
<i>bal'ža</i>	« petit-frère » (frère de l'épouse)
<i>bujon/nućka/nuka</i>	« petit-enfant »
<i>ćora</i>	« fils »
<i>dova</i>	« veuf »,
<i>jalaks/duga</i>	« petit-frère »
<i>kaka/pakša/taka</i>	« enfant »
<i>kuda/svat</i>	« garçon d'honneur »
<i>kum</i>	« parrain »
<i>kuma</i>	« marraine »
<i>brat</i>	« grand-frère »
<i>paťa</i>	« grand-sœur »
<i>pařka</i>	« grande-sœur de l'époux »
<i>pokšťa/at'a/boda</i>	« grand-père »
<i>pola/vasta</i>	« compagnion »
<i>sazor</i>	« petite-sœur »
<i>rod'ňa</i>	« parent »
<i>sodamov</i>	« genre »
<i>svojak</i>	« beau-frère » (mari de la petite-soeur de l'épouse),
<i>řošća/maćka</i>	« belle-mère » (mère de l'épouse)
<i>ur'až</i>	« femme du grand-frère »
<i>ur'va</i>	« belle-fille »
<i>vata</i>	« beau-père » (père de l'épouse)

b) 25% de termes de parenté sont phonétiquement mixtes, comprenant des voyelles vélares et palatales également :

<i>avňe/parija</i>	« la petite-sœur de l'époux »
<i>ejkakš</i>	« enfant »
<i>ezna</i>	« genre »

<i>kijalo</i>	« épouse du frère de l'époux »
<i>kožejka</i>	« épouse »
<i>l'el'a</i>	« grand-frère »
<i>ńizańa</i>	« belle-mère » (mère de l'épouse)
<i>pal'd'ej</i>	« beau-frère » (mari de la petite-soeur de l'épouse)
<i>peńer'va</i>	« épouse du petit-frère »
<i>raške</i>	« parent »
<i>t'eťa</i>	« père »
<i>vežava</i>	« belle-fille »
<i>viškal'e</i>	« petit-frère » (frère de l'époux)

c) Le nombre des lexèmes construit exclusivement à voyelles palatales n'est pas significatif (8%) :

<i>čiče</i>	« beau-frère »
<i>ejd'e</i>	« enfant »
<i>mir'd'e</i>	« époux »
<i>ńi</i>	« épouse »
<i>t'ejter'</i>	« fille ».

Comment s'explique une telle différence ? La répartition vocalique de ces termes peut s'expliquer en partie par de nombreux emprunts faits au russe qui sont, dans ce champ lexical, majoritairement des lexèmes à voyelles vélaires. Nous remarquons également que le système des termes de parenté en erzya est complexe : on y trouve les termes 'petit-frère du père' *vežeńś alka* « oncle », 'grande-sœur du père' *pokš pat'a* pour désigner « tante », 'grand-frère de la mère' *l'el'a* pour désigner « oncle », 'grande-sœur de la mère' *sirkaj / siře pat'a* pour désigner « tante ». En revanche, il n'y a pas de termes pour exprimer le 'grand-frère du père' ou 'petit-frère de la mère' ou 'la petite sœur de la mère'. Dans ce cas pour « oncle » la langue erzya utilise le terme *l'el'a* et pour « tante » *pat'a*. Selon Pozdniakov (2003 : 21) il s'agit d'un exemple d'interaction du marquage ou bien de neutralisation d'oppositions dans le système, car les termes de parenté sont utilisés pour l'aîné(e) ainsi que pour le/la cadet(te). Mais ces considérations sémantiques nous entraîneraient trop loin.

Pour clore la partie descriptive sur les alternances de voyelles, nous synthétisons l'alternance des suffixes casuels dans le tableau suivant.

FONCTION	HONGROIS	EXEMPLES HONGROIS	MORDVE ERZYA	EXEMPLES ⁵ ERZYA
Datif	<i>-nak/-nek</i>	<i>háznak/kertnek</i>	<i>-neń/-ńeń</i>	<i>modańeń/vel'eńeń/ surksneń</i>
Inessif	<i>-ban/-ben</i>	<i>házban/kertben</i>	<i>-so/-se</i>	<i>modaso/ vel'ese/surksso</i>
Illatif	<i>-ba/-be</i>	<i>házba/kertbe</i>	<i>-s</i>	<i>modas, vel'es, surks</i>
Élatif	<i>-ból/-ből</i>	<i>házból/kertből</i>	<i>-sto/-ste</i>	<i>modasto/vel'este</i>
Superessif	<i>-n/-on/-en/ -ön</i>	<i>házon/kerten /földön</i>	<i>-</i>	
Sublatif	<i>-ra/-re</i>	<i>házra/kertre</i>	<i>-</i>	
Délatif	<i>-ról/-ről</i>	<i>házról/kertről</i>	<i>-</i>	
Adessif	<i>-nál/-nél</i>	<i>háznál/kertnél</i>	<i>-</i>	
Allatif	<i>-hoz/-hez/ -höz</i>	<i>házhoz/kerthez/ földhöz</i>	<i>-neń/-ńeń</i>	<i>modańeń/vel'eńeń/ surksneń</i>
Ablatif	<i>-tól/-től</i>	<i>háztól/kerttől</i>	<i>-do/-d'e/-to/-t'e</i>	<i>modado/vel'ed'e/ surksto</i>
Instrumental	<i>-val/-vel</i>	<i>házzal/kerttel⁶</i>	<i>-so/-se⁷</i>	<i>modaso/vel'ese/ surksso</i>
Translatif- factif	<i>-vá/-vé</i>	<i>házzá/kertté⁸</i>	<i>-ks⁹</i>	<i>modaks, vel'eks, surksoks</i>
Essif-formel	<i>-ul/-ül</i>	<i>társul/feleségül</i>	<i>-</i>	<i>-</i>
Abessif	<i>-</i>	<i>-</i>	<i>-vtomo/ v'teme/-tomo</i>	<i>modavtomo/ vel'ev'teme/ surkstomo</i>
Comitatif	<i>-val/-vel</i>	<i>fúival/férjvel</i>	<i>-nek/-ńek</i>	<i>modańek/vel'eńek/ surksońek</i>
Prolatif	<i>-</i>	<i>-</i>	<i>-va/-ga/-ka</i>	<i>modava/vel'eva/ surkska</i>
Comparatif	<i>-</i>	<i>-</i>	<i>-ška</i>	<i>modaška/vel'eška/ surksoška</i>

Tableau 5.

Les alternances de voyelles dans les suffixes casuels en hongrois et mordve erzya (ho.ház « maison », kert « jardin », föld « terre », társ « compagnon », feleség « épouse », fiú « garçon », férj « époux » mdE moda « terre », vel'e « village », surks « bague »)

⁵ Mészáros (2000 : 31)

⁶ Assimilation : ház+val=házzal, kert+vel= kerttel

⁷ En erzya l'inessif sert à exprimer l'instrument.

⁸ Assimilation : ház+vá=házzá, kert+vé= kertté

⁹ En erzya le suffixe translatifs est -ks, n'est pas affecté par l'harmonie vocalique palato-vélaire.

Dans l'ensemble, on constate que les processus d'harmonie phonologique sont plus complexes en mordve qu'en hongrois – alors que l'inventaire casuel est plus réduit en mordve qu'en hongrois. Il y a en effet un dualisme harmonique en mordve erzya (AV et AC, cf. *Tableau 4* ci-dessus), et une série de restrictions liées aux représentations lexicales de certains affixes casuels. On voit combien le grain fin de la typologie contrastive permet de nuancer les caractérisations internes à une famille de langues.

1.3.2 Les affixes

1.3.2.1 Marques de pluriel

Concernant l'opposition singulier-pluriel dans le système nominal, on note deux marques de pluriel dans la langue hongroise :

- 1) Le morphème *-k* affecte le nom, le pronom et l'adjectif.

	PRONOM		NOM	ADJECTIF
	3 ^{EME} PERSONNE	FORME POLITESSE		
SG	<i>ő</i> « il/elle »	<i>ön</i> « vous »	<i>autó</i> « une voiture »	<i>egy szép lány</i> « une fille jolie »
PL	<i>ők</i> « ils/elles »	<i>önök</i> « vous »	<i>autók</i> « des voitures »	<i>Milyen-ek a lányok ? Szép-ek.</i> « Elles sont comment les filles ? Belles. »

Tableau 6. La marque de pluriel en hongrois

- 2) Le morphème *-i* est un marqueur du pluriel de la chose possédée avec les suffixes possessifs.

	OBJET POSSEDE AU SINGULIER	OBJET POSSEDE MULTIPLE
1SG	<i>hajó-m</i> bateau-POSS.1SG « mon bateau »	<i>hajó-i-m</i> bateau- PL-POSS.1SG « mes bateaux »
2SG	<i>hajó-d</i> bateau-POSS.2SG « ton bateau »	<i>hajó-i-d</i> bateau- PL-POSS.2SG « tes bateaux »
3SG	<i>hajó-ja</i> bateau-POSS.3SG « son bateau »	<i>hajó-i</i> bateau- (POSS.3SG)-PL « ses bateaux »
1PL	<i>hajó-nk</i> bateau-POSS.1PL « notre bateau »	<i>hajó-i-nk</i> bateau-PL-POSS.1PL « nos bateaux »
2PL	<i>hajó-tok</i> bateau-POSS.2PL « votre bateau »	<i>hajó-i-tok</i> bateau-PL-POSS.2PL « vos bateaux »
3PL	<i>hajó-juk</i> bateau-POSS.3PL « leur bateau »	<i>hajó-i-k</i> bateau-(POSS.3PL)-PL « leurs bateaux »

Tableau 7.
Le marquage de l'objet possédé multiple en hongrois

Le suffixe marquant l'objet possédé est représenté au singulier par *-é* et au pluriel par *-éi*. Il est toujours ajouté à la forme lexicale des noms désignant le possesseur :

Ez a hajó Péter-é.
ce ART bateau Pierre-POSS.SG
« Ce bateau est à Pierre. »

Ezek a hajó-k Péter-éi.
ceux ART bateau-PL Pierre-POSS.PL
« Ceux sont des bateaux de Pierre. »

En hongrois, les pronoms de 3^{ème} personne ont une structure V(C) -, *ő/ők* « il/ils » – tandis que les autres pronoms (les participants à la communication), ont une structure CV (*te* « tu », *mi* « nous », *ti* « vous ») à l'exception de la 1^{ère} personne. Par la morphologie du pluriel pronominal nous entendons les processus d'affixation (*ő* « il/elle » - *ők* « ils/elles ») et de supplétisme¹⁰ (ho. *én* « je » – *mi* « nous »). En hongrois les formes de 3^{ème} personne sont marquées par l'affixe pluriel mais dans certains dialectes hongrois, le pronom personnel de la 2^{ème} personne du pluriel peut être affecté par la marque du pluriel (*-k*) : *ti-k* « vous », à la 1^{ère} personne par la marque possessive : *mi-nk* « nous ».

¹⁰ Changement complet de radical.

En erzya le pluriel du paradigme nominal se construit à l'aide du suffixe du pluriel *-t/-t'* selon la qualité de la voyelle ou de la consonne finale du radical (Mészáros 1998 : 17) :

<i>kudo-t</i>	<i>ejkakš-t</i>	<i>vel'e-t'</i>	<i>kel'-t'</i>
maison-PL	enfant-PL	village-PL	langue-PL
« des maisons »	« des enfants »	« des villages »	« des langues »

Examinant la composition phonétique des pronoms, on remarque que les pronoms personnels au singulier comportent une voyelle *-o-* (*mon* « je », *ton* « tu », *son* « il/elle »), et ceux du pluriel une voyelle *-i-* (*miń* « nous », *tiń* « vous », *siń* « ils/elles »). On constate également la palatalisation de la consonne finale (*n-ń*) dans le passage d'une classe non-marquée à une classe marquée dans l'opposition de nombre.

PERSONNE		
1	2	3
<i>mon</i>	<i>ton</i>	<i>son</i>
<i>miń</i>	<i>tiń</i>	<i>siń</i>

L'alternance vocalique (*o / i*) est ici interprétable sémantiquement comme marque du pluriel : *mon* « je » – *miń* « nous », *ton* « tu » – *tiń* « vous » comme le pronom personnel de la 2^{ème} personne en hongrois : *te* « tu » – *ti* « vous ». Ce phénomène, alternance de la hauteur, à un niveau quasiment inframorphémique, est également présent dans les langues permienues de la branche fenno-volgaïque (ex. oudmourte).

Les pronoms avaient deux variantes en proto-finno-ougrien (Lakó 1967 : 510) : 1. l'une à voyelle palatale (indiquant la proximité) et 2. l'autre à voyelle vélaire (indiquant la distance). Par exemple le pronom démonstratif en hongrois a deux variantes : *ez* « celui-ci » - *az* « celui-là » comme en erzya : *t'e* « celui-ci » – *tona* « celui-là ».

En erzya on observe l'opposition consonantique (occlusive-fricative) : *t'e* « celui-ci » - *še* « celui-là ». Ce dualisme est également observable dans le paradigme des pronoms personnels. Les pronoms personnels du singulier sont en général à voyelles claires – autrement dit, palatales – (ho. *én* « je », *te* « tu », *ő* « il/elle » ; fi. *minä* « je », *sinä* « tu », *hän*

« il/elle ») à l'exception du mordve et du same, où ils présentent des voyelles vélaires (mdE *son* « il/elle » – same *sōn* ~ *son* « il/elle »).

Rédei (1988) a reconstruit le pronom personnel singulier à l'aide de la forme **my* « moi » où *γ* désigne une voyelle d'avant non spécifiée mais prédictible selon les langues ouraliennes (finnois *minä* ~ *mä* « je », komi-zyriène *me* « je »).

On voit ainsi se profiler au niveau étymologique des mécanismes sériels pour la formation de la catégorie du nombre, qui rappellent des procédés de démarquage de classes harmoniques (cf. section 3.1 supra).

1.3.2.2 Le possessif

En hongrois, la déclinaison possessive fait référence à un seul objet possédé indiquant la personne et le nombre du possesseur. La déclinaison du possesseur n'est pas obligatoire, le suffixe casuel datif (*-nak/-nek*) peut participer à l'expression de la possession et l'entité possédée est fléchie par des marques possessives :

-m, -d, -(j)a/-(j)e, -unk/-ünk, -tok/-tek/-tök, -(j)uk/-(j)ük.

	POSSESSEUR NOMINAL	OBJET POSSEDE
<i>Ez</i> ce	<i>Péter(-nek a)</i> Pierre-DAT ART	<i>ház-a.</i> maison-POSS.3SG
« C'est la maison de Pierre. »		

En erzya la possession est exprimée par le génitif.

	POSSESSEUR NOMINAL	OBJET POSSEDE
<i>T'e</i> ce	<i>vejke ćora-ń</i> un homme-GEN	<i>kudo.</i> maison.NOM
« C'est la maison d'un homme ».		

Contrairement à la langue hongroise, le suffixe possessif (*-n/-ń*) n'est utilisé pour exprimer l'objet possédé qu'en cas de possesseur pronominal :

POSSESSEUR PRONOMINAL		OBJET POSSEDE
<i>Moń</i> 1SG.GEN	<i>ul'-it'</i> être-PRES.3PL	<i>jalga-n.</i> ami-POSS.1SG
« J'ai des amis. »		

Ces langues ne possédant pas de verbe 'avoir' (ou de construction *habitive*), elles ont recours à une construction oblique formée par le verbe 'être' comme l'exemple erzya présenté ci-dessous. Le hongrois a recours à la construction possesseur + *-nak/-nek* + *van* « être » + objet possédé muni du suffixe possessif :

POSSESSEUR NOMINAL	OBJET POSSEDE	
<i>Tamás-nak</i> Thomas-DAT	<i>új ház-a</i> neuve maison-POSS.3SG	<i>van.</i> être.PRES.3SG
« Thomas a une maison neuve. »		

On voit que ces deux langues ouraliennes présentent des systèmes morphosyntaxiques de marquage de la personne complexes, en raison de la cohésion entre marquage casuel argumental des constructions habitives et possession. Nous allons voir dans la section suivante comment les suffixes casuels peuvent, même en hongrois, entrer en synergie avec les marques personnelles.

Le hongrois présente cette particularité, intéressante pour les recherches dans le domaine des paradigmes par défaut ou par supplétion, que la formation pronominale personnelle est imbriquée avec le marquage suffixe casuel. Comme le montre le *Tableau 8*, les pronoms hongrois se réalisent de manière organique avec les suffixes casuels (pour la plupart, des cas dit « sémantiques », hormis le datif). Cette propriété est une idiosyncrasie hongroise, car elle n'existe guère ailleurs dans le domaine ouralien. La complexité entre cas adpositionnel et personne est totale, alors qu'elle n'était guère prédictible *a priori* sur le plan diachronique. Ce paradigme est également intéressant du point de vue de la morphologie générale, en termes de support lexical de la flexion pronominale. Tout se passe comme si les suffixes adpositionnels

casuels suppléaient au contenu lexical attendu, d'ordinaire, dans les systèmes pronominaux canoniques des langues du monde. On est loin de la logique qui préside à la construction de gabarits pronominaux comme *mVn*, *tVn*, *sVn* pour les personnes 1, 2, 3 en mordve. Par ailleurs, c'est dans les pronoms possessifs en hongrois qu'on retrouve les schèmes lexicaux pronominaux ouraliens, combinés également avec des indices de marquage de personne. L'idiosyncrasie consiste donc davantage dans un phénomène d'extension des indices que dans un changement de mode de fonctionnement (réelle supplétion, par exemple).

	1SG	2SG	3SG	1PL	2PL	3PL
Datif	<i>nek-em</i>	<i>nek-ed</i>	<i>nek-i</i>	<i>nek-ünk</i>	<i>nek-tek</i>	<i>nek-ik</i>
Inessif	<i>benn-em</i>	<i>benn-ed</i>	<i>benn-e</i>	<i>benn-ünk</i>	<i>benn-etek</i>	<i>benn-ük</i>
Illatif	<i>belé-m</i>	<i>belé-d</i>	<i>bel-é</i>	<i>bel-énk</i>	<i>belé-tek</i>	<i>belé-jük</i>
Elatif	<i>belől-em</i>	<i>belől-ed</i>	<i>belől-e</i>	<i>belől-ünk</i>	<i>belől-etek</i>	<i>belől-ük</i>
Superessif	<i>rajt-am</i>	<i>rajt-ad</i>	<i>rajt-a</i>	<i>rajt-unk</i>	<i>rajt-atok</i>	<i>rajt-uk</i>
Délatif	<i>ról-am</i>	<i>ról-ad</i>	<i>ról-a</i>	<i>ról-unk</i>	<i>ról-atok</i>	<i>ról-uk</i>
Superlatif	<i>rá-m</i>	<i>rá-d</i>	<i>rá</i>	<i>rá-nk</i>	<i>rá-tok</i>	<i>rá-juk</i>
Adessif	<i>nál-am</i>	<i>nál-ad</i>	<i>nál-a</i>	<i>nál-unk</i>	<i>nál-atok</i>	<i>nál-uk</i>
Allatif	<i>hozzá-m</i> ¹¹	<i>hozzá-d</i>	<i>hozzá</i>	<i>hozzá-nk</i>	<i>hozzá-tok</i>	<i>hozzá-juk</i>
Ablatif	<i>től-em</i>	<i>től-ed</i>	<i>től-e</i>	<i>től-ünk</i>	<i>től-etek</i>	<i>től-ük</i>
Instr/sociatif	<i>vel-em</i>	<i>vel-ed</i>	<i>vel-e</i>	<i>vel-ünk</i>	<i>vel-etek</i>	<i>vel-ük</i>
Causal	<i>ért-em</i>	<i>ért-ed</i>	<i>ért-e</i>	<i>ért-ünk</i>	<i>ért-etek</i>	<i>ért-ük</i>

Tableau 8.
Flexion des pronoms personnels du hongrois

1.3.2.3 Les suffixes casuels

Le système casuel des langues finno-ougriennes est très riche par rapport à d'autres langues européennes (ex. français, anglais). Le mordve erzya possède 17 cas. En ce qui concerne le hongrois, les grammaires ne sont pas d'accord sur le nombre de cas. La grammaire de l'Académie (Tompa 1961 : 562) recense pas moins de 28 cas. L'ouvrage de Szende & Kassai en dénombre 22, Sörös (2006 : 24) limite le système casuel hongrois à 18 cas, en acceptant la

¹¹Première apparition dans Fragment de Königsberg [*Königsbergi Töredék Szalagjai*], de la fin du 14^{ème} siècle, *huʒ[i]ad* < *hozzád* « chez toi »

définition de la désinence casuelle de Kiefer (2006 : 76). Selon cette définition « *valamely toldalék akkor és csak akkor esetrag, ha a vele toldalékolt főnév lekötheti az igének valamely, alakja szempontjából is meghatározott vonzatát* » c'est-à-dire qu'un affixe est une désinence casuelle si et seulement si le nom (syntagme nominal) auquel il s'ajoute peut remplir la position d'argument du verbe et si cet argument est lui aussi déterminé dans sa forme.

Kiefer liste 18 cas dont trois syntaxiques (nominatif, accusatif et datif), appelés aussi « cas grammaticaux » du point de vue de la morphosyntaxe générale. Les cas sémantiques sont l'instrumental exprimant le moyen d'action ; le cas causal-final marque le but et le translatif-factif notifie le résultat de l'action. Les cas locaux ou locatifs expriment le lieu et l'essif-formel, quant à lui, exprime l'état.

CAS SYNTAXIQUES	1. nominatif : -Ø	<i>Anna olvas.</i> « Anna est en train de lire. »
	2. accusatif : -t	<i>Anna olvas egy könyvet.</i> « Anna lit un livre. »
	3. datif : -nak/-nek	<i>Anna Tamásnak segít.</i> « Anna aide Thomas. »
CAS SEMANTIQUES	4. instrumental : -val/-vel	<i>Anna szemüveggel olvas.</i> « Anna lit avec des lunettes. »
	5. causal-final : -ért	<i>Anna pénzért dolgozik.</i> « Anna travail pour de l'argent. »
	6. translatif-factif : -vá/-vé	<i>A vér nem válik vízzé¹².</i> « Le sang est plus épais que l'eau ¹³ . »
	7. inessif : -ban/-ben	<i>Anna a házban van.</i> « Anna est dans la maison. »
	8. superessif : -on/-en/-ön	<i>Anna az asztalon ül.</i> « Anna est assise sur la table. »
	9. adessif : -nál/-nél	<i>Anna az orvosnál van.</i> « Anna est chez le médecin. »
	10. sublatif : -ra/-re	<i>Anna a szőnyegre ugrik.</i> « Anne saute sur le tapis. »
	11. délatif : -ról/-ről	<i>Anna a Holdról olvas.</i> « Anna lit (quelque chose) sur la Lune. »
	12. illatif : -ba/-be	<i>Anna a házba megy.</i> « Anna va dans maison. »
	13. élatif : -ból/-ből	<i>Anna kijön a házból.</i> « Anna sort de la maison. »
	14. allatif : -hoz/-hez/-höz	<i>Anna az orvoshoz megy.</i> « Anna va chez le médecin. »
	15. ablatif : -tól/-től	<i>Anna elköszön a barátjától.</i> « Anna dit au-revoir à son ami. »
	16. terminatif : -ig	<i>Anna a határig utazik.</i> « Anna voyage jusqu'à la frontière. »
	17. formatif : -ként	<i>Anna tanárként dolgozik.</i> « Anna travaille comme professeur. »
	18. essif-formel : -ul/-ül	<i>Péter feleségül veszi Annát.</i> « Pierre prend comme épouse Anna. »

Tableau 9.
Les suffixes casuels en hongrois

Les deux langues se caractérisent par un système casuel riche en cas grammaticaux (nominatif, accusatif, génitif, datif) et adverbiaux (avec un système tripartite), comme nous le verrons : interne, externe et proximal. Nous avons introduit les correspondances entre les suffixes casuels locatifs hongrois et erzya dans un tableau pour mettre en évidence les

¹² víz + -vé (translatif) après assimilation : vízzé

¹³ litt. « Le sang ne devient pas de l'eau. »

différences entre ces deux langues. Le *Tableau 10* ci-dessous montre qu'à la différence du hongrois, la langue erzya est moins innovante. Les cas locatifs externes sont asymétriques pour le mordve. Comparativement au hongrois, il manque en erzya les cas locatifs exprimant la surface (à l'exception de l'allatif, et de l'ablatif) : superessif (ho. *ház-on* « sur la maison »), sublatif (ho. *ház-ra* « sur la maison »), délatif (ho. *ház-ról* « de la maison »), adessif (ho. *ház-nál* « à côté de la maison »), qui sont autant d'innovations endémiques en ouralien (le vepse a également développé à date récente des cas de surface analogues (cf. Tikka 1992).

SUFFIXES CASUELS LOCATIFS					
CAS STATIQUES		CAS DYNAMIQUES			
		CIBLE (DESTINATION)		SOURCE (PROVENANCE)	
hongrois	erzya	hongrois	erzya	hongrois	erzya
Inessif		Illatif		Elatif	
<i>-ban/-ben</i>	<i>-so/-se</i>	<i>-ba/-be</i>	<i>-s</i>	<i>-ból/-ből</i>	<i>-sto/-ste</i>
Superessif		Sublatif		Délatif	
<i>-n/-on/ -en/ -ön</i>		<i>-ra/-re</i>		<i>-ról/-ről</i>	
Adessif		Allatif		Ablatif	
<i>-nál/ -nél</i>		<i>-hoz/-hez/-höz</i>	<i>-neń/-neń</i>	<i>-tól/-től</i>	<i>-do/-d'e/-to/-t'e</i>

Tableau 10.
Système des suffixes casuels statiques et dynamiques du hongrois et de l'erzya

Ce thème de la complexification des cas sémantiques est omniprésent dans la description synchronique des langues finno-ougriennes, et constitue un intéressant paradigme de grammaticalisation (ou de regrammatisation de clitiques adverbiaux, cf. Grünthal (2003).

Les formes erzya s'expliqueraient par le processus de simplification des groupes consonantiques à partir du cas surfléchi **s+*na :*-sno > -so* (inessif). Le formant en **-s-* ressortirait en effet à un ancien latif, tandis que le formant en *-n* remonterait à l'ancien locatif **-na*. Grünthal (2003) a proposé le terme « cas locatif bi-morphémique » (ang. *bi-morphemic*

local cases), où l'un des morphèmes indique le type de relation spatiale (ou une spécification spatiale) tandis que l'autre morphème affiche la propriété morphosyntaxique du cas (la tête fonctionnelle). La flexion des pronoms personnels en erzya est également affectée par des spécifications sémantiques (mouvements *afférent*, *efférent* et *adhérent*¹⁴) dont la modélisation sera présentée plus loin. La morphologie des pronoms personnels est sémantiquement et phonologiquement conditionnée.

Par la présente étude nous cherchons à compléter l'approche du thème de l'espace qui touche la classe du pronom personnel. Dans le chapitre IV de cette thèse nous verrons en détail les règles morphologiques de surface qui conditionnent la flexion des pronoms personnels, car « *un ensemble de valeurs phonologiques et morphologiques est impliqué dans la construction d'un système forme-sens qui structure la grammaire d'une langue* » (cf. Mel'čuk 1993-2000). Les structures morphologiques des cas locatifs internes (inessif, illatif, élatif) utilisent les valeurs différentielles suivantes :

	Position	Direction		Valeur phonologique
hongrois	<i>-bVn</i>	<i>-bV</i>	<i>-bVl</i>	OCCLUSIVE
erzya	<i>-sV</i>	<i>-s</i>	<i>-stV</i>	FRICATIVE

*Tableau 11.
Valeurs phonologiques des cas locatifs*

Comment peut-on aboutir à des procédés si différents dans la même famille de langue ? La réponse se trouve dans la dynamique sens-texte (bien davantage que dans une dynamique sens-forme) des différents processus de formation des suffixes : par grammaticalisation des postpositions en suffixes casuels d'un côté (hongrois) à partir de matériaux lexicaux issus des parties du corps ou d'adpositions locatives et directionnelles (cf. Sörös 2006 : 132-146) et par accumulation des suffixes locatifs et latif de l'autre (mordve erzya). En hongrois on assiste à un processus de grammaticalisation dont les meilleurs exemples sont les cas internes, dont le

¹⁴ Valeur afférente (*aller à, vers, jusqu'à*), efférente (*venir de, depuis, de chez*), adhérente (*dans, près de, chez*) ; cf. Léonard (2011 :7)

lexème source est *bel* « intestin » affecté par les suffixes locatif, latif et ablatif pour former les suffixes casuels d'inessif, d'illatif et d'élatif:

CAS INTERNES	
<i>bel + -n</i> (locatif) > <i>-bVn</i>	INESSIF
<i>bel + -é</i> (latif) > <i>-bV</i>	ILLATIF
<i>bel + -l</i> (ablatif) > <i>-bVl</i>	ELATIF

Tableau 12.
Formation des cas internes en hongrois

Quant aux autres suffixes casuels, ce sont des lexèmes qui donnent naissance aux postpositions, et à un stade plus grammaticalisé, aux cas locatifs, à l'exception de l'adessif (chaîne des suffixes locatifs) :

CAS EXTERNES	
<i>tő, töv-</i> « racine » + <i>-l</i> (ablatif) > <i>-tVl</i>	ABLATIF
POug <i>*kusa</i> « maison » + <i>*-k</i> (latif) : <i>hózzá</i> > <i>-hVz</i>	ALLATIF
POug <i>*raŋa</i> « coté » + <i>-l</i> (ablatif) > <i>-rV ; -rVl</i>	SUBLATIF ET DELATIF

Tableau 13.
Formation des cas externes en hongrois

Nous venons d'observer la construction de cas locatifs par suffixation en hongrois et en mordve erzya. Concernant le système pronominal il est intéressant de noter une extension du marquage morphologique des catégories casuelles 'locatives'. En mordve erzya les pronoms personnels peuvent être affectés par les cas locaux, mais limités aux fonctions prédicatives. Exemple pour la 1^{ère} personne : *mońseń*¹⁵ (inessif), *mońzeń* (illatif), *moństeń* (elatif). Un phénomène comparable existe en hongrois, qui sera étudié plus en détail avec la flexion pronominale.

¹⁵ Formes parallèles avec postposition : Iness *mońseń* ~ *moń ejse* ~ *ejseń*

mordve erzya	hongrois
<i>son mońzeń kund-i</i> PR.3SG 1SG.ILL s'accrocher-PRES.3SG « Il s'accroche à moi. »	<i>belém kapaszkod-ik</i> 1SG.INESS s'accrocher-PRES.3SG « Il s'accroche à moi. »
<i>il'a kavtol-do ejseń</i> NEG douter-IMP 1SG.INESS « Ne doute pas de moi ! »	<i>ne kételked-j bennem !</i> NEG douter-IMP 1SG.INESS « Ne doute pas de moi ! »
<i>son targ-i salavači-ńt'</i> PR.3SG tirer-PRES.3SG secret-DEF.ACC <i>ejsteń</i> 1SG.ELAT « tirer les vers du nez » (litt. il tire le secret de moi)	<i>kiszed-i a titk-ot</i> tirer-PRES.3SG ART.DEF secret-ACC <i>belőlem</i> 1SG.ELAT « tirer les vers du nez » (litt. il tire le secret de moi)

1.3.2.4 La dérivation lexicale

Pour former des mots nouveaux, le hongrois et l'erzya utilisent la dérivation et la composition. La dérivation se fait au moyen de suffixes désubstantivaux et déverbatifs. Nous donnons en *Annexe 2* une liste exhaustive des affixes désubstantivaux de la langue erzya. Nous nous baserons sur les manuels de Mészáros (1998) et de Keresztes (1990) pour l'erzya. Pour le hongrois cf. Szende & Kassai (2001 : 369-378).

1.3.3 Le verbe

Afin de donner une vue d'ensemble des outils linguistiques nécessaires à l'étude comparative du hongrois et du mordve erzya, nous présentons les principales structures des systèmes verbaux de ces deux langues. Nous nous référons à la définition simple de Martinet (1985), et qualifions de verbes des unités verbales comme des unités fonctionnelles « que l'on peut toujours identifier comme des noyaux de phrases ou de propositions » - vision somme toute convergente avec celle de la grammaire générative qui considère le verbe comme la tête de projection phrastique par excellence.

1.3.3.1 Temps et modes verbaux

Le hongrois distingue trois temps à l'indicatif : le présent, le passé et le futur. Le présent est non-marqué, le passé est marqué (-*t/-tt*) et le futur se forme à l'aide de l'auxiliaire *fog*. Comme mode verbal, on trouve l'indicatif, le conditionnel présent et passé et l'impératif.

PRESENT	PASSE	FUTUR
<i>olvas-ok</i> lire-1SG.PRES. « je lis »	<i>olvas-t-am</i> lire-PA-1SG « j'ai lu »	<i>olvas-ni fog-ok</i> lire-INF AUX-1SG « je lirai »

Tableau 14.
Temps verbaux en hongrois

Le mordve erzya est plus riche en modes verbaux avec l'indicatif (1), l'impératif (2), l'optatif (3) qui exprime un souhait, le conditionnel (4), le conjonctif (5) et le désidératif (6) (exprimant un désir).

(1)

Siń kolmo čas-sto sa-śt' kudo-v.
PR.3PL trois heure-ELAT venir-PA1.3PL maison-LAT
« Ils sont venus à la maison à trois heures. »

(2) (Mészáros 1998 : 207)

Mol'-t' mikšńema kudo-v, ra-mak kši, lov-so !
aller-IMP.2SG magasin-LAT acheter-DEF.IMP.2SG pain lait-INESS
« Va au magasin, achète du pain et du lait ! »

(3)

Sa-zo.
venir-OPT.3SG
« Qu'il vienne ! »

(4)

An-ińd'er'-an.
demander-COND-PRES.1SG
« Je demanderais. »

(5)

Mora-vl'iń kiřga-m seřed-i.
chanter-CON.1SG gorge-POSS.1SG avoir mal-PRES.3SG
« Je chanterais mais j'ai mal à la gorge. »

(6)

An-iksel'-in.
demander-DES.PRES-1SG
« Je demanderais. »

En ce qui concerne les temps verbaux on trouve un présent, un futur et deux passés : le présent est non marqué, le futur s'exprime à l'aide de l'auxiliaire *karmams* conjugué au présent, et le morphème *-i* sert à marquer le prétérit à l'exception de la 3^{ème} personne. Ce morphème dit 'cumulatif' sert à exprimer le temps (passé) et le nombre (pluriel).

INDICATIF, CONJUGAISON INDETERMINEE				
	Présent	Passé 1	Passé 2	Futur
Sg1	<i>an-an</i>	<i>an-iń</i>	<i>an-il'iń</i>	<i>karm-an anamo</i>
2	<i>an-at</i>	<i>an-it'</i>	<i>an-il'it'</i>	<i>karm-at anamo</i>
3	<i>an-i</i>	<i>ana-ś</i>	<i>an-il'</i>	<i>karm-i anamo</i>
Pl 1	<i>ana-tano</i>	<i>an-ińek</i>	<i>an-il'ińek</i>	<i>karma-tano anamo</i>
2	<i>ana-tado</i>	<i>an-id'e</i>	<i>an-il'id'e</i>	<i>karma-tado anamo</i>
3	<i>an-it'</i>	<i>ana-śt'</i>	<i>an-il't'</i>	<i>karm-it' anamo</i>

Tableau 15.

Conjugaison du verbe *erzya* 'anoms' « demander, mendier » à l'indicatif

Pour conclure cette partie, nous ferons dans le *Tableau 16* l'inventaire des formants exprimant les temps et les modes verbaux hongrois et *erzya*. Cette fois-ci, plutôt que de confronter un système innovant à expansion régulière et prédictible, comme c'était le cas pour le système des cas sémantiques du hongrois, à un système plus conservateur comme celui de l'*erzya*, c'est un inventaire contrastif moins cohérent et plus réduit des deux côtés qui se dégage. Chaque innovation se fait en ayant recours à des constructions analytiques pour les modes. La principale innovation consiste en un dédoublement du temps passé en *erzya*.

	PRESENT		PASSE		FUTUR	
	ho.	mdE	ho.	mdE	ho.	mdE
INDICATIF	-	-	<i>-t/-tt</i>	<i>-i-</i>	<i>fog</i> + INF	<i>karmams</i> + INF
CONDITIONNEL	<i>-n-</i>	<i>-ińd'er'-</i>	PA.IND. + <i>volna</i>	<i>-ińd'er'-</i> +PA.IND.	-	-
IMPERATIF	<i>-j-</i>	<i>-k /-t/-t' ;</i> <i>-do/-de</i>	-	-	-	-
OPTATIF	-	<i>-z- + PRES.IND</i>	-	-	-	-
CONJONCTIF	-		-	<i>-vl' - + PA.IND</i>	-	-
DESIDERATIF	-		-	<i>-iksel'</i> +PA.IND.	-	-

Tableau 16.

Temps et modes verbaux en hongrois et en *erzya*

(PRES.IND = présent indicatif, PA.IND = passé indicatif, INF = infinitif)

Les similitudes se manifestent dans l'existence de trois temps verbaux, mais en mordve erzya on note la présence de deux passés : le passé I est utilisé dans cas d'une action qui s'est déroulée antérieurement dans l'ordre de la successivité aspectuelle, tandis que le passé II exprime une action fréquente ou répétitive dans le passé : *Odsto sodil'in lamo morot.* « Quand j'étais jeune, je connaissais beaucoup de chansons. ». Le trait aspectuel activé ici en erzya concerne donc la perfectivité (le passé I étant + *perfectif*, le passé II – *perfectif*).

Dans les deux langues, le futur est formé par un auxiliaire conjugué au présent de l'indicatif :

(7) ho.

Körülbelül négy év-ig fog-ok a város-ban lak-ni.
 environ quatre année-TERM AUX-PRES.1SG ART.DEF ville-INESS habiter-INF
 « Je vais vivre dans la ville environ quatre ans. »

(8) mdE

N'ile-ška ije-t' karm-an e'a-mo os-so-ńt'.
 quatre-COMP année-PL AUX-PRES.1SG habiter-INF ville-INESS-DEF.ACC
 « Je vais vivre dans la ville environ quatre ans. »

Du point de vue du comparatisme, nous constatons qu'il existe en modve erzya des modes verbaux multiples (ex.6) ; les deux langues possèdent une construction analytique avec un auxiliaire pour exprimer le futur. Du point de vue de la divergence, nous constatons l'ordre inversé des morphèmes au conditionnel passé. Ce qui rapproche le mode verbal du marquage de la personne mais aussi du marquage du pronom personnel c'est le fait que l'impératif hongrois peut exprimer toutes les personnes. La marque de l'impératif est *-j*. L'impératif en hongrois est illustré ci-dessous par la conjugaison du verbe *adni* « donner ». Le radical sur lequel se forme l'impératif est la forme lexicale du verbe, tandis que l'indice subjectal est précédé par la marque de l'impératif : RAD-IMP-ISUBJ. L'alignement généralisé de la personne permet donc de rendre l'impératif davantage polyvalent.

CONJUGAISON	
SUBJECTIVE	OBJECTIVE
<i>ad-j-ak</i>	<i>ad-j-am</i>
<i>ad-j(-ál)</i>	<i>ad-j-ad</i>
<i>ad-j-on</i>	<i>ad-j-a</i>
<i>ad-j-unk</i>	<i>ad-j-uk</i>
<i>ad-j-atok</i>	<i>ad-j-átok</i>
<i>ad-j-anak</i>	<i>ad-j-ák</i>

Tableau 17.
Conjugaison du verbe hongrois 'adni' « donner » à l'impératif

1.3.3.2 Double conjugaison

En hongrois, il existe deux types de conjugaisons : 1) conjugaison subjective (indéfinie ou générale) et 2) conjugaison objective (définie). Le verbe est conjugué selon le paradigme défini si l'objet est défini, sinon on emploie le paradigme général.

En erzya la flexion verbale est très complexe : elle est organisée sur deux axes (conjugaison déterminée et indéterminée) mais à la différence du hongrois, ce n'est pas la définitude qui détermine la conjugaison, mais la présence ou l'absence de l'objet.

Nous aborderons les paradigmes de ces deux flexions plus loin (cf. *Tableaux 23 et 24* pour l'erzya). On voit que des nuances subtiles de traits structuraux conditionnent le dualisme de la flexion verbale dans ces deux langues. Bien que toutes deux partagent le paramètre de la « double conjugaison », les conditions d'implémentation morphosyntaxique sont sensiblement différentes entre elles. Bien que l'approche générative ne soit pas notre modèle d'analyse, il n'en reste pas moins que c'est sur la relation à des phénomènes de *liage* que joue la différence entre les deux systèmes.

Par exemple en hongrois la conjugaison objective (définie) s'emploie lorsque la phrase comporte un complément d'objet déterminé :

(9a)

Délután vár-juk Anna-t az állomás-on.
après-midi attendre-DEF.PRES.1PL Anna-ACC ART.DEF gare-SUPERESS

verbe) et complément (Odirect et/ou indirect). L’auteur souligne, que le hongrois est une langue SVO, mais est en même temps une langue de type OV autrement dit, Déterminant-Déterminé :

GenN

Juli kalap-ja
Julie chapeau-POSS.3SG
« le chapeau de Julie »

NumN

két könyv
deux livre.NOM
« deux livres »

L’erzya est caractérisée également par la prépondérance de l’ordre des mots SVO :

(11a) (Zaicz 2003 : 165 pour les exemples suivants)

Son rama-ś l’iśme.
PR.3SG acheter-PA1.3SG cheval.INDEF.ACC
« Il a acheté un cheval. »

(11b) (Zaicz 2003 : 165)

Vergize-ś sev-iže Marfa-ń¹⁶.
loup-DEF.NOM.SG manger-PA.DEF.3SG Marfa-INDEF.ACC
« Le loup a mangé Marthe. »

Erva či-ste and-ś l’iśme-t’heń.
tous jour-ELAT faire manger-INDEF.PA1.3SG cheval-PL.ACC.DEF
« Il fait manger les chevaux tous les jours. »

Mon er-an oś-so.
1SG habiter-PRES.1SG ville-INESS
« J’habite dans une ville ».

1.4. Personne et fonction : typologie des langues

En ce qui concerne le syncrétisme dans le marquage de personne sur le verbe, la place de l’erzya n’est pas facile à trouver dans la typologie, à moins de le classer dans le type B selon le WALS. Le *World Atlas of Language Structures –Wals Online*¹⁷ (2005-2008, Chapitre 29) propose en effet de classer des langues en trois types :

A) langues sans marqueur de personne et de nombre sur le verbe,

¹⁶ Pour les noms propres l’accusatif indéfini correspond au génitif (-ń).

¹⁷ <http://wals.info/>

B) langues ayant un marquage synchrétique,

C) langues ayant une forme non-synchrétique pour la personne et le nombre sur le verbe.

Le hongrois fait partie des langues de type-C, dans lesquelles l'identité complète des affixes verbaux n'est pas observable, et où les exposants sont considérés comme distincts : ex. *olvas-ok* lire-1SG « je lis », *olvas-ol* lire-2SG « tu lis », *olvas* lire-3SG « il/elle lit », *olvas-unk* lire-1PL « nous lisons », *olvas-tok* lire-2PL « vous lisez », *olvas-nak* lire-3PL « ils/elles lisent ». Nous venons de voir que l'erzya appartient au type-B, mais dans cette langue volgaïque le synchrétisme se trouve dans la conjugaison objective des verbes.

En ce qui concerne les langues finno-ougriennes, toutes les langues marquent la personne et le nombre du sujet sur le verbe. Les langues de Scandinavie et d'Europe centrale sont non-synchrétiques par rapport au caractère cumulatif des suffixes verbaux. Les langues volgaïques, ougriennes de l'Ob et samoyèdes sont synchrétiques, mais dans ces langues le synchrétisme est limité. Par exemple, dans le cas du mansi, le synchrétisme se trouve dans le paradigme verbal non déterminé où $S_2 = S_{du2} = S_5$, le même marqueur exprime la 2^{ème} personne (S2), le nombre duel de la personne (S_{du2}) et la 2^{ème} personne du pluriel (S5): ex. *toti* « apporter », *totēγan* « tu apportes / vous deux apportez / vous (plusieurs) apportez ».

Dans les autres langues finno-ougriennes, le synchrétisme apparaît dans la conjugaison déterminée, mais l'emploi de pronoms personnels spécifiant les actants peut lever les ambiguïtés entraînées par le synchrétisme. Par exemple, les formes sont identiques en khanty que les sujets soient deux ou plus et qu'il y ait deux objets. Ainsi le verbe *tullin* signifie « vous (2 personnes) apportez deux choses / vous (3 personnes) apportez deux choses / vous (plusieurs personnes) apportez deux choses ».

En nenets (langue samoyède) on peut compter deux ou trois sujets et plusieurs objets. Par exemple le verbe *madajdi'* signifie « vous (2 personnes) coupez plusieurs choses / vous (3 personnes) coupez plusieurs choses ».

En nganassan on peut avoir deux ou trois sujets et deux objets : *kodu-té-tugêit'i* : « vous (2 personnes) tuez deux choses / vous (3 personnes) tuez deux choses ».

Les langues ouraliennes sont dispersées aujourd'hui sur un vaste territoire discontinu de la Scandinavie et du bassin des Carpates jusqu'en Sibérie. Dans le *Tableau 18* suivant nous proposons d'établir une typologie des indices actanciels des langues finno-ougriennes et d'établir une opposition binaire entre langues non-synchrétiques et langues synchrétiques : la première correspond aux langues finno-ougriennes d'Europe. Génétiquement le hongrois est plus proche des langues volgaïques, mais en ce qui concerne le trait des indices actanciels, elle se trouve du côté des langues fenniques.

Ouest	Centre	Est	Périphérie
Scandinavie	Europe centrale	Sibérie	
Fennique	Hongrois (magyar)	Volgaïque Ougrien de l'Ob et permien	Samoyède
non-synchrétique	non-synchrétique	synchrétique, limitée	synchrétique, limitée

Tableau 18.
Typologie des indices actanciels

Pour conclure, nous soulignons, que la typologie des indices actanciels montre une opposition entre le hongrois et le mordve erzya : la première est une langue non-synchrétique, la deuxième langue est synchrétique morpho-sémantiquement par rapport au caractère cumulatif des suffixes verbaux (voire *Tableau 20*).

1.4.1 Le système d'indice de personne

Cette partie du travail a pour objet d'étude la description du système des indices de personne en erzya en comparaison avec celui du hongrois. Cette thèse effectue la distinction entre indice actanciel et indice de personne. Le premier terme est réservé aux éléments grammaticaux qui établissent une relation entre un nœud prédicatif et le ou les actants qui en dépendent (Bossong 1996 : 14). Par indice de personne sont désignés dans ce travail toutes les formes qui comportent l'idée de personne.

L'étude est inspirée par la thèse de Rose (2003), qui a proposé une description de la morphosyntaxe de la langue émerillon¹⁸ dans une approche typologique et fonctionnelle. La langue étudiée par Rose ne fait pas partie de la même famille de langues que le mordve ou le hongrois, mais la méthode utilisée correspond aux objectifs de notre analyse. Dans sa thèse, Rose développe une analyse d'une part dans le contexte des études typologiques sur les langues du monde, et d'autre part, dans celui de la famille tupi-guarani. Suite au modèle de Rose, après avoir présenté le système des indices de personnes dans les deux langues ouraliennes qui nous intéressons ici, nous élargissons notre étude et nous déterminerons la place de l'erzya et du hongrois dans la typologie des langues.

Les indices de personnes constituent un paradigme de morphèmes grammaticaux conjoints et ils sont toujours suffixés en hongrois et en erzya.

1.4.1.1 Le système des indices de personne en hongrois

Notre analyse portera dans un premier temps sur la langue hongroise. L'examen, portant sur cinq indices, nous conduira à réfléchir sur le lien existant entre le hongrois et la typologie des langues du monde. Pour plus de transparence sur la terminologie, le terme « indice actanciel »

¹⁸ Langue tupi-guarani de Guyane française

ou clitique est réservé aux éléments grammaticaux, qui établissent une relation entre un nœud prédicatif et le ou les actant(s) qui en dépendent (Bossong 1996 : 14). Ce terme n'est pas appliqué au pronom libre, qui est un actant. Tesnière (1959 : 85) désigne ce dernier comme 'substantif personnel', et le distingue des 'indices personnels'.

Dans le tableau ci-dessous nous exposons les indices personnels du hongrois selon le classement de Sörös (2006 : 20). L'auteur présente les classes de mots qui sont susceptibles de varier selon la personne : le verbe à conjugaison définie, l'infinitif, le nom exprimant une possession, certains suffixes casuels (notion de Sörös) et certaines postpositions.

	VERBE A CONJUGAISON DEFINIE (O3)	INFINITIF	NOM POSSESSIVE	SUFFIXES CASUELS	POSTPOSITION
	<i>ad</i> « donne » O3	<i>adni</i> « donner »	<i>ház+pers.</i> « maison »	<i>-vAl+pers.</i> « avec »	<i>mellett+pers.</i> « près de »
1SG	<i>ad-om</i>	<i>ad-nom</i>	<i>ház-am</i>	<i>vel-em</i>	<i>mellett-em</i>
2SG	<i>ad-od</i>	<i>ad-nod</i>	<i>ház-ad</i>	<i>vel-ed</i>	<i>mellett-ed</i>
3SG	<i>ad-ja</i>	<i>ad-nia</i>	<i>ház-a</i>	<i>vel-e</i>	<i>mellett-e</i>
1PL	<i>ad-juk</i>	<i>ad-nunk</i>	<i>ház-unk</i>	<i>vel-ünk</i>	<i>mellett-ünk</i>
2PL	<i>ad-játok</i>	<i>ad-notok</i>	<i>ház-atok</i>	<i>vel-etek</i>	<i>mellett-etek</i>
3PL	<i>ad-ják</i>	<i>ad-niuk</i>	<i>ház-uk</i>	<i>vel-ük</i>	<i>mellett-ük</i>

Tableau 19.

Les classes de mots en hongrois avec les variations de la personne, Sörös (2006 : 20)

Comme trait typologique du hongrois, nous observons la présence d'un marquage identique sur le verbe et sur le nom :

(12)

Neked ad-om a ház-am, ami mellett-ünk van.
 PR.2SG donner- ART. DEF maison-1SG PR.REL POSTP-1PL être.PRES.3SG
 PRES.1SG
 « Je te donne ma maison, celle qui est près de chez nous. »

Contrairement au français (ex. *sans le dire, je te la donne*) les indices actanciels ne sont pas variables selon le genre, mais ils varient en nombre et en personne. Toutefois, il s'agit d'une forme sagittale (notion de Hagège 1982 : 107) : ho. *néz-ek* regarder-1SG.PRES.INDEF « je

regarde », *néz-el* regarder-2SG.PRES.INDEF « tu regardes », *néz-lek* regarder-1SG.PRES.INDEF « je te regarde ». Nous remarquons, que la flexion des adpositions n'est pas un phénomène exceptionnel mais elle est présente également dans d'autres langues finno-ougriennes, comme le finnois et le khanty.

(13) finnois

luona-si
chez-2SG
« chez toi »

(14) khanty du nord

ma xośa-m
1SG chez-1SG
« chez moi »

(15) khanty du nord

*tuβ lakkaŋ-ət*¹⁹
1SG autour-2SG
« autour de lui »

1.4.1.2 Le système d'indices de personne en mordve erzya

Comme en hongrois, les indices de personne en erzya sont toujours des affixes. De plus, en erzya le pronom personnel, le verbe, l'infinitif, le nom pourvu d'un suffixe possessif et certaines postpositions varient selon la personne. La prédication nominale et adjectivale est un phénomène exceptionnel dans cette langue volgaïque, que nous présenterons plus loin.

¹⁹ β:/v/ bilabiale ; /ŋ/ : consonne occlusive nasale voisée ; /χ/ : fricative sourde

PRONOM PERSONNEL	VERBE		NOM POSSESSIVE	POSTPOSITION	INFINITIF
	<i>anoms</i> « demander »				
	conj. indéf.	conj. déf. (-si- IO3PL)	<i>moda</i> +person « terre »	<i>marto</i> +person « avec »	<i>vastoms</i> +person « attendre »
1SG : <i>mon</i>	<i>an-an</i>	<i>ana-si-ń</i>	<i>moda-n</i> ²⁰	<i>marto-n</i>	<i>vastomo-n</i>
1PL : <i>miń</i>	<i>ana-tano</i>	<i>ana-si-ńek</i>	<i>moda-nok</i>	<i>marto-nok</i>	<i>vastomo-nok</i>
2SG : <i>ton</i>	<i>an-at</i>	<i>ana-si-t'</i>	<i>moda-t</i>	<i>marto-t</i>	<i>vastomo-t</i>
2PL : <i>tiń</i>	<i>ana-tado</i>	<i>ana-si-ńk</i>	<i>moda-nk</i>	<i>marto-nk</i>	<i>vastomo-nk</i>
3SG : <i>son</i>	<i>an-i</i>	<i>ana-si-ńze</i>	<i>moda-zo</i>	<i>marto-nzo</i>	<i>vastomo-nzo</i>
3PL : <i>siń</i>	<i>an-it'</i>	<i>ana-si-ż</i>	<i>moda-st</i>	<i>marto-st</i>	<i>vastomo-st</i>

Tableau 20.

Les classes de mots fléchies selon la personne en erzya (IO3Pl=indice d'objet 3PL)

1.4.2 La distribution des séries

Cette analyse se focalisera sur la distribution et la fonction des séries. Nous appliquerons le modèle de Françoise Rose (2003), qui a étudié la distribution des séries sur les radicaux flexionnels. Dans ce modèle, l'accent n'est pas mis sur la forme de l'indice, mais plutôt sur la série à laquelle il appartient. Ce qui revient à identifier des modèles de classes flexionnelles, mais en termes de *distribution catégorielle* plutôt qu'en termes de *réalisations*.

Dans les langues hongroise et mordve erzya nous distinguons parallèlement quatre types de thèmes flexionnels : verbal, nominal, postpositionnel et infinitif. L'indice de sujet de la conjugaison indéfinie appartient à la série I, l'indice de la série II comprend la conjugaison polypersonnelle de la conjugaison définie. Les indices de personne des thèmes nominaux, postpositionnels et infinitifs appartiennent à la série III.

²⁰ *moda-m* : nominatif-accusatif, *moda-n* : génitif-accusatif

	SUJET (AGENT)	OBJET (PATIENT)	POSSESSEUR DU NOM	OBJET DE POSTPOSITION	OBJET DE L'INFINITIF
Série I	+				
Série II	+	+			
Série III			+	+	+

*Tableau 21.
Distribution des séries d'indices de personne en erzya et en hongrois*

Dans ce modèle les fonctions des séries sont déterminées comme suit avec certaines remarques, qui concernent les deux langues en question :

La série I : elle marque le sujet d'un verbe à conjugaison indéterminée et le sujet d'une construction de prédication nominale, adjectivale ou adverbiale (16-18). Des précisions s'imposent à propos des règles morphologiques : les suffixes commençant par une voyelle (Sg1 *-an*, Sg2 *-at*, Sg3 *-i*, Pl3 *-it'*), s'agrègent sur des thèmes consonantiques.

Les suffixes de Pl1 (*-tano/-t'ano*) et Pl2 (*-tado/-t'ado*) sont attachés au thème dit « original » du verbe, qu'on obtient à partir de la forme de la troisième personne singulier du verbe au passé I.

Sujet dans une prédication adverbiale :

(16)

Min oš-so-tano.
PR.1PL ville-INESS-PRES.1PL
« Nous sommes dans la ville. »

Sujet dans une prédication nominale :

(17)

Min t'ejter-t'ano.
PR.1PL fille-PRES.1PL
« Nous sommes des filles. »

Sujet dans une prédication adjectivale :

(18)

Miń pŕevej-tano.
PR.1PL intelligent-PRES.1PL
« Nous sommes intelligents. »

Sujet d'un verbe intransitif :

(19)

Korta-tano eŕza-ks.
parler-PRES.1PL eŕza-TRANS
« Nous parlons eŕza. »

En eŕza la prédication nominale consiste en ce que les formes pronominales de l'accord sujet du prédicat peuvent se suffixer au nom avec ou sans expression du pronom sujet proclitique. Ex. (*mon*) *t'ejt'er-an* « je suis une fille », (*mon*) *pŕevej-an* « je suis intelligent », (*mon*) *vašeńc-an* « je suis le/la premier(e) », (*mon*) *vasol-an* « je suis loin ». La troisième personne du singulier est non-marquée : *son pŕevej* « il/elle est intelligent(e) ». Au pluriel, c'est le suffixe du pluriel (*-t/-t'*) qui affecte le nom complétant le paradigme : *siń pŕevejt'* « ils/elles sont intelligent(e)s ».

Pour conclure nous pouvons dire, que les verbes et les noms se ressemblent en ce qui concerne leur compatibilité avec le paradigme des marques de personne (série II), mais pas seulement : l'exemple (16) suggère que le procédé de la flexion prédicative s'est étendu ou généralisé suffisamment en eŕza pour que des syntagmes adpositionnels, tels que N+Cas locatif, s'alignent sur ce procédé. Nous observons l'incidence de l'extension de procédés de marquage dans la typologie d'une langue, et à quel point c'est cette extension sérielle qui crée le type – ou le sous-type, sans déroger pour autant à la conformation typologique générale.

PREDICATION				
	NOMINALE	ADJECTIVALE	NUMERALE	ADVERBIALE
	<i>t'ejt'er</i> « fille »	<i>prevej</i> « intelligent »	<i>vasen'ce</i> « première »	<i>vasolo</i> « loin »
1SG	<i>t'ejt'er-an</i>	<i>prevej-an</i>	<i>vasen'c-an</i>	<i>vasol-an</i>
1PL	<i>t'ejt'er-t'ano</i>	<i>prevej-t'ano</i>	<i>vasen'ce-t'ano</i>	<i>vasolo-tano</i>
2SG	<i>t'ejt'er-at</i>	<i>prevej-at</i>	<i>vasen'c-at</i>	<i>vasol-at</i>
2PL	<i>t'ejt'er-t'ado</i>	<i>prevej-t'ado</i>	<i>vasen'ce-t'ado</i>	<i>vasolo-tado</i>
3SG	<i>t'ejt'er</i>	<i>prevej</i>	<i>vasen'ce</i>	<i>vasolo</i>
3PL	<i>t'ejt'er-t'</i>	<i>prevej-t'</i>	<i>vasen'ce-t'</i>	<i>vasolo-t</i>

Tableau 22.
Prédication nominale en erzya

En hongrois nous constatons la similitude de la distribution des indices de personnes avec celle de l'erzya, mais certaines remarques s'imposent. La Série I marque le sujet d'un verbe à conjugaison indéterminé mais, à la différence de ce qu'on observe en erzya, ces marques n'affectent pas la prédication adverbiale, nominale ou adjectivale, car celle-ci est construite avec le verbe *être* dans les deux premières personnes.

(20)

Okos *vagy-ok.*
intelligent être-PRES.1SG
« Je suis intelligent. »

(21)

Okos *vagy.*
intelligent être-PRES.2SG
« Je suis intelligent/tu es intelligent. »

(22)

Okos.
intelligent.NOM
« Il/elle est intelligent(e). »

Le différentiel typologique est ici créé, a posteriori, par un paradigme sous-spécifié (ou une construction défaut), en quelque sorte, avec ellipse de la copule à cette « non personne », selon le terme d'Emile Benveniste, qu'est la troisième personne singulier.

La série II marque le sujet et l'objet dans la conjugaison objective définie mordve.

En erzya une marque de définitude (-s-), issue d'un ancien déterminant défini s'associe au radical du verbe à toutes les personnes sauf la deuxième (Sg et PL). Le verbe erzya est pourvu d'un affixe, qui représente de manière cumulative la personne, le nombre et la définitude.

Les indices de personnes se répartissent en trois personnes, deux nombres et deux types selon l'objet verbal. Les verbes transitifs de l'erzya sont fléchis selon la personne objectale. Cette conjugaison est caractérisée par le croisement analogique entre des paradigmes. Comme le suggère Léonard (2008) nous pouvons indiquer, que la langue erzya distingue dans sa conjugaison objective une conjugaison sagittale²¹ (qui implique les deux premières personnes) et une conjugaison définie (troisième personne). Ce qui est appelé communément « conjugaison objective définie mordve » (CODM) correspond en réalité à un paradigme plus complexe et asymétrique, du point de vue de l'actance. Dans le tableau ci-dessous nous reproduisons un fragment de la CODM, avec accord objectal à la 3^{ème} personne, et accord subjectal aux personnes indiquées dans la première colonne (1SG, 2SG etc.). Une conséquence de la terminologie courante est que, si l'on suit la logique qui préside à la division verbale mordve, on devrait parler de « conjugaison indéfinie » pour la conjugaison objective, ce qui ne rend compte que très partiellement de ses contraintes (car c'est aussi la seule conjugaison possible pour les verbes monovalents, ou intransitifs).

	CONJUGAISON INDEFINIE	OBJET 3 ^{EME} PERSONNE
1SG	<i>-an</i>	<i>-sa</i>
2SG	<i>-at</i>	<i>-sak</i>
1PL	<i>-tano /-t'ano</i>	<i>-sińek</i>
2PL	<i>-tado /-t'ado</i>	<i>-sińk</i>
3SG	<i>-i</i>	<i>-si</i>
3PL	<i>-it'</i>	<i>-siz</i>
EXEMPLES	<i>Anan.</i> « Je donne. »	<i>Anasa.</i> « Je le/la donne. »

Tableau 23.
Conjugaison en mordve erzya

²¹ La notion de 'forme sagittale' - introduit par Hagège (1982, 105) - a été proposé pour des amalgames d'indices qui combinent en un seul morphème la référence de deux personnes, l'un agent et l'autre patient.

Le tableau suivant présente le jeu des désinences personnelles de la conjugaison objective portant sur le verbe *erzya* standard au présent. Le jeu de complexité et de simplicité de la flexion mordve a été traité par Jean-Léo Léonard (2008), qui a suggéré un modèle de la reconstruction du proto-mordve alternatif à celui proposé par Serebrennikov, qui se voulait purement agglutinant, sans aucun syncrétisme, en dépit des tendances massives observables dans l'ensemble du diasystème mordve. Ce syncrétisme, nous le verrons, concerne des paquets de cellules de la matrice d'accord sujet au pluriel. Tant que l'on s'obstinait à tout ramener à une logique concaténative stricte et strictement agglutinante, en projetant la diachronie sur la synchronie, on ne pouvait en effet que rester perplexe face à la complexité apparente des paradigmes extrêmement complexes de la CODM. Cette étude, ainsi que celle de Pollet Samvelian, dans le même volume du BSL (*Bulletin de la Société de Linguistique de Paris*), qui applique à l'*erzya* standard la modélisation PFM, ont contribué à démystifier la complexité de ce type flexionnel, notamment en faisant apparaître le jeu d'alternances d'accord objectal entre formants de définitude (-sV-) et formants de combinatoire sagittale (*je te, il te, nous te, ils te, je vous, ils vous, etc.*).

Les indices actanciels du mordve ont parcouru toute l'échelle de la clitisation jusqu'à la fusion complète (cf. Léonard, 2008, pour les détails de la diachronie). Pourtant la relation étymologique avec les pronoms libres est encore visible en synchronie, car les formes libres du pronom personnel sont bien lisibles : Vx1 *-m, Vx2 *-t, Vx3 *-s.

vešněms « chercher »						
QOD agent	O1Sg	O2Sg	O1Pl	O2Pl	O3Sg	O3Pl
Sg1	-	vešnětan	-	vešnětadiž	vešněsa	vešněsiň
Sg2	vešněsamak « tu me cherches »	-	vešněsamiž	-	vešněsak	vešněsiť
Sg3	vešněsamam « il me cherche »	vešnětanzat	vešněsamiž	vešnětadiž	vešněsi	vešněsiňže
PL1	-	vešnětadiž	-	vešnětadiž	vešněsiňek	vešněsiňek
PL2	vešněsamiž « vous me cherchez »	-	vešněsamiž	-	vešněsiňk	vešněsiňk
PL3	vešněsamiž « ils me cherchent »	vešnětadiž	vešněsamiž	vešnětadiž	vešněsiž	vešněsiž

Tableau 24.
Conjugaison objective du verbe *vešněms* « chercher », présent, indicatif
[Source Mészáros 1998 : 89]

Comme nous avons mentionnée ci-dessus, le syncrétisme²² en erzya, indiqué par les grisés dans les cellules de la matrice (Tableau 24), est limité et se trouve seulement dans le paradigme de la conjugaison objective des verbes. Nous limitons notre analyse au présent de l'indicatif. Si l'objet est à la 1^e personne (O1) singulier, les suffixes verbaux sont identiques en PL2 et PL3 contrairement à ce qui se passe s'il est au singulier. En cas d'objet singulier à la 2^{ème} personne (O2) le syncrétisme est limité aux PL1 et PL3. Les indices désinentiels sont identiques à toutes les personnes si l'objet est à la 1^e ou à la 2^{ème} personne du pluriel.

Le syncrétisme est frappant dès que l'agent est au pluriel. Tout se passe comme si le marquage de l'agent ne se faisait plus que par défaut, adossé au seul marquage objectal. C'est un phénomène de généralisation sérielle, qui contribue à doter d'une idiosyncrasie le type observable.

Nous n'avons pas pour objectif d'étudier les indices verbaux de personne en erzya standard plus en détail, le système d'accord de personne ayant été traité plusieurs fois par différents

²² Rappel : En linguistique, ce terme renvoie à la fusion de plusieurs traits en un seul élément, ou bien à l'isomorphie (formes identiques) de radicaux ou de morphèmes dans une grille paradigmatique, comme c'est le cas dans les cellules grisées du tableau supra.

linguistes : voir Perrot (1993), Keresztes (1998b), Léonard (2008), Samvelian (2008), Rueters (2010), Georgi (2010).

En hongrois la Série II marque le sujet et l'objet à conjugaison déterminée. Comme en erzya, il s'agit d'un suffixe verbal, qui représente la personne, le nombre et la définitude de manière cumulative. Nous observons un phénomène de syncrétisme dans la conjugaison indéterminée (générale). La notion de *conjugaison déterminée* pour le hongrois est utilisée ici pour différencier ce type flexionnel de celui de la conjugaison objective erzya. La première est appliquée en cas d'objet déterminé de 3^{ème} personne.

Double conjugaison en hongrois							
		1SG	2SG	3SG	1PL	2PL	3PL
Conjugaison indéterminée (générale)		-ok/-ek/-ök	-sz/-asz/-esz -ol/-el/-öl	-Ø	-unk/ -ünk	-tok/ tek/-tök	-nak/ -nek
Conjugaison déterminée	O1	-	-sz/-asz/-esz -ol/-el/-öl	-Ø	-	-tok/ tek/-tök	-nak/ -nek
	O2	-lak/-lek	-	-Ø	-unk/ -ünk	-	-nak/ -nek
	O3	-om/-em/ -öm	-od/-ed/-öd	-ja/-i	-juk/-jük	-játok/ itek	-ják/-ik

Tableau 25.
Conjugaison verbale (générale et déterminée) en hongrois (morphème zéro :-Ø)

Le tableau ci-dessus présente les suffixes verbaux du hongrois. Léonard (2008 : 175) appelle cette forme de présentation *tiroirs objet* (ou paradigme objet-sujet) où les tiroirs présentent les pronoms objets. Comme les pronoms personnels à forme accusative ne sont pas obligatoires, nous observons, que l'indice S2 (indice d'agent 2Sg) est croisé avec O1 (indice de Patient 1Sg) comme S3 avec O1 et O2, de manière analytique et non pas synthétique, à la différence de la flexion sagittale mordve :

		O1	O2
S1	<i>lát-unk</i> voir-PRES.1PL « nous voyons »	X	<i>lát-unk (téged)</i> voir-O2.S1 (2SG.ACC) « Nous te voyons. » <i>lát-unk (titeket)</i> voir-O2.S1 (2PL.ACC) « Nous vous voyons. »
S2	<i>lát-sz</i> voir-PRES.2SG « tu vois »	<i>lát-sz (engem)</i> voir-O1.S2 (1SG.ACC) « Tu me vois. » <i>lát-sz (minket)</i> voir-O1.S2 (1PL.ACC) « Tu nous vois. »	X
S3	<i>lát-nak</i> voir-PRES.3PL « ils voient »	<i>lát-nak (engem)</i> voir-O1.S3 (1SG.ACC) « Ils me voient. » <i>lát-nak (minket)</i> voir-O1.S3 (1PL.ACC) « Ils nous voient. »	<i>lát-nak (téged)</i> voir-O2.S3 2SG.ACC « Ils te voient. » <i>lát-nak (titeket)</i> voir-O2.S3 2PL.ACC « Ils vous voient. »

Tableau 27.
Paradigme sujet-objet en hongrois

La série III marque le possesseur sur un nom (exemple 23), et l'actant dans une construction postpositionnelle (ex.24) et infinitive (ex.25). Le résultat de la grammaticalisation est le partage des fonctions en série III. Nous constatons en erzya la conjonction des fonctions en un seul morphème.

(23)

L'eme-nze Nina.
nom-3SG Nina.NOM
« Son nom est Nina. »

(24)

Sa-k marto-nzo !
venir-2SG.IMP avec-3SG
« Viens avec lui ! »

(25)

Val'a l'is-ś vastomo-nzo.
Valja.NOM sortir-PA1.1SG attendre-3SG
« Valja est sortie pour l'attendre. »

Comme nous l'avons observé auparavant, il existe également en hongrois une correspondance entre les affixes marquant l'accord sujet-verbe et la relation possesseur-possession.

Concernant la série III en hongrois, à la différence de l'erzya, on trouve une correspondance partielle avec les affixes marquant l'accord sujet-verbe avec une dominance morphologique au singulier avec la conjugaison définie et au pluriel avec la conjugaison indéfinie. Les suffixes de la série III sont *-Vm* ; *-Vd* ; *-V* ; *-Vnk* ; *-tVk* ; *-Vk*.

Le tableau ci-dessous présente la dynamique du syncrétisme morphologique en hongrois. Il faut cependant tenir compte des contraintes d'harmonie vocaliques comme facteur d'allomorphie, mais on peut considérer les cellules en grisé comme ayant recours à un mécanisme syncrétique.

	conjugaison définie	Infinitif	Nom possessif	Postposition	conjugaison indéfinie
	O3	<i>adni</i> « donner »	<i>ház</i> « maison »	<i>mellett</i> « près de »	<i>adni</i> « donner »
1SG	<i>ad-om</i>	<i>ad-nom</i>	<i>ház-am</i>	<i>mellett-em</i>	<i>ad-ok</i>
2SG	<i>ad-od</i>	<i>ad-nod</i>	<i>ház-ad</i>	<i>mellett-ed</i>	<i>ad-sz</i>
3SG	<i>ad-ja</i>	<i>adni-a</i>	<i>ház-a</i>	<i>mellett-e</i>	<i>ad</i>
1PL	<i>ad-juk</i>	<i>adn-unk</i>	<i>ház-unk</i>	<i>mellett-ünk</i>	<i>ad-unk</i>
2PL	<i>ad-játok</i>	<i>adn-otok</i>	<i>ház-atok</i>	<i>mellett-etek</i>	<i>ad-tok</i>
3PL	<i>ad-ják</i>	<i>adni-uk</i>	<i>ház-uk</i>	<i>mellett-ük</i>	<i>ad-nak</i>

Tableau 28.
Correspondance entre affixes verbaux et marque de personne en hongrois

1.4.3 Evolution du système d'indice actanciel dans les langues finno-ougriennes

D'un point de vue comparatif, nous allons présenter dans un tableau les indices actanciels reconstruits pour le proto-ouralien. Le pronom libre est le point de départ de l'échelle d'évolution des clitiques, la deuxième et troisième colonne présentent les augments thématiques agents (AthS) et les augments thématiques patients (AthO), attestés en hongrois et en erzya.

Nous observons une similarité des systèmes et des formes entre le proto-ouralien et les deux langues étudiées. L'évolution des formes correspond à l'évolution phonologique attestée dans l'ouralien (cf. Hajdú (1989) et Mikola (1997)). Le fond gris marque la différence morphologique par rapport au mordve erzya.

	PRONOM		SERIE I : ATHS		SERIE II : ATHO		SERIE III : PX
	mdE	ho	mdE	ho	mdE	ho	
1SG	<i>mon</i>	<i>én</i>	*-m	*-kk>-k	(-sa-)-ma-	*-m	*-m(V)
1Pl	<i>miń</i>	<i>mi</i>	*-mi	*-m+Pl (-nk<-mk<-muk/ mük<*-mik)	(-sa-)-mi-	*-m+Pl	*-m(V)+Pl
2SG	<i>ton</i>	<i>te</i>	*-t	*-l/-sz	-ta-	*-t (>-d)	*-t(V)
2Pl	<i>tiń</i>	<i>ti</i>	*-ti	*-t+Pl	-tadi-	*-t+Pl	*-t(V)+Pl
3SG	<i>son</i>	<i>ő</i>	*-s	-∅	-sa-	*-s (>-i)	*-s(V)
3Pl	<i>siń</i>	<i>ők</i>	*-si	-nVk	-si-	*-s(>-i)+Pl	*-s(V)+Pl

Tableau 29.

*Reconstruction des formes pronominales, des ATthO et des affixes possessifs
[Source Berezcki (2003 : 47 et 88) pour les pronoms personnels et affixes possessifs ; Hajdú
(1989 : 142) pour la conjugaison ; Léonard (2008 : 27)]*

Il en résulte qu'on peut opposer trois séries d'indices personnels, bien que l'opposition des séries paraisse complexe dans les constructions biactancielles (agent-patient). D'un point de vue diachronique, les formes pronominales du singulier dans le proto-ouralien sont Sg1 *mV, Sg2 *tV, Sg3 *sV. Les pronoms personnels au pluriel sont formés par le suffixe du pluriel (-k)

en hongrois (Sg3 *ő* – PL3 *ők*), en revanche en mordve erzya nous constatons un changement de timbre de la voyelle (*o-i*) : Sg1 *mon* – Pl1 *miń*. En hongrois il existe des suffixes verbaux non-pronominaux : Sg1 *láto-k*, *néz-ek*, Sg2 *lát-sz*, *néz-el* (conjugaison générale) et une reprise pronominale dans la conjugaison déterminée est observable.

1.5. Conclusion

Ce chapitre est essentiellement descriptif, présentant en premier lieu quelques particularités de l'erzya et du hongrois. Parmi ces phénomènes, nous avons mis l'accent sur ceux qui ont des conséquences sur les pronoms personnels étudiés dans les chapitres suivants. Cela nous conduit à traiter cinq thèmes principaux : 1. l'harmonie vocalique dans les suffixes, 2. l'opposition 'singulier – pluriel', 3. la tripartition des suffixes locatifs, 4. la multiplication des modes et temps verbaux, 5. SVO comme ordre des mots dans la phrase.

Ce chapitre a également abordé la question des indices de personne en hongrois et en mordve erzya. Nous jugeons, dans la continuité de Jacquesson (2005 : 109), qu'il est essentiel de souligner la dissymétrie de l'acte de parole. L'examen des séries d'indices de personne nous a permis de constater l'opposition entre fonction (agent-patient) d'une part et personne d'autre part. La morphologie hongroise et erzya a recours à trois séries d'indices : l'indice de sujet de la conjugaison générale des verbes appartient à la série I tandis que l'indice de la série II comprend la conjugaison définie. Cette définitude se manifeste à différents degrés : dans l'erzya elle marque le patient, sans autres spécifications, dans le hongrois elle marque le patient défini. D'un point de vue diachronique, les grammaires indiquent que la morphologie a recours aux pronoms personnels et à des marques de personne issues de ceux-ci, mais une telle remarque est loin d'être suffisante. Le choix des séries d'indices I et II se fait en fonction des augments thématiques (patient ou agent).

La série III, celles des indices possessifs, affecte la classe de l'infinitif, du nom et de la postposition. Nous avons constaté qu'en hongrois la série II est identique à celle des indices

personnels « possessifs » et qu'il existe une opposition entre les actants et également entre verbe et nom.

Le principal objectif de notre analyse du paradigme des pronoms personnels, dans une approche distributionnelle interne, n'est pas de proposer une nouvelle théorie de la morphologie de ces langues. Notre but est de présenter les mécanismes de cette flexion et de prendre en compte des thèmes fusionnés sur les champs synchrétiques des pronoms personnels en erzya, afin de montrer comment les langues hiérarchisent les conditions de marquage morphologique propres à chaque système linguistique (ex. les indices actantiels ou argumentaux seront-ils hiérarchisés plus haut que ceux de définitude ? Ou bien la langue optera-t-elle pour une sérialisation et donc une redistribution des conditions de marquage des fonctions et des relations entre constituants morphosyntaxiques ?).

Nous avons d'abord comparé les indices de personnes dans deux langues finno-ougriennes, le hongrois et l'erzya. L'étude, que nous avons menée ensuite, a confirmé que le système des indices de personne est similaire dans les deux langues. En erzya les séries I et II sont spécialisées dans l'indexation des personnes sur le verbe ou dans les constructions prédicatives, alors que la série III apparaît avec différents thèmes nominaux. Avec ceux-ci nous avons distingué trois fonctions : 1. le possesseur du nom, 2. l'objet de la postposition et 3. l'objet de l'infinitif. C'est le résultat de la cliticisation des pronoms en indices qui expriment la dépendance entre une tête et son complément (Rose 2003 : 92). En ce qui concerne la correspondance entre les affixes marquant l'accord sujet-verbe et possesseur-posssession, l'affixe *-n* marque dans la désinence verbale (conjugaison indéfinie) la 1^{ère} personne du singulier et lorsqu'il est ajouté à un nom, il exprime la possession à la 1^{ère} personne du singulier :

(26) mdE

Vešń-an *kudo-n.*
chercher-PRES.1SG maison-SG1
« Je cherche ma maison. »

(27) ho.	(28)
<i>vár-om</i>	<i>kabát-om</i>
attendre-PRES.1SG	manteau-POSS.1SG
« je l'attends »	« mon manteau »

Il ne s'agit pas d'une identité complète de toutes les personnes dans les paradigmes et Sörös (2006 : 45) ne considère pas ce phénomène comme une homonymie. En hongrois « *l'exposant exprime, de manière cumulative, deux catégories qui peuvent affecter aussi bien le nom que le verbe* ». C'est le cas également de l'affixe *-m* en hongrois qui dans la conjugaison définie, marque la 1^{ère} personne, et à la 1^{ère} personne exprime également la possession (ex.26-28).

Cette partie de la thèse présente un inventaire des moyens morphologique dont dispose le hongrois et l'erzya pour exprimer la personne. Parmi ces manifestations morphologiques il a été nécessaire de lister celles qui s'appliquent au verbe, aux noms ou aux pronoms. Notons que concernant la flexion des pronoms personnels se présente sous forme d'une variation lexicale, ce qui signifie qu'elle fait appel à un thème différent.

CHAPITRE II : LES PRONOMS COMME CLASSES DE MOTS

2.1. Les classes de mots du hongrois

Pour définir l'ensemble des catégories permettant de classer les mots d'une langue d'après leur nature, leur forme et/ou leur fonction, on utilise en général le terme 'parties du discours'.

Ce terme équivaut aux catégories dites lexicales de la grammaire générative, ou *têtes lexicales*, opposables aux *têtes flexionnelles*, comme les indices de flexion ou les auxiliaires.

Voici la définition qu'on peut trouver de ce terme dans un manuel de référence pour la grammaire française :

« L'expression 'parties du discours' est la traduction littérale correspondante de *partes orationis*, où *partes* serait plus exactement traduit par *éléments* et *orationis* par de la langue.

On s'aperçoit alors que les parties du discours ont dans la tradition grammaticale la même fonction que les classes linguistiques dans la réflexion contemporaine. A l'époque latine, l'inventaire des parties du discours comporte neuf termes : le nom, le verbe, l'article, l'adjectif, le pronom, l'adverbe, la préposition, la conjonction et l'interjection. Les définitions qui en sont données sont complexes et hétérogènes, et se distinguent par là des définitions, souvent plus rigoureuses, des linguistes modernes » (Arrivé, Gadet et Galmiche 1986 : 237).

Dans un cadre typologique, on privilège le terme 'classes de mots' qui fait référence à la notion répandue dans la linguistique anglo-saxonne contemporaine de « *word classes* ». Cette notion est reliée plus ou moins directement à tous les modèles récents de type « Mots et Paradigmes », qui étudient, recensent et modélisent, souvent à l'aide de formalisations sophistiquées, les classes flexionnelles des langues de type « flexionnel » ou synthétique (que ce type soit agglutinant, autrement dit *incrémentiel*, ou de type fusionnel, autrement dit, *inférentiel*).

Par ailleurs, les grammaires hongroises, font appel au terme ‘*szófajok*’ (litt. ‘espèces de mots’). Le *Magyar szófajtörténet* de D.Mátai [L’histoire des parties du discours du hongrois] (2011), considère les classes de mots en tant que propriétés grammaticales des mots. Dans la linguistique contemporaine le concept de *parties du discours* est souvent remplacé par celui de *classe formelle*, de *classe distributionnelle* ou de *classe fonctionnelle*.

Dans cette thèse, qui suit un cadre typologique, le terme ‘classes de mots’ est utilisé dans son acception typologique, dans une perspective qui tente d’intégrer les parties du discours dans des classes distributionnelles, en relation avec l’allomorphie pronominale et de marquage de la personne.

Or, on peut difficilement faire abstraction des traditions de recherche et des styles descriptifs relatifs aux domaines linguistiques étudiés, surtout lorsqu’ils sont non indo-européens. On ne peut donc se contenter des définitions en vigueur pour la grammaire du français, ou dans une perspective généraliste d’expression anglaise. On risque de ne pas saisir les zones d’opacité terminologique, en raison des décalages inévitables qui président à l’élaboration des discours et des nomenclatures métalinguistiques. En outre, on observe une importante différence dans l’estimation du nombre de parties du discours – l’une des raisons de ce décalage réside dans la distinction plus ou moins implicite notamment entre catégories lexicales et classes flexionnelles.

Dans les grammaires traditionnelles du hongrois on trouve neuf classes répertoriées (le nom, le verbe, le pronom, l’adjectif, le déterminant, l’adverbe, l’adposition, la conjonction, l’interjection), néanmoins les grammaires contemporaines font apparaître en plus différentes sous-catégories. Dans ce qui suit nous comparerons quatre grammaires hongroises du point de vue de la classification lexicale. Il s’agit de *A mai magyar nyelv* [La langue hongroise aujourd’hui] parue en 1982, de la *Grammaire pratique du hongrois* de Keresztes parue en 1998, de *Magyar grammatika* [Grammaire hongroise] éditée par Keszler en 2000 et enfin de la *Grammaire fondamentale du hongrois* rédigée par Szende & Kassai en 2001.

1. *A mai magyar nyelv* [La langue hongroise aujourd'hui] (1982) mentionne 15 classes de mots en hongrois, et considère les numéraux comme une classe distincte parmi les noms. Concernant les formes nominales du verbe, l'infinitif et les participes (*olvasni* « lire » - *olvasó* « lisant », *olvasott* « lu », *olvasandó* « à lire ») sont classés parmi les noms, et le gérondif (ex. *olvas* « lire » - *olvasva* « en lisant ») avec les adverbes.

2. La *Grammaire pratique du hongrois* (1998) de Keresztes est une grammaire écrite en hongrois et traduite en français en 1998. L'auteur de cette grammaire effectue une analyse descriptive en tentant de tenir compte le plus possible des spécificités structurales de la langue hongroise. Dans cet ouvrage, la distribution des classes de mots est présentée ainsi :

VERBES	NOMS	PARTICULES
infinitif	adjectif	adverbe
participes	numéraux	postposition
gérondif	pronoms	

Tableau 30.
Classes de mots en hongrois selon Keresztes (1998a)

3. L'ouvrage de *Magyar grammatika* [Grammaire hongroise], édité par Keszler (2000), distingue trois grands ensembles de parties du discours, tels que 1. les classes fondamentales, 2. les relateurs et 3. les mots-phrases.

LES CLASSES FONDAMENTALES	LES RELATEURS	LES MOTS-PHRASES
verbe (participes, gérondif et infinitif)	auxiliaires	interjections
nom	postposition	mots d'interaction ²³
pronoms	préverbe	adverbes de phrase
adjectif	conjonction	mots onomatopéiques
adverbe	particule	
numéraux	article	
	mots de négation	

Tableau 31.
Les classes des mots en hongrois selon Keszler (2000 : 69)

²³ Comme les termes d'adresse : salutation, les mots « bouche-trous »

Les classes fondamentales ou basiques (verbe, nom, pronom, adjectif, adverbe, numéraux) ont des fonctions syntaxiques dans la phrase (en termes de sujet, prédicat, objet, circonstant), elles peuvent admettre des compléments syntaxiques et en cela, elles rappellent les catégories lexicales de la grammaire générative. Elles sont morphologiquement variables, c'est-à-dire qu'elles peuvent être suivies d'affixes, et leur sens ne dépend pas du contexte.

Le terme de *relateur*²⁴, introduit par Hagège dans *La structure des langues* (1982 : 41), englobe l'ensemble des éléments qui sont soit des prépositions, soit des postpositions, soit des désinences casuelles, soit une combinaison de deux de ces moyens. Cet ensemble rappelle les *projections fonctionnelles* de la grammaire générative.

Sörös (2008 : 43) fait cependant remarquer que, si les relateurs relient un constituant de la phrase à un autre constituant, ils n'en restent pas moins invariables et dépourvus en eux-mêmes de fonction syntaxique. Exemple : *mellett* « à côté de » (postposition), *kimegy* « sortir » (préverbe), *és* « et » (conjonction), *majdnem* « presque » (particule), *az* « le/la » (article), *nem* « non » (mots de négation).

Le terme 'mots-phrases', regroupe la classe des interjections (*oh !*, *brr !*), de mots d'interaction (*szervusz* « salut), des adverbes de phrase (*talán* « peut être », *állítólag* « à ce qu'on dit ») et des mots onomatopéiques. Les classes relatives à la phrase sont invariables et elles ne peuvent pas revêtir des fonctions syntaxiques. La classe de 'mots-phrases' apparaît la première fois dans *Magyar grammatika* [Grammaire hongroise].

Keszler a fondé sa classification sur des critères syntaxiques, et la nouveauté de ce classement, comme l'indique Sörös (2006 : 14), consiste dans le fait qu'il prend en compte les particules, qui n'avaient jamais été mentionnées auparavant dans les grammaires traditionnelles. Nous ajoutons également que dans la classification de Keszler (2000 : 157) la classe des pronoms adverbiaux est mentionnée à côté des pronoms substantivaux et adjectivaux (ex. *itt* « ici », *hol ?* « où ? », *valahol* « quelquepart », *bárhhol* « n'importe où »).

²⁴ en hongrois « *viszonyzó* »

4. Dans la *Grammaire fondamentale du hongrois* de Szende & Kassai (2001 : 412), les particules modales sont définies comme des mots d'origine adverbiale qui ne se rapportent pas à un des constituants de la phrase, mais qui caractérisent l'attitude du sujet parlant vis-à-vis de l'énoncé tout entier (ex. *is* « aussi », *csak* « seulement », *főképp* « principalement », *kizárólag* « uniquement », *leginkább* « surtout » etc.). Ainsi, on peut distinguer deux classes différenciées pour les adverbes : une pour les adverbes de phrase (*talán* « peut être », *valószínűleg* « probablement », *esetleg* « éventuellement », *állítólag* « à ce qu'on dit ») et une pour les mots de négations (*ne*, *nem* « non »).

L'ouvrage de Szende & Kassai ne cherche pas à se positionner sur la taxinomie des classes de mots : il se focalise sur les règles grammaticales essentielles de la grammaire hongroise. Cependant il faut attirer l'attention sur le fait, que les conjonctions, les particules modales et les mots-phrases sont décrits sous le titre de 'constituant de la phrase' et que les auteurs classent parmi les mot-phrases les interjections (*jaj!* « aïe ! »), les termes d'adresse (*szia* « salut »), les mots 'bouche-trous' (*hát* « eh ben »), les éléments injonctifs (*pszt!* « Chut ! »), les mots onomatopéiques (*kukurikú* « cocorico ») et les mots présentatifs (*lám* « on voit bien que... ») (Szende & Kassai 2001 : 416).

Nous venons de comparer quatre nomenclatures dans les grammaires du hongrois. Chaque auteur évoqué ci-dessus identifie les catégories de base (verbe, nom, adjectif, numéral, pronom, adverbe, postposition, conjonction, particule, interjection) : néanmoins, une classification diffère des autres, celle de Keszter (2000), qui distingue les catégories fondamentales, les mots de relation et les mots phrastiques. Cette dernière classe regroupe plus d'éléments que dans les autres grammaires. On constate à quel point les nomenclatures sont variables, ainsi que les critères permettant de définir les unités décrites sur le plan fonctionnel et formel.

2.2. Les classes de mots de l'erzya

Venons-en à présent à la question des classes de mots en mordve erzya : ni la nomenclature insérée dans l'ouvrage de Keresztes (1990), ni le manuel de Mészáros (1998), ni le dictionnaire de Mészáros-Sirmankina dans leurs éditions de 1999, de 2003 ou de 2008 ne contiennent d'indication sur les parties du discours. Dans ces ouvrages la notion de classes de mots n'a pas de valeur particulière pour le lecteur. Néanmoins, chez Mészáros (1998) nous remarquons des assignations de façon non-systématique. Par exemple nous lisons à la page 230 : « *troks (genitivusszal) át, keresztül (névutó) [...] tejež elkészített (bejezett, szenvedő melléknévi igenév) [...] udaldo (accusativusszal) mögül (névutó)* ».

en français : *troks* (avec génitif) « à travers », (postposition) [...] *tejež* « fait(e) » (participe passé, passif) [...] *udaldo* (avec accusatif) « de derrière » (postposition).

Le dictionnaire de Serebrennikov et al. (1993), *Erźań-ruzoń valks*, se démarque de cette conception et indique en russe l'appartenance d'un lexème à une classe de mots. Exemple à la page 601 :

сон мест.личн. он, она, оно (son pron.pers. « il/elle ») - ; ou encore

солдат, -т сущ. (soldat, -t nom.).

Les grammaires erzya (Keresztes 1990 ; Serebrennikov 1967) font appel à des notions semblables à celles appliquées au hongrois : verbe, nom (substantif, adjectif, numéral, pronom), adverbe, postposition, conjonction, particule et interjection. La différence se situe dans les sous-catégories : par exemple Keresztes (1990) ne traite pas l'infinitif et les participes avec les verbes. Dans la classe des interjections sont indiqués les termes de salutation (ex. *šumbra* « salut ») et la classe des relateurs regroupe les mots de négation (ex. *a ; avol'* « non »), les particules (ex. la particule emphatique : *-li*), les mots interrogatifs (ex. *už*), les mots enclitiques (ex ; *-jak/-kak/-gak*), les mots présentatifs (ex. *vana* « voici, voilà »).

L'analyse des classes de mots en hongrois et en mordve erzya met en évidence à quel point la frontière entre catégories reste problématique : en erzya on observe le phénomène de la

conjugaison verbale des noms (Ex. *Mon ošsan.*²⁵ « Je suis dans la ville ». *Ton ošsat.* « Tu es dans la ville. *Son ošso.* « Il/elle est dans la ville. »). Néanmoins, en termes de combinatoire, ces noms ne peuvent pas exprimer d'autres catégories verbales (modalité, aspect) et ils ne peuvent pas participer à la dérivation des participes verbaux.

2.3. Le pronom personnel comme classe de mots

La définition du pronom comme classe de mots préoccupe depuis longtemps les grammairiens et les linguistes qui ont cherché à en définir les propriétés sémantiques, morphologiques et syntaxiques. L'hypothèse générale est que toutes les langues naturelles ont besoin de pronoms. Cette vision des choses nous renvoie vers les universaux du langage, notamment vers l'hypothèse de Greenberg (1963) selon laquelle « *All languages have pronominal categories involving at least three persons and two numbers.* », c'est-à-dire que dans chaque langue humaine, on trouve un système pronominal qui contient au moins trois personnes et deux nombres.

Il est important de souligner que les classements proposés pour les pronoms sont toujours fondés sur des critères sémantiques. Nous laissons de côté le débat autour des pronoms sur la base de critères sémantiques ou fonctionnels, nous utiliserons le terme de *pronoms* pour un ensemble de mots qui, en erzya et en hongrois, sont traditionnellement classés en neuf groupes: personnels, possessifs, réfléchis, réciproques, démonstratifs, relatifs, interrogatifs, généraux et indéfinis.

Kenesei (2006 : 91), dans une approche structurale, affirme que les pronoms ne forment pas une classe autonome, et qu'il est donc préférable de les classer avec les noms qu'ils substituent, ce qui aboutit respectivement aux classes de pronoms substantivaux, pronoms adjectivaux, pronoms numéraux et pronoms adverbiaux.

²⁵ *Mon oš-s-an.*
je ville-INESS-1SG.PRES.

<u>PRONOMS SUBSTANTIVAUX</u>	<u>PRONOMS ADJECTIVAUX</u>	<u>PRONOMS NUMERAUX</u>	<u>PRONOMS ADVERBIAUX</u>
pronoms démonstratif			
pronoms interrogatifs			
pronoms relatifs			
pronoms indéfinis			
pronoms généraux			
pronoms personnels			
pronoms réfléchis			
pronom de réciprocité			
pronoms possessifs			

Tableau 32.
Classes des pronoms en hongrois (Kenesei 2006)

Les pronoms peuvent être considérés comme des éléments déictiques dont le sens implique obligatoirement un renvoi à la situation d'énonciation pour trouver le référent visé. C'est la raison pour laquelle ils peuvent être considérés comme des relateurs.

On convient généralement du fait que la présence des pronoms personnels sujets n'est pas obligatoire en hongrois et en erzya, puisque la désinence du verbe marque la personne sujet. L'apparition dans certains cas du sujet pronominal est justifié pour des raisons d' emphase, de contraste ou même par la nécessité en cas d'ambiguïté. C'est le paramètre *pro drop* des générativistes, qui désignent ce pronom explétif par *pro*, à distinguer de PRO, qui correspond au sujet vide des complétives infinitives par exemple, et qui est plus abstrait.

hongrois

(Én) *tud-om,* *hogy te tud-od.*
PR.1SG savoir-PRES.1SG.DEF que PR.2SG savoir-PRES.2SG.DEF
« Moi, je sais que tu sais. »

mordve erzya (Marc 8:31-33)

Práv-tne, *popoń pokš-tne,* *Koj-eń tonavtića-t'ńe*
vieillard-PL.DEF.NOM grand sacrificateur-PL.DEF.NOM loi-GEN disciple-PL.DEF.NOM.

bezařd-it' *ejstenze* *di* *mašt-siž* *sonze,*
mépriser-PRES.3PL PR.3SG.ACC et tuer-DEF.PRES.3SG PR.3SG.ACC

di kolmoće či-ste son kulož-ste vel'm-i.
et troisième jour-ELAT PR.3SG mort-ELAT ressusciter-PRES.3SG

« [...] qu'il fût rejeté par les anciens, par les principaux sacrificateurs et par les scribes, qu'il fût mis à mort, et qu'il ressuscitât trois jours après.²⁶ »

Kugler & Laczkó (2000 : 158) a également défini le pronom personnel comme substitut du nom inscrit dans le paradigme nombre-personne-cas. Les auteurs définissent les pronoms personnels en hongrois par le trait d'animacité : 1^{ère} et 2^{ème} personne [+animé] et 3^{ème} personne [+/-animé]. L'auteur présente la structure des trois personnes du singulier de la façon suivante :

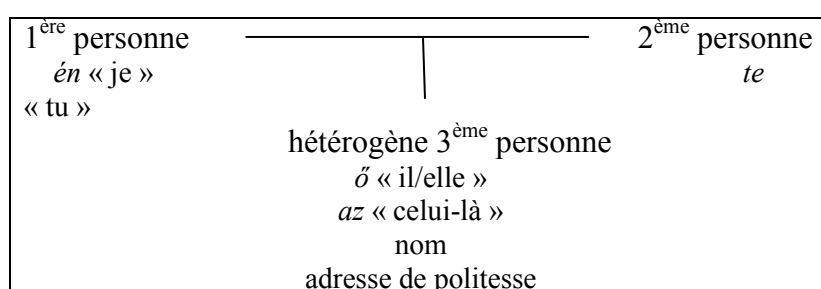


Tableau 33.

Structure des pronoms personnels au singulier en hongrois ; d'après Keszler (2000 : 158)

La référence homogène des pronoms de la première et deuxième personne se réalise en situation. La signification de ces pronoms personnels est pragmatiquement fixe, elle résulte de la situation concrète. Ces pronoms personnels ne se substituent pas à un nom. Dans l'exemple suivant le pronom personnel *én* « je » ne peut pas être substitué par un nom, sinon la phrase est agrammaticale :

Én *vol-tam* *otthon* *tegnap* *este.*
1SG être-PA.1SG à la maison hier soir
« C'était moi qui était à la maison hier soir. »

La référence du pronom de troisième personne singulier est définie par le contexte. La substitution grammaticale est acceptable, le pronom personnel *ő* « il/elle » peut être remplacé par un nom propre (ex. *Péter* « Pierre ») :

²⁶ Traduction selon <http://www.biblegateway.com/>

Ő (= Péter) *vol-t* *otthon* *tegnap* *este.*
 3SG (Pierre) être-PA.3SG à la maison hier soir
 « C'était lui (Pierre), qui était à la maison hier soir. »

Traditionnellement, dans un sens plus large, on peut considérer comme pronom personnel les unités suivantes : le pronom réfléchi, le pronom de réciprocité, le pronom démonstratif « *az*²⁷ » désignant des objets ou des personnes proches ou éloignées du sujet parlant, les pronoms de politesse et le pronom possessif.

L'exposé sur la structure sémantique des pronoms personnels du hongrois s'inspire de Kugler & Laczkó (2000 : 159), qui détermine les pronoms personnels par des équations contenant des variables (x ; y). La troisième colonne du tableau ci-dessous détermine les valeurs que peuvent prendre les variables pour donner une valeur de vérité à l'équation.

ELEMENT CONSTANT	STRUCTURE SEMANTIQUE DES PRONOMS PERSONNELS AU PLURIEL	ELEMENT VARIABLE ²⁸
1PL (<i>mi</i> « nous »)	1PL = 1SG+ X	$X = (2SG)^N \vee (3SG)^N \vee [(2SG)^N + (3SG)]^N$
2PL (<i>ti</i> « vous »)	2PL = 2SG+ X	
3PL (<i>ők</i> « ils/elles »)	3PL = 3SG+ Y	

Tableau 34.
 La structure sémantique des pronoms personnels au pluriel

Le pronom personnel *mi* « nous » est toujours un pluriel hétérogène, le pronom *ti* « vous » est soit hétérogène, soit homogène. Au pluriel, on peut toujours parler de substitution grammaticale. Dans la phrase (5) le pronom sujet (*mi* « nous ») peut être remplacé ; en revanche l'un des constituants doit être un pronom (6-7) :

²⁷ Il s'agit de l'homonyme hongrois : *az* « 1. le/la ; 2. « celui-là », article et pronom démonstratif

²⁸ La symbolisation *n fois* désigne l'occurrence, des propriétés quantitatives ; $n \geq 1$

(5)

Mi otthon vol-t-unk.
3SG à la maison être-PA-1PL
« Nous étions à la maison. »

(6)

Ő és én otthon vol-t-unk.
3SG et 1SG à la maison être-PA-1PL
« Lui et moi étions à la maison. »

(7)

Te és én otthon vol-t-unk.
2SG et 1SG à la maison être-PA-1PL
« Toi et moi étions à la maison. »

(8)

Vilmos és én otthon vol-t-unk.
Vilmos et 1SG à la maison être-PA-1PL
« Vilmos et moi étions à la maison. »

En ce qui concerne l'opposition exclusive (*nous* excluant *toi*) - inclusive (*nous* incluant *toi*), elle est présente dans la langue littéraire hongroise, mais absente dans la langue parlée. Les formes accusatives des pronoms personnels de la première personne pluriel présentent cette opposition (tableau synthétique d'après Kugler & Laczkó 2000 : 159) :

PRONOMS PERSONNELS A L'ACCUSATIF		
	1PL	STRUCTURE SEMANTIQUE
INCLUSIVE	<i>bennünket</i> « nous »	1PL = 1SG + 2SG (+3SG <i>V</i> 3PL)
EXCLUSIVE	<i>minket</i> « nous »	1PL = 1SG + 3SG <i>V</i> 3PL

Tableau 35.

Pronoms personnels à l'accusatif selon Kugler & Laczkó (2000 : 159)

Les exemples ci-dessous, tirés de la littérature hongroise, servent à illustrer l'opposition sémantique pronominale :

'nous' inclusif

(8a)

« *Mindig az büvöl el bennünk-et, amink nincsen* ».
toujours celui fasciner.PRES.3SG PREV PR.1PL-ACC PR.REL NEG
« On aime toujours ce qu'on a pas. »

'nous' exclusif

(8b)

« *Fortély-os félelem igazgat **mink-et** s nem csalóka remény* ».
finesse-DER crainte diriger.PRES.3SG PR.1PL-ACC CONJ NEG trompeur espoir.NOM
« Car notre vie, c'est la crainte qui la dirige,
L'astuce également, mais l'espoir n'y est pas.²⁹ »

(Attila József : Ma patrie)

L'analyse morphologique montre que la forme exclusive du pronom personnel est fléchie de façon régulière (*mi-nk-et* 1PL-POSS.1SG.-ACC), tandis que celle de l'inclusif relève d'une formation secondaire³⁰ (*benn-ünk-et* ADV-POSS.1PL-ACC).

Ce phénomène n'est pas général dans les langues finno-ougriennes : l'erzya ne distingue pas l'inclusif de l'exclusif : la première personne du pluriel (« *miń* ») inclut obligatoirement la première personne du singulier « *mon* » (un seul et unique « je »). La deuxième personne du pluriel (« *tiń* ») enferme obligatoirement la deuxième personne du singulier (un ou plusieurs « tu »), plus éventuellement, la troisième personne du singulier (un ou plusieurs « il / elle »). La troisième personne du pluriel (« *siń* ») correspond à une multiplication de la troisième personne du singulier.

2.4. Critères de classement : traits spécifiques des pronoms

Nous nous proposons ici de présenter la relation entre les pronoms personnels et les catégories grammaticales dans les deux langues étudiées. Nous relevons quatre traits spécifiques : 1. le caractère animé/inanimé du pronom personnel, 2. le nombre, 3. la catégorie de la personne et 4. la définitude.

²⁹ Attila József : *Hazám* « Ma patrie » *Adaptation de Guillevic chez Phébus* « Aimez-moi » *Aimez-moi. L'œuvre poétique Attila József*, traduit du hongrois sous la direction de G. Kassai et J.-P. Sicre. Editions PHEBUS 2005

Nous indiquons que les formes conjuguées des pronoms démonstratifs correspondent à des adverbes locaux en erzya :

(13)
t'e-se
 PR.DEM-INESS
 « ici »

(14)
še-se
 PR.DEM-INESS
 « là-bas »

(15)
to-so
 PR.DEM-INESS
 « là-bas (plus loin) »

Mészáros (1998) considère le pronom personnel de 3^e personne *son* « il/elle ; celui-ci/-là, celle-ci/là » comme un démonstratif. Nous le considérons ici comme un démonstratif spécialisé qui ne peut fonctionner dans les emplois anaphorique du démonstratif. Exemples :

(16) *Še pek mazij.*
 PR.DEM très joli
 « Ceci est très joli. »
 *« Elle/il est très joli/e. »

(17) *Son pek mazij.*
 3SG très joli
 « Elle/Il est très joli/e. »
 * « Ceci est très joli. »

En erzya le pronom personnel a une fonction d'élément anaphorique. Dans l'exemple (18) *son* « il » se rapporte à *oš* « ville » et ne peut s'interpréter qu'en rapport avec ce dernier référent.

(18)

<i>Saran</i>	<i>oš-so</i>	<i>ul'-i</i>	<i>uñiver'sitet.</i>	<i>Son</i>	<i>pek</i>	<i>pokš.</i>
Saransk	ville-INESS	être-PRES.3SG	université	PR.3SG	très	grand

« Dans la ville de Saransk il y a une université. Elle est très grande. »

En hongrois l'élément anaphorique est un pronom démonstratif (*az* « celui-ci »):

(19)

<i>Szaranszk</i>	<i>város-ban</i>	<i>van</i>	<i>egyetem.</i>	<i>Az</i>	<i>nagyon</i>	<i>nagy.</i>
Saransk	ville-INESS	être-PRES.3SG	université.NOM.	PR.DEM.	très	grand

« Dans la ville de Saransk il y a une université. Elle est très grande. »

2.4.2 Le nombre

Dans les deux langues l'opposition 'singulier - pluriel' est présente dans le système pronominal. Le paradigme morphologique pronominal erzya (*mon* « je », *ton* « tu », *son* « il/elle », *miń* « nous », *tiń* « vous », *siń* « ils/elles ») s'organise grâce à des signes distincts des morphèmes, les submorphèmes. Dans la définition de Pozdniakov (2003 : 3), les submorphèmes sont les exposants de morphèmes, qui au niveau inframorphémique deviennent des signes à part entière et participent à la structuration du système. Selon Pozdniakov (2003), les submorphèmes sont représentés par des segments de morphèmes : ex. anglais *th-* à l'initiale est caractéristique des pronoms (*they* « ils ») et des articles (*the* « le/la »).

Bottineau (2008) désigne également les matrices vocaliques et consonantiques comme des submorphèmes et souligne, que ces éléments ne sont pas des morphèmes car on ne peut les segmenter selon le modèle de Greenberg. En mordve erzya le morphème *-i* est une marque de corrélation de nombre. Mel'čuk (1995 : 620) parle d'un porteur de fonction ('*function carrier*') (cf. Pozdniakov 2003). La notion de submorphème reste très marginale dans la théorie des études comparatives qui préfèrent opérer avec les variantes des unités de niveaudavantage polarisées (allophone, allomorphe).

2.4.3 La personne

La catégorie de la personne dans les langues est l'une des préoccupations centrales de la linguistique générale, à la fois parce qu'elle est incontournable en termes d'accord argumental et de (co-)référenciation (notamment de *liage*), mais aussi, au-delà de cette fonction valencielle, par les fonctions de relation qu'elle peut prendre en charge avec des

effets typologiques plus ou moins forts dans les langues du monde.

Feuillet souligne (2006 : 17), que la personne n'est pas une catégorie verbale à proprement parler : elle entretient une relation avec le verbe ou avec le nom sous forme d'indice ou de pronom autonome. Il souligne également que la morphologie des langues indo-européennes a conduit à voir la personne comme inséparable du verbe, mais qu'elle lui est en fait extérieure. Dans nombre de langues flexionnelles, les indices de personne peuvent être distribués sur de nombreuses positions morphosyntaxiques aussi bien dans les syntagmes nominaux que verbaux.

Benveniste (1966 : 253) a fait remarquer que les pronoms personnels ne peuvent pas entrer dans la même classe et que les seules 'vraies' personnes sont la 1^{ère} et la 2^{ème}, et que la 3^{ème} était en fait une non-personne. Il pose une corrélation de personnalité (personne/non-personne) et à l'intérieur de la personnalité une corrélation de subjectivité (*je/tu*). Il propose de remplacer la notion de pluriel par celle d'amplification et donne un rôle prioritaire à la première personne. Dans son argumentation Benveniste affirme, que la 1^{ère} personne est celle qui parle, la 2^{ème} personne est celle à qui l'on s'adresse et la 3^{ème} personne n'a pas de référent précis en dehors du contexte d'énonciation, ce qui explique ses variations en genre et en nombre. Il a montré que la 3^{ème} personne présente très souvent dans les langues des particularités morphologiques qui l'opposent aux autres personnes.

Benveniste (1966 : 232) mentionne, que la 2^{ème} personne peut prendre des valeurs de 3^{ème} personne. Pour donner un exemple en hongrois, où les formes de politesse *ön* « vous » et *maga* « vous » impliquent la 3^{ème} personne avec accord, car ces pronoms de politesse sont grammaticalement à la 3^{ème} personne. Les grammaires hongroises les classent avec les pronoms de 3^{ème} personne alors même qu'il s'agit sémantiquement d'une 2^{ème} personne qui possède un paradigme casuel complet (présenté dans l'Annexe).

(20)

Ön *szeret-i* *a* *zené-t* ?
3SG aimer-PRES.3SG ART musique-ACC
« Aimez-vous la musique ? »

(21)

Maga *kicsoda* ?
PR.3SG qui
« Vous-êtes qui ? »

Feuillet (2006 : 70) attire l'attention sur le fait, qu'une analyse des pronoms nécessite des précautions méthodologiques importantes, et qu'il faut notamment distinguer les pronoms et les indices personnels. Ainsi le mordve erzya a un verbe pronominal négatif : *ez-*, qui se conjugue en nombre et en personne et selon l'objet déterminé / indéterminé pour construire les formes négatives des verbes au prétérit I. Nous illustrons ce phénomène par le tableau ci-dessous, qui présente la conjugaison d'un verbe à l'assertion et à la négation au passé, illustrant le rôle du verbe négatif. Mel'čuk (1996 : 176) observe que l'on trouve des verbes négatifs de ce type en finnois, en estonien et en mari. Ce que montre ce trait typologique, c'est la tendance de la personne à s'auxiliariser : ici, la personne « remonte » dans le syntagme verbal pour venir se joindre à un auxiliaire négatif. D'une certaine façon, on peut dire que même les indices de personne peuvent en quelque sorte se comporter comme des clitiques : ils font preuve d'une mobilité particulière, qui les conduit à s'agréger à des têtes fonctionnelles, et pas seulement à des têtes lexicales. C'est aussi ce que nous observions plus haut avec les pronoms casués du hongrois (cf. *Tableau 8*), auxquels les indices de personne venaient s'agréger pour former des cristaux flexionnels, en quelque sorte, dans le domaine adnominal.

<i>anams</i> « demander »				
PASSE I INDICATIF				
	CONJUGAISON INDETERMINEE		CONJUGAISON DETERMINEE	
1SG	<i>an-iń</i>	<i>eź-iń ana</i>	<i>an-ija</i>	<i>eź-ija ana</i>
2SG	<i>an-it'</i>	<i>eź-it' ana</i>	<i>an-ik</i>	<i>eź-ik ana</i>
3SG	<i>ana-ś</i>	<i>eź ana</i>	<i>an-iże</i>	<i>eź-iże ana</i>
1PL	<i>an-ińek</i>	<i>eź-ińek ana</i>	<i>an-ińek</i>	<i>eź-ińek ana</i>
2PL	<i>an-id'e</i>	<i>eź-id'e ana</i>	<i>an-ińk</i>	<i>eź-ińk ana</i>
3PL	<i>ana-śt'</i>	<i>eź-t' ana</i>	<i>an-iź</i>	<i>eź-iź ana</i>

Tableau 37.
Formes négatives du verbe *anams* « demander » en *erzya*

2.4.4 La définitude

En hongrois la catégorie de définitude se manifeste par l'article défini (*a/az* « le ; la ») et par l'article indéfini (*egy* « un/une »). La conjugaison verbale étant conditionnée par la définitude de l'objet, la notion de conjugaison indéfinie (subjective ou générale) et définie (ou objective) est utilisée dans les grammaires.

Pour illustrer ce phénomène, le verbe dans l'exemple (22) est conjugué selon le paradigme général et dans le (23) selon le paradigme défini :

(22)

Vár-ok *egy* *fiú-t.*
attendre-PRES.1SG ART.INDEF garçon-ACC
« J'attends un garçon. »

(23)

Vár-om *a* *fiú-t.*
attendre-PRES.1SG.DEF ART.DEF garçon-ACC
« J'attends le garçon. »

La catégorie de la définitude est liée à la notion de référentialité et d'identifiabilité. Ces notions sont utiles pour expliciter les distinctions sémantiques des pronoms à l'exception des

pronoms personnels dénotant des référents animés.

Un adjectif qualificatif ou un article ne peut pas affecter une qualité à un pronom personnel : **okos én* « intelligent je », **az én* « le je », par ailleurs étant donné que la présence d'un démonstratif implique nécessairement un article défini (Creissels 2004). Cette affirmation est constante pour les pronoms possessifs. L'article défini peut précéder un pronom possessif :

- (24) *Ez az ajtó.* (25) *Ez az enyém.*
 PR.DEM ART.DEF porte.NOM PR.DEM ART.DEF PR.POSS.1SG
 « C'est la porte » « C'est le mien. »

Par ailleurs, le hongrois a maintenu une très ancienne distinction de l'ouralien, celle entre objet possédé au singulier et objets possédés au pluriel, comme le montrent les données du tableau ci-dessous. C'est alors le pluriel en *-i-* qui est utilisé. Le marquage spécifique à la fois la définitude et le nombre, et renvoie à l'élément déterminé (le possédé). Ce trait typologique est intéressant, car il a été largement réinterprété dans les langues ouraliennes. On pourrait dire qu'il se comporte à échelle comparative interne au groupe davantage comme un trait faible (fusionnel) que comme un trait fort (robuste).

PERSONNE		UN OBJET POSSEDE	PLUSIEURS OBJETS POSSEDES
Sg	1	<i>(az) enyém</i>	<i>(az) enyéim</i>
	2	<i>(a) tiéd</i>	<i>(a) tieid</i>
	3	<i>(az) övé</i>	<i>(az) övéi</i>
Pl	1	<i>(a) mienk/miénk</i>	<i>(a) mieink</i>
	2	<i>(a) tietek/tiétek</i>	<i>(a) tieitek</i>
	3	<i>(az) övék</i>	<i>(az) övéik</i>

Tableau 38.
 Pronoms possessifs hongrois

En hongrois certains pronoms varient selon la définitude du fait que des pronoms indéfinis se construisent avec des éléments préfixés. Par exemple :

vala- (*valaki* « quelqu'un », *valami* « quelque chose », *valahol* « quelque part » etc.) ou *bár- /akár-* (*bárki* « n'importe qui », *akárhó* « n'importe où ».)

Le pronom réfléchi précédé du pronom personnel constitue une forme emphatique : *én magam* « moi-même », *te magad* « toi-même », *ő maga* « lui-même », *mi magunk* « nous-même », *ti magatok* « vous-même », *ők maguk* « eux-mêmes ». Exemple :

(26)

(Te)magad sem hisz-ed el, ami-t mond-asz.
 PR. 2SG NEG croire-DEF.PRES.2SG PREV PR.REL-ACC dire-PRES.2SG.
 « Tu ne crois pas toi-même à ce que tu dis. »

Avec *saját*, *ön-* (*önnön*, forme littéraire) et *jó-*, le pronom réfléchi prend une valeur intensive supplémentaire :

P1	<i>saját magam</i>	<i>saját magunk</i>	<i>(önmagam)</i>	<i>(önmagunk)</i>	<i>jómagam</i>	<i>jómagunk</i>
P2	<i>saját magad</i>	<i>saját magatok</i>	<i>önmagad</i>	<i>önmagatok</i>	<i>jómagad</i>	<i>jómagatok</i>
P3	<i>saját maga</i>	<i>saját maguk</i>	<i>önmaga</i>	<i>önmaguk</i>	<i>jómaga</i>	<i>jómaguk</i>

Tableau 39.
Pronoms réfléchis en hongrois

(27)

Saját maga-m orvos-a vagy-ok. (RonWoodroof)
 propre PR.REFL-1SG médecin-POSS.3SG être-PRES.1SG
 « Je suis mon médecin (litt. Je suis médecin de moi-même) ».

En erzya, la forme emphatique du pronom personnel se constitue par dérivation (-ś) :

P1	<i>mońś</i> « moi-même » <i>mińś</i> « nous-même »
P2	<i>tońś</i> « toi-même » <i>tińś</i> « vous-même »
P3	<i>sońś</i> « lui-même » <i>sińś</i> « eux-mêmes »

Tableau 40.
Formes déterminées des pronoms personnels erzya

2.4.5 L'échelle de la pronominalité

Dans ce qui suit, nous entreprendrons l'analyse du hongrois et de l'erzya selon les traits de Sugamoto (1989) qui pose les principes de la *pronominalité*. Les observations détaillées sont présentées sous forme de liste rassemblant sept indices :

1. CF = Classe fermée
2. IM = Instabilité morphologique
3. -Sém = Absence de contenu sémantique spécifique
4. -Styl = Absence des propriétés stylistique et sociolinguistique
5. P = Expression de la personne grammaticale
6. Mod = Incapacité d'admettre des modificateurs
7. -R = Restriction sur l'interprétation de la référence.

Nous allons analyser la pronominalité en hongrois et en erzya selon ces critères et appliquer l'échelle de pronominalité aux systèmes pronominaux de ces deux langues. Reprenons les sept critères de Sugamoto :

1. Classe fermée (CF)

Le premier trait porte sur *la nature de la classe lexicale* – ouverte ou fermée. La distinction entre classes ouvertes et fermées, établie par Schachter et Schopen (2007 : 3), suite à Robins (1964 : 230), considère comme classes ouvertes celles, qui contiennent un nombre illimité d'éléments, qui varient dans le temps d'un locuteur à l'autre, tandis qu'une classe fermée contient un nombre fixe et peu élevé d'éléments, qui sont identiques pour tous les locuteurs.

En anglais « *we can describe open classes as those 'whose membership is in principle unlimited, varying from time to time and between one speaker and another' and closed classes as those that 'contain a fixed and usually small number of member words, which are [essentially] the same for all the speakers of the language, or the dialect* ».

Les pronoms en hongrois et en erzya forment une catégorie mineure, ils sont en nombre limité. Cependant, dans son essai *Requiem pour les pronoms personnels hongrois*, Janurik (2014), recense pas moins de 635 formes pronominales en hongrois. Tout se passe comme si le hongrois n'avait maintenu des formes lexicales pour les pronoms que dans le paradigme possessif, à titre de supports ou de pivots lexicaux résiduels. Ailleurs, les éléments flexionnels se sont propagés dans les matrices flexionnelles de la langue en vertu d'un mécanisme qui veut que la personne en hongrois soit devenue surtout indicielle. Ce mécanisme est d'autant plus intéressant à signaler qu'il est somme toute fréquent dans les langues ouraliennes, puisque, nous le verrons, certains paradigmes en mordve sont également riches en indices secondaires de personne, comme dans la conjugaison objective définie, ce qui déconstruit la notion même de 'type agglutinant ». Voici donc des langues réputées être exemplaires, en tant que « langues agglutinantes », mais qui présentent une forte dynamique d'indicialité et de démultiplication des indices dans les matrices flexionnelles. Cas et personne – les deux grandes catégories liées aux structures argumentales ou d'actance et à la référence – sont les moteurs de ce « grand chambardement » de l'agglutinance. Ce paradoxe est l'un des principaux objets de réflexion de la présente recherche, dans une perspective de morphologie générale et de typologie contrastive au sein d'une famille de langues et d'un type réputés « agglutinants ». En réalité, nous verrons que hongrois et mordve sont deux langues finno-ougriennes qui ont développé chacune, comme la plupart des autres langues du groupe ouralien, des ressources diversifiées et complexes relevant du type inférentiel (type fusionnel et/ou synthétique), plutôt que du type incrémentiel (agglutinance).

2. Instabilité morphologique (IM)

L'instabilité morphologique est illustrée par le cas du pluriel en hongrois. Nous avons vu auparavant que les pronoms personnels au pluriel sont formés soit par des affixes (*ő* « il/elle »

- *ő-k* « ils/elles ») soit par supplétisme (*én* « je » – *mi* « nous »), contrairement aux noms, qui admettent toujours la marque du pluriel, le morphème *-k*. Exemples :

alma « pomme » – *almá-k* « des pommes »

autó « voiture » – *autó-k* « des voitures »

könyv « livre » – *könyv-ek* « des livres ».

En erzya le pluriel du paradigme nominal est toujours constitué par le suffixe *-t/-t'* (*kudo-t* « des maisons », *vel'e-t'* « des villages »). Dans le système pronominal nous observons un changement de radical : la forme du singulier comporte une voyelle vélaire (*ton* « tu »), celle du pluriel une voyelle palatale (*tiń* « vous »).

3. Absence de contenu sémantique spécifique (-Sém)

En ce qui concerne une éventuelle spécificité sémantique des pronoms personnels, on ne peut s'attendre à trouver que les traits grammaticaux.

4. Absence de propriétés stylistique et sociolinguistique (-Styl)

Contrairement aux pronoms personnels, les noms en hongrois peuvent présenter des variations stylistiques (origine, formation, âge etc.). Par exemple pour *anya* « mère » les termes affectés sont *édesanya*, *anyuci*, *anyácska*.

Néanmoins, on doit mentionner la distinction entre les formes de politesse *ön* (SG) / *önök* (PL) « vous » et *maga* (SG) / *maguk* (PL) « vous » : les formes de politesse *ön* et *önök* expriment une certaine retenue ; elles peuvent être remplacées par *maga* et *maguk*, formes plus directes (Szende & Kassai 2001 : 72).

Les noms en erzya peuvent également présenter des variations stylistiques, par exemple pour « père » les termes possibles sont *a'a*, *t'e'a*.

5. Expression de la personne grammaticale (P)

Les pronoms personnels contiennent des informations sur la « personne grammaticale », permettant la distinction entre les 1^{ère} - 2^{ème} personne *versus* la 3^{ème} personne (P1 : *én* « je », *mi* « nous », P2 : *te* « tu », *ti* « vous », P3 *ő* « il/elle », *ők* « ils, elles »). Le système d'indice de personne sera développé plus en détail dans le chapitre V.

6. Incapacité d'admettre des modificateurs (Mod)

En hongrois la notion de « modificateur » désigne la fonction que joue un adverbe. Le groupe adverbial (GAdv) sert de modificateur du verbe (ex. *Jól dolgozik.* « Il travaille bien. »), de l'adjectif (*nagyon nagy* « très grand ») ou de l'adverbe (*nagyon gyakran* « très souvent »). Les pronoms personnels en hongrois peuvent être affectés par les modificateurs, notamment par les formes adverbiales des numéraux : *mi ketten* « nous deux », *ti hárman* « vous (à) trois ».

Les pronoms personnels en erzya ne peuvent pas être affectés par des modificateurs, par ailleurs comme les noms, ils peuvent avoir des formes déterminées par ajout du morphème -*ś* au singulier et -*t'ne* au pluriel. Par exemple :

moda « terre » → *moda-ś* « la terre » – *moda-t'ne* « des terres »,

vel'e « village » → *vel'e-ś* « le village » – *vel'e-t'ne* « les villages ».

7. Restriction sur l'interprétation de la référence (-R)

En hongrois l'article défini (*a / az* « le, la, les ») ou indéfini (*egy* « un, une ») est autonome et il précède le nom : ex. *egy könyv* « un livre » - *a könyv* « le livre ». En cas de déterminant grammatical, les pronoms personnels sont précédés de l'article défini comme on peut l'observer dans le tableau suivant :

PRONOMS	
FORMES NOMINALES	FORMES CONJUGUES
<i>az én ház-am</i> ART 1SG maison-POSS.1SG « ma maison »	<i>nekem a ház-am</i> 1SG.DAT ART maison-POSS.1SG « la maison à moi »
<i>a te ház-ad</i> ART 2SG maison-POSS.2SG « ta maison »	<i>neked a ház-ad</i> 2SG.DAT ART maison-POSS.2SG « la maison à toi »
<i>az ő ház-a</i> ART 3SG maison-POSS.3SG « ta maison »	<i>neki a ház-a</i> 3SG.DAT ART maison-POSS.3SG « la maison à lui »
<i>a mi ház-unk</i> ART 1PL maison-POSS.1PL « notre maison »	<i>nekünk a ház-unk</i> 1PL.DAT ART maison-POSS.1PL « la maison à nous »
<i>a ti ház-atok</i> ART 2PL maison-POSS.2PL « votre maison »	<i>nektek a ház-atok</i> 2PL.DAT ART maison-POSS.2PL « la maison à vous »
<i>az ők ház-uk</i> ART 3PL maison-POSS.3PL « leur maison »	<i>nekik a ház-uk</i> 3PL.DAT ART maison-POSS.3PL « la maison à eux »

*Tableau 41.
Déterminant pronominal en hongrois*

Après avoir posé les principes de la représentation pronominale, nous constatons que par rapport au français ou à l'anglais, langues qui se trouvent à l'extrémité de ce qu'on appelle l'échelle de pronominalité, le mordve erzya et le hongrois sont des langues moins pronominales. Suite à l'étude des traits de pronominalité, le tableau de synthèse affirme la correspondance partielle entre les pronoms hongrois et erzya.

	CF	IM	-Sém	-Styl	P	Mod	-R
Hongrois	+	+	+	-	+	-	+
Erzya	+	-	+	+	+	-	+

*Tableau 42.
Traits de pronominalité en erzya et en hongrois*

2.5. Conclusion

Cette étude du système pronominal, fait apparaître qu'en hongrois et en erzya, c'est le pronom personnel qui, parmi tous les pronoms, est le plus marqué par les catégories grammaticales

exprimant le nombre, le cas, la catégorie de la personne, la définitude et le fait être animé ou inanimé. Cette affirmation est exposée dans le tableau ci-dessous et développée tout au long de cette thèse.

CATEGORIES GRAMMATICALES	PRONOMS PERSONNEL	
	hongrois	mordve erzya
Cas	M+	M+
Nombre	M+	+
Animacité	+	+/-
Personne	M+	M+
Définitude	+	M+

*Tableau 43.
Relation entre pronom et catégorie grammaticale
(M+ signifie : morphologiquement marqué)*

Notons, que le marquage peut être sémantique ou morphologique. Nous avons vu, que le trait d'animacité ne caractérise les formes pronominales qu'en hongrois, tandis qu'en erzya le pronom de 3^{ème} personne du singulier est un démonstratif spécialisé. Nous avons observé aussi, qu'en erzya la forme emphatique du pronom personnel est formée par dérivation (morphologiquement marquée) et que les matrices vocaliques affectent la catégorie des pronoms personnels.

CHAPITRE III : HISTORIOGRAPHIE DES PRONOMS PERSONNELS

3.1. Historiographie de la langue hongroise

Le hongrois et le mordve erzya sont linguistiquement apparentés, toutefois, ces langues doivent leur métalangage à la tradition grammaticale latine et slave. Cette partie de la thèse donne un aperçu historiographique et dans sa finalité, un survol comparatif des deux langues. Cette partie se divise en plusieurs volets : le premier volet se concentre sur le hongrois ; le deuxième, sur l'erzya. Dans chaque partie, l'argumentaire est développé en trois sous-chapitres :

1. Dans le premier sous-chapitre (3.1.1), nous proposons comme point de départ une présentation des périodes de la *grammatisation* (ce terme, que l'on doit à Sylvain Auroux, désigne les traditions de description grammaticale des langues au cours de l'histoire de l'élaboration de leur corpus).

Nous débutons cette partie par un bref exposé résumant l'histoire de la langue hongroise et de la langue mordve erzya, sur la base de l'essai fondamental d'Aurélien Sauvageot (1971), ainsi que des travaux de Bárczi & Benkő & Berrár (1967 et 2002), de Keresztes (1998a), de Kiefer (2006), de Korompay (2012) et de Maticsák (2012). Cette périodisation nous permettra par la suite de situer dans le temps l'évolution des pronoms personnels.

2. Le deuxième sous-chapitre (3.1.2), *Étude sur la diachronie pronominale*, part de la réflexion diachronique sur les pronoms personnels au cours de l'histoire du hongrois et du mordve erzya en présentant les témoignages écrits.

3. Le troisième sous-chapitre (3.1.3), *Les pronoms dans les grammaires*, consiste à explorer la philologie pronominale au cours des différentes époques du hongrois et de l'erzya, c'est-à-dire à présenter les études consacrées aux pronoms personnels, dont ils forment l'objet et la problématique.

3.1.1 Les périodes de la grammatisation de la langue hongroise

La grande synthèse de l'histoire de la langue hongroise a été rédigée par Bárczi & Benkő & Berrár (1967 et 2002), s'intitule *A magyar nyelv története* [Histoire de la langue hongroise].

Cet ouvrage propose une périodisation de l'histoire de la langue en trois grandes phases :

I. La période du pré-hongrois (*előmagyar kor*)

Elle correspond à l'époque préhistorique, laquelle se divise en trois phases : 1. Période ouralienne (jusqu'à 4000 av.J.-C.), 2. Période finno-ougrienne (jusqu'à 2000 av.J.-C.), 3. Période ougrienne (jusqu'à 1000-500 av.J.-C.).

II. Période du proto-hongrois (*ősmagyar kor*) : période du hongrois sans témoignages écrits

La période du proto-hongrois est le début de l'histoire autonome de la langue hongroise : du 1^{er} millénaire avant J.-C. jusqu'à l'arrivée dans le bassin des Carpathes (896), les Hongrois se sont séparés de leurs parents linguistiques, les Mansis et les Khantys. Durant la migration depuis l'Oural vers le Bassin des Carpathes, une influence linguistique iranienne, – alaine ou perse – a laissé des traces dans le vocabulaire (par exemple *tej* « lait », *tíz* « dix », *asszony* « femme », *híd* « pont », *vár* « château », *vám* « douane »), mais à cette époque les mots d'origine turco-tatare également ont dû avoir un impact notable sur le lexique de la langue (ex. *búza* « blé », *bor* « vin », *szőlő* « raisin », *homok* « sable », *szék* « chaise » *szél* « vent », *betű* « lettre »).

III. Période hongroise avec témoignages écrits (*nyelvelmékes kor*)

La période hongroise, marquée par les témoignages écrits (*nyelvelmékes kor*) se répartit en trois phases :

1. La période du vieux hongrois (*ómagyar korszak*)
2. La période du moyen hongrois (*középmagyar korszak*)
3. La période du nouveau hongrois (*újmagyar korszak*), ou hongrois moderne.

La période du vieux hongrois, censée aller de 896 jusqu'en 1526 (Bataille de Mohács), est caractérisée par l'apparition de l'écriture et par les premiers témoignages écrits ainsi que par l'influence du slave, du latin et de l'allemand dans le vocabulaire.

Cette première étape est suivie par la période du hongrois moyen, qui s'achève à la fin du XVIII^e siècle. Pendant la division du pays en trois (le sud et la partie centrale sous l'autorité des Turcs, l'ouest et le nord sous l'influence de l'Autriche et la Transylvanie indépendante), la langue subit une forte influence des langues dominantes, l'allemand (ex. *pék* « boulanger », *gép* « machine », *herceg* « prince ») et le turc (ex. *kávè* « café », *papucs* « chausson »).

Cette époque est caractérisée également par la diffusion de l'imprimerie, par la traduction et la publication complète des Bibles protestante et catholique, et par l'élaboration de la langue littéraire hongroise.

L'ère du nouveau hongrois, allant des années 1770 jusqu'en 1920 (Traité de Paix de Trianon), est marquée non seulement par la réforme de la langue, qui aboutit à la création d'une langue nationale unifiée et de langue littéraire moderne (Keresztes 1998a : 11), mais également par la découverte de la parenté finno-ougrienne du hongrois. Le début de la linguistique historique, se situe à la fin du XVIII^e et au début du XIX^e siècle avec l'apparition des travaux de Sajnovics et Gyarmathi. L'année 1920 est considérée comme le jalon qui marque le début de la période du hongrois moderne ou contemporain.

Dans ce qui suit, nous reprendrons les phases historiographiques du hongrois à partir de la période « autonome » de la langue hongroise (*ősmagyar kor* « époque du proto-hongrois »),

afin de faire apparaître l'évolution la plus significative sur le plan phonologique. L'objectif de cette analyse est de préparer l'étude sur la reconstruction des pronoms personnels à travers les témoignages écrits.

	PERIODE	DATATION
Sans témoignages écrits	Proto-hongrois	1000 av. J.-C. – fin du IX ^e siècle
Avec témoignages écrits	Vieux hongrois	à la fin du IX ^e – au milieu du XVI ^e siècle
	Moyen hongrois	au milieu du XVI ^e siècle – fin du XVIII ^e siècle
	Nouveau hongrois	à la fin du XVIII ^e siècle - 1920
	Hongrois contemporain	de 1920 jusqu'à aujourd'hui

*Tableau 44.
Les périodes de l'histoire de la langue hongroise
(Source : Bárczi & Benkő & Berrár 2002 : 18)*

Sur le plan phonologique, Bárczi (2002 : 178) compare les systèmes vocaliques de la période proto-hongroise et contemporaine. Les deux systèmes présentent des différences significatives : dans la période proto-hongroise l'opposition palato-vélaire et l'opposition labiale / non-labiale existaient, mais le système était asymétrique. Concernant les voyelles vélares, il s'agissait d'un système à quatre voyelles : *u-o* et *j-ä*. Le hongrois a réduit le système vocalique du proto-hongrois notamment en neutralisant la voyelle vélaire (*j*) et la voyelle non-labiale (*ä*), sans compter certains dialectes. Le processus de labialisation a abouti à l'apparition d'une voyelle palatale, mi-fermée (*ë > ö*).

PROTO-HONGROIS				HONGROIS CONTEMPORAIN			
palatale		vélaire		palatale		vélaire	
étirée	labiale	labiale	étirée	illabiale	labiale	labiale	étirée
<i>i</i>	<i>ü</i>	<i>u</i>	<i>j</i> ³²	<i>i</i>	<i>ü</i>	<i>u</i>	-
<i>ë</i>		<i>o</i>		<i>ë</i>	<i>ö</i>	<i>o</i>	-
<i>e</i>			<i>á</i>	<i>e</i>		<i>a</i> ³³	<i>á</i>

Tableau 45.
Système vocalique du hongrois (Bárczi 2002 : 178)

Le tableau suivant illustre le système consonantique du hongrois contemporain à 24 consonnes³⁴ (Siptár 2006 : 39) :

CONSONNES								
OCCLUSIVES		FRICATIVES		AFFRIQUEES		NASALES	AUTRES ³⁵	
<i>p</i>	<i>b</i>	<i>f</i>	<i>v</i>	-	-	<i>m</i>	-	-
<i>t</i>	<i>d</i>	<i>sz</i>	<i>z</i>	<i>c</i>	-	<i>n</i>	<i>l</i>	<i>r</i>
<i>ty</i>	<i>gy</i>	<i>s</i>	<i>zs</i>	<i>cs</i>	<i>dzs</i>	<i>ny</i>	<i>j(ly)</i>	-
<i>k</i>	<i>g</i>	<i>h</i>	-	-	-	-	-	-

Tableau 46.
Système consonantique du hongrois (Siptár 2006 : 36)

On notera qu'à la fin de la période du vieux hongrois (fin du XVI^e siècle), le système consonantique a connu des changements sensibles. Pendant cette phase, selon Bárczi (2002 : 138), deux changements consonantiques majeurs surviennent : la corrélation de sonorité et de quantité émergent et se consolident (le proto-ouralien ne connaissait pas les occlusives voisées, et certains doutent qu'il ait vraiment connu les géminées sourdes). Au début de la période du vieux hongrois, les changements consonantiques ont abouti à un système d'affriquées plus complet. On observe l'apparition des consonnes *zs* (fricative palatale voisée,

³² Voyelle vélaire présente dans les mots *ij* « arc », *hid* « pont » ; *hív* « appeler », et qui explique l'harmonie vocalique à voyelle vélaire dans les formes contemporaines : *ij-ak* « arc-PL », *hid-ak* « pont-PL » ; *hív-ok* « appeler-1SG.PRES ».

³³ Voyelle ouverte, labiale, arrondie

³⁴ On notera cependant que la nouvelle grammaire de référence du hongrois, *Magyar nyelv* [Langue hongroise] de Kiefer (2006) considère la consonne *dz* (affriquée sonore dentalvélaire) comme une séquence consonantique (*d+z*).

³⁵ liquides (*l, r*) et spirante (*j*)

comme dans « jour » et « jar » en français), *c* (affriquée alvéolaire sourde [ts], comme dans « tsar ») et *dz* (affriquée alvéolaire voisée, comme dans l'anglais « *Hudson* »). L'opposition de sonorité (sourdes-sonores) gagne du terrain : la consonne sourde se voise (*f* > -v, *s* > *zs*, *ty* [tj] > *gy* [dj]) et à la fin de cette période, *c* > *dz*). Exemples de paires minimales issues de ces changements (Keresztes 1998a : 22) *fél* « avoir peur » - *vél* « penser », *sír* « pleurer » - *zsír* « graisse », *ecet* « vinaigre » - *edzett* « entraîné » (participe passé), *atya* « père » - *agya* « son cerveau ». Seul la consonne *cs* (affriquée palatale sourde) n'a pas connu le voisement, pour des raisons relevant de la chronologie relative : l'affriquée sonore palato-alvéolaire se développe au XVI^e siècle. On notera également que dès cette époque, chaque consonne possédait son équivalent long marqué par gémination – corrélation de tension consonantique, caractéristique du hongrois moderne.

3.1.2 Étude sur la diachronie pronominale

Les recherches sur les pronoms du hongrois se divisent en deux axes : en diachronie et en synchronie. Étant donné le manque de textes anciens et d'une langue-souche attestée (comme c'est le cas du latin pour les langues romanes), on imagine sans peine l'importance de la diachronie et du comparatisme historique pour la description de la langue, y compris pour la langue moderne. Tout comme en linguistique finnoise, on peut dire qu'en linguistique hongroise, la diachronie reste toujours une dimension incontournable, ne serait-ce que comme « toile de fond » pour comprendre le fonctionnement de la langue. Nous considérons les XVIII^e et XIX^e siècles comme le point de départ dans l'étude scientifique des pronoms du hongrois. Durant cette époque les descriptions de la langue ont été écrites principalement en latin. Dès le XVIII^e siècle, l'accumulation des connaissances sur les langues finno-ougriennes a attiré l'attention des observateurs des langues sur certaines ressemblances. C'est la période de l'application des principes du comparatisme et des comparaisons finno-ougriennes.

Malmberg (1991 : 348) souligne que d'un certain point de vue le comparatisme finno-ougrien est plus ancien que le comparatisme indo-européen. En réalité, au XVIII^e siècle, certaines correspondances avaient été déjà notées entre le hongrois et les langues finno-ougriennes, et cette ressemblance avait été remarquée également sur la base des pronoms personnels. D'autre part, durant cette période de la linguistique hongroise, l'idée de pouvoir entreprendre la reconstruction d'étapes antérieures du développement de la langue est encore absente. Les auteurs repèrent que le pronom personnel semble être un élément archaïque probant pour la recherche d'affinités linguistiques, et ils le considèrent comme le plus ancien élément de la langue.

Selon l'hypothèse générale, les pronoms personnels singuliers sont d'origine proto-ouraliennne : **m̥, *t̥, *s̥*. Les recherches de la linguistique comparative finno-ougrienne tendent à montrer que la base du système pronominal repose sur une demi-douzaine de pronoms. Ils peuvent être reconstitués à l'aide de formes CV et V associées à des voyelles palato-vélaires. Selon les analyses de la linguistique comparative (Bereczki 2003 ; Hajdú 1989), il existait dans la période proto-hongroise des pronoms personnels, des pronoms démonstratifs et des pronoms interrogatifs. La grammaire historique de la langue hongroise - *A magyar nyelv története* [Histoire de la langue hongroise] (1967 et 2002) - souligne que les pronoms personnels du pluriel se sont développés dans la période autonome de la langue hongroise. La démonstration du système pronominal repose sur deux sources : 1. les analyses de la linguistique comparative finno-ougrienne et 2. les textes anciens de la période du proto-hongrois. À l'aide des analyses de la linguistique comparative finno-ougrienne, nous pouvons dire qu'au début de la période du proto-hongrois, il existait des paradigmes de pronoms personnels et démonstratifs clairement identifiables. Le tableau suivant résume le développement des pronoms personnels de la langue reconstruite jusqu'à sa forme actuelle.

DEVELOPPEMENT DES PRONOMS PERSONNELS HONGROIS			
FORMES PROTO- OURALIENNES ³⁶	FORMES DE LA PERIODE DU VIEUX HONGROIS		FORMES CONTEMPORAINES
	SOURCE	FORMES	
*m ^ǵ	ÓMS ³⁷	<i>en</i>	<i>én</i> « je »
	HB ³⁸	<i>miv</i>	<i>mi</i> « nous »
*f ^ǵ	ÓMS	<i>te</i>	<i>te</i> « tu »
	HB	<i>tiv</i>	<i>ti</i> « vous »
*s ^ǵ	HB	<i>iv</i>	<i>ő</i> « il/elle » <i>ők</i> « ils/elles »

Tableau 47.

Développement des pronoms personnels hongrois selon Berrár (2002 : 207-211)
 NB : * signifie la forme reconstruite pour le proto-ouralien avec une voyelle réduite

Nous constatons que le premier texte entièrement écrit en hongrois dans la période du vieux hongrois révèle les pronoms personnels au pluriel, *miv* « nous », *tiv* « vous », *iv* « ils/elles » (avec le suffixe *-ü* (<*-β*) formant des pronoms), mais orthographiés différemment qu'aujourd'hui : *mi* « nous », *ti* « vous », *ő* « il/elle ». Il s'agit d'une oraison funèbre suivi d'une prière, *Halotti beszéd és könyörgés=HB* [Oraison funèbre et supplication], datée approximativement des années 1192-1195, conservée dans le *Codex Pray*³⁹. Nous citons le texte original avec une transcription contemporaine dans l'Annexe.

Le premier témoignage écrit du pronom personnel de première personne du singulier (*en* > *én* « je ») se trouve dans un poème, connu sous le titre d'*Ómagyar Mária-siralom=ÓMS* [Complainte de la Vierge Marie en ancien hongrois], datant de l'an 1300, librement traduit du latin, où la crucifixion de Jésus est présentée du point de vue de la Vierge.

³⁶ Source : Rédei 1988

³⁷ ÓMS = *Ómagyar Mária-siralom* [Complainte de la Vierge Marie en ancien hongrois] vers 1300

³⁸ HB = *Halotti beszéd és könyörgés* [Oraison funèbre et supplication] vers 1200

³⁹ *Le Codex Pray* est un livre à caractère religieux en latin, dont le discours funèbre est traduit en hongrois.

Ecriture originale	Transcription contemporaine	En hongrois contemporain (interprétation de Vizkelety/Mészöly) ⁴⁰	Traduction en français
<i>O en efes urodū eggen yg fyodum fyrou a // niath thekunched buabeleul kyniuhhad.</i>	<i>Ó én ézēs urodum, ëggyen-igy fiodum, síróv anyát teküncsed, buableől kinyúchhad!</i>	<i>Ó, én édes Uram, egyetlenegy fiam, síró anyát tekintsed, bújából őt kivonjad!</i>	« Oh mon cher doux seigneur à moi, mon seul fils chéri, jette un regard sur la mère en pleurs, retire-la de sa peine ! »

Tableau 48.

Ómagyar Mária-siralom [Complainte de la Vierge Marie en ancien hongrois] ; premier témoignage écrit du pronom personnel de 1^{ère} personne du singulier

Sipos (1991 : 372) résume les étapes du développement des formes du singulier comme suit :

1. **mV* + pronom démonstratif **i* > **ë* préfixe emphatique → '*ime én*' « voici moi »
2. **imV~ëmV* > *ënV~enV* en ancien hongrois (896-1526) ensuite allongement vocalique : *en~ën* > *én*.

Sipos affirme que le morphème *-n* agrégé au pronom de 1^{ère} personne du singulier (*én* « je ») est un suffixe dérivatif pronominal (**-n*) assumant une fonction emphatique. C'est probablement dans la période du proto-hongrois, que le pronom personnel à forme nominative s'est divisé en deux, notamment en revêtant un rôle sémantique sujet (P1 : *én* « je », P2 : *të* « tu », P3 : *ő* « il/elle ») et en prenant également un rôle possessif (P1 : *enyém* « le/la mien(ne) », P2 : *tiéd* « le/la tien(ne) », P3 : *övé* « le/la sien(ne) »). Le même dualisme fonctionnel caractérise la plupart des langues indo-européennes : ex. anglais P1 : *I*, P2 : *you*, P3 : *he/ she/ it* – P1 : *my*, P2 : *your*, P3 : *his/her/its*. En hongrois, les pronoms personnels au nominatif ont des rôles restreints ; ils ne sont employés qu'en cas d'insistance ou pour éliminer des ambiguïtés. Comme les pronoms personnels ne sont pas chargés fonctionnellement, les formes nominatives des pronoms personnels ont pu assumer ainsi des rôles possessifs favorisant l'affaiblissement du morphème *-n* – ou inhibant sa concaténation.

⁴⁰ Vizkelety András., *Világ világa, virágnak virága...* (*Ómagyar Mária-siralom*) ; Budapest, Europa, p.29.

Les suffixes dérivatifs pronominaux seront étudiés plus en détail dans le chapitre IV de cette recherche, sous le titre ‘*Morphologie des pronoms personnels*’. L’avantage du modèle dérivationnel et d’alignement sériel des schèmes radicaux utilisé par Sipos, comparativement au modèle plutôt descriptif et philologique de Berrár, est qu’il permet d’aboutir à des généralisations interlinguistiques et de trouver des corrélations entre le hongrois et les langues indo-européennes.

La troisième personne du pronom personnel (*ő* « il/elle ») a été conservée dans ce qu’on appelle *Königsbergi Töredék Szalagjai=KTSz*. [Fragments de Königsberg] (voir Annexe 25).

Une nouvelle forme pronominale apparaît dans la période du « nouveau hongrois » (ou hongrois moderne) au XIX^e siècle : la forme de politesse au singulier *ön* et au pluriel *önök* « vous ». Le tableau suivant montre les premières attestations des pronoms personnels fléchis dans les textes écrits d’après l’article de Sipos (1991 : 372).

CAS	<i>HB</i> (1192-1195)	<i>KTSZ</i> (1350)	FORMES PRONOMINALES CONTEMPORAINES	TRADUCTION FRANÇAISE
INESSIF : <i>-bVn</i>	<i>bennetuc</i>		<i>(ti)bennetek</i>	« dans vous »
Ablatif : <i>-tVl</i>		<i>tule</i>	<i>tőle</i>	« de chez lui »
ALLATIF : <i>-hVz</i>		<i>huz[i]ad</i>	<i>hozzád</i>	« chez toi »
DATIF : <i>-nVk</i>	<i>neki</i>		<i>neki</i>	« pour lui »
SOCIATIF : <i>-vVl</i>		<i>veled</i>	<i>veled</i>	« avec toi »
CAUSAL : <i>-ért</i>	<i>erette</i>		<i>érte</i>	« pour lui »
DELATIF : <i>-rVl</i>		<i>rolad</i>	<i>rólád</i>	« de toi »

Tableau 49.

Les pronoms personnels fléchis dans les premières attestations

HB = *Halotti beszéd és könyörgés* [Oraison funèbre et supplication] (1192-1195) ;

KTSz = *Königsbergi Töredék szalagjai* [Fragment de Königsberg] (1350)

Concernant la flexion pronominale, Horváth László (2006 : 325) souligne, qu’à la période du proto-hongrois, le système des pronoms personnels a été complété par des adverbes affectés de suffixes personnels.

3.1.3 Les pronoms dans les grammaires du hongrois

Dans ce qui suit, nous nous concentrerons sur la philologie pronominale hongroise, c'est-à-dire sur les études consacrées aux pronoms personnels, qui ont considéré la question des pronoms en tant qu'objet et en tant que problématique heuristique, depuis le XVI^{ème} siècle jusqu'à aujourd'hui.

3.1.3.1 János Sylvester : *Grammatica latino-hungarica*

Les premières études descriptives hongroises naissent pendant la période du hongrois moyen avec celle de János Sylvester, parue en 1539 (*Grammatica latino-hungarica*), qui est à la fois une grammaire hongroise et une grammaire latine pour les Hongrois, mentionnée par Korhonen (1987 : 103) comme 'un ancêtre de la grammaire contrastive'. Selon Sylvester (1539) «*A nyelvtan a helyes beszédnek és írásnak a legjobb költők és írók tekintélyére alapozott tudománya* » : autrement dit, pour cet auteur, « la grammaire est la science/érudition de la bonne parole et de l'écriture, basée sur la considération des meilleures poètes et écrivains ». C'est une approche qui relève de ce qu'on appelle aujourd'hui la « grammaire traditionnelle » ou la « grammaire scolaire » ; cependant, l'auteur entreprenait, a posteriori, une véritable description contrastive entre le latin et le hongrois.

Sylvester identifie quatre cas grammaticaux : le nominatif, le datif, l'accusatif et l'ablatif. Le vocatif (catégorie typiquement latine ou indo-européenne, mais aucunement ouralienne ni hongroise) est pour lui équivalent au nominatif, tandis que les autres cas sont considérés comme des prépositions – ce qui est, en soi, une vision assez « moderne » de la question.

<i>Cas grammaticaux selon Sylvester</i>
1. Nominatif = Vocatif
2. Datif
3. Accusatif
4. Ablatif

Sa grammaire fournit des règles et des observations précieuses sur le hongrois, tant sur le plan empirique que théorique, en termes de modélisation. Sylvester indique que les noms déterminés par les numéraux cardinaux sont au singulier, il reconnaît la différence entre conjugaison objective (voire déterminée) et subjective. Cette grammaire est significative du point de vue des pronoms, notamment en ce qui concerne le métalangage⁴¹ pronominal. L'auteur relève des éléments pronominaux (*pronomina affixa* « affixe pronominal ») dans la terminaison de la conjugaison objective, et il forge des termes linguistiques hongrois pour rendre la linguistique accessible aux grands publics – des néologismes – : par exemple *név* « nom » équivalent du latin *nomen*, *névirt való* (litt. « étant pour le nom ») pour *pronomen*.

3.1.3.2 János Sajnovics : *Demonstratio*

La première étude comparative des pronoms hongrois a été réalisée par Sajnovics en 1770 dans son ouvrage – *Demonstratio. Idioma Ungarorum et Lapponum idem esse* [Démonstration. La langue hongroise et laponne sont identiques]. Il est considéré comme l'un des ouvrages fondamentaux (voire, fondateurs) de la linguistique finno-ougrienne. Ce livre marque le point de départ de toutes les études qui par la suite permettront de mieux comprendre le passé de la langue hongroise, et il est considéré comme le premier ouvrage de linguistique diachronique hongroise. Dans le chapitre X, l'auteur compare les pronoms personnels, les pronoms interrogatifs et les pronoms relatifs en hongrois et en same (appelé à l'époque lapon). À propos des pronoms personnels, il remarque la ressemblance entre les formes pronominales des 1^{ère} et 2^{ème} personne du pluriel.

⁴¹ Le métalangage est utilisé dans le sens de *renvoi explicite vers des référents linguistiques constitués en tant que catégories d'analyse discrètes et, autant que possible, cohérentes (formant système)*.

	SG1	SG2	SG3	PL1	PL2	PL3
same	<i>mon</i>	<i>ton</i>	<i>son</i>	<i>mi</i>	<i>tii</i>	<i>sii</i>
hongrois	<i>én</i>	<i>te</i>	<i>ő</i>	<i>mi</i>	<i>ti</i>	<i>ők</i>

Tableau 50.

Comparaison des pronoms personnels du same et du hongrois d'après Sajnovics (1770)

Sajnovics remarque le trait d'animacité des pronoms relatifs : ho. *ki* ? « qui ? », *mi* ? « que ? ». Il souscrit à la théorie du caractère systématique et régulier des changements phonétiques telle qu'elle émergeait à son époque, dès avant l'époque comparatiste pré-néogrammaire, et il adhère à l'idée que la parenté linguistique peut être prouvée par l'analyse des relations grammaticales. En revanche, il ne considère pas la comparaison des langues comme une fin en soi : il considère la linguistique comparative comme l'une des méthodes possibles dans la recherche de la parenté des langues ouraliennes. Il est le premier à mentionner que les peuples finno-ougriens avaient eu comme foyer d'origine (*Urheimat*) un vaste territoire au Nord de l'Europe et de l'Asie, du nord de la Norvège en traversant la Finlande jusqu'à la Chine – idée discutable, dans cette extension géographique si large, mais qui est répandue depuis dans tout ce paradigme de recherche.

3.1.3.3 Sámuel Gyarmathi : *Affinitas*

La grammaire historico-comparative des langues finno-ougriennes est véritablement née en 1799, avec la parution de l'ouvrage de Gyarmathi intitulé : *Affinitas linguae hungaricae cum linguis fennicae originis grammaticè demonstrata* [Affinité de la langue hongroise avec les langues d'origine finnoise, démontrée grammaticalement]. L'apport significatif de Gyarmathi dans son *Affinitas* a consisté dans l'extension systématique de la comparaison morphologique à une famille entière de langues (et non plus seulement entre le hongrois et le same) afin de montrer que leurs structures grammaticales contiennent des caractéristiques communes à travers l'espace et le temps. Au lieu de parler d'*identité de structures*, il parle de *parenté*.

Dans les pages d'introduction, il pose la valeur prioritaire des similitudes linguistiques : ex. entre les terminaisons des substantifs et des adjectifs, entre des pronoms et des suffixes possessifs. Il compare le hongrois avec les autres langues finno-ougriennes et avec le samoyède. Nous ne détaillerons pas ici cette étude, car de nombreux ouvrages lui ont été consacrés (ex. Gulya János, Szij Enikő).

3.1.3.4 József Budenz : « Az ugor nyelvek összehasonlító szóképzése » [La dérivation comparative des langues ougriennes]

Parmi les pionniers de la linguistique finno-ougrienne, il faut aussi mentionner József Budenz. Il est l'auteur d'un article complet sur la dérivation dans les langues finno-ougriennes sous le titre *Az ugor nyelvek összehasonlító szóképzése* [La dérivation comparative des langues ougriennes] paru en 1887. Il s'agit d'une étude comparative de la morphologie des langues ougriennes⁴², dont un chapitre est consacré à la dérivation pronominale, permettant de compléter le système de la morphologie ouralienne. D'après Budenz, les pronoms personnels à forme 'simple' (ho. *én* « je », *te* « tu », *ő* « il/elle ») se réduisent à un radical qui est aujourd'hui morphologiquement inanalysable. Cependant, il affirme que ces pronoms sont dérivés à l'aide de suffixes pronominaux. Budenz ne propose pas une reconstruction de la forme pronominale de la protolange : son travail se limite à une analyse comparative. Il a affirmé il y a 130 ans, que des suffixes peuvent avoir participé à la formation des pronoms personnels, mais que ce type de dérivation n'est plus productif. Ces suffixes sont des affixes spécialisés dans l'intensification, en revanche la base de cette dérivation ne peut pas exister comme ce qu'on pourrait appeler dans d'autres contextes un « monème⁴³ libre », au sens décrit par Martinet (1985) – nous utilisons ce terme afin de ne pas parler de morphe ni de

⁴² Langues ougriennes de l'Ob : khanty, mansi ; langues volgaïques : mordve, mari ; langues permienues : komi, oudmour ; langues fenniques : finnois, estonien, live, vepse ; same

⁴³ Monème : la plus petite unité porteuse de sens (Martinet 1985)

morphème : nous utilisons un terme plus neutre et plus générique issu de la tradition structuraliste. Budenz mentionne quatre suffixes pronominaux : 1. *-n* ; 2. *-d* ; 3. *-v* et 4. *-k*.

1. Le suffixe pronominal : *-n*

Budenz souligne que toutes les langues ougriennes utilisent le suffixe pronominal *-n*, qui a vraisemblablement une origine particulière – sans doute celle postulée par Sipos, dans son modèle dérivationnel, cf. supra. Il atteste ce suffixe dérivatif sur les pronoms personnels :

PRONOMS PERSONNELS AU NOMINATIF			
LANGUES FINNO- OUGRIENNES	PERSONNES		
	SG1	SG2	SG3
FINNOIS	<i>minä</i>	<i>sinä</i>	<i>hän</i>
MARI	<i>meń</i>	<i>teń</i>	
MORDVE	<i>mon</i>	<i>ton</i>	<i>son</i>
OUDMOURT	<i>mon</i>	<i>ton</i>	
SAME	<i>mon</i>	<i>ton</i>	<i>son</i>
KHANTY	<i>ma</i> (Nom), <i>man</i> (Acc.)		
MANSI	<i>äm</i>		
HONGROIS	<i>én</i>	<i>te < ten -</i>	<i>ő</i>

Tableau 51.

Suffixe pronominal -n dans les langues finno-ougriennes d'après Budenz

Si la prédiction de Sipos s'avère exacte, on assiste à une extension sérielle d'un formant morphologique : le morphe *-n* s'est généralisé dans le schème lexical pronominal – il en est pratiquement devenu une fonction paradigmatique. Ce phénomène de généralisation du formant *-n* a sans doute dû survenir à date ancienne dans les langues finno-ougriennes, pour se retrouver dans autant de langues contemporaines.

2. Le suffixe pronominal : *-d*

Ce suffixe (ou infixe) comme formant interne de la série démonstrative est postulé par Budenz (1886 : 458) pour les pronoms démonstratifs : mari *tudo*, md *sed'e*, fi. *kudama*, lpS *tuot*, khanty *side*, mansi *täti*. On peut aussi mentionner le changement phonétique *d > z* dans le pronom interrogatif en mordve : *mezä* « quoi ? ».

3. Le suffixe pronominal : -v

Le formant pronominal -v est attesté sur les pronoms personnels de la 3^{ème} personne en khanty-mansi et en hongrois : mansi *tav* « il/elle », khanty *teu* « il/elle », ho. *ő* (> *övé* POSS.3SG) « il/elle ».

4. Le suffixe pronominal : -k

Selon Budenz, le formant pronominal -k servait à mettre en valeur l'*identité* et la *particularité* – on pourrait aujourd'hui donc parler d'une valeur de *propriété*. Budenz écrit à ce sujet : « *az 1. és 2. személynévmás sing. accusativusában -g-vel bővült tő szolgál : engem v. engemet, téged, tégedet (eh. ten-ge-d) ; szintígy a vogulban az ämki, nänki-nek személyragos alakjai accusativusúl valók : ämkim, nänkim* » (Budenz 1887 : 459) ; c'est-à-dire « dans la forme accusative des 1^{er} et 2^{ème} personnes du singulier on trouve un radical avec le suffixe -g : *eng-em/eng-emet, tég-ed/tég-edet*, comme en mansi: *ämki, nänki*⁴⁴ et à l'accusatif *ämkim, nänkim* ». Dans la langue mordve erzya le pronom démonstratif est formé à l'aide de ce suffixe : ex. *t'eke* « celui-ci ».

L'apport de Budenz du point de vue qui est le nôtre dans la présente recherche tient donc, *a posteriori*, à sa sensibilité aux formants infralexicaux ou inframorphémiques entrant dans la construction d'indices de séries ou de classes fonctionnelles. Budenz détecte des éléments formatifs à valeur indicielle dans les formes pronominales. On peut également voir comment, *a posteriori*, ces éléments connaissent une expansion généralisée (l'indice -n-), ou au contraire, se retrouvent cantonnés dans des séries plus limitées, ou dans une dynamique récessive, de manière résiduelle.

⁴⁴ *naŋki* « tu »

3.1.3.5 Jolán Berrár dans « *A magyar nyelv története* [Histoire de la langue hongroise] »

Suivant l'historiographie des pronoms personnels dans la linguistique hongroise contemporaine, nous choisissons maintenant de présenter l'ouvrage de Bárczi, Benkő & Berrár, '*A magyar nyelv története*' [Histoire de la langue hongroise] de 1967 (édition 2002). Les principaux domaines de recherche de ces trois auteurs comprenaient l'histoire de la langue, l'onomastique hongroise, la dialectologie et l'histoire de la discipline. Dans un chapitre dont le titre est *A névmások* [Les pronoms], Berrár (2002 : 207-211) expose l'évolution du système de cette langue, notamment celle de ses pronoms personnels. Elle attire l'attention sur la différenciation entre singulier et pluriel et elle explique que ce phénomène intervient lors de la période autonome de la langue hongroise, - celle du proto-hongrois. Après avoir donné un aperçu historiographique des pronoms personnels, l'auteur décrit en détail leurs traits morphologiques, en mettant en relief tout particulièrement l'étude du nombre et de la personne.

L'auteur observe que les pronoms personnels de troisième personne sont formés à l'aide du suffixe de pluriel (-*k*) : *ő* « il/elle » – *ők* « ils/elles », mais que dans certains dialectes, le pluriel de la deuxième personne peut être également formé par le même suffixe : *te* « tu » versus *ti(k)* « vous », comme formation secondaire.

Berrár (2002 : 207) ajoute, que pour former les pronoms personnels à l'accusatif, on leur ajoute des suffixes possessifs (au singulier : -*m*, -*d*, au pluriel : -*nk*, -*tek*) : NOM. *én* – ACC. *engem*, NOM. *te* – ACC. *téged*, NOM. *mi* – ACC. *minket*, NOM. *ti* – ACC. *titeket*. À la 3^{ème} personne de l'accusatif, le suffixe possessif est absent : NOM. *ő* – ACC. *őt*. On peut penser que ces formes ont été créées par analogie avec l'accusatif des noms. En outre, à la 3^{ème} personne du pluriel, la forme du pronom personnel est *ők* 'ils/elles', mais devant l'objet possédé le pronom se réduit à *ő*, la même forme que celle de la 3^{ème} personne du singulier.

	PRONOM PERSONNEL AU NOMINATIF	PRONOM PERSONNEL A L'ACCUSATIF	DETERMINANT POSSESSIF
SG1	<i>én</i>	<i>enge-m</i> 1SG- PX.1SG	<i>az én ház-am</i> ART. 1SG maison-PX.1SG « ma maison »
SG2	<i>te</i>	<i>tége-d</i> 2SG- PX.2SG	<i>a te ház-ad</i> ART. 2SG maison-PX.2SG « ta maison »
SG3	<i>ő</i>	<i>ő-t</i> 3SG-ACC	<i>az ő ház-a</i> ART. 3SG maison-PX.3SG « sa maison »
PL1	<i>mi</i>	<i>mi-nk-et</i> 1PL- PX.1PL-ACC	<i>a mi ház-unk</i> ART. 1PL maison-PX.1PL « notre maison »
PL2	<i>ti (tik)</i>	<i>ti-tek-et</i> 2PL- PX.2PL-ACC	<i>a ti ház-atok</i> ART. 2PL maison-PX.2PL « votre maison »
PL3	<i>ők</i>	<i>ők-et</i> 3SG-PL-ACC	<i>az ő ház-uk</i> ART. 3PL ⁴⁵ maison-PX.3PL « leur maison »

Tableau 52.
Pronoms personnels (paradigme des cas nominatif, accusatif et possessif)

Berrár considère, que pour la flexion pronominale, seulement les radicaux adverbiaux (suffixes ou postpositions) sont affectés par les suffixes possessifs. Par exemple pour la première personne du pronom personnel (la suffixe possessif est *-m*) : NOM. *én* – INESS. *bennem*, COMIT. *velem*.

Dans ce livre, les observations de Berrár concernent la structure des agrégats secondaires entrant dans la formation des pronoms personnels, et plus exactement elles renseignent sur la relation entre les pronoms et les affixes grammaticaux.

⁴⁵ forme 3SG

3.1.3.6 Daniel Abondolo : *The Uralic languages* [Les langues ouraliennes]

On ne saurait envisager un panorama sur les études des pronoms en typologie sans mentionner la plus grande synthèse parue à ce jour sur les langues ouraliennes, éditée en anglais par Abondolo : *The Uralic languages* [Les langues ouraliennes] qui date de 1998. Cet ouvrage se divise en 19 chapitres – un chapitre pour chaque langue de la famille ouralienne, avec une introduction aux études comparatives générales sur les langues en question. Le cœur de chacun des chapitres présentés concerne la phonologie et la morphologie, à partir de perspectives tant synchroniques que diachroniques.

Abondolo distingue les catégories grammaticales des nominaux ou noms, des adjectifs, des numéraux, des déictiques et des pronoms. Il souligne que toutes ces catégories peuvent être fléchies, mais que la flexion des pronoms personnels est la plus distinctive, car à l'origine, les pronoms personnels hongrois avaient seulement des formes nominatives (*én* « je », *te* « tu », *ő* « il/elle », *mi* « nous », *ti* « vous », *ők* « ils/elles ») et accusatives (*engem*, *téged*, *őt*, *minket*, *titeket*, *őket*); le reste du paradigme s'est construit par l'ajout des suffixes casuels correspondants. Abondolo remarque que la première et la deuxième personne des pronoms personnels présentent des alternances vocaliques (*e-i*) : *te* « tu » versus *ti* « vous » et qu'à l'exception des formes accusatives – *engem(et)* 1SG.(ACC), *téged(et)* 2SG.(ACC), tous les suffixes casuels sont obligatoires sur les pronoms. En somme, on pourrait dire que le modèle d'Abondolo est un modèle de pronoms lexicaux par défaut, où l'identité lexicale n'est accessible qu'aux cas sujet et régime. Hors de ce paradigme lexical par défaut, c'est la logique combinatoire par agrégats fonctionnels qui prévaut. Cette dynamique en synchronie est un fait qu'on ne peut que constater, sans pour autant lui attribuer un mécanisme diachronique trivial.

Le travail d'Abondolo est très important car l'étude typologique d'une langue n'est pas réalisable sans une description exacte et précise, fondée sur des arguments ou des observations logiques, plutôt que sur des mécanismes évolutifs. Bien que l'auteur ne

s'intéresse pas aux changements structuraux que la langue hongroise a subis au cours du temps, il montre que la reconstruction du proto-ouralien est la tâche de la comparaison génétique et qu'elle diffère de celle de la linguistique typologique. La nouveauté de son travail vient de la comparaison des catégories du système nominal.

3.1.3.7 Kugler & Laczkó : *Magyar grammatika* [Grammaire hongroise]

De la période contemporaine de l'histoire de la langue hongroise, nous citons l'ouvrage intitulé *Magyar grammatika* une Grammaire hongroise parue en 2000, approche considérablement révisée et renouvelée de la grammaire hongroise classique, notamment de celle de Benkő (1967). Dans ce livre, Kugler & Laczkó (2000 : 152-174) consacrent un chapitre à la classification des pronoms, ainsi qu'aux morphèmes qui expriment les traits grammaticaux les caractérisant : la personne, le nombre et le cas. La caractéristique générale des pronoms, selon ces auteurs, est qu'ils sont des mots à sens dénotatif. Les auteurs reprennent la définition de Sándor Károly (1970 : 71), qui mentionnait auparavant le sens dénotatif indirect des pronoms. Ceux-ci ont leurs références contextuelles ou énonciatives, c'est-à-dire que sur le plan morphosyntaxique, ils ressemblent à la fois au nom, à l'adjectif et à l'adverbe. Cet article suit la démarche fonctionnaliste⁴⁶ et analyse les fonctions sémantiques, syntaxiques et pragmatiques des pronoms. Les classes de mots en hongrois sont identifiées selon le point de vue du linguiste néogrammairien Herman Paul, qui défendait une conception sémantique de la syntaxe et qui engageait avant l'heure, à sa manière, les sciences du langage sur la voie d'une perspective à visée pragmatique.

⁴⁶ Le fonctionnalisme en linguistique, né des travaux de Hjelmslev et d'André Martinet, recommande une grammaire fondée sur la reconnaissance des « fonctions ». Cette démarche, reprise par Simon C. Dik de l'Université d'Amsterdam dans les années 1970, a encore subi plusieurs modifications depuis.

Contrairement aux catégories du discours, fondées sur des propriétés sémantiques, les classes pronominales sont définies dans une optique fonctionnelle à l'aide de critères relationnels.

Selon la définition de *Magyar grammatika* (2000 : 158) : dans cette approche, les pronoms personnels connaissent une triple série paradigmatique, notamment 'nombre – personne – cas', et du point de vue de la substitution, on peut les considérer comme des pronoms substantivaux, dotés à la première et à la deuxième personne du trait référentiel [+HUM], tandis qu'à la troisième personne, le pronom peut renvoyer à une chose inanimée [-ANIM]. Nous avons déjà vu plus haut, avec l'usage de pronoms euphémistiques de troisième personne (exemples 20 et 21 supra, section 4.3, avec *ön* et *maga*) pour une adresse de politesse ou de distanciation, comment les traits référentiels peuvent être flexibles. Le champ des traits référentiels est également celui qui peut connaître une certaine marge de diversification, à travers le grain fin des spécifications honorifiques – mais ce sujet nous entraînerait trop loin. On observe là un champ potentiel d'expansion sérielle des formes ou des valeurs pronominales.

Kugler & Laczkó soulignent que la substitution paradigmatique des pronoms n'est pas sans limite : le pronom ne peut pas remplacer un élément d'un groupe nominal qui possède un déterminant caractérisant. Dans leurs exemples (2000 : 153) un adjectif qualificatif ne peut pas attribuer une qualité à un pronom comme dans la phrase (2).

(1)

<i>A</i>	<i>kedves</i>	<i>gyerek</i>	<i>kopog.</i>
ART.DEF	gentil	enfant.SG.NOM	frapper.PRES.3SG

« Le gentil enfant frappe à la porte. »

(2)

<i>*A</i>	<i>kedves</i>	<i>ő</i>	<i>kopog.</i>
ART.DEF	gentil	PR.3SG	frapper.PRES.3SG

L'originalité de ce chapitre de Kugler et Laczkó tient à sa classification des pronoms ; les auteurs en proposent trois types :

I. Les classes *fonctionnelles* (selon la fonction syntaxique-logique-sémantique)

Parmi les classes fonctionnelles, elles repèrent **huit classes** pronominales : les pronoms 1. personnel, 2. réfléchi, 3. réciproque, 4. démonstratif, 5. relatif, 6. interrogatif, 7. indéfini et 8. général.

II. Les classes selon le *type de substitution* : substantival, adjectival et adverbial.

III. Les classes *référentielles*, qui sont présentées dans le tableau suivant.

PRONOMS PERSONNELS	DEPENDANT DE LA SITUATION (renvoient à un objet de la situation)	DEPENDANT DU CONTEXTE (coréférence à une expression du contexte)	REPRESENTANT TEXTUEL
P1 et P2	+	-	-
P3	+	+	+

Tableau 53.

Caractéristiques des pronoms personnels en hongrois selon le type de référence (Kugler & Laczko 2000 : 157)

Les pronoms personnels sont des éléments déictiques dont l'interprétation dépend du contexte. Le pronom personnel de troisième personne en dépend en effet entièrement; de plus, contrairement aux autres personnes, il peut renvoyer coréférentiellement à un antécédent qui détermine une référence à fonction syntaxique. Exemple :

(3)

Lát-t-am egy fiú-t. Az táncol-t az utcá-n.
 voir-PA-1.SG ART.INDEF garçon-ACC PR.DEM danser-PA.3SG ART.DEF rue-SUP
 « J'ai vu un garçon. Il dansait dans la rue. »

Les auteurs de *Magyar grammatika* (2000 : 161) acceptent, sans distanciation critique, que les pronoms personnels sont formés aux cas obliques par des suffixes casuels de compléments casuels et pourvus de suffixes possessifs. Or, on peut se demander si la combinatoire observable ne transcende pas la notion de cas – les unités Cx préfixées fonctionnent en fait comme des embrayeurs adpositionnels d'ordre pragmatique, ancrés dans la deixis. Cf. les exemples ci-dessous :

vel-em
CX.COM-PX.1SG
« avec moi »

hozz-ád
CX.ALL-PX.2SG
« chez toi »

nek-ed
CX.DAT-PX.2SG
« pour toi ».

Cette théorie sera envisagée de nouveau dans le chapitre IV de cette thèse, quand nous aborderons la question des ‘*Paradigmes des pronoms personnels*’. Bien que cet ouvrage tente d’intégrer dans un cadre plus moderne nombre de résultats des grammaires classiques, il définit le pronom selon la conception pragmatico-sémantique (ou sémantico-fonctionnelle) héritée de Hermann Paul. Dans ses *Prinzipien der Sprachgeschichte* de 1880, Hermann Paul, philologue allemand néogrammairien, affirme qu’un seul principe, d’ordre pragmatique, à l’origine de la langue et de son évolution historique des formes simples aux formes composées. La théorie syntaxique, exposée dans les *Prinzipien*, comporte à la fois une approche sémantique et une dimension énonciative. Les classes de mots sont des classes fonctionnelles et la langue dispose de possibilités combinatoires. La fonction ne dépend ni de la forme ni de la nature du mot. Cette approche, intuitivement riche et féconde, était, à l’époque néogrammairienne, en grande partie motivée par des visées évolutionnistes (on tentait d’expliquer l’émergence du langage, ce qu’on appellerait aujourd’hui la glottogenèse). Elle n’avait pas vraiment de finalité typologique ou caractérisante, ni sur le plan du fonctionnement des langues et de la diversité de leurs ressources constructionnelles, ni sur le plan strictement structural. Une telle approche, ancrée dans la deixis, la pragmatique et l’énonciation, reste d’actualité, pourvu qu’on se pose ses questions au-delà de la simple perspective évolutionniste.

D’ores et déjà, nous avons commencé à entrevoir deux grands principes constructionnels des grammaires pronominales et d’indices de personne, à travers les exemples hongrois et moldaves : d’une part, la dynamique des expansions sérielles d’indices déictiques sur des schèmes ou des gabarits lexicaux, d’autre part, la combinatoire entre embrayeurs obliques (locatif, directionnel, cas grammaticaux) et indices personnels. Nous voyons aussi combien

ces mécanismes ont été identifiés ou pressentis « au fil de l'eau » de la tradition descriptive de ces langues. Nous avons vu également combien la problématique diachronique, comparative et reconstructive, a favorisé ce genre d'intuitions.

Krisztina Laczkó, synthétisant en 2006 les résultats des recherches précédentes, publie un article sous le titre *A névmási rendszer funkcionális keretben*⁴⁷ [Le système pronominal dans un cadre fonctionnel]. Elle reprend la question de la classification des pronoms en s'appuyant sur une analyse formelle : selon elle, les pronoms ne forment pas une classe autonome, mais il s'agit d'une sous-classe, du point de vue sémantico-fonctionnel des classes fondamentales de la langue. Là encore, on voit comment, dans une tradition grammaticale, l'analyse peut se fonder sur un point de vue ensembliste (chercher des sous-ensembles, classer de manière indépendante ou autonome) ou réductionniste (ramener une diversité d'ensembles à un seul, à zéro, ou à d'autres ensembles).

3.1.3.8 István Kenesei dans *Magyar nyelv* [Langue hongroise]

Dans ce panorama historiographique, il nous faut mentionner un article d'István Kenesei en 2006, qui étudie la langue hongroise d'un point de vue structuraliste. Il s'agit d'un important chapitre dans le volume *Magyar nyelv* [Langue hongroise], édité par Ferenc Kiefer. Kenesei (2006 : 99-103) propose un classement systématique des pronoms selon les références contextuelles. Il ne suit pas les schémas traditionnels, mais répartit les pronoms selon les critères de réalisation structurelle et formelle.

Dans ce modèle, les pronoms et les substantifs verbaux (ho. *igenév*) ne forment pas une classe de mots autonome. Les substantifs verbaux sont classés avec les catégories dont ils portent le nom : *főnévi igenév* (litt. participe substantival) « infinitif » avec les substantifs (ex. *játszani* « jouer »), *határozói igenév* (litt. participe adverbial) « gérondif » avec les adverbes (ex.

⁴⁷ *Magyar Nyelvőr* 128, p.469-478

játszva « en jouant »), *melléknévi igenév* (litt. participe adjectival) « adjectif verbal » avec les adjectifs (ex. *játszó gyerek* « enfant qui joue »). Les pronoms sont classés avec leurs substituts : avec les substantifs (*ő* « il/elle », *az* « celui-là », *ez* « celle-ci », *ki ?* « qui ? », *valami* « quelque chose », *minden* « tout » etc.), avec les adjectifs (*ilyen* « tel, pareil », *valamilyen* « un certain, quelconque » etc.), avec les numéraux (*ennyi* « tant », *hány ?* « combien ? », *valamennyi* « tous », *semennyi* « aucune quantité » etc.).

Kenesei (2006 : 100) considère que la plupart des pronoms indéfinis (ex. *valaki* « quelqu'un »), généraux *mindenki* « tout le monde ») et les pronoms interrogatifs (ex. *mennyi ?* « combien ? ») ne sont pas des pronoms. Ils sont définis comme des quantifieurs, car pour eux la substitution grammaticale n'est pas probante. Cet auteur fait observer que la relation anaphorique est certes probante ou possible si le pronom personnel *ő* « il/elle » anaphorise le nom *kislány* « petite fille », tandis qu'elle ne l'est pas si l'antécédent est un quantificateur. La relation anaphorique n'est alors pas bien formée :

(4a)

<i>Tegnap</i>	<i>hat-kor</i>	<i>a</i>	<i>kislány</i>	<i>sokat</i>	<i>játsz-ott.</i>	<i>Utána (ő)</i>	<i>elalud-t.</i>
hier	six-	ART.DEF	petite	beaucoup	jouer-	après	s'endormir-
	TEMP		fil		PA.3SG	(3SG)	PA.3SG

« Hier à six heures la petite fille a beaucoup joué. Après elle s'est endormie. »

(4b)

<i>Tegnap</i>	<i>hat-kor</i>	<i>mindenki</i>	<i>sokat</i>	<i>játsz-ott.</i>	<i>*Utána (ő)</i>	<i>elalud-t.</i>
hier	six-	tout le	beaucoup	jouer-	après (3SG)	s'endormir-
	TEMP	monde		PA.3SG		PA.3SG

« Hier à six heures tout le monde a beaucoup joué. Après il/elle s'est endormi. »

Si le référent du pronom n'est pas présent dans le texte, Kenesei, conformément à la tradition linguistique, parle de pronom à référence déictique. Nous présentons les trois classes de pronoms déictiques dans le tableau suivant avec les exemples de Kenesei (2006 : 101) :

PRONOMS ANAPHORIQUES				
Pronom réfléchi	<i>A lány lát-t-a</i>	<i>magá-t.</i>		
	ART fille.NOM voir-PA-3SG	PR.REFL.-ACC	« La fille s'est vue elle-même. »	
Pronom réciproque	<i>A fiú-k olvas-t-ák egymás level-ei-t.</i>			
	ART garçon-PL lire-PA-DEF.3PL PR.REC lettre-POSS.3SG-ACC		« Les garçons ont lu les lettres de l'un des autres. »	
Pronom relatif	<i>Az-ok a level-ek, amely-ek-et a fiú-k olvas-t-ak.</i>			
	PR.DEM-PL ART lettre-PL PR.REL-PL-ACC ART garçon-PL lire-PA-3PL		« Les lettres, lesquelles les garçons ont lu. »	

Tableau 54.
Pronoms anaphoriques en hongrois d'après Kenesei (2006 : 101)

Notre objectif étant de réaliser une étude comparative des pronoms personnels du hongrois et du mordve erzya, nous allons utiliser le modèle de classification fonctionnelle simplifiée des pronoms élaboré par Kenesei (2006 : 102), qui nous permettra de distinguer deux grandes unités, celle de *quantifieur* et de *déictique* :

Quantifieur	interrogatif	
	indéfini	
	général	
Déictique	Anaphorique	relatif
		réfléchi
		réciproque
	Démonstratif et anaphorique	démonstratif
		personnel
		substitut 'adjectival'
		substitut 'numéral'

Tableau 55.
Classes fonctionnelles des pronoms (Kenesei 2006 : 102)

Sur le plan morphologique, Kenesei souligne, que les pronoms ne participent pas au procédé consistant à associer deux lexèmes pour former une nouvelle unité lexicale en quelque sorte par incorporation : par exemple il n'existe pas **mi-kutatás* (nous-recherche), **valami-főzés* (quelque chose-cuisiner). Ce détail peut sembler évident, mais il nous intéresse car il y a une asymétrie de comportement très nette entre la capacité des indices personnels de former des

cristaux flexionnels sur des pivots déictiques (comme en hongrois), ou encore a capacité de formants sériels de fonction de s'étendre amplement sur des supports lexicaux, et les contraintes combinatoires des pronoms sur le plan des mécanismes de composition avec des unités lexicales.

3.2. Historiographie de la langue mordve erzya

3.2.1 Les périodes dans l'histoire de la langue mordve

László Keresztes publie en 2011 un ouvrage synthétique sur le mordve, *Bevezetés a mordvin nyelvészetbe* [Introduction à la linguistique mordve], dans lequel il propose une périodisation chronologique de l'histoire des langues mordves, basée comme celle du hongrois, sur les changements phonétiques et sur les emprunts lexicaux. Il distingue dans l'histoire de la langue mordve erzya cinq périodes et souligne les évolutions phonétiques à chacune d'entre elles:

1. PMD I = Période du proto-mordve primitif (de 1500 à 500 avant J.-C.)

Cette période se caractérise par l'unité feno-volgaïque et sur le plan phonologique par la vélarisation des voyelles palatales (ou antérieures) fermées en contexte consonantique (**ü*, **i* > **u*) ; on constate également l'ouverture ou abaissement des voyelles brèves fermées (**u* > **o*, **i* > **e*) et l'allongement des voyelles brèves (**o* > **ō*, **e* > **ē*). Dans le consonantisme des tendances analogues surviennent comme la réduction de la durée des occlusives et le voisement des consonnes sourdes en contexte intervocalique (Keresztes 2011 : 41) :

PMD I CHANGEMENT CONSONANTIQUE	EXEMPLES
*-p- > *-b- > *-w- > *-v-	* <i>repäče</i> > <i>riveš</i> « renard »
*-k- > *-g- > *-γ- > -v-, -j-, Ø	* <i>jaka-</i> > <i>javo-</i> / <i>javə-</i> « choisir » * <i>teke-</i> > <i>tėje-</i> / <i>t'ijə</i> « faire »
*-t- > *-d-	* <i>kota</i> > <i>kudo</i> / <i>kud</i> « maison »
*-δ- > *-d-	* <i>muδa</i> > <i>moda</i> / <i>moda</i> « terre »

Tableau 56.
Evolution des consonnes durant la PMd I

2. PMd II = Période du proto-mordve moyen (de 500 à 400 avant J.-C.)

Sur le plan de la phonologie diachronique, cette période est marquée par la fermeture des voyelles moyennes longues (**ō* > **ū*, **ē* > **ī*) et par la présence de diphtongues dans les racines nominales (**ō* > **oa*, **ē* > **eä*). Á la fin de cette période (Keresztes 2011 : 31) le système vocalique se composait de six voyelles : **u*, **o*, **a*, **i*, **e*, (**ä*). En erzya la réduction de ce système à cinq voyelles est caractérisée par le rehaussement des voyelles basses (**ä* > **e*) et, par analogie, le changement de voyelle **o* > **a*. Trois changements consonantiques caractérisent cette période : 1) alternances de voisement (*ketks* < *ked'* « main » + *-ks* translatif), 2) expansion de la palatalisation des coronales, 3) affrication.

3. PMd III = Période du proto-mordve tardif (de 400 avant J.-C. à 700 après J.-C.)

Cette période est caractérisée par l'abrégement des voyelles et la stabilisation du système vocalique à seulement six voyelles brèves: **i*, **e*, **ä*, **a*, **o*, **u*. La palatalisation des consonnes, qui a émergé durant la période précédente, se renforce.

4. Période du moyen mordve (entre 700 et 1600)

5. Période des langues littéraires mordves (à partir du XVIII^e siècle)

On pourrait interpréter le titre comme une présentation de l'évolution de la langue mordve mais nos intentions se dirigent vers les apparitions des pronoms dans les témoignages écrits puis dans les premières grammaires. Si l'objectif de cette analyse est de préparer l'exposé des faits de l'évolution des pronoms personnels mordve erzya, nous terminons ce sous-chapitre sur la périodisation historiographique par le tableau synthétique de Keresztes (2011 : 60) concernant les principaux changements phonologiques.

TYPE DE CHANGEMENTS PHONOLOGIQUES	PERIODES				
	FV	PMdI	PMdII	PMdIII	E/M
č- > š-					
dépalatalisation consonantique					
dégémination					
voisement dans position intervocalique					
spirantisation des occlusives intervocalique					
réduction vocaliques					
palatalisation					
désaffrication palatale ć > ś					
assimilation					
apparition des affriquées					

Tableau 57.
Développement phonologique du mordve selon Keresztes (2011)

3.2.2 Evolution des pronoms dans les témoignages écrits

Après avoir retracé la périodisation de l'histoire de la langue mordve erzya, nous nous concentrerons sur la diachronie pronominale, c'est-à-dire sur les manifestations des pronoms personnels dans les textes écrits. Nous nous appuyerons sur l'ouvrage de Maticsák (2012), qui a étudié l'écriture de la langue mordve erzya au cours des XVII^e et XVIII^e siècles.

La culture littéraire écrite de la langue mordve débute au XVII^e siècle par des listes de mots recueillis lors d'expéditions diverses, puis transcrits dans des graphies *ad hoc*. Parmi ces voyageurs érudits ou curieux, le pionnier est Nicolaes Witsen (1641–1717) dont le dictionnaire, *Noord en oost Tartarye* [La Tatare du Nord et de l'Est] publié en 1692, rassemble 324 entrées néerlandais-mordve, essentiellement de la langue mokša, et qui souligne les relations d'affinité entre le mari et le mordve. Les données sont retranscrites en alphabet latin, sans noter la palatalisation. Nous choisissons de ne pas étudier ce travail, car A.Fournet (2008) fait en grande partie le tour de la question, mettant à disposition une traduction de texte de Witsen, ainsi qu'une analyse phonologique et lexicale de son enquête, qui fut une véritable enquête de terrain avant l'heure.

3.2.2.1 Les premières phrases écrites

Les premières phrases écrites en langue erzya se trouvent dans le travail d'Ivan Ivanovič Lepehin (1740-1802) rédigé, d'après Maticsák (2012 : 73), dans un dialecte mokša ; cependant comme certains lexèmes ont la même forme en erzya et en mokša (ex.mdE/mdM *makst* « donne », mdE/mdM *mir* « monde » mdE/mdM *mon* « je »). De ce fait, ici nous allons plutôt citer ce texte comme premier témoignage écrit des pronoms personnels en erzya.

TRADUCTION HONGROISE DE MATICSÁK (2012 : 58)	LES PREMIERES PHRASES ECRITES EN ERZYA	TRADUCTION FRANÇAISE
« (1) Táplálóm, felső égisten, adj növekvő gabonát, udvarba jószágot, házba / családot, egészséges legyen a világ [a faluközösség?] a jövőben is [?], így táplálj engem, minket is! Amen. (2) Felkelő, lemenő holdisten, tápláljatok, óvjatok, napisten, holdisten. (3) Felkelő, lemenő napisten, tápláljatok, óvjatok, holdisten ».	(1) Трязя Вардя шкабасъ макстъ чачезіора калдасъ живота, Куць семья Шумара уляза миръ ингалканю монь мигакъ статря мястъ, Аминь. (2) Кебеди Валюги каубавасъ трыда, винда шибавасъ кубавасъ. (3) Кебеди Валюги шибавасъ трыда, ванда кубавасъ.	« (1) <i>Mon père, dieu du ciel, fais croître le blé, le bétail dans la cour, la famille dans la maison, et donne la santé à tout le monde [?] donc nourris - moi et nous</i> aussi (et les miens aussi). Amen (2) <i>Que vous vous leviez ou descendiez, dieu de la lune, nourrissez(-nous), protégez(-nous), dieu du soleil, dieu de la lune,</i> (3) <i>Que vous vous leviez ou descendiez, dieu du soleil, nourrissez(-nous), protégez(-nous), dieu du soleil, dieu de la lune,</i>

Tableau 58.

Les premières phrases écrites en erzya d'après Lepehin

Il s'agit d'une prière païenne de trois versets en tout, qui inclut deux pronoms personnels. Maticsák (2012 : 59-71) étudie en détail la construction morphologique de ces premières phrases de la langue écrite. Le texte original étant en caractères cyrillique, il sera translittéré et glosé dans la segmentation suivante :

Tra-ža *Vjard'a* *ška-baś* *mak-śt'* *čače* *žiora* *kaldaz*
nourrir- haut ciel-dieu donner-IMP.2SG naître.PART.PRES blé cour
POSS.1SG

života, *ku-s* *śemija* *Šumara* *ul'a-zo* *mir'* *ingalkanju*
bétail.ACC maison-ILL famille santé être-OPT.3SG monde futur

moń *migak* *sta* *t'amja-śt',* *Amin'.*
1SG.ACC 1PL.ACC comme ça nourrir- DET.IMP.2SG Amen.

<i>Kebed'-i</i>	<i>Valjug-i</i>	<i>kau-bavaś</i>	<i>t'rad-a,</i>	<i>vand-a</i>	<i>ši+bavaś</i>	<i>ku+bavaś</i>
lever-	descendre-	lune - dieu	nourrir-	protéger-	soleil + dieu	lune + dieu
PART.PRES	PART.PRES		IMP.2PL	IMP.2PL		

Ce texte⁴⁸ présente des pronoms personnels orthographiés différemment de la langue littéraire d'aujourd'hui : *мигакъ~мингакъ* → transcrit en lettres latines : *mińgak* « nous aussi ».

en caractères cyrilliques	en caractères latins
<i>МОНЬ</i>	<i>moń</i> 1SG.ACC
<i>МИНЬГАКЪ</i>	<i>miń-gak</i> 1PL.ACC-aussi

Les deux pronoms, qui apparaissent dans ce témoignage écrit de ce qu'on peut quasiment ici dénommer « vieux mordve », sont ceux de la 1^{ère} personne à l'accusatif.

3.2.2.2 La première traduction mordve du « Notre père »

Feodor Beljajev, un étudiant de l'Académie de Kazan', est, d'après Maticsák (2012), l'auteur de la première traduction erzya du « *Notre père* ». A.-P. Feoktistov a étudié ce texte dans son ouvrage (1968 : 23), que nous citons en cyrillique ci-dessous, avec une traduction française aussi littéraire que possible :

PREMIERE TRADUCTION ERZYA DE « <i>NOTRE PERE</i> »	TRADUCTION FRANÇAIS TEXTUELLEMENT
« <i>Тятяй минекъ, кона эрятъ мянель ланксо // улеза святой ляметь тоньтъ // сазоякъ инязорокардыма тоньтъ // улеза олять тоньтъ // кода мянель ланксо истяякъ масторъ лаксо // кши минянекъ тука эрва чистэ // кадыкъ минянекъ пандомонокъ минекъ // кодаякъ минь пандлитянокъ пандлицыненъ минекъ // иля совата минекъ кодамоякъ б`дасъ // но ваномискъ шайтянсто. »</i>	« Notre père qui vit dans les cieux // que ton nom soit béni // que ton règne vienne // que ta volonté soit faite au ciel comme sur la terre comme // apporte-nous du pain tous les jours // acquitte-nous de nos dettes comme nous payons aussi à ceux qui nous paient // ne nous laisse pas nous trouver en peine // protège nous de Satan ».

⁴⁸ La source d'après Maticsák (2012): http://www.runivers.ru/upload/iblock/9be/Lepehin_ch1.pdf; pages 165-166

Dans le texte translittéré et glosé nous observons des pronoms personnels de la deuxième personne du singulier et de la première personne du pluriel :

tä'ta-j ***miñek,*** *kona* *e'-at* *mänel'* *lankso,*
 père-VOC 1PL.GEN PR.REL vivre-PRES.2SG ciel POSTP
 « Père qui vit dans les cieux »

ul'e-za *švatoj* *läme-t'* ***toñt',***
 être-OPT.3SG saint nom-POSS.2SG 2SG.GEN
 « Que ton nom soit béni »

sa-zo-jak *iñazorokird'ima* ***toñt',***
 venir-OPT.3SG-ENCL empire.NOM 2SG.GEN
 « Que ton règne vienne »

ul'e-za *ol'a-t* ***toñt',*** *koda* *mänel'* *lankso* *ist'ajak* *mastor* *lankso*
 être- volonté- 2SG.GEN comme ciel POSTP ainsi terre POSTP
 OPT.3SG POSS.2SG
 « Que ta volonté soit faite au ciel comme sur la terre »

kši ***miñäñek*** *tuk-a* *er'va* *či-ste,*
 pain 1PL.DAT apporter-IMP.2SG tous jour-ELAT
 « Apporte-nous du pain tous les jours »

Kad-ik ***miñäñek*** *pandomo-nok* ***miñek,***
 laisser-IMP.2SG.DEF 1PL.DAT dette-POSS.1PL 1PL.GEN
 « Dispense-nous de nos dettes »

koda-jak ***miñ*** *pañd'l'ita-nok* *pañd'l'ici-ñeñ* ***miñek,***
 comme-ENCL 1PL financer-PRES.1PL financié-DAT 1PL.GEN
 « Comme nous payons aussi à ceux qui nous paient. »

i'la *sovavta* ***miñek*** *kodamojak* *beda-s,*
 NEG amener 1PL.ACC aucun malheur-ILL
 « Ne nous amène aucun malheur »

no *vanomis-k* *šajtan-sto.*
 mais garder-IMP.2SG Satan-ELAT
 « Protège-nous du Satan. »

Ce texte atteste une forme à voyelle mi-ouverte /ä/ du pronom 1PL (*miñäñek*) au lieu de *miñeñek* aujourd'hui. La présence de cette voyelle est insuffisante pour déterminer le dialecte dans lequel le texte a été conçu, car elle est également attestée dans d'autres dialectes mordves. La présence du suffixe verbale *-t'anok* au lieu de *-t'ano* (1PL) et *-misk* à la place de -

miž (1PL.CONJ.DEF) permet, selon Maticsák (2012 : 129), d'identifier dans ce texte ancien le dialecte central erzya.

3.2.2.3 Le premier long texte en erzya

Le premier long texte en erzya, daté de 1769, est conservé dans un ouvrage de l'Académie de St.Pétersbourg contenant des textes religieux en langue russe, latine et grecque ainsi que des poèmes et des proses en mari, en oudmourte, en mordve et en tartare. Nous allons présenter le texte erzya selon la lecture de Feoktistov (1976 : 236) en mettant en l'accent sur les pronoms personnels.

TRADUCTION EN HONGROIS ⁴⁹	PREMIER TEXTE LONG EN ERZYA	TRADUCTION EN FRANÇAIS
« <i>Mi mindannyian minden nap dicsőítjük egész lelkünkkel (ő)magát az Istent és Őnt, cár. Ő nekünk szent, és Őn, cáranya, nagyon jó. Őn óv mindnyájunkat, hogy okosan cselekedjünk, hogy mi Isten előtt mindannyian jól éljünk, és mindig boldogok legyünk</i> ».	(1) « <i>Вясе минь Эрдчисте⁵⁰ кинасынекъ вясе Оймсынъ, сонъ синзе Пазость, и тынъкъ инязорость :</i> (2) <i>сонъ, миндянекъ ванкекъсь нымъ-тынъ, инязоро-авась пекъ партадо.</i> (3) <i>Тынъ лажатадо вясе мень-минекъ прявейстэ тямме : вясе минь бу пазъ икеле, вадрясто еряволнекъ и яла уцяскавсто улелнекъ. »</i>	« <i>Nous célébrons tous les jours avec notre esprit Dieu et vous, Tsar. Il est sacré pour nous et vous Mère, Tsar vous êtes très gentille. Vous nous protégez pour que nous agissions bien et que nous vivons bien devant dieu et que nous soyons heureux.</i> »

Maticsák (2012) a étudié en détail ce texte reprenant l'analyse de Feoktistov (1976 : 55-57).

Il a pris en considération certaines fautes d'orthographe et c'est d'après sa lecture nous avons glósé et translittéré le texte en français :

(1)

Väše miñ eř či-ste kšna-siñek väše ojm-siñ,
tous 1PL.NOM tous jour-ELAT célébrer-DEF.1PL.PRES tous esprit- ?

soñsinze pazo-št', i tink inazoro-št' :
3SG.ACC dieu-DEF.ACC et 2PL.ACC tsar-DEF.ACC

« Nous célébrons tous les jours avec notre esprit Dieu et vous, Tsar. »

⁴⁹ Maticsák (2012 ; 74)

⁵⁰ Эрдчисте ~ Erva čiste

(2)

son, miń-d'äńek vańkeksnim tiń, ińazoro-ava-ś pek par-tado.
3SG 1PL-ALLAT sacré 2PL tsar-femme-DEF.NOM très bon-PRES.2PL
« Il est sacré pour nous et vous Mère, Tsar vous êtes très gentille. »

(3)

Tiń laža-tado väšeme-ń mińek právej-ste täj-me :
2PL protéger-PRES.2PL tous-ACC 1PL.ACC intelligent-ELAT faire-INF
« Vous nous protégez pour que nous agissions bien »

väše miń bu paz ike'e, vad'ra-sto éra-vol'ńek
tous 1PL soit dieu devant bon-ELAT vivre-CONJ.1PL
« et que nous vivions bien devant dieu »

i jala ućaskav-sto ul'e-vel'ńek.
et toujours heureux-ELAT être-CONJ-1PL
« et que nous soyons heureux. »

Nous remarquons, que dans les premiers attestations de la langue mordve on trouve exclusivement des pronoms personnels de la première personne (« je » et « nous ») ou deuxième personne du singulier (« tu ») et que le pronom de troisième personne n'apparaît qu'en 1796 dans un texte religieux (*сонъ* – *son* « il/elle »). Ceci s'explique par la caractéristique énonciative des pronoms personnels (cf. la « nature des pronoms » selon Benveniste, évoquée plus haut). Maticsák (2012) souligne, que la formation de l'écriture se déroule de manière analogue dans les langues volgaïques (mordve, mari).

3.2.3 Les pronoms dans les grammaires mordves

Comme nous l'avons réalisé pour le hongrois, nous allons présenter les grammaires (anciennes et contemporaines), qui ont traité la question des pronoms en tant qu'objets d'étude et en tant que problématique, que ce soit sur le plan diachronique ou synchronique. La phase de 'grammatisation' débute au XIX^e siècle pour la langue mordve : la première grammaire connue est parue en 1838, écrite par Ornatov, et intitulée *Mordovskaja grammatika* [Grammaire mordve]. Elle a été rédigée en russe, et elle porte sur le mokša.

Au cours du XIX^e siècle les linguistes publiaient également des grammaires du mordve en allemand, par exemple A.Ahlqvist (1861), F.Wiedemann (1865). L'ouvrage d'Ahlqvist s'intitule, *Versuch einer Mokscha-Mordwinischen Grammatik nebst Texten und Wörterverzeichnis* [Essai de grammaire mokša-mordve, accompagnée de textes et de liste des mots], c'est une vraie grammaire descriptive de la langue, très complète, sur le modèle des grammaires de référence que savaient rédiger les comparatistes.

En marge de leurs travaux de diachronie on trouve d'autres ouvrages de valeur analogue, par exemple la grammaire accompagnée d'un petit dictionnaire allemand – mordve-erzya par de F.Wiedemann (*Grammatik Der Ersa-Mordwinischen Sprache : Nebst Einem Kleinen Mordwinisch-Deutschen Und Deutsch-Mordwinischen Wörterbuch*), linguiste et botaniste estonien de grand talent, qui publia dix ans plus tard (1875) une grammaire de référence de l'estonien – et aussi une petite grammaire de l'estonien méridional (dialecte võru).

Ces deux ouvrages, émanant de savants finlandais et estoniens, rédigés dans la langue de culture du nord de l'Europe de l'époque – l'allemand – posent les jalons de la grammatisation moderne des deux variétés de mordve. Elles restent des outils encore aujourd'hui irremplaçables.

3.2.3.1 G.von der Gabelenz

La première grammaire écrite sur la langue erzya avait cependant été rédigée quelques décennies auparavant, par G.Gabelenz en 1839, en langue allemande, *Versuch einer Mordwinischen Grammatik* [Essai de grammaire mordve], ayant comme corpus d'étude la traduction mordve de quatre évangiles imprimés en 1821 à St. Petersburg par la société Biblique russe. Gabelenz présente neuf formes casuelles des pronoms personnels (nominatif, génitif, datif, adessif, illatif, inessif, ablatif, élatif et caritatif) avec des exemples transcrits en alphabet latin.

	SG1	SG2	SG3	PL1	PL2	PL3
NOM	<i>mon</i>	<i>ton</i>	<i>son</i>	<i>min</i>	<i>tin</i> <i>tyn</i>	<i>syn</i>
GEN	<i>mon</i>	<i>tont</i> <i>(tonk)</i>	<i>sonze</i> <i>(sonzo)</i>	<i>minek</i> <i>(minen)</i>	<i>tink</i> <i>tynk</i>	<i>synst</i>
DAT	<i>monän</i>	<i>tonät,</i> <i>tonent</i> <i>tonän</i> <i>tänt</i>	<i>sonänze</i> <i>sonänzo</i>	<i>minänk</i> <i>(minänen)</i>	<i>tinänk</i> <i>tynänk</i> <i>tynän</i> <i>tänk</i> <i>tänek</i> <i>tänk</i>	<i>synänst</i> <i>synän</i>
ADESS	<i>mongan</i>					
ILLAT	<i>monzen</i> <i>monezen</i>	<i>tonezet</i>	<i>sonäze</i>	<i>minzänek</i>	<i>tynzynk</i>	
INESS	<i>monäjsen</i>					
ABL	<i>mondeden</i> <i>monden</i>	<i>tondet</i> <i>tonde</i>	<i>sondedenze</i> <i>sondenze</i>	<i>mindedenek</i>	<i>tyndedenk</i> <i>tindedenk</i> <i>tindink</i> <i>tyndenk</i> <i>tynde</i> <i>(tyndenst)</i>	<i>syndedest</i> <i>syndeden</i> <i>syndest</i> <i>syndenst</i> <i>synde</i>
ELAT	<i>monste</i>	<i>tonste</i>	<i>sonste</i>		<i>tynste</i>	<i>synstest</i>
CARIT	<i>montemen</i>					

Tableau 59.
Les pronoms personnels en erzya selon Gabelenz (1839)

L’auteur reconnaît (1839 : 252) que la déclinaison des pronoms personnels repose sur l’ajout des suffixes casuels correspondants, de manière analogue à la flexion des noms, et que les formes d’ablatif et d’élatif sont identifiables. Il remarque que certaines formes (les exemples entre parenthèse dans le tableau ci-dessus) contredisent l’analogie avec les noms, car ces formes ne présentent qu’une fois dans ses corpus. L’explication se trouve dans la variation de la forme contextuelle des morphèmes. On est frappés par l’abondance des données, et par l’intégration dans sa description de la variation dialectale– variation dense pour chacune des deux langues mordves : au moins cinq variétés pour chacune des deux langues comme nous l’avons évoqué dans l’introduction.

3.2.3.2 Majtinskaja K.E.

Majtinskaja (1964) a été la première à publier une étude complète sur les pronoms mordves.

Son point de vue concernant la flexion pronominale sera présenté au chapitre 4.2.4.1.

3.2.3.3 Serebrennikov B.A

Serebrennikov (1967 :80-106) présente un survol du système pronominal des langues mordves (erzya et mokša) en alignant systématiquement des formes casuelles et la personne (1^{ère}, 2^{ème}, 3^{ème}). Le travail de Serebrennikov est inspiré des travaux de Majtinskaja, Paasonen, Lehtisalo, Ojansuus mais sa nouveauté vient de la prise en compte l'existence des formes analytiques et synthétiques parallèles dans le système pronominal.

3.3. Conclusion

Dans un premier temps, la linguistique était comparative et voulait principalement établir des familles de langues, reconstruire des langues préhistoriques en employant la méthode comparative pour la reconstruction interne. Toute la linguistique moderne était historique dans sa position - même l'étude des dialectes contemporains. Saussure a proposé la distinction entre synchronie et diachronie, fondamentale aujourd'hui dans l'organisation de la discipline avec la priorité accordée à la linguistique synchronique, et la linguistique diachronique étant définie comme l'étude des étapes synchroniques successives. Mais comme on le voit, les comparatistes eux aussi, du moins au nord de l'Europe, en Estonie et en Finlande, des explorateurs de langues, qui s'attelaient à la tâche de constituer des sortes de grammaires de référence synchroniques des langues finno-ougriennes. Certes, ils le faisaient poussés par un esprit d'émulation dans le cadre de la construction nationale de leurs pays: les linguistes des

« jeunes nations » d'Europe septentrionales se sentaient investis d'une mission de valorisation des langues dans le cadre d'affinités linguistiques génétiques.

À la fin du XIX^e siècle, la linguistique comparée s'est développée, et au XX^e siècle la linguistique hongroise a été également marquée par la grammaire historico-comparative. Son intérêt portait plutôt sur l'étude des changements phonétiques et phonologiques, que sur les évolutions morphologiques, syntaxiques ou sémantiques – alors que, comme nous l'avons vu, cette ligne de recherche n'était pourtant pas étrangère même aux tenants les plus radicaux de la méthode néogrammairienne, toujours en raisons de leur visée évolutionniste. Durant le XX^e siècle, deux des travaux que nous avons présentés vont dans ce sens, celui de Bárczi & Benkő & Berrár (1967 et 2002) et celui de Sipos (1991), riches en intuitions. Les auteurs de *Magyar grammatika* [La grammaire hongroise] et de *Magyar nyelv* [La langue hongroise] suivent des démarches formalistes et structuralistes, et classent les pronoms en fonction de plusieurs critères (sémantique, syntaxique ou morphologique) en établissant des classes fonctionnelles, référentielles, ou substitutionnelles (autrement dit, paradigmatisées).

Notre objectif visait à présenter non seulement les premiers témoignages écrits sur les pronoms, mais également des ouvrages de référence sur les pronoms du hongrois du XVI^e siècle jusqu'à aujourd'hui. L'évolution du système pronominal a été analysée dans ce chapitre en fonction des indices actanciels, qui expriment la personne, comme relateurs. Nous avons constaté, que si sur le plan diachronique, les pronoms personnels sont certes d'origine ouralienne, les plus importants changements phonétiques et morphologiques se sont déroulés dans la période du proto-hongrois. Nous avons présenté les premières attestations écrites des pronoms personnels de la période du vieux-hongrois, ainsi que les études sur la grammatisation, les études descriptives (Sylvester), comparatives (Budenz), diachroniques (Bárczi & Benkő & Berrár) et fonctionnelles (Kugler & Laczkó, Kenesei).

Nous avons conscience des limites rencontrées pour dresser une historiographie des grammaires sur la question étroite des pronoms en mordve erzya. Le travail sur le terrain n'a pas pu être réalisé ; néanmoins nous avons tenté de montrer, sans prétendre à l'exhaustivité, combien il existe de travaux aisément accessibles en Europe, y compris pour des périodes relativement anciennes. Comme dans le cadre de la linguistique hongroise, la reconstitution des formes pronominales a été au cœur des recherches au XX^e siècle. Selon l'hypothèse générale, pour la langue mère, le verbe, le nom et le pronom sont attestés, ce dernier étant monosyllabique. Les formes pronominales du singulier en proto-ouralien sont * *m*^{ǫ̃}, * *t*^{ǫ̃}, * *s*^{ǫ̃}. Les linguistes (ex. Hajdú 1989 : 60) affirment cependant que les formes du pluriel et du duel ne peuvent pas être reconstituées pour le proto-ouralien – elles ne sont que très indirectement accessibles, tant elles ont pu fusionner ou se démotiver selon les langues au cours de l'histoire des systèmes morphologiques.

En ce qui concerne les pronoms personnels au pluriel, nous constatons le changement de timbre de la voyelle (Sg *-o* < Pl *-i*). Nous remarquons une reprise pronominale dans la conjugaison déterminée, et ce phénomène sera présenté plus en détail dans le chapitre suivant avec les indices de personne en mordve, et les grammaires sur la morphologie pronominale seront étudiées dans le chapitre IV sous le titre '*Morphologie des pronoms personnels en erzya*'.

CHAPITRE IV : MORPHOLOGIE DES PRONOMS PERSONNELS

4.1. Le statut des pronoms personnels

Ce chapitre a pour objet la description du système pronominal du point de vue morphologique. Notre travail s'appuie sur les diverses formes des pronoms personnels selon leurs fonctions. La composante contrastive (erzya-hongrois) permet de proposer une description alternative des pronoms personnels et de révéler des différences morphosémantiques et combinatoires spécifiques entre les deux langues, comme le montre le rôle du pronom personnel à structure postpositionnelle.

4.1.1 Les pronoms personnels en hongrois

Les analyses, faites sur le hongrois, ont tendance à distinguer les pronoms personnels à l'accusatif (*engem, téged, őt, minket, titeket, őket*) des autres formes casuelles. D'après le classement de Zribi-Hertz (1997 : 244), nous distinguons en hongrois deux sous-classes de pronoms personnels : les pronoms indépendants et les pronoms liés, qui sont agglutinés à une tête lexicale :

1. Les pronoms personnels indépendants qui ont deux formes : SUJET ou OBJET.

PRONOMS PERSONNELS						
personne/nombre	forme SUJET (NOM.)			forme OBJET (ACC.)		
1SG	<i>én</i> « je »			<i>engem</i>		
2SG	<i>te</i> « tu »			<i>téged</i>		
3SG	<i>ő</i> « il »	<i>ön</i>	<i>maga</i>	<i>őt</i>	<i>önt</i>	<i>magát</i>
		« vous » (politesse)				
1PL	<i>mi</i> « nous »			<i>minket</i>		
2PL	<i>ti</i> « vous »			<i>titeket</i>		
3PL	<i>ők</i> « ils »	<i>önök</i>	<i>maguk</i>	<i>üket</i>	<i>önöket</i>	<i>magukat</i>
		« vous » (politesse)				

Tableau 60. Les pronoms personnels indépendants du hongrois

Signalons que les pronoms SUJET n'apparaissent en hongrois qu'en cas d'emphase :

(1)

Te mos-od a nadrág-ot.
PR.2SG laver-PRES.2SG.DEF ART.DEF pantalon-ACC
« C'est toi qui lave le pantalon. »

Les formes OBJET sont obtenues morphologiquement à partir des formes SUJET par agglutination du suffixe accusatif *-t*. En revanche ce suffixe est effacé s'il suit le morphème de la 1^{ère} ou 2^{ème} personne du possesseur au singulier : *engem(et)*, *téged(et)*. La règle d'ellipse du morphème de l'accusatif est valable également pour les noms :

(2)

A ház-ad-(at) keres-em.
ART.DEF maison-2SG-(ACC) chercher-DEF.PRES.1SG
« Je cherche ta maison. »

(3)

A lány-om-(at) vár-om.
ART.DEF fille-1SG-(ACC) attendre-DEF.PRES.1SG
« J'attends ma fille. »

Les formes de la 3^{ème} personne, SG. *ő-őt*, PL. *ők-öket* sont régulières, formées par le suffixe accusatif. Aux autres personnes, nous remarquons la présence devant le suffixe casuel des indices de personne: *eng-em(et)*, *tég-ed(et)*, *mi-nk-et*, *ti-tek-et*.

La classe des pronoms personnels indépendants inclut deux pronoms de politesse : *ön*, *maga* « vous ». Etymologiquement la forme d'adresse *ön* « vous » est combinée avec le suffixe pronominal PU **-n*. Le terme désignant « graine », *mag*, est considéré comme la source lexicale du pronom de politesse *maga* « vous » (Bárczi & Benkő & Berrár 2002 : 208).

2. Les pronoms personnels liés

À première vue, les formes supplétives des pronoms personnels du hongrois sont le résultat de l'affixation d'une marque de personne (suffixe possessif) à un thème, qui a le même statut que les suffixes casuels. Cette vision est présente dans les études françaises sur le hongrois, celle

de Sörös (2006) et celle de Szende & Kassai (2001 : 73) qui affirment, que les suffixes casuels peuvent être affectés par la catégorie de la personne tout comme les noms. D’après ce dernier ouvrage, et selon la plupart des grammaires hongroises, les pronoms personnels sont formés à partir des suffixes casuels qui prennent des désinences possessives.

(4) <i>ház-am</i> maison-1SG « ma maison »	(5) <i>mellett-em</i> à côté de-1SG « à côté de moi »	(6) <i>vel-em</i> COM-1SG « avec moi » (Sörös 2006 : 152)
--	---	---

Le tableau suivant est extrait de l’article de Creissels (2006), qui remet en cause les travaux sur la flexion casuelle des pronoms personnels. La segmentation présentée dans ce tableau est reconnue par les grammaires hongroises ; elle est fondée sur une analyse ‘base + suffixe’. Dans cette construction la base correspond sémantiquement à la marque casuelle et le premier élément impose l’harmonie vocalique au second, et non l’inverse. Creissels renvoie à l’argumentation d’É.Kiss (2002) selon laquelle, ces suffixes casuels sont d’anciennes postpositions qui sont devenues dépendantes d’une tête lexicale, suite à un processus de cliticisation (cf. *Tableau 8 supra* et *Tableau 61 ci-après*).

	1SG	2SG	3SG	1PL	2PL	3PL
Datif	<i>nek-em</i>	<i>nek-ed</i>	<i>nek-i</i>	<i>nek-ünk</i>	<i>nek-tek</i>	<i>nek-ük</i>
Inessif	<i>benn-em</i>	<i>benn-ed</i>	<i>benn-e</i>	<i>benn-ünk</i>	<i>benn-etek</i>	<i>benn-ük</i>
Illatif	<i>belé-m</i>	<i>belé-d</i>	<i>belé(-je)</i>	<i>bel-énk</i>	<i>belé-tek</i>	<i>belé-jük</i>
Elatif	<i>belől-em</i>	<i>belől-ed</i>	<i>belől-e</i>	<i>belől-ünk</i>	<i>belől-etek</i>	<i>belől-ük</i>
Superessif	<i>rajt-am</i>	<i>rajt-ad</i>	<i>rajt-a</i>	<i>rajt-unk</i>	<i>rajt-atok</i>	<i>rajt-uk</i>
Délatif	<i>ról-am</i>	<i>ról-ad</i>	<i>ról-a</i>	<i>ról-unk</i>	<i>ról-atok</i>	<i>ról-uk</i>
Superlatif	<i>rá-m</i>	<i>rá-d</i>	<i>rá</i>	<i>rá-nk</i>	<i>rá-tok</i>	<i>rá-juk</i>
Adessif	<i>nál-am</i>	<i>nál-ad</i>	<i>nál-a</i>	<i>nál-unk</i>	<i>nál-atok</i>	<i>nál-uk</i>
Allatif	<i>hozzá-m</i> ⁵¹	<i>hozzá-d</i>	<i>hozzá</i>	<i>hozzá-nk</i>	<i>hozzá-tok</i>	<i>hozzá-juk</i>
Ablatif	<i>től-em</i>	<i>től-ed</i>	<i>től-e</i>	<i>től-ünk</i>	<i>től-etek</i>	<i>től-ük</i>
Instr/sociatif	<i>vel-em</i>	<i>vel-ed</i>	<i>vel-e</i>	<i>vel-ünk</i>	<i>vel-etek</i>	<i>vel-ük</i>
Causal	<i>ért-em</i>	<i>ért-ed</i>	<i>ért-e</i>	<i>ért-ünk</i>	<i>ért-etek</i>	<i>ért-ük</i>

Tableau 61.
La flexion des pronoms personnels du hongrois (Creissels⁵² 2006 : 35)

⁵¹Première apparition dans le Fragment de Königsberg [*Königsbergi Töredék Szalagjai*], de la fin du XIV^e siècle, *huʒ[i]ad < hozzád* « chez toi »

⁵² Version pré-finale d’un article paru dans *le Bulletin de la Société de Linguistique de Paris* 101(1) (2006) p. 225-272.

Spencer (2008b), dans “*Case marking on Hungarian pronouns – the need for morph-based referrals*”, constate la nécessité de la présence d’une référence de morphe dans le mesure où le radical est son support morphologique. C’est l’élément morphologique qui porte le signifié (Polguère 2003 : 59). En hongrois, du point de vue formel, un pronom personnel fléchi comprend un radical casuel, qui est fléchi par le suffixe possessif :

(7) *nek -em*

DAT-1SG

« pour moi »

(8) *rajt-am*

SUPERESS-1SG

« sur moi »

Le fait qu’un suffixe serve de base à un morphème, pose des problèmes conceptuels sérieux pour presque toutes les théories morphologiques : selon les *approches classiques* (morphologie distributionnelle) le morphème grammatical (affixe) prend la place du morphème lexical, ce dernier appartenant à une classe ouverte. Spencer nous rappelle, que dans les *approches réalisationnelles* de la morphologie, les suffixes casuels sont les réalisations de la fonction de cas. Dans le modèle *PFM = Paradigm Function Morphology* (Stump 2001) il ne peut y avoir de radical casuel fléchi par la personne : « *suffixes are effectively phonological strings added to a stem and not inflectable roots* ». Dans le modèle de Spencer (2008b) les formes sont construites à l’aide de règles correspondant au modèle PFM, mais contrairement à ce que postule ce modèle, Spencer ne traite pas les affixes comme des morphes, dotés d’entrées lexicales : il considère que la forme pronominale a une propriété morphologique syntaxique. La flexion casuelle standard est définie comme :

(9) *asztal-ai-m-on*

table-PL-1SG-SUPERESS

« sur mes tables »

(10) *rajt-am*

SUPERESS-1SG

« sur moi »

Spencer considère le suffixe casuel comme une sorte de ‘postposition fusionnée’ avec une entrée lexicale consistant en un indice de lexème, deux *stems* (ou thèmes morphologiques) et une valeur sémantique, mais sans aucune propriété syntaxique. Il propose (Spencer 2008b :

48) d'indiquer que l'ensemble de caractéristique [pronom : {1^{er}, 2^{ème}}, [cas : K] est réinterprété comme suit :

[Lexème-K, [Accord possessif : {1^{ère}, 2^{ème}}]]

où le lexème-K représente la base, qui est suivie par des suffixes possessifs.

Montermini (2006 : 16) critique les approches qui ne renoncent pas à considérer le morphème comme un objet, c'est-à-dire comme un signe, qui se doit d'avoir un corrélât segmental. Les approches de type inférentiel (Stump 2001) considèrent les morphèmes non pas comme des objets, mais comme des opérations. L'avantage de ce modèle vient du fait, que les affixes ne sont plus vus comme des unités, mais comme des exposants de règles, comme chez Kornai.

4.1.1.2 Alternances qui s'appliquent aux pronoms personnels

Dans le paradigme de flexion des pronoms personnels du hongrois, l'entrée lexicale est identique à l'allomorphe d'un suffixe casuel, l'allomorphie étant liée à la phonologie. Si nous restons sur l'analyse selon laquelle la base des pronoms personnels fléchis correspond aux suffixes casuels, le choix entre les alternances ne peut pas être identifié comme phonologique, parce qu'il ne présente pas un caractère automatique ou prédictible. Par exemple c'est le cas des suffixes ayant deux ou trois variantes.

	SUFFIXE CASUEL DATIF : <i>-nak/-nek</i> « POUR »		SUFFIXE CASUEL ALLATIF: <i>-hoz/-hez/-höz</i> « VERS »	
	SG	PL	SG	PL
P1	<i>nek-em</i>	<i>nek-ünk</i>	<i>hoz-zá-m</i>	<i>hoz-zá-nk</i>
P2	<i>nek-ed</i>	<i>nek-tek</i>	<i>hoz-zá-d</i>	<i>hoz-zá-tok</i>
P3	<i>nek-i</i>	<i>nek-ik</i>	<i>hoz-zá</i>	<i>hoz-zá-juk</i>

Tableau 62.
Formes casuelles des pronoms personnels en hongrois (datif et allatif)

Dans le tableau ci-dessous nous proposons une formalisation du paramètre afin de rendre compte de la ressemblance entre la forme casuelle et la forme pronominale. Mais ce concept est difficilement calculable pour le datif (*nak/-nek*) *nekem* « pour moi », et pour le sociatif

(-val/-vel) *velem* « avec moi ». En hongrois, nous distinguons, du point de vue sémantique, un système tridirectionnel : les suffixes casuels locatifs présentent une variante statique et deux variantes dynamiques (final, initial). Du point de vue de la morphologie du paradigme pronominal, nous remarquons une correspondance entre surface casuelle interne et allomorphie palatale, et entre surface casuelle externe et allomorphie vélaire. Le choix des alternances a donc un caractère prédictible. La morphologie des pronoms personnels est sémantiquement et phonologiquement conditionnée.

CAS LOCATIF				PRONOMS PERSONNELS (1SG)
	STATIQUE	FINAL	INITIAL	
INTERNE	Inessif -ban/-ben	Illatif -ba/-be	Elatif -ból/-ből	<i>bennem</i> <i>belém</i> <i>belőlem</i>
EXTERNE	Superessif -on/-en/-ön	Superlatif -ra/-re	Délatif -ról/-ről	<i>rajtam</i> <i>rám</i> <i>rólam</i>
	Adessif -nál/-nél	Allatif -hoz/-hez/-höz	Ablatif -tól/-től	<i>nálam</i> <i>hózzám</i> <i>tőlem</i>

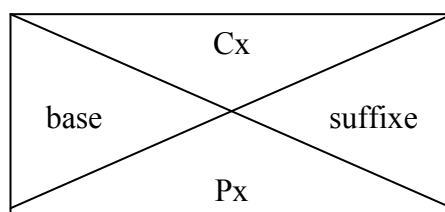
Tableau 63.
Correspondance entre allomorphie casuelle et forme pronominale

Creissels (2006 : 35) constate, au sujet de la flexion des pronoms personnels du hongrois, que dans les cas obliques, la forme est très clairement analysable comme *base+suffixe*.

(11)

	dans/en moi	en toi	en lui/elle	en nous	en vous	en eux/elles
Inessif	<i>benn-em</i>	<i>benn-ed</i>	<i>benn-e</i>	<i>benn-ünk</i>	<i>benn-etek</i>	<i>benn-ük</i>

Dans cette construction les rôles sont inversés – la base correspond sémantiquement à la marque casuelle, tandis que la personne est exprimée par le suffixe possessif :



Creissels reconnaît là un système de préfixes casuels, propre aux pronoms personnels, et refuse de considérer le deuxième élément de ces formes comme correspondant à la base, puisque c'est le premier élément qui impose l'harmonie vocalique au second et non l'inverse. Après avoir comparé les flexions, il conclut que les pronoms personnels ont une flexion identique à celle des postpositions. La plupart des suffixes casuels du hongrois correspondent à la forme clitique des postpositions. Son point de vue est défendu par d'autres linguistes hongrois.

Kiefer (2006) propose de considérer comme suffixe casuel en hongrois tous les éléments qui, avec un nom décliné, se servent de l'actant verbal. László Keresztes, dans sa *Grammaire pratique du hongrois* (1998a), souligne que la déclinaison des pronoms personnels ne ressemble pas à la déclinaison des noms ou à celle des autres pronoms : le radical du pronom n'est utilisé que dans les cas grammaticaux, tandis que le reste du paradigme est formé par l'ajout de suffixes possessifs aux suffixes casuels – formant ces « cristaux flexionnels » que nous avons évoqués à diverses reprises.

Sörös (2008 : 115) mentionne à propos du hongrois que « le cas est une catégorie grammaticale affectant le système nominal (les noms, les adjectifs, les pronoms et les déterminants). Son rôle étant de signaler la fonction syntaxique que le GN ou ses équivalents remplissent dans la phrase. Le terme *système casuel* est réservé aux langues dans lesquelles ce sont des affixes (suffixes ou flexion) qui indiquent la fonction des éléments nominaux ».

4.1.2 Les pronoms personnels en erzya

Le système pronominal de l'erzya connaît les distinctions de personne (1^{ère}, 2^{ème} et 3^{ème}), la corrélation de personne (*je/tu* ↔ *il*) et la corrélation de subjectivité (*je* ↔ *tu*), comme il a été proposé par Benveniste (1966). La morphologie pronominale ne distingue ni le duel, ni le

sexe du locuteur, ni l'opposition inclusif/exclusif, mais distingue le pluriel. Les pronoms personnels prennent des formes diverses selon leur fonction. Les oppositions entre les 1^{ère}/2^{ème} personne et la 3^{ème} personne sont à la fois d'ordre référentiel, morphologique et syntaxique.

PRONOMS PERSONNELS EN ERZYA		
	1 ^{ère} et 2 ^{ème} personne	3 ^{ème} personne
REFERENTIEL	<u>Situation</u> <i>mon</i> « je » <i>ton</i> « tu »	<u>Contexte</u> <i>son</i> « il/elle »
MORPHOLOGIQUE	<ul style="list-style-type: none"> - pas de variation en genre - variation en nombre⁵³ - variation en forme de clitique (ex.12) 	
SYNTAXIQUE	lorsqu'on a un verbe à deux compléments, le COD est préfixé	L'ordre des clitics : COD-COI (12) <i>Maks-sa</i> <i>šeń</i> <i>soń-enze</i> . donner-DEF.PRES.1SG PR.DEM 3SG-DAT « Je le lui donne »

Tableau 64.
L'opposition de personne en erzya

Nous utilisons la notion de *clitique* dans les cas où le pronom conjoint et le verbe forment une séquence syntaxique soudée (définition syntaxique). Deux formes du clitique sont visibles : un pronom pour le complément direct et un pronom pour le complément indirect. Exemple :

(13)
Maks-ik *mońeń* !
donner-IMP.2SG 1SG.DAT
« Donne-le-moi ! »

En mordve erzya la position du clitique peut varier, sa place dépend du mode verbal. Il existe une distinction entre la forme impérative et la forme indicative : les clitics suivent l'impératif (14), alors qu'à l'indicatif, ils le précèdent (15). Selon le critère de Georg Bossong

⁵³ Les formes du pluriel (*miń* « nous », *tiń* « vous ») ne sont pas de véritables pluriels de "mon" et "ton". Ils ne sont pas constitués de plusieurs "mon", mais d'un "mon" auquel s'ajoute un ou plusieurs "ton", d'un "mon" et d'un ou plusieurs "son" - cf. la théorie de Benveniste.

(1996) « *il s'agirait de grammèmes agglutinés, donc un appui enraciné, mais pas encore d'une conjugaison à part entière* ».

(14) (Mészáros 1998 : 209)

Kej-ik *pal'to-t* *di* *maks-ik* ***mońeń*** !
 enlever-2SG.IMP.DEF manteau-POSS.2SG et donner-2SG.IMP.DEF 1SG.DAT
 « Enlève le manteau et donne le moi ! »

(15)

Ton moń *il'ta-samak*.
 2SG 1SG.ACC accompagner-DEF.PRES.2SG.DET
 « Tu m'accompagnes. »

L'indice actanciel servant à remplacer un actant nominal, la complémentarité exige, que dès que celui-ci réapparaît sous sa forme pleine, l'indice doit s'effacer.

Ce phénomène est observable dans la branche ougrienne des langues ouraliennes, en particulier en hongrois. Si le sujet est à la première personne du singulier et l'objet (patient) est à la deuxième personne, c'est un indice actanciel spécifique (*-lak/-lek*) qui est employé à tous les temps et à tous les modes :

ho.

(16) *vár-lak* *téged*
 attendre-O2.S1 2SG.ACC
 « je t'attends »

(17) *vár-lak* *titeket*
 attendre-O2.S1 2PL.ACC
 « je vous attends »

(18) *várlak*
 attendre-O2/O5-s1
 « je t'attends/je vous attends »

Ce n'est pas le cas en erzya où, dès qu'on observe l'extension de l'indice actanciel, la co-présence de l'indice est obligatoire dans le cas où l'effacement de clitique provoquait l'ambiguïté :

MdE

- (19) *Tiň vešňe-m-iž moň !*
2PL aimer-O1-S5 1SG
- (20) *Ton vešňe-m-iž miňek !*
2SG aimer-O4-S2 1PL
- (21) *Tiň vešňe-m-iž miňek !*
2PL aimer-O4-S5 1SG
- (22) *vešňe-m-iž*
aimer-O1/O4-S2/S5
« Aimez-moi !/Aime-
nous/Aimez-nous ! »
-

Concernant le métalangage utilisé en linguistique générale, Creissels (1995 : 120) s'interroge sur la pertinence du qualificatif *personnel* dans « pronom personnel ». Le mot interrogatif 'qui ?' appelle comme réponse « il/elle » ou « quelqu'un », or ce dernier n'est pas un pronom personnel. De plus 'il' n'est pas nécessairement une personne. Benveniste (op. cit.) désigne la troisième personne en tant que « non-personne », car en français son référent n'est pas obligatoirement une personne, comme dans les constructions impersonnelles dans lesquelles « il » est un pronom neutre, qui ne se réfère à personne :

Ex. *Il me vient une idée.*

Il m'est arrivé quelque chose.

Creissels définit ce type de structure comme '*construction asubjectale*' car il est structurellement dépourvu de constituant nominal identifiable comme sujet. Il propose de dire, que les désinences du verbe varient en fonction du statut énonciatif du référent du sujet. Il propose les termes suivants pour remplacer les notions traditionnelles et pour rendre compte du statut particulier de la troisième personne :

interlocutif	{	élocutif	↔ « première personne »
		allocutif	↔ « deuxième personne »
délocutif			↔ « troisième personne »

En erzya nous observons l'anaphore, qui consiste en l'emploi d'une expression de rechange (*son* « il/elle ») permettant d'en répéter une autre. Dans les exemples suivants l'antécédent se

trouve à gauche et l'expression anaphorique à droite. La particularité de la langue erzya est que l'antécédent est non-animé, alors que le pronom anaphorique présente le trait [+animé] :

- (23)
- | | ANTECEDENT | | ANAPHORE | |
|---|--------------|---------------|----------------------|----------------------|
| <i>Saran</i> | <i>oš-so</i> | <i>ul'-i</i> | <i>uñiverśit'et.</i> | <i>Son pek pokš.</i> |
| Saransk | ville-INESS | être-PRES.3SG | université | PR.3SG très grand |
| « Dans la ville de Saransk il y a une université. Elle est très grande. » | | | | |

Le nom *fontan* « fontaine » est l'antécédent de l'expression qui l'anaphorise :

- (24)
- | | ANTECEDENT | | ANAPHORE | |
|--|---------------|----------------|----------------|----------------------------------|
| <i>Oznomakudo-ńt'</i> | <i>ikel'e</i> | <i>ul'ńe-ś</i> | <i>fontan.</i> | <i>Son ul'ńe-ś pek tašto.</i> |
| église-DEF.ACC | devant | être-PA1.3SG | fontaine | PR.3SG être-PA1.3SG très vieille |
| « Devant l'église se trouvait une fontaine. Elle était très vieille. » | | | | |

Ces considérations nous conduisent à davantage réfléchir sur les relations entre la forme et le contenu des pronoms : de même que, d'un côté, certains pronoms peuvent revêtir des fonctions « portemanteau », comme « il » en français (tantôt personnel, tantôt impersonnel), avec des conséquences syntaxiques fortes, diverses unités lexicales d'autre part peuvent fonctionner comme des pronoms, en fonction de contraintes pragmatiques. Le paradigme des pronoms d'adresses est un champ d'observation privilégié de cette flexibilité aux frontières entre lexique et grammaire.

4.1.2.1 Formes d'adresse en erzya

A priori, les formes d'adresse, et en particulier les pronoms d'adresse, constituent un paradigme grammatical très utile pour étudier la relation entre la langue et la société. Tout le monde a recours aux formes d'adresse, car elles servent à désigner l'interlocuteur pendant le déroulement d'un échange verbal.

Dans cette section, nous présentons les principaux emplois des formes d'adresse en erzya contemporain afin de répondre à la question suivante : *à quels moyens les langues ont-elles recours pour utiliser un pronom de manière pragmatique ? S'agit-il de moyens morphologiques ou lexicaux ?* L'étude de la forme d'adresse en erzya a pour objectif de découvrir les caractéristiques socio-pragmatiques des pronoms personnels pour autant que la proximité ou la distance sociale entre les co-locuteurs est observable.

Ici notre ambition est d'énumérer et d'analyser, sur la base d'un corpus écrit et déclaratif (fondé sur un questionnaire) certaines formes nominales et pronominales d'adresse. En général, entre personnes qui se connaissent, ou qui sont de même âge, la forme la plus courante est le tutoiement, qui s'exprime par la 2^e personne du singulier du verbe. En revanche, entre personnes ne se connaissant pas ou peu, la règle est l'emploi de la 2^e personne du pluriel et du pronom personnel *tiń* « vous ».

Nous entendons par *formes d'adresse* un ensemble constitué de pronoms et de syntagmes nominaux employés pour interpeller l'allocutaire (cf. Kerbrat Orecchioni 1992 : 15). « *De manière générale, les formes d'adresse servent, au-delà de leur fonction d'interpellation et de désignation, à adoucir et à renforcer la valeur illocutoire d'autres actes de parole, permettant ainsi d'articuler et de mieux faire comprendre la visée communicative du locuteur* » (Farenkia 2011 : 243).

Braun (1988 : 9-11) classe les formes nominales d'adresse en neuf catégories : 1. les anthroponymes (nom propres), 2. les termes des parenté, 3. les titres (*Monsieur*), 4. les titres de profession (*Docteur*), 5. les noms abstraits (*Votre Excellence*), 6. les termes de profession (*professeur*), 7. les termes précisant la nature de la relation (*camarade*), 8. les termes affectueux (*chéri*) et 9. les formes d'adresse définissant l'interlocuteur (*père, frère*).

La classification adoptée dans cette thèse est celle de Laczkó (1997), qui a été modifiée pour la langue erzya. Nous distinguons trois types de formes d'adresse référant à l'allocutaire en erzya :

1. les pronoms d'adresse : *ton* « tu » de familiarité et *tiń* « vous » de politesse
2. les formes verbales d'adresse

En erzya le pronom d'adresse n'est pas obligatoire, le verbe peut exprimer la référence d'interlocuteur : ex. *koda e'at?* « comment vas-tu ? » où le suffixe *-at* exprime l'interlocuteur. Le pronom *ton* « tu » pourrait être ajouté à la phrase.

3. Les noms ou formes nominales d'adresse

Ils comprennent dans notre questionnaire les termes de parenté (*babaj* « grand-mère ») au cas vocatif⁵⁴, les titres de profession, les noms propres et les adjectifs.

Corpus

Notre corpus provient d'enquêtes réalisées par Boglárka Janurik (actuellement lectrice de hongrois en Estonie) durant l'été 2010 en Mordovie. Il s'agit d'un questionnaire élaboré par l'auteur de cette thèse. Les données de l'étude ont été recueillies au moyen d'un questionnaire semi-directif distribué aux élèves et aux professeurs de l'université de Saransk. Nous avons exploité les questionnaires complétés. Vingt-deux questions ont été posées en russe sur les formes d'adresse erzya (voir Annexe 22), ensuite les réponses reçues en erzya ont été transcrites en caractères latins. Les 22 questions étaient les suivantes (en traduction française) :

1. Comment demanderiez-vous à votre grand-mère, comment elle se sent ?
2. Comment demanderiez-vous à votre grand-père, comment il se sent ?
3. Comment demanderiez-vous à votre père, ce qu'il va faire ce soir ?
4. Comment demanderiez-vous à votre frère/sœur, qu'il/elle vous prête un livre ?
5. Comment demanderiez-vous à votre voisine de 30 ans de vous donner du sel ?
6. Comment demanderiez-vous à votre voisine de 50 ans de vous donner du sel ?
7. Comment demanderiez-vous à votre voisine de 60 ans de vous donner du sel ?
8. Comment demanderiez-vous du lait à votre voisin ?
9. Comment demanderiez-vous du lait à votre voisin de 60 ans ?
10. Comment demanderiez-vous du lait à un vendeur de 20-25 ans ?
11. Comment demanderiez-vous du lait à un vendeur de 40 ans ?
12. Comment demanderiez-vous du lait à un vendeur de 60 ans ?
13. Comment vous adresseriez-vous à un jeune homme ?

⁵⁴ vocatif : cas grammatical exprimant l'interpellation directe d'une personne en ajoutant le suffixe *-j* (*ava* > *ava-j* « mère »)

14. Comment vous adresseriez-vous à une femme d'âge moyen ?
15. Comment vous adresseriez-vous à un homme d'âge moyen ?
16. Comment vous adresseriez-vous à un homme d'un certain âge ?
17. Comment vous adresseriez-vous à un professeur d'âge moyen ?
18. Comment vous adresseriez-vous à un professeur d'un certain âge ?
19. Comment demanderiez-vous de l'aide aux personnes suivantes ? Comment vous adresseriez-vous aux personnes suivantes ?
à un policier ; à un employé de bureau ; à une serveuse ; à un chauffeur de bus ; à une inconnue
20. Comment demanderiez-vous à un homme âgé s'il descend ou pas du bus ?
21. Vous rencontrez un haut fonctionnaire ? Comment le salueriez-vous ?
22. Comment demanderiez-vous : « Comment allez-vous, tante Cathy ? »

Les enquêtes sur le terrain se sont déroulées dans des milieux scolaires et académiques. Comme notre participation sur le terrain était impossible, nous n'avons pas pu effectuer d'entretiens informels et/ou semidirigés. Le questionnaire concernait le choix des formes d'adresse pour s'adresser à des personnes 'spécifiques'. L'inconvénient du questionnaire est que le chercheur est obligé de s'appuyer sur ce que le sujet déclare faire, alors que cela ne correspond pas toujours à ce qu'il fait en réalité – tendances à la projection comportementale, à la surévaluation ou à la surobservation, voire à la misperception, routines, clichés, etc. Néanmoins, une telle enquête a au moins le mérite de donner une idée des représentations portant sur les objets étudiés – comment les locuteurs se représentent ou imaginent les usages qu'ils en font. De telles informations ne sont pas négligeables, pourvu qu'on sache en relativiser la portée et qu'on ne s'aventure pas à trop généraliser ou à extrapoler à partir de ces pistes de recherches. Autrement dit, ce type de démarche revêt une utilité plus heuristique qu'empirique. La question de l'identité marquée par la parole étant centrale dans notre propos, nous retenons, à la suite de Laczkó (1997), que les variables sociologiques dépendent de plusieurs facteurs : âge ou sexe.

Bien que nous n'ayons pas étudié d'autres facteurs comme, par exemple, le contexte, le sexe/genre ou le statut socioprofessionnel, qui peuvent toutefois jouer un rôle important. À notre connaissance, aucune étude sur les formes d'adresse n'a encore été réalisée sur le terrain pour les langues mordve.

Selon Schoch (1978 : 56), cité par Isosävi (2010) les pronoms ou termes d'allocution, qui servent à la fois de symboles de la structure sociale et d'indices de changements sociaux, sont à considérer pleinement comme des variables sociolinguistiques.

Les formes d'adresse existent dans toutes les langues, mais leur réalisation est hétérogène : en français, il y a deux pronoms de deuxième personne, *tu* et *vous*, en hongrois nous avons deux pronoms de troisième personne (*ön* et *maga* signifient « vous ») et un pronom de deuxième personne (*te* « tu »).

L'objectif de ce chapitre n'est pas d'étudier le système d'adresse dans son ensemble, mais de donner un aperçu des pronoms et des formes nominales d'adresse dans la famille, dans la rue et dans le secteur tertiaire, afin d'observer les phénomènes erzya de complexification du paradigme pronominal pragmatiquement induits.

Formes d'adresse dans la famille erzya

Nous constatons dans la famille erzya le tutoiement général (forme pronominale ou nominale) : les enfants tutoient leurs parents et grands-parents. Le vouvoiement à l'intérieur de la famille reste un phénomène très rare, réservé aux personnes âgées (question 1-4). À la question concernant les formes d'adresse des parents (3) ; 86% des personnes interrogées ont répondu par des formes pronominales. Le tutoiement des parents est répandu dans toutes les catégories d'âge, excepté celle des plus de 60 ans. Les formes nominales d'adresse sont utilisées le plus souvent : *pa'aj* (*pa'a*), *papkaj* (<*papa*), *tejd'anok* « notre père ». En ce qui concerne la morphologie des noms de parenté, nous remarquons la suffixation par le vocatif :

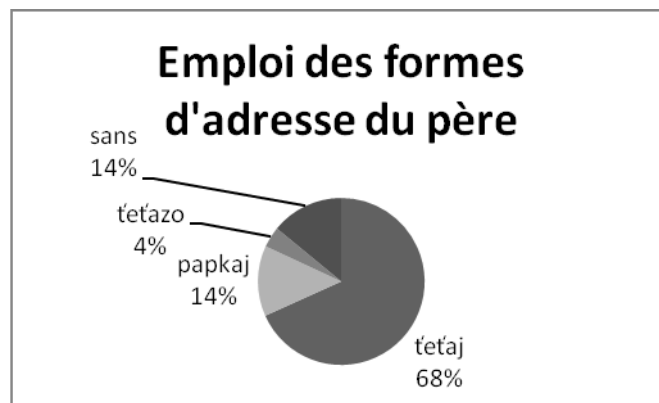


Figure. Emploi des formes d'adresse

Nous avons posé la question suivante : « *Comment demanderiez-vous à votre grand-mère/grand-père comment il/elle se sent ?* » (2-3). L'usage des formes de familiarité était absolu ; une différence a été observée dans les formes nominales, où nous trouvons plus de variabilité vis-à-vis du grand-père : *d'ed'aj, bodaj, pokšt'aj, d'ed'azo* « grand-père ».

La majorité des questions concernait les relations extérieures à la famille : le voisin, la vie de tous les jours. Nous avons observé, que les jeunes adultes se tutoient quasi automatiquement : cette forme d'adresse se répand au-delà de la sphère privée, dans les relations professionnelles ou commerciales.

Formes d'adresse dans la rue

Nous avons observé que le choix de forme d'adresses en erzya dépend de l'âge des interlocuteurs. Notre question concernait la forme d'adresse à une personne âgée. Nous observons un vouvoiement général sauf pour un informateur, âgé de 68 ans. Cette forme de familiarité s'explique par le fait que ces personnes, vu leur âge, se retrouvent rarement dans les situations dans lesquelles elles doivent utiliser les formes de politesse en signe de respect. Parmi des formes d'adresse employées nous remarquons la présence de pronoms de politesse, *tiń* « vous » : *bod'azo, tiń liseme karmatado* « grand-père, vous venez ».

TERMES D'ADRESSE A DES PERSONNES INCONNUES : LES FORMES DE POLITESSE		
Utilisation des formes pronominales	Évitement des formes pronominales	Formes nominales et pronominales
77%	18%	4.5%

Tableau 65.
Répartition de formes de politesse en erzya

Dans les questionnaires, les éléments assumant des fonctions de politesse sont : *iněsket'*, *prost'amiz'*, *požalusta* « s'il vous plaît ». Laczkó (1997 : 113) explique le manque de formes d'adresse directes par le fait que les interlocuteurs évitent les contacts directs dans la rue avec des gens inconnus. Dans cette situation le pronom personnel est utilisé.

Formes d'adresse dans le secteur tertiaire

Selon Kenesei⁵⁵ (1984 : 154) les milieux du secteur tertiaire forment un terrain homogène du point de vue de la communication, parce que les interlocuteurs ne se trouvent pas impliqués dans une relation personnelle, mais jouent un rôle social. Dans le questionnaire, nous avons posé des questions sur les formes d'adresse à un vendeur (question 19), à un enseignant, à un policier, à un employé de bureau, à un serveur, à un conducteur de bus. Nous avons observé l'évitement des termes d'adresse dans 95% des cas, comme le recours à des formes de politesse, et nous avons obtenu comme réponses : *iněsket'* « s'il te plaît », *śukpřa* « merci », *požalusta*⁵⁶ « s'il vous plaît ». Dans l'interaction avec le policier ou avec l'enseignant, l'utilisation des formes nominales signifie l'acceptation d'un rôle subalterne. Dans les magasins, au restaurant, ou pendant un voyage, l'usage des formes de politesse se fait sans familiarité. Le tableau suivant présente le détournement des formes d'adresse nominales dans le secteur tertiaire de la part des clients :

⁵⁵ « A szolgáltatások szinterei a kommunikáció szempontjából azért alkotnak egységes terepet, mert az egyének nem perszonális, hanem szerepre irányuló, azaz tranzakciós viszonyba kerülnek, társadalmi szerepet játsszanak ». (Kenesei 1984 :154).

⁵⁶ emprunt russe.

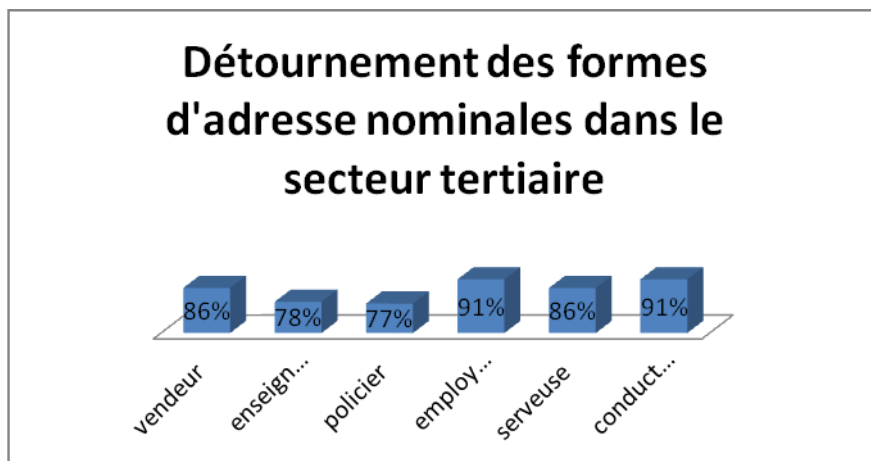


Figure. Détournement des formes d'adresse nominales en erzya

L'analyse présentée ci-dessus a été réalisée par un questionnaire semi-autonome à l'aide d'un interlocuteur. La même enquête n'a pas été réalisée pour le hongrois car sans connaître les conditions de collecte des données (ex. milieu socio-professionnel, statut professionnels etc.) nous ne pouvons pas garantir des données comparables pour ces deux langues.

4.2. Morphologie des pronoms personnels en erzya

Après une description de la variabilité des pronoms personnels (analyse morphosyntaxique, étude des formes d'adresse), nous présentons ici la morphologie des pronoms personnels pour caractériser la catégorie et, par la suite, pour modéliser l'allomorphie pronominale.

4.2.1 Forme de pronom personnel

Dans cette partie, nous allons exposer le système pronominal de l'erzya. Le paradigme des pronoms personnels est présenté dans le tableau suivant, qui correspond à celui qui a été proposé pour l'analyse des indices de personne.

1SG	1PL	2SG	2PL	3SG	3PL
<i>mon</i>	<i>miń</i>	<i>ton</i>	<i>tiń</i>	<i>son</i>	<i>siń</i>

Tableau 66.
Les pronoms personnels au nominatif en erzya

Les grammaires traditionnelles (celles de Keresztes, de Serebrennikov, de Majtinskaja) ont coutume de traiter les pronoms personnels seulement sous leur aspect sémantique, sans entrer dans les détails concernant la morphologie. Or, sur le plan morphologique, il convient de distinguer les pronoms personnels :

- qui ne portent aucune marque, comme, ho. *te* « tu », *õ* « il/elle » ;
- marqués par l’affixe *-n*, comme mdE *mon* « je », *ton* « tu », *son* « il/elle ».

La valeur intensive-tonique peut être attribuée à l’affixe dérivationnel *-n* qui n’est plus productif, c’est-à-dire qu’il n’est plus employé dans la dérivation, et dont la forme actuelle est lexicalisée. C’est la raison pour laquelle les grammaires traditionnelles ne mentionnent pas dans ce cas de figure la dérivation pronominale. On peut supposer que la détermination comme catégorie grammaticale a été initialement exprimée par un affixe dérivationnel. Comme toutes les autres désinences, la désinence pronominale ne peut pas non plus être suivie d’autres affixes.

Comme hypothèse, les linguistes finno-ougriens distinguent en proto-ouralien les classes de mots suivantes : le verbe (V), le nom (N), le pronom (P). Les classes N et V avaient comme base des morphèmes à deux ou trois syllabes, la classe du pronom (P) était monosyllabique. La valeur de dérivation est désormais diminuée, dans la mesure où le mot formé est lexicalisé. Les radicaux originaux, en revanche, sont reconnaissables sur les adverbes. Par exemple : mdE *tona* « celui-ci », pronom démonstratif dont le radical : *to-*, avec le suffixe inessif (*-so*) est un adverbe : *toso* « là-bas » (Mészáros 2000 : 37).

Gábor Bereczki (2003 : 94) souligne, que la désinence pronominale a disparu en tant que catégorie morphologique, mais que les formes reconstruites ont laissé des traces dans certaines langues finno-ougriennes. Il mentionne trois affixes pronominaux : **-nA* ; **-ŋk/*-ŋ* ; **-k*.

AFFIXES PRONOMINAUX		
PU *-nA (PU : proto-ouralien)	POug *-ηk ou *-η (POug : proto-ougrien)	POug * -k
ost. <i>ma-n</i> « je »; vot., md., lp., <i>mo-n</i> « je », <i>to-n</i> « tu »; tcher. <i>m̄-n'</i> « je »; vog. <i>ān-um</i> « moi » (: <i>am</i> « je »), <i>ma-n</i> « lequel »; fi. <i>mi-nä</i> « je », <i>ke-n</i> « qui ? »; nen. <i>ma-ń</i> « je »	ho. <i>engem</i> « moi », <i>téged</i> « toi »; vog. <i>naη</i> « tu »; ost. <i>m̄η</i> « nous », <i>n̄η</i> « tu »; tcher. <i>t̄ηge</i> « comme ça »	ostN. <i>l̄oχ</i> « il/elle »; ostS. <i>t̄oω</i> ; vog. <i>taw</i> « il/elle »

Tableau 67.
Affixes pronominaux dans les langues finno-ougriennes

Nous considérons que le morphème *-n* en erzya est un affixe pronominal ayant une fonction emphatique :

(25)

Sg. *mo-n* « moi », *to-n* « toi », *so-n* « lui/elle »

Pl. *mi-ń* « nous », *ti-ń* « vous », *si-ń* « ils/elles ».

Les pronoms *ton* « tu » et *tiń* « vous » ont le même radical (< U **te*), mais les grammaires ne donnent pas d'explication quant au développement vocalique à double sens (*o-i*). La dérivation pronominale n'est pas propre à l'erzya, puisque nous pouvons constater une dérivation spécifique de certains pronoms personnels en hongrois : *te* « tu » > *teg-ez* « tutoyer », *maga* « vous » (politesse) > *mag-áz*, *ön* « vous » (politesse) > *ön-öz* « vouvoyer » qui sont formés à l'aide du suffixe dérivatif *-z*.

4.2.2 Fonction des formes pronominales dites accusatives en erzya

L'erzya possède une marque spécifique pour l'objet à la forme *-ń* (indéfini) et *-ńt'* (défini). Il existe des divergences entre les conditions de fonctionnement de l'opposition nominale et pronominale nominatif/accusatif : si l'objet est un nom ou un nom propre, il est au nominatif

(26-28) ; par contre si l'objet est un pronom, il est marqué à l'accusatif/génitif (29). La forme accusative des noms propres (26-27) est la même que la forme possessive (-*ń*, -*oń*, -*eń*) :

(26) (Zaicz 2003 : 168)

Son rama-ś l'išme.
PR.3SG acheter-INDEF.PA1.3SG cheval.ACC.INDEF
« Il a acheté un cheval. »

(27) (Mészáros 1998 : 169)

Vast-ińk Tańa-ń !
accueillir-IMP.2PL.DEF Tanja-ACC
« Accueillez Tanja ! »

(28) (Mészáros 1998 : 169)

Il'ťa-sińek Val'a-ń ?
accompagner-DEF.PRES.1PL Valja-ACC
« Accompagnerons Valja ? »

(29) (Zaicz 2003 : 173)

Kijak sonze eź-iže učo.
personne 3SG.ACC NEG-PA1.3SG attendre.INF2
« Personne ne l'a attendu. »

La conjugaison objective implique une incorporation pronominale de l'objet (Léonard 2008 : 168). Cette conjugaison peut être neutralisée par l'utilisation de la postposition 'ejse' :

(30) (Mészáros 1998 : 161)

Uč-at ejse-ń ?
attendre-PRES.2SG POSTP-1SG
« Tu m'attends ? »

(31) (Mészáros 1998 : 161)

Eřva koda kol'ńevt'-śt' ejse-nze.
toute manière chouchouter-PA1.3PL POSTP-3SG
« Ils l'ont chuchoté de toute manière. »

(32) (Zaicz 2003 : 173)

Tonat šovno-śt' ejse-nze.
autres gronder-PA1.3PL POSTP-3SG
« Les autres l'ont grondé. »

4.2.3 Pronoms et accord

4.2.3.1 Accord avec possesseur pronominal

Les indices possessifs sont des suffixes qui servent aussi à marquer l'objet des postpositions et des constructions infinitives (série III). En erzya la marque finale de la 1^{ère} et de la 3^{ème} personne du singulier est analysable comme une marque d'accord en personne et nombre avec le possesseur et indique le nombre d'objets possédés (plusieurs). Nous proposons ce tableau de synthèse des suffixes possessifs pour l'erzya contemporain en deux séries : série A (objet singulier) et série B (objet pluriel).

	Série A (Objet singulier)	Série B (Objet pluriel)
1SG	<i>-m</i>	<i>-n</i>
1PL	<i>-nok</i>	
2SG	<i>-t</i>	
2PL	<i>-nk</i>	
3SG	<i>-zo</i>	<i>-nzo</i>
3PL	<i>-st</i>	

*Tableau 68.
Suffixes possessifs et nombre objectal en erzya*

Les déterminants possessifs sont toujours antéposés en erzya et ne s'accordent pas en nombre avec le nom déterminé. Les marques possessives de la 1^{ère} et de la 2^{ème} personne sont clairement distinctes : au singulier *-m* s'oppose à *-t*, la 1^{ère} personne se caractérisant par un trait de nasalité, la 2^{ème} personne par la présence d'une consonne dentale. L'opposition singulier/pluriel n'est présente qu'aux premières et troisièmes personnes. Le morphème *-n* dans une construction possessive sert à démultiplier la possession. La marque *-t/-t'* est présente lorsque le sujet est au pluriel. La flexion possessive en cas de possesseur pronominal comporte une seconde marque de nombre (*-n-*) indiquant la pluralité des objets aux 1^{ère} et 3^{ème}

personnes. La flexion possessive n'est pas décomposable dans les autres personnes, de ce fait car c'est le contexte qui indique le nombre d'objets possédés.

Le morphème *-n* est analysable comme une marque indiquant le nombre d'objets possédés :

- | | | |
|------|---|--|
| (33) | <i>sonze kudo-zo</i>
3SG.GEN maison-3SG
« sa maison » | <i>sonze kudo-nzo</i>
3SG.GEN maison-3PL
« ses maisons » |
|------|---|--|

Les exemples (34-36) montrent que la marque possessive est différente lorsque l'objet possédé correspond à un nom de parenté (*-ń*) :

- | | | |
|------|---|---|
| (34) | <i>moń kudo-m</i>
1SG.GEN maison-1SG
« ma maison » | <i>moń kudo-n</i>
1SG.GEN maison-1SG
« mes maisons » |
| (35) | <i>moń sazor-om</i>
1SG.GEN petite-sœur-1SG
« ma petite-sœur » | <i>moń sazor-oń</i>
1SG.GEN petite-sœur-1SG
« mes petites sœurs » |
| (36) | <i>moń sazor-oń fejter-eze</i>
1SG.GEN petite-sœur-1SG fille-3SG
« la fille de ma petites-sœur. » | <i>moń sazor-oń fejter-enze</i>
1SG.GEN petite-sœur-1SG fille-3SG
« les filles de mes petites-sœurs » |

4.2.3.2 L'accord avec un possesseur nominal

En erzya les suffixes possessifs ne sont pas identiques lorsque le possesseur est un syntagme nominal ou un pronom. Le premier a recours au suffixe génitif (37-38) :

- | | | | |
|------|---|------|---|
| (37) | <i>vejke cora-ń kudo</i>
NUM. garçon-GEN maison-NOM
« la maison d'un garçon » | (38) | <i>vel'e-ń kir'd'ica-t</i>
village-GEN défenseur-PL
« les défenseurs du village » |
|------|---|------|---|

Comme nous l'avons vu auparavant, le système des suffixes possessifs (Px) en erzya comprend également deux séries : série A (objet au singulier), et série B (objet au pluriel).

Dans le système ouralien initial, c'est un infixe (*-n-*) qui exprimait le pluriel objectal, étiqueté par Léonard (2008 : 140) iO(pl) : « i » comme indice, « O » comme objet et « pl » de pluriel.

Le pluriel subjectal (« *nous avons une maison* ») est exprimé par un indice subjectal (iS) en forme de suffixe (-k) qui est observable à travers les paradigmes.

P1 : *ava-m* « ma mère »

ava-mok « notre mère »

P2 : *ava-t* « ta mère »

*ava-ŋk*⁵⁷ (>*ava-ŋtek*) « votre mère » [Source : Hajdú 1989 : 128].

L'opposition entre les deux séries est partiellement conservée dans les deux premières personnes. L'infixe -n- est venu s'intégrer à la flexion de troisième personne possessivée :

moda-zo « sa terre » - *moda-nzo* « ses terres »

vel'e-ze « son village » - *vel'e-nze* « ses villages ».

Au pluriel possessif nous constatons l'assimilation progressive de l'occlusive vélaire marqueur de pluriel dans le suffixe étymologique, après syncope : -st < *-sk < *-se-k (Léonard 2008 : 148) : *moda-st* leur(s) terre(s) », *vel'e-st* « leurs villages ».

Afin de décrire en erzya le chemin vers les affixes possessifs (Px) nous devons souligner, que la grammaticalisation transforme une catégorie majeure (nom, verbe, adjectif) vers une catégorie mineure (affixe). La décatégorisation des pronoms en indices est synthétisée dans le tableau suivant retraçant l'origine et l'évolution des pronoms personnels.

Formes attestées	Pronom personnels	Forme possessive (<i>moda</i> « terre »)
*-m(V)	<i>moń</i>	<i>moda-m</i> (Nom.) ; <i>moda-n</i> (Gen.Acc.) « ma terre/mes terres »
*-t(V)	<i>toń</i>	<i>moda-t</i> « ta terre/tes terres »
*-mV k	<i>mińek</i>	<i>moda-nok</i> « notre terre/ nos terres»
*-t(V) k	<i>tińk</i>	<i>moda-nk</i> « votre terre/vos terres»
*-s(V)	<i>sonze</i>	<i>moda-nzo</i> « sa terre/ses terres»
*-sV k	<i>sinst</i>	<i>moda-st</i> « leur terre/leurs terres »

Tableau 69.

La décatégorisation de pronoms personnels en indices en erzya

⁵⁷ ŋ : sonante nasale vélaire

Nous observons la grammaticalisation des pronoms sous forme d'indices, et une similarité des systèmes et des formes entre le proto-ouralien et l'erzya 'standardisé' – il s'agit là d'un épiphénomène dû à des choix de grammatisation, qui est l'œuvre de linguistes autant que d'écrivains. En adoptant l'analyse de Tóth (2000), nous pouvons montrer que le pronom présente des propriétés de clitiques : les pronoms peuvent être employés avec des marques casuelles possessivées (Px) :

(39) *soń-se-nze*

3SG.NOM-INESS-PX.3SG

« en lui »

(40) *moń-t'eme-ń*

1SG.NOM- ABESS-PX.1SG

« sans moi »

(41) *sin-ś* *marto-st* (EMarc 2 :19)

3PL-DET.NOM avec-3PL

« avec eux »

Nous constatons que le pronom personnel au nominatif peut apparaître comme proclitique à gauche de la postposition, porteuse de la marque de flexion possessive (41). De plus, les pronoms sujets peuvent être disloqués en tête de phrase pour produire un effet de topicalisation :

(42) (EMarc 2 :26)

Sonze *mak-sinze,* *kit'* *ul'ńe-śt'* *marto-nzo ?*

3SG.ACC donner-DEF.PA3SG qui être-PA1.3PL avec-3SG

« Lui, il donna aussi à ceux qui étaient avec lui ? »

En revanche, la dislocation des pronoms possesseurs au nominatif n'est pas possible (44) :

(43) (source : <http://wap.erzianj.borda.ru>)

Moń *ćorińe-m* *Mate* (*ńil'e* *ije-t'* *sońenze*)

1SG.GEN fils-POSS.1SG Matthieu (quatre année-PL DAT.3SG)

« Mon fils Matthieu (il a 4 ans) ».

(44)

Son *il't-inze* *t'ejter-enze.*

3SG accompagner-DEF.PA.3SG sœurs-POSS.3SG

« Il a accompagné ses sœurs. »

(45)

**Son* *t'ejt'er-enze* *il't-inže.*
PR.3SG sœurs-POSS.3SG accompagner-DEF.PA.3SG
pour dire : « C'est de lui que j'ai accompagné la sœur. »

Deux propriétés caractérisent les pronoms nominatifs employés dans les constructions possessives :

1. ils apparaissent sous une forme proclitique lorsqu'ils sont en postposition et
2. les pronoms possessifs, contrairement au pronom sujet, ne peuvent pas être disloqués.

En erzya (contrairement à ce qui se passe en hongrois) les pronoms sont dépourvus de projection de nombre (-*t*, -*n*), mais nous constatons que dans les bases lexicales pronominales la voyelle -*i*- indique phonétiquement la pluralité (ex. *son* « il/elle » *siñ* « ils/elles »).

4.2.4 Flexion des pronoms personnels

Dans ce qui suit, nous allons présenter six théories avant de proposer un modèle simplifié pour la flexion pronominale erzya. Il semble bien qu'il n'existe pas d'étude en linguistique erzya qui prenne en compte les thèmes fusionnés sur les champs synchroniques des pronoms personnels. Pour la synthèse sur la flexion pronominale, nous allons tracer le cadre structural des pronoms personnels erzya, en présentant six théories (celle de Majtinskaja, de Keresztes, de Perrot, de Zaicz, de Georgi et de Rueter) avant de proposer un modèle simplifié de la flexion pronominale dans cette langue.

4.2.4.1 Analyse de Majtinskaja (1964)

Majtinskaja a publié une étude complète sur les pronoms mordves en 1964. Il s'agit d'une grammaire comparative dont le titre *Mestojmenija v mordovskih i marijskih jazikah* [Les pronoms dans les langues mordves et en mari]. Dans son analyse (1964 : 49), elle donne pour certains pronoms personnels en erzya la segmentation suivante :

m- / t- /s- + [voyelle : -o/-i-] + [suffixe pronominal : -n].

Elle cite onze cas dans la flexion pronominale dont les formes sont construites par des suffixes possessifs (*-n, -t, -nzo/-nze, -nok, -nk, -st*). Selon Majtinskaja, les formes supplétives au datif (*t'eń, t'eť, t'enze*) peuvent être rattachées au nom fi. *tyvi, ho. t'õ* « racine ».

4.2.4.2 Analyse de Keresztes (1990)

L'ouvrage *Chrestomathia Morduinica* (1990) de László Keresztes, fait autorité dans le domaine de la grammaire descriptive du mordve, telle qu'elle se pratique en Hongrie. Il s'agit d'un travail présentant le système de la langue mordve (dialectes et langues littéraires). La description du mordve ne présente pas de particularités en ce qui concerne sa place parmi les classes de mots : verbe, nom, participes, adverbe, postposition, conjonction, interjection, adverbe de phrase. En mordve ces classes se laissent aisément définir.

Le tableau suivant présente le système pronominal selon Keresztes, qui a posé les paradigmes, mais qui a renoncé dans ce travail à segmenter les désinences casuelles et la conjugaison verbale. Parallèlement aux formes pronominales, Keresztes observe la présence de formes postpositionnelles : ex. inessif *mońseń~moń ejse~ejseń* « en moi ». Bien qu'il n'effectue pas de segmentation des désinences pronominales, il souligne que les cas obliques des pronoms personnels sont formés à l'aide des suffixes possessifs, c'est-à-dire avec des affixes désinentiels d'accord de personne possessifs (Léonard 2008 : 192). Par exemple : à l'inessif *moń-se-ń* « en moi », *toń-se-t'* « en toi » etc.

	1SG	2SG	3SG	1PL	2PL	3PL
NOM	<i>mon</i>	<i>ton</i>	<i>son</i>	<i>miń</i>	<i>tiń</i>	<i>siń</i>
GEN-ACC	<i>moń</i>	<i>toń</i>	<i>sonze</i> (<i>soń</i>)	<i>mińek</i>	<i>tink</i>	<i>sinst</i>
DAT	<i>mońe-ń</i> (<i>t'eń</i>)	<i>tońe-t'</i> (<i>t'eť</i>)	<i>sońe-nze</i> (<i>t'enze</i>)	<i>mińe-ńek</i> (<i>t'eńek</i>)	<i>tińe-nk</i> (<i>t'enk</i>)	<i>sińen-st</i> (<i>t'enst</i>)
INESS	<i>moń-se-ń</i> (<i>moń ejse</i> ~ <i>ejseń</i>)	<i>toń-se-t'</i>	<i>soń-se-nze</i>	<i>miń-še-ńek</i>	<i>tiń-še-nk</i>	<i>siń-še-st</i>
ILL	<i>moń-ze-ń</i>	<i>tońze-t'</i>	<i>soń-ze-nze</i>	<i>miń-ze-ńek</i>	<i>tiń-ze-nk</i>	<i>siń-ze-st</i>

	(<i>moń ejs</i>)					
ELAT	<i>moń-ste-ń</i>	<i>toń-ste-ť</i>	<i>soń-ste-nze</i>	<i>miń-śťe-ńek</i>	<i>tiń-śťe-nk</i>	<i>siń-śťe-st</i>
PROLAT	<i>moń-ga-n</i> (<i>moń ezga</i> ~ <i>ezgan</i>)	<i>toń-ga-t</i>	<i>soń-ga-nzo</i>	<i>miń-ga-nok</i>	<i>tiń-ga-nk</i>	<i>siń-ga-st</i>
ABL	<i>moń-d'e-ń</i>	<i>toń-d'e-ť</i>	<i>soń-d'e-nze</i>	<i>miń-d'e-ńek</i>	<i>tiń-d'e-nk</i>	<i>siń-d'e-st</i>
TR	<i>moń-kse-ń</i> (<i>moń ladso</i> ~ <i>ladson</i>)	<i>toń-ks-e-ť</i>	<i>soń-ks-e-nze</i>	<i>miń-ks-e-ńek</i>	<i>tiń-ks-e-nk</i>	<i>siń-ks-e-st</i>
ABESS	<i>moń-ťeme-ń</i>	<i>toń-ťeme-ť</i>	<i>soń-ťeme-nze</i>	<i>miń-ťeme-ńek</i>	<i>tiń-ťeme-ńk</i>	<i>siń-ťeme-st</i>
COMP	<i>moń-ška-n</i> (<i>moń eškan</i> ~ <i>eskan</i>)	<i>toń-ška-t</i>	<i>soń-ška-nzo</i>	<i>miń-ška-nok</i>	<i>tiń-ška-nk</i>	<i>siń-ška-st</i>

Tableau 70.
Système pronominal selon Keresztes (1990 : 62-63)

Nous pouvons conclure que le cadre structural de la flexion pronominale selon Keresztes est fondé sur deux éléments fondamentaux : Cx (suffixe casuel) et Px (suffixe possessif), soit la tendance structurale suivante :

RADICAL PRONOMINAL+Cx+Px => flexion pronominale.

4.2.4.3 Théorie de Perrot (1991)

Dans les recherches réalisées en France sur ces questions, c'est Jean Perrot (1991 : 27) qui propose la première segmentation en morphèmes des pronoms personnels erzya. Dans son analyse, il utilise la notion de '*forme renforcée*'. Selon lui, les formes des pronoms personnels sont des formes renforcées avec un élément possessif (-ń) qui 'surcaractérise' la personne. Ce renforcement affecte la forme commune du génitif-accusatif : *mon* « je » (nominatif) > *moń* « moi », « le mien » (génitif-accusatif). La forme renforcée est utilisée comme base, une sorte de forme 'zéro forte' pour les cas obliques s'opposant au zéro faible du nominatif.

CAS	PRONOMS					
NOMINATIF	<i>mon</i>	<i>ton</i>	<i>son</i>	<i>miń</i>	<i>tiń</i>	<i>siń</i>
GENITIF-ACCUSATIF	<i>mo-ń</i>	<i>to-ń-t'</i>	<i>son-ze</i> (<i>so-ń</i>)	<i>mi-ńek</i>	<i>ti-ńk</i>	<i>si-ń-st</i>
DATIF	<i>mo-ń-eń</i>	<i>to-ń-e-t'</i>	<i>so-ń-e-nze</i>	<i>mi-ń-e-ńek</i>	<i>ti-ń-e-ńk</i>	<i>si-ń-e-st</i>
ABLATIF	<i>mo-ń-d'e-ń</i>	<i>to-ń-d'e-t'</i>	<i>so-ń-d'e-nze</i>	<i>mi-ń-d'e-ńek</i>	<i>ti-ń-d'e-ńk</i>	<i>si-ń-d'e-st</i>

Tableau 71.

Segmentation des thèmes pronominaux et des formes fléchies par Perrot (1991 : 27)

Selon la segmentation de Perrot, le thème du génitif est étendu aux cas grammaticaux et obliques. C'est une analyse en deux thèmes (CV- et CVń-) pour chaque personne, qui est associée au suffixe du génitif, à des désinences primaires (ex.-*dV* ablatif) et aux suffixes possessifs (Px) correspondants : ex. *mo-ń-d'e-ń* d'où THEME-GENITIF-ABLATIF-1SG.

Les affixes casuels régissent l'harmonie vocalique avec le thème du génitif. Dans ce schéma CV désigne le thème à consonne-voyelle ; CVń- marque le thème à suffixe du génitif ; Th_{pro} correspond au thème pronominal, Cx correspond au suffixe casuel et Px renvoie au suffixe possessif.

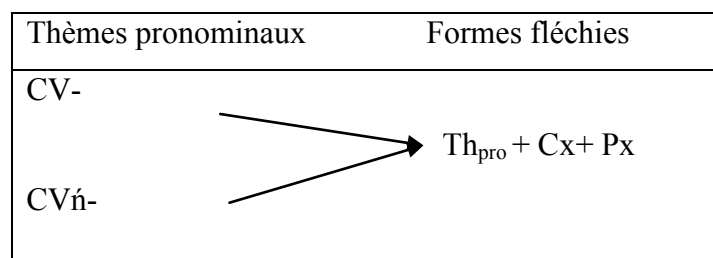


Tableau 72.

Règle morphologique de la flexion pronominale selon Perrot (1991)

4.2.4.4 Analyse de Zaicz (2006)

La comparaison de la flexion pronominale en erzya permet de décrire une flexion commune aux noms et aux pronoms dans cette langue. Souligner cette isomorphie permet de mieux comprendre la segmentation pronominale proposée par Zaicz. D'après Rueter (2010 : 206) la forme pronominale au génitif est réalisée sans palatalisation, en raison de la présence d'une

fricative alvéolaire. Aux cas grammaticaux (nominatif, génitif, datif), sur le nom, le suffixe de personne n'est pas exprimé, ce trait ne concernant dans la flexion pronominale que le nominatif. De manière régulière, la construction pronominale en erzya est de type : radical + suffixe(s) (cas + possessif).

CAS	PRONOM 3SG « il/elle »	<i>kudo</i> « maison » + Px
Nominatif	<i>son</i>	<i>kudo</i>
Génitif	<i>son-ze</i>	<i>kudo-ń</i>
Datif	<i>soń-enze</i>	<i>(sonze kudońeń)</i>
Inessif	<i>soń-senze</i>	<i>kudo-sonzo</i>
Elatif	<i>soń-stenze</i>	<i>kudo-stonzo</i>
Illatif	<i>soń-zenze</i>	<i>kudo-zonzo</i>
Prolatif	<i>soń-ganzo</i>	<i>kudo-vanzo</i>
Ablatif	<i>soń-d'enze</i>	<i>kudo-donzo</i>
Translatif	<i>soń-ksenze</i>	<i>kudo-ksonzo</i>
Abessif	<i>soń-t'emenze</i>	<i>kudo-vtomonzo</i>
Comparatif	<i>soń-škanzo</i>	<i>kudo-škanzo</i>

Tableau 73.
Segmentation des pronoms personnels selon Zaicz (2006 : 197)

4.2.4.5 La déclinaison des pronoms personnels selon Georgi (2010)

Georgi (2010) propose une analyse de la conjugaison verbale du mordve. Il effectue la segmentation des marques, qui affectent des paradigmes verbaux. Dans ce but, il effectue un survol des paradigmes nominaux prenant en compte les travaux de Collinder (1957), Zaicz (2006) et Raun (1988). Comme les autres auteurs, il mentionne lui aussi, que dans la langue erzya, les marques personnelles correspondent aux marques possessives faisant référence au possesseur dans la morphologie de la possessivation des noms. Ces marques affectent le paradigme verbal et le paradigme nominal.

Georgi souligne (2010 : 133) que les pronoms personnels, aux cas non-obliques, se déclinent comme les noms. Les cas obliques des pronoms sont différents : le radical pronominal, déjà

porteur d'une référence personnelle, est suivi par les suffixes casuels puis par un autre suffixe de personne (suffixe possessif). Georgi attire l'attention sur le fait que ce suffixe de personne est le même que celui utilisé dans la conjugaison verbale et dans la déclinaison possessive. Tout comme Perrot, Georgi affirme qu'il s'agit de la reduplication de la catégorie de la personne portant sur les pronoms personnels. Comme thème pronominal (ThPro), conformément au schème proposé par Zaicz (2006 : 197), il propose CVC. Dans ce sens il s'agit d'une flexion personnelle des pronoms personnels :

[ThPro : CVC-] – Cx – Px, d'où la segmentation ci-après :

NOMINATIF	<i>son</i>	ThPro+Cx+Px
GENITIF/ACCUSATIF	<i>son-ze</i>	
DATIF/ALLATIF	<i>son-e-nze</i>	
INESSIF	<i>son-se-nze</i>	
ELATIF	<i>son-ste-nze</i>	
ILLATIF	<i>son-ze-nze</i>	
PROLATIF	<i>son-ga-nzo</i>	
ABLATIF	<i>son-d'e-nze</i>	
TRANSLATIF	<i>son-kse-nze</i>	
ABESSIF	<i>son-t'eme-nze</i>	
COMPARATIF	<i>son-ška-nzo</i>	

*Tableau 74.
Flexion des pronoms personnels selon Georgi (2010)*

4.2.4.6 Analyse de Rueter

Dans sa thèse, *Adnominal Person in the Morphological System of Erzya* [Personne Adnominale dans le système morphologique de l'erzya], Jack Rueter (2010) fournit une analyse morfo-phonologique et sémantique de la catégorie de personne dans le discours erzya. Il établit la compatibilité entre des cas et la morphologie de la personne nominale. Il examine également la déclinaison possessive. Comme nous l'avons vu auparavant, en erzya l'indice de personne affecte le nom, les numéraux, les pronoms, les postpositions et la forme infinitive des verbes à l'aide du suffixe possessif. Rueter emploie la méthodologie de Stump

(2001) pour analyser les procédés d'alternances flexionnelles à partir des thèmes, ou *stems*, portant sur les pronoms personnels. Le modèle *Paradigm Function Morphology* (PFM) – ou modèle réalisationnel de Stump – prend comme objet principal d'étude le paradigme, plutôt que le mot. Le choix du *stem* utilisé dans le paradigme est déterminé selon des règles de sélection dans des listes formant autant de classes flexionnelles que nécessaire pour rendre compte des bases radicales (ou *fonctions paradigmatisées*) – les *stems* – de la langue. L'approche réalisationnelle cherche moins à segmenter les affixes, qu'à décrire les réalisations flexionnelles. L'avantage de cette approche est que la flexion thématique devient très régulière. Le gain en transparence et en régularité des thèmes flexionnels, au sein de classes nettement définies, est considérable ; la morphologie est pensée comme l'association d'un mot – ou d'un lexème – avec certaines propriétés morphosyntaxiques – des traits TAMV (=temp/aspect/mode verbal), de personne, de nombre, etc. –, qui détermine la sous-catégorisation des thèmes définis dans le bloc I des règles de sélection de radicaux, par exemple via l'adjonction d'un suffixe dans le bloc des règles de sélection des exposants affixaux ou désinentiels. De ce point de vue, le modèle PFM se distingue des approches incrémentales, pour lesquelles le suffixe lui-même est porteur de certaines propriétés morphosyntaxiques.

L'un des buts de l'ouvrage de Rueter est de fournir une présentation morphologique de la personne adnominale, limitée aux phénomènes de la flexion. Il se concentre sur la distinction entre forme réflexive/intensive et forme génitive du pronom personnel.

La langue standard utilise obligatoirement les affixes personnels. Rueter (2010 : 35) constate que, concernant les adpositions, on peut observer une distribution complémentaire, avec une tendance pour les affixes ou pour l'indication lexicale d'un complément. Le complément est soit un pronom personnel au génitif, soit un NP au nominatif (cas absolutif) ou génitif (Rueter 2010 : 35).

Suivant le modèle PFM, Rueter distingue deux types de thèmes pronominaux : le thème grammatical au cas nominatif et le thème oblique au cas génitif, comme fonctions paradigmatiques. La matrice ci-dessous rend compte des formes du paradigme des pronoms personnels déclinés aux cas les plus fréquents selon Rueter (2010 : 39) :

		NOM	GEN	DAT	ABL	ABE
1	SG	<i>mon</i>	<i>moń</i>	<i>mońeń</i>	<i>mońd'eń</i>	<i>mońt'emeń</i>
	PL	<i>miń</i>	<i>mińek</i>	<i>mińeńek</i>	<i>mińd'eńek</i>	<i>mińt'emeńek</i>
2	SG	<i>ton</i>	<i>toń~tońt'</i>	<i>tońet'</i>	<i>tońd'et'</i>	<i>tońt'emet'</i>
	PL	<i>tiń</i>	<i>tink</i>	<i>tińenk</i>	<i>tińd'enk</i>	<i>tińt'emenk</i>
3	SG	<i>son</i>	<i>sonze</i>	<i>sońenze</i>	<i>sońd'enze</i>	<i>sońt'emenze</i>
	PL	<i>siń</i>	<i>sinst</i>	<i>sińenst~sińest</i>	<i>sińd'est</i>	<i>sińt'emest</i>

Tableau 75.
Paradigme des pronoms personnels selon Rueter (2010)

Le schéma morphologique de Rueter pour les cas obliques est le suivant :

THEME GENITIF + FORME CX + MARQUEUR ADNOMINAL

Le marqueur adnominal (en anglais suivant la notion de Rueter « *cross-referential adnominal marker* ») comprend l'accord en personne et en nombre avec la base pronominale. Selon ce principe, nous distinguons six marqueurs nominaux à référence croisée qui correspondent aux suffixes possessifs : 1^{ère} personne : *-Vm/-Vn* ; *-nVk* ; 2^e personne : *-Vt* ; *-nk* ; 3^e personne : *-zo/-nzV* ; *-st*. Dans l'analyse de Rueter le cas le plus problématique est le génitif car la forme génitive des pronoms personnels correspond aux pronoms possessifs (2010 : 41).

4.2.5 Conclusion

Tous les auteurs cités ci-dessus – Majtinskaja, Keresztes, Perrot, Zaicz, Georgi et Rueter – sont d'accord en ce qui concerne le double marquage de la personne dans les pronoms personnels. Deux auteurs, Perrot et Rueter, voient la forme génitif-accusatif comme la base qui identifie les formes obliques. Dans une telle approche, les analyses cherchent à restituer des chaînes affixales transparentes. Si le système pronominal du mordve erzya présentait une telle régularité, il serait simple de mémoriser la flexion pronominale. Or si nous analysons le thème pronominal datif ou allatif (*mońeń, tońet', sońenze*) dans le modèle de Perrot, nous remarquons que la fusion n'est pas transparente.

	SG1	SG2	SG3	PL1	PL2	PL3
DATIF	<i>mo-ń-e-ń</i>	<i>to-ń-e-t'</i>	<i>so-ń-e-nze</i>	<i>mi-ń-e-ńek</i>	<i>ti-ń-e-nk</i>	<i>si-ń-e-st</i>

Tableau 76.
Segmentation de pronom personnel au datif selon Jean Perrot

En outre la description faite par Perrot souffre d'un défaut : la forme 'zéro forte' (génitif-accusatif) ne peut pas servir de base à la flexion pronominale au datif, car le suffixe datif *-ńeń/-neń* (*-ńe* dialectal) serait effacé dans cet enchaînement suffixal. Il est contrariant de segmenter la forme dative comme *so-ń-e-nze*, où *-ń-* est considéré comme suffixe génitif, *-e-* comme voyelle de liaison en fonction la morphologie du radical, et *-nze* comme suffixe du nombre et de la personne (du possesseur). Cygankin (2000 : 239) considère l'élément *-e-*, joint directement à la base, comme un interfixe. Quel statut donner à cet élément ? Quelle analyse morphologique ? Il revêt selon nous un caractère neutre, sémantiquement neutre, et il ne sert qu'à différencier la base pronominale de l'interfixe.

En outre, en mordve erzya, le radical pronominal *t'e-* porte une valeur de datif qui est affectée des suffixes possessifs correspondants. Voici le paradigme du pronom personnel au datif-

allatif. Ce système comprend deux séries, classées comme série A (ThPro_A= thème pronominal : *t'e-*) et série B (ThPro_B= thème pronominal qui correspond au pronom personnel nominatif).

	Série A	Série B	TRADUCTION
	ThPro : <i>-t'e</i>	ThPro : CV-	
Sg1	<i>t'e-ń</i>	<i>mo-ńeń</i>	« pour moi »
Sg2	<i>t'e-t'</i>	<i>to-ńet'</i>	« pour toi »
Sg3	<i>t'e-nze</i>	<i>so-ńenze</i>	« pour lui »
Pl1	<i>t'e-ńek</i>	<i>mi-ńeńek</i>	« pour nous »
Pl2	<i>t'e-ńk</i>	<i>ti-ńeńk</i>	« pour vous »
Pl3	<i>t'e-nst</i>	<i>si-ńeńst</i>	« pour eux »

Tableau 77.
Pronom personnel, forme dative

Tous les modèles présentés ci-dessus nous enferment dans la notion d'unités morphologiques (radical, thème, affixes) pour lesquels les linguistes ont leurs propres définitions. Dans ces différentes approches, les auteurs se sont concentrés sur l'identification et non sur la relation entre les différentes formes. Nous citons Montermini (2006) :

« à mon sens, la segmentation, l'identification et l'étiquetage de sous-parties dans les formes des lexèmes sont des opérations qui peuvent avoir une certaine utilité pratique et descriptive dans certains cas, mais les éléments identifiés ne doivent pas être confondus avec des objets qui ont une valeur théorique précise. De cela découle un autre fait important, à savoir qu'entre les formes abstraites, telles que les thèmes, et les formes fléchies concrètes il n'y a plus de différence de substance ».

La morphologie classique (utilisée par Perrot, Majtinskaja, Rueter, Zaicz) cherche à assimiler les formes non segmentables. Le modèle morphologique de Kornai, que nous

suivons dans une approche réalisationnelle et que nous adoptons et adaptons dans ce qui suit pour la langue mordve erzya, traite de l'affixation comme d'une opération.

4.3. Paradigmes des pronoms personnels en erzya

András Kornai, auteur de '*On Hungarian morphology*' (1994), a analysé la langue hongroise, mais étant donné que nous jugeons possible d'analyser les pronoms personnels en erzya à l'aide de cette méthodologie, nous nous devons de présenter plus en détail son analyse.

4.3.1 Cadre théorique : le modèle de Kornai

Avant de décrire les paradigmes des pronoms personnels en erzya selon une approche réalisationnelle, nous présentons le travail d'habilitation d'András Kornai, qui est paru en 1994. Dans cette étude, il présente un modèle morphologique descriptif de la langue hongroise que nous allons d'abord explorer et ensuite adapter à l'erzya. La supposition fondamentale de Kornai est que la phonologie et la morphologie forment une unité indivisible qu'il appelle 'le lexique' ou juste 'la morphologie' (1994 : 7). La base méthodologique de sa thèse est le principe de parcimonie ou principe d'économie d'hypothèse. Ce principe ne cherche pas à mesurer les ressemblances globales mais plutôt à analyser les caractères individuels afin de faire ressortir la congruence. Kornai essaie de découvrir les opérations indispensables à la production de chaque forme de mot. Il fonde la définition des catégories lexicales sur la distribution interne du thème flexionnel et de l'affixe plutôt que sur la distribution externe des mots dans la phrase. L'auteur fractionne les terminaisons possessives du hongrois contemporain en morphes de façon cohérente et économique.

Le document ci-dessous est extrait de son ouvrage (Kornai 1994 : 71). Il illustre un aspect important de la notion intuitive du 'marquage' : dans une opposition multiple, il ne peut y avoir qu'un membre non marqué.

STEM	SUFFIXES POSSESSIFS		ANP	CAS GRAMMATICAUX
<i>sógor</i>	0	0	0	0=NOM
	<i>om</i>	<i>ék</i>		<i>t</i> =ACC
	<i>od</i>			<i>nak</i> =DAT
	<i>a</i>			<i>val</i> =INS
	<i>unk</i>		<i>é</i>	<i>ért</i> =CAU
	<i>otok</i>			<i>vá</i> =TRA
	<i>uk</i>			<i>on</i> =SUE
				<i>ra</i> =SBL
				<i>ról</i> =DEL
		<i>aim</i>		<i>ban</i> =INE
		<i>aid</i>		<i>ból</i> =ELA
		<i>ai</i>		<i>ba</i> =ILL
		<i>aink</i>	<i>éi</i>	<i>nál</i> =ADE
		<i>aitok</i>		<i>hoz</i> =ALL
	<i>aik</i>		<i>tól</i> =ABL	
			<i>ig</i> =TER	
			<i>ként</i> =FOR	

Tableau 78.

Correspondances des affixes possessifs en hongrois (Kornai 1994 : 71)

Le tableau présente les affixes possessifs hongrois portant sur un paradigme nominal, le thème flexionnel hongrois *sógor* « beau-frère ». En ce qui concerne la segmentation entre radical et terminaison, Kornai adopte le point de vue d'Antal (1961 et 1963) et de Mel'čuk (2000 : 239). Il considère que la voyelle, le *-o-* qui apparaît dans *sógor-om*, appartient à la terminaison plutôt qu'au radical. Selon le terme de Mel'čuk, il s'agit d'une interprétation monomorphique qui consiste à considérer toute terminaison possessive comme un seul morphe indivisible. « *C'est une approche défaitiste, qui n'indique pas les relations sémantiques et formelles* » (Kornai 1994 : 71).

Les suffixes possessifs hongrois figurent dans la 2^{ème} colonne. Ils expriment à la fois la personne et le nombre des possesseurs (ex. 1sg : *sógor-om* « mon beau-frère »). L'ajout de l'infixe *-i-* à ces mêmes affixes marque la présence de plusieurs objets possédés (ex. *sógor-aim* « mes beaux-frères. La dernière colonne marque une caractéristique abstraite <CAS>. Kornai procède spontanément par soustraction, autrement dit, il pose pour un mot formé

(output) des éléments Px (suffixe possessif), ANP (marque possessive, élément anaphorique), Cx (suffixe casuel) par équation. Exemples (I/O = input/output entrées/sorties) :

I	Px	ANP	Cx	O
<i>sógor</i>	0	0	0	<i>sógor</i> « beau-frère »
<i>sógor</i>	<i>om</i>	0	0	<i>sógorom</i> « mon beau-frère »
<i>sógor</i>	<i>aim</i>	0	0	<i>sógoraim</i> « mes beaux-frères »
<i>sógor</i>	<i>aim</i>	<i>éi</i>	<i>ban</i>	<i>sógoraiméiban</i> « dans ceux de mes beaux-frères »

Les mêmes suffixes, avec un infixe *-i-*, peuvent être utilisés si l'objet possédé est au pluriel. Le morphème *-ék* représente un sens associatif. Il est ajouté à un nom et il confère un sens « *en compagnie de* » au nom. La 3^{ème} colonne contient des marques possessives (en français « *celui de* »).

<i>sógor-om-ék-é</i>	<i>-Ø</i>	<i>sógor-om-ék-éi-val</i>
beau-frère-1SG-PL-POSS3SG-NOM		beau-frère-1SG-PL-POSS3PL-SOC
« celui de la famille de mon beau-frère »		« avec ceux de la famille de mon beau-frère »

Nous constatons dans cette représentation une anomalie majeure. Le lexème *sógor* « beau-frère » est au nominatif. Dans le nominatif en hongrois on reconnaît la présence d'un morphème vide (ou morphème zéro : Ø=NOM), ce qui n'est pas le cas pour Px et ANP.

Kornai (1994 : 73) présente le paradigme nominal sous forme d'arborescence. Selon lui les caractéristiques morphosyntaxiques décrivant les possibilités flexionnelles d'un thème flexionnel devraient être ordonnées dans une arborescence de sorte que seules les caractéristiques marquées dominant. D'après sa définition, la catégorie lexicale devrait être fondée sur la distribution interne du *stem* et de l'affixe. Il sépare la personne/le nombre de possesseurs du nombre des noms affixés. Cela fait en tout sept oppositions ; le possesseur peut être à la 1Sg, 2Sg, 3Sg, 1PL, 2PL, 3PL ou bien la forme peut apparaître sans possesseur).

Les formes en question peuvent être subordonnées au trait <POS>. Le suffixe -é est anaphorique, encodé comme <ANP>. Si le référent anaphorique est au pluriel, alors le suffixe est -éi, avec les traits <PL> et <ANP>. En hongrois, le membre marqué par le morphème zéro du système casuel est le nominatif : la dernière colonne est marquée par une caractéristique abstraite <CAS>. Ce modèle, comme celui de PFM, utilise une logique de traits.

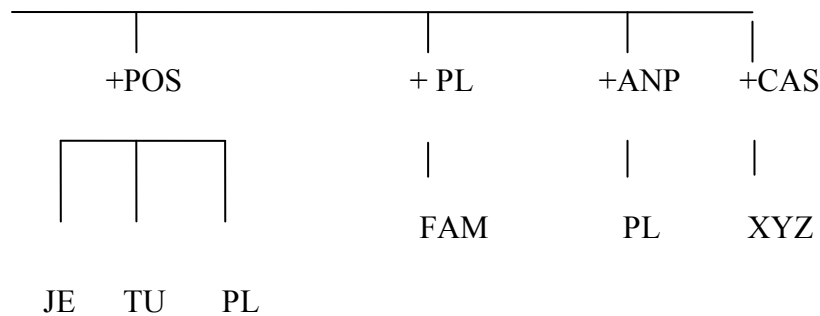


Tableau 79.
Paradigme nominal possessif en hongrois (Kornai 1994 : 72),

Ci-dessous nous présentons les règles morphologiques du paradigme nominal du possessif selon Kornai. Il utilise le concept de marque, l'opposition entre un élément marqué et non-marqué (par les traits +/-). Ceci permet d'exprimer des différences structurales, en permettant de dire que tel élément est marqué par une propriété par rapport à une autre propriété, qui n'est pas présente mais virtuelle.

ház<+POS<+JE+TU+PL>-PL-ANP-CAS> = *házam, házad, háza, házunk, házatok, házuk*

ház-am « ma maison »
→ *ház*<<+POS<+JE-TU-PL>-PL-ANP-CAS>> = *házam*

ház-ad « ta maison »
→ *ház*<<+POS<-JE+TU-PL>-PL-ANP-CAS>> = *házad*

ház-a « sa maison/la maison de »
→ *ház*<<+POS<-JE-TU-PL>-PL -ANP-CAS>> = *háza*

ház-unk « notre maison »
→ *ház*<<+POS<+JE-TU+PL>-PL-ANP-CAS>> = *házunk*

ház-atok « votre maison »

→ *ház*<<+POS<-JE+TU+PL>-PL-ANP-CAS>> = *házatok*

ház-uk « leur maison »

→ *ház*<<+POS<-JE-TU+PL>-PL-ANP-CAS>> = *házuk*

ház*<+POS<+JE+TU+PL>-PL+ANP-CAS>= *házamé, házadé, házáé, házunké, házatoké, házuké

ház-am-é « celui de ma maison »

→ *ház*<<+POS<+JE-TU+PL>-PL+ANP-CAS>> = *házamé*

ház-ad-é « celui de ta maison »

→ *ház*<<+POS<-JE+TU+PL>-PL+ANP-CAS>> = *házadé*

ház-á-é « celui de sa maison »

→ *ház*<<+POS<-JE-TU+PL>-PL+ANP-CAS>> = *házáé*

ház-unk-é « celui de notre maison »

→ *ház*<<+POS<+JE-TU+PL>-PL+ANP-CAS>> = *házunké*

ház-atok-é « celui de votre maison »

→ *ház*<<+POS<-JE+TU+PL>-PL+ANP-CAS>> = *házatoké*

ház-uk-é « celui de leur maison »

→ *ház*<<+POS<-JE-TU+PL>-PL+ANP-CAS>> = *házuké*

barát*<+POS<+JE+TU+PL>-PL+ANP+CAS>= *barátoméban, barátodéban, barátjáéban, barátunkéban, barátotokéban, barátjukéban

barát-om-é-ban « dans celui de mon ami »

→ *barát*<<+POS<+JE-TU-PL>-PL+ANP+CAS>> = *barátoméban*

barát-od-é-ban « dans celui de ton ami »

→ *barát*<<+POS<-JE+TU+PL>-PL+ANP+CAS>> = *barátodéban*

barát-já-é-ban « dans celui de son ami »

→ *barát*<<+POS<-JE-TU+PL>-PL+ANP+CAS>> = *barátjáéban*

barát-unk-é-ban « dans celui de notre ami »

→ *barát*<<+POS<+JE-TU+PL>-PL+ANP+CAS>> = *barátunkéban*

barát-otok-é-ban « dans celui de votre ami »

→ *barát*<<+POS<-JE+TU+PL>-PL+ANP+CAS>> = *barátotokéban*

barát-juk-é-ban « dans celui de leur ami »

→ *barát*<<+POS<-JE-TU+PL>-PL+ANP+CAS>> = *barátjukéban*

Kornai (1994) propose un modèle de description des formes possessives en hongrois, dont la base est le principe de parcimonie, qui consiste à n'utiliser que le minimum de causes élémentaires pour expliquer un phénomène morphologique. Exemple : *barát-od* <+POS<-JE+TU-PL> donc « ami-2SG ». Dans cette analyse, comme chez Mel'čuk (2000 : 212), le schéma linéaire d'un mot-forme nominal possessif se décrit comme suit :

ORDRE 0	1	2	3
radical	marqueurs du nombre et de la personne du possesseur	marque possessive (invariable)	marqueurs casuels

Le schéma linéaire pour *sógoroméval* « avec celui de mon beau-frère » est comme suit :

0	1	2	3
Th.	Px	ANP	Cx
<i>sógor</i>	<i>om</i>	<i>é</i>	<i>val</i>
« beau-frère »	1SG	« celui de »	SOC

En ce qui concerne la structure morphologique des terminaisons possessives du type *-am/-om* « mon », et *-aim* « mes », il s'agit d'une interprétation monomorphique. Mel'čuk (2000 : 240-242) a critiqué cette interprétation, car selon lui toutes les terminaisons possessives incluent un marqueur d'appartenance *-a/-ja/-u/-ju* (variante *-e/-je/-ü/-jü*) qu'on ne voit qu'à la surface phonologique de la 3^e personne : *dolg+a* « son affaire », *dolg+u+k* « leur affaire ». D'après Mel'čuk (2000 : 212) le schéma linéaire d'un mot-forme nominal hongrois comme *könyveimet* « ceux de mes livres » indique les traits syntaxiques des suffixes comme dans le gabarit (template) ci-dessous. Notons que dans sa définition du mot-forme, les contraintes gabaritiques d'ordre positionnel sont fortes : « une des propriétés constitutives du mot-forme est l'ordre rigide de ses constituants » (Mel'čuk 1996 : 11).

0	1	2	3	4
R	Appartenance	Nombre du possédé	Nombre et personne du possesseur	Cas
<i>könyv</i> « livre »	<i>e</i> appartenant à	<i>i</i> PL	<i>m</i> 1SG	<i>et</i> ACC

4.3.1.1 Critique de la théorie de Kornai

Notre critique concernera trois points essentiels de la théorie de Kornai :

1. Dans la segmentation de Kornai, le terme ‘non-marqué’ est ambigu. En effet, en hongrois les catégories dites non-marquées (nominatif, singulier) sont toujours de fait marquées par le morphème zéro : *ház-Ø-Ø* maison-SG-NOM « maison ». Le caractère facultatif d’une catégorie – sa présence ou son absence –, diffère de celui d’un morphème vide (ou morphème zéro). Pour le nominatif, il s’agit de la présence d’un morphème vide pour les autres catégories (possessif, cas grammaticaux) on reconnaît l’absence de catégorie (présence nulle).

2. En ce qui concerne la description possessive, on constate une interprétation trimorphique (Mel’čuk 2000 : 243), qui consiste à diviser la terminaison possessive en trois morphes en hongrois : le marqueur du nombre et de la personne du possesseur, le marqueur d’appartenance (-é) et le suffixe casuel : ex. *barát-om-é-ban* ami-1SG-POSS.1SG-INESS « dans celui de mon ami ».

Dans la description des opérations, Kornai utilise les parenthèses pour grouper les opérateurs. Il ne s’agit pas de définir l’ordre des opérations dans un schéma linéaire mais plutôt d’encadrer les paramètres des fonctions. Les parenthèses sont utilisées de cette manière :

Ex. *barát*<<+POS<+JE-TU+PL>-PL+ANP+CAS>>=*barátunkéban* « dans celui de notre ami » ce qui donne un résultat illogique. En effet si le but est d’afficher les opérateurs liés, alors il conviendrait plutôt de les organiser de cette manière :

barát <<+POS<+JE-TU+PL>>-PL+ANP<+CAS>>

ou bien pour être plus cohérent avec la théorie de la personne (ex. celles d’Emile Benveniste ou de Jack Feuillet) : *barát*<+POS, JE<-PL+ANP<+CAS>>>.

3. Nous pouvons reprocher à ce modèle de ne pas échapper à l’atomisme segmental, dénoncé à maintes reprises plus haut.

4.3.2 Modélisation de la flexion pronominale en erzya

Dans ce qui suit, nous adoptons l’approche distributionnelle interne, dont la base est le principe d’économie qui cherche l’explication nécessitant le minimum de causes élémentaires d’un phénomène. Notre but est d’adapter le modèle d’affixation nominale de Kornai à la flexion pronominale erzya.

Une première observation s’impose concernant l’ordre des mots, avant même de détailler le modèle. Nous remarquons que dans la déclinaison possessive nominale en erzya l’ordre des morphèmes est inversé par rapport à ce qui se passe en hongrois. Cependant, concernant les pronoms personnels, nous observons le parallélisme dans l’ordre des éléments.

	HONGROIS	MORDVE ERZYA
	PX-CX	CX-PX
DECLINAISON NOMINALE	<i>kert-em-ben</i> jardin-1SG-INESS « dans mon jardin »	<i>piře-se-ń</i> jardin-INESS-1SG « dans mon jardin »
	CX-PX	
DECLINAISON PRONOMINALE	<i>én-től-em</i> je-ABL-1SG	<i>moń-d’e-ń</i> je-ABL-1SG

Tableau 80.
Comparaison de l’ordre des morphèmes grammaticaux

Le tableau suivant présente et revisite le système morphologique nominal en erzya en adoptant le modèle de Kornai. Comme en hongrois, les suffixes possessifs, inscrits dans la troisième colonne, expriment la personne et le nombre du possesseur (suffixe personnel).

THEME FLEXIONNEL	CAS GRAMMATICaux (CX)	SUFFIXES POSSESSIFS (PX)
<i>moda-</i> “terre”	\emptyset =NOM/ACC <i>n</i> =GEN/ACC <i>ńe(ń)</i> =ALL/DAT <i>do</i> =ABL <i>so</i> =INE <i>sto</i> =ELA <i>s</i> =ILL <i>va</i> =PRO <i>ks</i> =TRA <i>ška</i> =COMP <i>vtomo</i> =ABE	<i>m</i> <i>o</i> <i>n</i> <i>t</i> <i>zo</i> <i>nok</i> <i>nk</i> <i>st</i>

Tableau 81.
Correspondance des suffixes possessifs et casuels en erzya

Suivant le modèle de Kornai nous établissons les chaînes affixales des pronoms dans le tableau ci-dessous. Le paradigme pronominal est présenté à partir du radical pronominal de la 1^{ère} personne (*mo-* > *moń* « je »). D’après Groussier & Rivière (1996) on appelle radical (stem/base) la partie invariable du mot. Or les termes ‘radical, stem et base’ définissent des concepts en partie différents, bien que liés. En français la notion *thème flexionnel* (stem) est utilisée pour rendre compte de l’allomorphie radicale des lexèmes. Ce terme dans notre modèle indique la partie du mot fléchie précédant toute concaténation affixale.

THEMES PRONOMINAUX	CAS GRAMMATICaux <CAS>	SUFFIXES POSSESSIFS <POS>
<i>mo-</i> <i>to-</i> <i>so-</i> <i>mi-</i> <i>ti-</i> <i>si-</i>	<i>ń</i> =GEN	0
	<i>ńe</i> =ALL/DAT	<i>ń</i> <i>t'</i> <i>nze</i> <i>ńek</i> <i>ńk</i> <i>st</i>
<i>moń-</i> <i>toń-</i> <i>soń-</i> <i>miń-</i> <i>tiń-</i> <i>siń-</i>	<i>d'e</i> =ABL <i>se</i> =INE <i>ste</i> =ELA <i>s</i> =ILL <i>ga</i> =PRO <i>ks</i> =TRA <i>ška</i> =COMP <i>t'eme</i> =ABE	

Tableau 82.
Correspondance suffixale dans la flexion pronominale en erzya

Les pronoms possessifs sont formés par l'ajout des suffixes possessifs : *mo-ń* « le mien/la mienne », *to-ń* « le tien/la tienne », *son-ze* « le sien/la sienne », *mi-ńek* « le/la nôtre », *ti-ńk* « le/la vôtre », *sin-st* « le/la leur ». Ils sont invariables et ne s'accordent donc pas avec le nom :

(46) *moń moda-m*
1SG terre-1SG
« ma terre »

(47) *moń moda-so-n*
1SG terre-INCESS-1SG
« sur ma terre »

Dans ce modèle pronominal de l'erzya nous trouvons deux thèmes : l'un à voyelle finale et l'autre à consonne finale. L'ajout de l'affixe génitif (*-ń*) nous donne la 2^{ème} forme, le thème pronominal. Cette caractéristique est subordonnée à une caractéristique abstraite – ou à un *trait fonctionnel* – <CAS> et à une caractéristique relationnelle référentielle <POS>.

Forme accusative /génitive	CV <mo- ; to->+<CAS<+GEN>>-POS> = <i>moń, toń</i>
	CV <so-, mi- ; ti- ; si->-CAS+POS<+JE+TU+PL> = <i>sonze, mińek, tińk, sinst</i>
Formes obliques	CV<mo- ; to- ; so- ; mi- ; ti- ; si->+CAS<+ ALL/DAT >+POS<+JE+TU+PL> = <i>mońeń, tońeń, sońenze, mińeńek, tińeńk, sińenst</i>
	CVC<mon- ; ton- ; son- ; miń- ; tiń- ; siń->+CAS<+INE>+POS<+JE+TU+PL> = <i>mońseń, tońset', sońsenze, mińseńek, tińseńk, sińsest</i>

Tableau 83.
Modèle pronominal de l'erzya

L'opposition entre les 1^{ère} /2^{ème} personnes et la 3^{ème} personne établie par Benveniste, est confirmée en erzya par les différents développements morphologiques des formes pronominales à l'accusatif/génitif. Notre observation concerne la structure des pronoms personnels, plus exactement l'ordre des affixes grammaticaux. Nous avons encodé les données dans un tableau, pour proposer, dans une perspective d'analyse morphémique, les procédés de formation pronominal en erzya. En effet, à la première et à la deuxième personne du singulier, la langue utilise des suffixes qui marquent le génitif (-ń) ; à la troisième personne, c'est la catégorie de la personne qui apparaît (suffixes possessifs). En ce qui concerne les formes obliques, les suffixes des cas sont toujours précédés par le suffixe génitif (sauf allatif/datif) et l'ordre des affixes est : Cx+Px

	FORME ACCUSATIVE /GENITIVE	FORME DATIF /ALLATIF	FORMES OBLIQUES
Sg1 et Sg2	Th _{pron} (CV-) + Cx	Th _{pron} (CV-) + Cx + Px	Th _{pron} (CVC-) + Cx+ Px
Sg3 PL1 PL2 PL3	Th _{pron} (CV-) + Px		

Tableau 84.
Modèle morphologique des pronoms personnels en erzya

4.4. Traits phonologiques

Connaître une langue c'est connaître sa grammaire et son lexique : ces deux éléments sont inséparables. Nous savons que dans la morphologie des différentes langues il existe des différences dans le nombre et la complexité des règles à appliquer. Dans la déclinaison erzya, comme en hongrois, les règles morphologiques sont à première vue très complexes. Dans la flexion nominale, nous observons un système d'alternance suffixale par contraste de voyelle thématique. Par exemple le suffixe de cas inessif (« dans ») présente deux variantes : *-so/-se*. Le radical nominal *kudo* « maison », à voyelle vélaire, prend le suffixe *-so* pour former : *kudoso* « dans la maison » ; ou bien le thème pronominal de la première personne du singulier est, contrairement aux règles d'harmonie vocalique, suivi par la variante palatale du suffixe inessif : *moń-se* « en moi ».

Ci-dessous, nous allons déduire la complexité du paradigme en appliquant le principe de simplification. *“Two stems (or words) belong to the same category if and only if their paradigms contain the same inflectional affix-combination”*, c'est-à-dire « Deux thèmes (ou mots) appartiennent à la même catégorie si et seulement si leur paradigme contient le même affixe flexionnel-combinatoire » (Kornai 1994 : 70). Puisque cette définition est supposée être entièrement opérationnelle, il est possible de l'appliquer aux langues qui se trouvent à l'extérieur du modèle traditionnel de paradigme⁵⁸.

Avant de décrire les règles phonologiques applicables à la déclinaison des pronoms personnels, nous nous attarderons sur le système vocalique de l'erzya, qui est fondé sur cinq monophthongues et trois degrés d'aperture (cf. section 2.1 supra). Nous avons regroupé les traits phonologiques des voyelles mordve erzya selon le modèle de Kornai (1994 : 21).

⁵⁸ Ensemble des formes fléchies d'un mot pris comme modèle.

Suivant ce modèle les traits phonologiques des voyelles erzya sont présentés comme suit, selon le modèle des *primitives phonologiques* (traits unaires) :

le trait U correspond à la valeur < +ARRONDI > ,

le trait A correspond à la valeur < - HAUTE > ,

le trait I représente la valeur < - ARRIÈRE > .

Kornai fait référence au travail de Kaye et al. (1985 : 306), qui permet de considérer la structure du système incorporant des éléments vocaliques comme ci-dessous :

I = [-arrondi ; -arrière ; +haute]

U = [+arrondi ; +arrière ; +haute]

A = [-arrondi ; +arrière ; -haute]

Selon le concept d'*être marqué* proposé par Chomsky et Halle (1968), ou de *conditions de marquage*, il existe toujours, dans une corrélation d'unités linguistiques, une opposition entre un terme *marqué* et un terme *non-marqué* – ces caractéristiques restant relatives et hiérarchisables, surtout dans les théories modernes, qui utilisent des systèmes de contrainte et non plus seulement des règles. Dans le système des éléments vocaliques de Kornai, dans chaque matrice est souligné un trait, indiquant la caractéristique 'forte' de l'élément qui doit figurer comme valeur marquée. Ainsi, pour le trait **I**, la caractéristique 'forte' est [-arrière], donc si **I** est spécifié comme [-arrière] cela veut dire que telle est la valeur marquée de ce trait, intégré dans le système phonologique ou, comme ici, dans un système d'oppositions morphologiques. Dans le cas de **U**, la caractéristique 'forte' est le trait [+arrondi], et sa valeur marquée est [+arrondi]. **A** possède [haute] comme la plus signifiante de ses caractéristiques, avec la valeur marquée [-haute]. Chaque trait comporte une seule caractéristique marquée.

Nous avons regroupé les traits vocaliques de l'erzya selon des fonctions logiques dans un tableau qui permet de modéliser les traits phonologiques par des techniques algébriques. Comme les formes paradigmatiques d'un radical donné sont déterminées par les suffixes, ceux-ci sont codés à l'aide de caractéristiques binaires. Dans notre tableau de synthèse, nous

utilisons un système digital à deux valeurs numériques, 0 et 1, qui nous permet d'étudier les conditions de fonctionnement des traits vocaliques. La valeur « faux » est représentée par [0], et la valeur « vrai » par [1].

Traits phonologiques	Voyelles mdE				
	<i>i</i>	<i>e</i>	<i>u</i>	<i>o</i>	<i>a</i>
U	0	0	1	1	0
A	0	0	0	1	1
I	1	1	0	0	0

Tableau 85. Valeurs des voyelles en erzya
(U <+ARRONDI>, A <-HAUT>, I <-ARRIÈRE>)

Comme on le voit, la voyelle *i* possède la valeur de trait <-ARRIÈRE> et n'est pas caractérisée par des valeurs de A et U. Il est entendu que la caractéristique de la voyelle *i* est automatiquement complétée par les traits inverses concernant A et U. Cette présentation implique que le caractère marqué ou non-marqué d'un élément n'est pas absolu mais relatif.

4.4.1 Modèle de l'alternance morphologique suffixale

Les règles phonologiques en erzya sont subordonnées à deux phénomènes : l'harmonie vocalique et l'harmonie consonantique.

4.4.1.1 L'harmonie vocalique

L'harmonie vocalique suffixale est connue comme une caractéristique des langues finno-ougriennes. En erzya elle concerne les suffixes casuels : l'ablatif (-*do/-d'e*), l'inessif (-*so/-se*), l'élatif (-*sto/-ste*) et l'abessif (-*vtomo/-vt'eme*). Parmi les cas nominaux, le comparatif est à la périphérie du système casuel, car l'harmonie vocalique y est insignifiante : le comparatif en erzya n'a qu'une variante (-*ška*).

(48)

kavto-ška
deux-COMP
« approximativement deux »

(49) (Mészáros 1998 : 77)

T'ejteř-eś *ava-ška.*
fille-DEF.NOM femme-COMP
« La fille a la même taille qu'une femme. ~ La fille de taille femme. »

Léonard (2008 : 135) souligne que le comparatif en erzya peut être considéré comme un suffixe dérivationnel de mesure, comme en français *pelle* → *pelletée*.

L'ablatif connaît l'alternance de six variantes : *to/-t'e/-te* et *do/-d'e/-de*. Si nous laissons les exceptions de côté, le mécanisme morphologique peut être exposé comme suit.

Les règles d'harmonie vocalique suffixale pour l'ablatif se présentent ainsi :

R1 : V_{pal} → <-d'e> Ex. : *vel'e-d'e* « village », *sivel-d'e* « viande »

R2 : V_{vél} → <-do> Ex. : *kudo-do* « maison », *ćora-do* « garçon », *kal-do* « poisson ».

La voyelle harmonisante du suffixe de l'ablatif s'accorde avec la voyelle du radical sur le caractère antérieur – postérieur. L'utilisation du suffixe de l'ablatif est conditionnée également par la règle de l'harmonie consonantique. L'allomorphie dépend en effet du caractère consonantique du thème. Ce phénomène concerne les paradigmes de l'ablatif, de l'abessif (*-vtomo/-vt'eme*) et du prolatif (*-va/-ga/-ka*). Un haut degré d'allomorphie est observable dans le paradigme de l'ablatif, où l'on note six variantes (*-to/-t'e/-te* et *do/-d'e/-de*) pour 12 séquences thématiques. Exemples :

(50) (Mészáros 1998 : 206)

Śormad-at *ava-ńeń* *ejkakš-to ?*
écrire-PRES.2SG mère-DAT enfant-SG.ABL
« Est-ce que tu écris à la mère de l'enfant ? »

(51)

Kort-an *toń-d'et'.*
parler-PRES.1SG 2SG.ABL
« Je parle de toi. »

(52) (Mészáros 1998: 44)

Ved-t'e sim-at ?
eau-ABL boire-PRES.2SG
« Tu bois de l'eau ? »

(53)

Ćora-t'ne kal-do jars-it'.
garçon-PL.DEF.NOM poisson-ABL manger-PRES.3PL
« Les garçons mangent du poisson. »

4.4.1.2 L'harmonie consonantique

L'harmonie consonantique est une spécificité de la langue mordve. Pour la première fois ce phénomène a été évoqué de manière explicite par Jespersen (1904 : 170-71, 1922 ; 279-80) sous le terme d'*harmonisation consonantique*. (Ex. le passage du latin *circare* au français *sercher* puis *chercher*). Nous ajoutons la définition de Hansson (2001 : 241) selon laquelle l'harmonie consonantique est l'assimilation d'une consonne sur une autre consonne, processus dans lequel

a) les deux consonnes sont séparées par une séquence de matériau segmental consistant en au moins une voyelle et

b) les segments, en particulier les voyelles, qui ne sont pas affectés de manière audible par la propriété qui s'assimile.

L'harmonie consonantique se rencontre plus rarement que l'harmonie vocalique dans les langues du monde – ou bien elle y joue un rôle sporadique, comme dans l'exemple français mentionné ci-dessus (*sercher* > *chercher*). Plusieurs langues austronésiennes présentent une harmonie consonantique. Cependant, il existe une typologie⁵⁹ plus fine de l'harmonie

⁵⁹ Jean-Marc Beltzung, 2005, *Une harmonie coronale en copte ?*, Disponible sur : <file:///C:/Users/joly/Downloads/beamer-harmonie-copte.pdf>

consonantique, selon laquelle on peut distinguer l'harmonie consonantique nasale (comme en kikongo), liquide (en bukusu), laryngale (ex. en ngizim, aymara, chaha), de manière (ex. en yabem), dorsale (en aymara, tepehua), coronale (en chumash).

L'erzya, à la différence du hongrois (*tol* « pousser », *toll* « stylo, plume »), ne connaît pas d'opposition de durée consonantique. Le consonantisme de l'erzya est caractérisé par la corrélation de sonorité (dévoisement-voisement) et la corrélation de palatalisation. Les occlusives dentales et les occlusives nasales se palatalisent devant les voyelles antérieures

Exemples :

<i>t/t'</i> :	<i>todov</i> « coussin »	-	<i>t'ev</i> « travail »
<i>d/d'</i> :	<i>moda</i> « terre »	-	<i>vid'e</i> « droit »
<i>n/n'</i> :	<i>anokstams</i> « préparer »	-	<i>meñel'</i> « ciel »
<i>s/s'</i> :	<i>lovso</i> « du lait »	-	<i>lokšej</i> « signe »
<i>c/c'</i> :	<i>cař</i> « tsar »	-	<i>omboće</i> « deuxième »
<i>r/r'</i> :	<i>opera</i> « opéra »	-	<i>viřez</i> « agneau ».
<i>z/z'</i> :	<i>zavod</i> « usine »	-	<i>meže</i> « quoi »

En ce qui concerne l'ablatif, le radical à consonne palatalisée (*t'*, *d'*, *n'*) et précédé d'une voyelle palatale prend le suffixe *-d'e* (ex. *sivel'-d'e* « viande »), dans les autres cas c'est le suffixe *-do* qui s'applique (*kal-do* « poisson »).

	Exemple	Règles d'harmonie consonantique suffixale
--	---------	---

Valeur 1	<i>vel'e- d'e</i> « village » <i>sivel'- d'e</i> « viande » <i>lej- d'e</i> « rivière »	<-d'e>	V _{pal} C _{pal} V _{pal} C
Valeur 2	<i>kudo-do</i> « maison » <i>kal-do</i> « poisson »	<-do>	V _{vél} V _{vél} C _{vél}
Valeur 3	<i>vergiz-de</i> « loup »	<-de>	V _{pal} C _{sonore}
Valeur 4	<i>avtobus-to</i> « bus » <i>ejkakš-to</i> « enfant » <i>tarad-to</i> « branche »	<-to>	V _{vél} C _{sourde} V _{vél} CC V _{vél} C _d
Valeur 5	<i>soks- t'e</i> « automne » <i>ved' -t'e</i> « eau »	<-t'e>	V _{vél} C C _{sourde} C _d
Valeur 6	<i>piks-te</i> « corde » <i>sved-te</i> « suédois »	<-te>	V _{pal} C C V _{pal} C _d

*Tableau 86.
Règles concernant l'harmonie consonantique du suffixe de l'ablatif*

En ce qui concerne les pronoms personnels, ils ont au singulier pour vocalisme radical des voyelles postérieures (*mon* « je », *ton* « tu », *son* « il/elle ») et au pluriel des voyelles antérieures (*miń* « nous », *tiń* « vous », *siń* « ils/elles »). Dans le paradigme casuel, les voyelles suffixales ont des variantes palatales ou vélaires au singulier, comme l'inessif (-so/-se), l'élatif (-sto/-ste), l'abessif (-vtomo/-vt'eme). L'opération de base pour produire les formes pronominales se présente comme suit :

ThPron+CAS<+-ABL/INE/ELA/ABE>+Px<+-JE+-TU+-PL>

Le tableau suivant affiche la segmentation pronominale décrite en une matrice de formes segmentées :

Personne	Thème génitif	ABL	INESS	ELAT	ABESS
1	<i>moń-</i>	<i>moń-d'e-ń</i>	<i>moń-se-ń</i>	<i>moń-ste-ń</i>	<i>moń-t'eme-ń</i>
	<i>miń-</i>	<i>miń-d'e-ńek</i>	<i>miń-se-ńek</i>	<i>miń-ste-ńek</i>	<i>miń-t'eme-ńek</i>
2	<i>toń-</i>	<i>toń-d'e-t'</i>	<i>toń-se-t'</i>	<i>toń-ste-t'</i>	<i>toń-t'eme-t'</i>
	<i>tiń-</i>	<i>tiń-d'e-ńk</i>	<i>tiń-se-ńk</i>	<i>tiń-ste-ńk</i>	<i>tiń-t'eme-ńk</i>
3	<i>soń-</i>	<i>soń-de-nze</i>	<i>soń-se-nze</i>	<i>soń-ste-nze</i>	<i>soń-t'eme-nze</i>
	<i>siń-</i>	<i>siń-d'e-st</i>	<i>siń-se-st</i>	<i>siń-ste-st</i>	<i>siń-t'eme-st</i>

Tableau 87.

Segmentation des pronoms personnels à l'ablatif, à l'inessif, à l'élatif et à l'abessif

4.5. Conclusion

L'erzya contemporain se caractérise par une remarquable stabilité en ce qui concerne les formes d'adresse, qui ne perturbent pas le cadre général de notre description de ce que l'on peut appeler le noyau dur du système pronominal, et de ses mécanismes de formation. Nous avons remarqué le tutoiement généralisé, qui permet d'éviter d'avoir recours à des subtilités dans la conjugaison verbale ou à l'emploi de formules complexes. Nous n'avons pas effectué la même étude sur le terrain hongrois, nous avons privilégié l'étude de la langue erzya, pour laquelle ce domaine de recherche est incomplet. Nous voulions aussi vérifier, avant de présenter la complexité de la flexion verbale de l'erzya, avec ses deux paradigmes, de la conjugaison subjective et de la conjugaison objective définie, que le système pronominal ne connaissait pas un autre ordre de complexité, en dehors du système hérité de l'ouralien. Nous avons vu combien les indices personnels se complexifient et fusionnent dans le marquage de la conjugaison objective définie. Pour conclure, l'analyse empirique des données pronominales périphériques, d'ordre pragmatique, montre l'évitement des pronoms personnels grâce au recours aux titres et noms propres de substitution.

Revenons à nos deux objectifs principaux dans ce chapitre, qui motivaient les développements présentés dans cette section de la thèse : premièrement montrer comment s'organise le paradigme des pronoms personnels en erzya en fonction de phénomènes phonologiques

(harmonie vocalique et consonantique), deuxièmement de proposer un modèle simplifié de la flexion pronominale, du point de vue d'une approche réalisationnelle.

À première vue, les radicaux pronominaux qui contiennent des voyelles antérieures, admettent des flottements du point de vue de l'harmonie vocalique (Mel'čuk 2000 : 207) ex. *moń-se-ń* 1SG-INNESS-PX et en réalité l'harmonie vocalique (postérieur, antérieur) n'est pas pertinente pour les thèmes pronominaux.

En erzya quand on veut décliner un pronom personnel, on ajoute au pronom personnel un suffixe casuel, et il faut appliquer la règle morphologique de l'harmonie consonantique ou vocalique. L'alternance vocalique, qui s'applique aux suffixes des pronoms personnels, est conditionnée par la composition phonémique du radical : les radicaux à consonnes palatales exigent les variantes antérieures des suffixes (*-d'e*, *-se*, *-ste*, *-t'eme*).

Valeur	Exemples (PR.1SG)	Règles morphologiques	
Ablatif	<i>moń-d'e-ń</i>	<-d'e>	C _{pal}
Inessif	<i>moń-se-ń</i>	<-se>	
Elatif	<i>moń-ste-ń</i>	<-ste>	
abessif	<i>moń-t'eme-ń</i>	<-t'eme>	

Tableau 88.
Règles morphologiques des pronoms personnels

Il en résulte, que la règle morphologique applicable dans la flexion des pronoms personnels est conditionnée par la composition consonantique du radical pronominal. Dans la flexion pronominale nous considérons une hiérarchie des règles morphologiques :

HARMONIE CONSONANTIQUE > HARMONIE VOCALIQUE.

Pour être mené à bien, un travail sur la morphologie des pronoms personnels doit passer par la révision des différents modèles dans les grammaires descriptives, ce qui peut mettre en lumière diverses approches. Nous avons constaté que les modèles présentés en erzya et en hongrois nous enferment dans les statuts des unités morphologiques (radical, thème, affixes).

De nombreux auteurs (Perrot, Keresztes, Georgi, Rueter et Sörös sur le hongrois) se sont focalisés sur l'identification des formes, en ignorant les relations entre les formes – une *dynamique inférentielle*, plutôt que le *cumul incrémentiel*.

Nous proposons une *réanalyse* de la flexion pronominale erzya, en suivant les mêmes principes que ceux qui furent préconisés par András Kornai dans son analyse du système de la flexion nominale du hongrois (Kornai 1994), car ce modèle morphologique traite l'affixation comme une opération. « *Les deux approches, agglutinante ou incrémentielle d'une part, flexionnelle d'autre part, sont complémentaires et doivent être envisagées et confrontées à des fins heuristiques pour améliorer la connaissance du fonctionnement des grammaires, en ne perdant jamais de vue la diversité des faits* » (Léonard 2008) car, si l'objectif de la linguistique est de décrire et de comprendre le fonctionnement du langage et des langues, l'une des tâches de la grammaire n'est pas seulement de décrire des paradigmes, mais aussi de rendre les langues plus *accessibles* – plus transparentes pour le linguiste, plus assimilables pour l'apprenant, plus enseignables pour le didacticien. De plus la succession et la confrontation des modèles permettant d'en comprendre les mécanismes de fonctionnement et d'apprentissage, ainsi que les procédés de diversification interne, garantissent un pluralisme de vues toujours riche en indices pour le linguiste. Ce n'est pas seulement que « le point de vue crée l'objet », selon la formule consacrée : c'est aussi que l'examen des données à travers plusieurs points de vue ou perspectives rend l'objet davantage visible.

CHAPITRE V : PRONOM PERSONNEL ET POSTPOSITION

Dans ce chapitre, nous entrons premièrement dans l'analyse des relations entre pronoms personnels et postpositions confrontant les données de deux langues de la famille finno-ougrienne, le hongrois et le mordve erzya.

Deuxièmement, nous nous concentrerons sur l'erzya et nous étudierons le rôle de la postposition fléchie dans le système pronominal, et ses effets sur la sémantique des postpositions dans une perspective textuelle. À l'aide du logiciel lexicométrique Trameur, nous examinerons le niveau d'interlocution de chaque corpus qui permet de fixer le positionnement de l'énonciateur chacun d'entre eux, et ensuite l'indice analytique qui permet de mesurer la concertation de deux formes par rapport au genre de texte, enfin nous calculerons l'indice d'interlocution. L'analyse quantitative sera suivie par l'analyse qualitative.

Jusqu'à maintenant, nous avons surtout observé le comportement des pronoms et des indices personnels dans leur relation au verbe – notamment à travers le dualisme de la flexion verbale en hongrois et en erzya. En outre, nous avons concentré notre attention sur les structures synthétiques, ou agrégats flexionnels pronominaux obtenus par surflexion, en laissant de côté les constructions analytiques. L'exploration du complexe adpositionnel vient donc compléter notre première exploration, centrée sur les complexes pronominaux et les paradigmes verbaux. Notre deuxième grand champ d'observation sera désormais celui de ces têtes à la fois lexicales et fonctionnelles que sont les adpositions – dans les langues qui nous intéressent ici, principalement des postpositions. Ce domaine s'avère heuristique pour observer le grain fin des constructions analytiques *versus* synthétiques. Nous remettrons en cause par la recherche empirique, à l'aide de diverses méthodes – et plus seulement à l'aide de la confrontation de modèles ou de modélisations – les catégorisations trop génériques ou les

généralisations, comme celles qui veulent que les langues dites « agglutinantes » préfèrent les constructions synthétiques aux constructions analytiques. Nous verrons que c'est l'articulation souple et la marge de choix entre l'instanciation de telle ou telle forme de construction qui permet à la grammaire et aux textes de « respirer ». C'est la trame même de cette articulation complémentaire, avec des conséquences stylistiques qui ont-elles-même une incidence plus ou moins directe sur les généralisations typologiques que l'on peut proposer de ces grammaires, qui est intéressante dans une perspective de linguistique générale, afin de connaître le fonctionnement des langues et du langage jusque dans les structures fines, en se donnant les moyens de les explorer.

5.1 Constructions postpositonnelles en hongrois

5.1.1 Notions grammaticales

Avant d'entrer dans l'analyse, il est souhaitable que nous définissions les notions d'adposition et de postposition. Dans les langues, il existe de différents types d'adpositions : préposition, postposition, circumposition⁶⁰. Dans ses études linguistiques sur le hongrois, Keresztes (1998a : 100) classe les postpositions parmi les particules avec les adverbes, considérant que les particules contiennent des radicaux et des suffixes improductifs. D'un point de vue descriptif, Keresztes traite ces suffixes comme des unités lexicales indivisibles. À la différence des adverbes, les postpositions se combinent avec les suffixes possessifs.

Creissels (2006 : 233-234) propose de considérer les adpositions (préposition et postposition) en tant qu'éléments qui « *forment avec un constituant nominal une construction ayant les deux propriétés suivantes* :

⁶⁰ Sörös (2008 : 47) : « le cas de figure où un élément se place à gauche, un autre à droite ». Ex. allemand
um...willen
Um Gottes willen
CP DIEU.GEN CP
« pour l'amour de Dieu »

(a) *l'adposition est la tête de la construction, au sens où elle détermine les possibilités d'insertion des constituants Prép + N ou N + Postp dont elle fait partie ;*

(b) *dans une construction Prép + N ou N + Postp, l'adposition ne présente pas les possibilités de variation et/ou d'adjonction de dépendants qui permettraient de l'analyser comme une tête nominale, verbale ou adjectivale ».*

Il ajoute que dans les langues où les constituants nominaux sont déclinés selon le cas, l'adposition détermine le cas du complément qui partage sa construction – le choix du cas pouvant être multiple, selon, par exemple, le contexte. Les exemples suivants (1-3) illustrent une construction prépositionnelle en anglais (1) et une construction postpositionnelle en hongrois (2) et en erzya (3), en interaction avec un cas où le complément oblique est souligné.

En anglais:

(1)

The apple is [in the bowl].
ART pomme être.PRES.3SG [dans ART saladier]
« La pomme est **dans** le saladier. »

En hongrois :

(2)

[A színház mögött] lak-sz ?
[ART théâtre.NOM derrière] habiter-PRES.2SG
« Habites-tu derrière le théâtre ? »

En erzya:

(3)

[Kudo-ńt' udalo] kas-i čuvto.
[maison-ACC derrière] pousser-PRES.3SG arbre
« Derrière la maison pousse un arbre. »

En hongrois les rections sous-catégorisées par les postpositions les plus fréquentes sont : le nominatif, le génitif (non marqué), le superessif, le sublatif, l'allatif, l'adessif, l'ablatif, l'instructif/comitatif. Par exemple :

(4) (Szende & Kassai 2000 : 154)

a tilalom(nak) ellenére
ART interdiction.(GEN) POSTP
« malgré l'interdiction »

(5)

[*foglalkozás-á-ra nézve*] *tanár*
métier-POSS.3SG-SUBL POSTP enseignant
« Il est enseignant de son état. »

(6)

[*János-hoz hasonlóan*], *én sem szeret-em a borsó-t.*
Jean-ALL POSTP 1SG NEG aimer-PRES.1SG.DEF ART.DEF petit-pois-ACC
« Comme Jean, je n'aime pas les petits pois. »

(7)

[*Kez-é-nél fogva*] *vezet-te a gyereket.*
main-POSS.3SG-ADE POSTP conduire-PA1.3SG.DEF ART.DEF enfant-ACC
« Il conduisait l'enfant en le tenant par la main. »

(8)

[*Október-től kezdve*] *nem dolgoz-om.*
octobre-ABL POSTP NEG travailler-PRES.1SG
« A partir d'octobre je ne travaille pas. »

(9)

[*A férj-em-mel együtt*] *megyek London-ba.*
ART mari-POSS.1SG-COM POSTP aller-PRES.1SG London-ILL
« C'est avec mon mari que je vais à Londres. »

Les adpositions ne sont pas variables, mais dans certaines langues elles peuvent être fléchies.

Ce phénomène est présent dans les langues finno-ougriennes : par exemple en hongrois, en erzya et en finnois les postpositions peuvent être fléchies en personne.

<u>hongrois</u>	<u>erzya</u>	<u>finnois</u>
<i>mellett-em</i>	<i>ikel'e-ń</i>	<i>kanssa-ni</i>
à côté-1SG	devant-1SG	avec-1SG
« à côté de moi »	« devant moi »	« avec moi »

Les grammaires utilisent le terme « adverbe » par contraste avec « adposition » : un morphème fonctionne comme adposition lorsqu'il introduit syntaxiquement un complément

adpositionnel et fonctionne comme adverbe lorsqu'il n'introduit pas de complément adpositionnel de manière syntaxiquement autonome : fr. *Je suis pour. Je suis contre. Il faut bien faire avec.*

É. Kiss (2006 : 135) propose de considérer les postpositions dans la langue hongroise comme des '**relateurs**' postposés aux noms 'nus', et qui « relie un constituant de la phrase à un autre constituant ; elles sont invariables et en elles-mêmes n'ont pas de fonction syntaxique » (Sörös 2008 : 43). Ce terme a été proposé par Claude Hagège dans *La structure des langues* (1982 : 41) : le linguiste français fonde son analyse sur un critère syntaxique plutôt que morphologique. Le terme de *relateur*, dans son acception hagégienne, recouvre l'ensemble des éléments considérés d'ordinaire comme des prépositions, postpositions ou des désinences casuelles. É.Kiss distingue deux types de relateurs :

1. Les relateurs sont définis comme *adverbes*, s'ils marquent la relation dans une structure composée d'un substantif doté d'un suffixe casuel, suivi ou précédé d'une postposition.

<i>Péter-rel</i>	<i>együtt</i>	<i>együtt Péter-rel</i>
Pierre-SOC	avec	avec Pierre-SOC
« avec Pierre »		« avec Pierre »

2. Les relateurs postposés à un substantif non-suffixé, sont définis comme des *postpositions*.

Exemple :

<i>a ház</i>	<i>mellett</i>
ART maison-NOM	à côté de
« à côté de la maison »	

Le terme de Horváth (2006 : 327) *pronom personnel 'postpositionnel'* désigne les postpositions hongroises qui ont une flexion de personne :

<i>mellett-em</i>	POST-1SG	« à coté de moi »
<i>mellett-ed</i>	POST-2SG	« à coté de toi »
<i>mellett-e</i>	POST-3SG	« à coté de lui/elle »
<i>mellett-ünk</i>	POST-1PL	« à coté de nous »
<i>mellett-etek</i>	POST-2PL	« à coté de vous »
<i>mellett-ük</i>	POST-3PL	« à coté d'eux/elles »

Comme Kiefer, Dékány (2009) regroupe les postpositions hongroises en deux classes selon des critères syntaxiques. La première classe (ex. 10-11) comprend les compléments sans ‘cas visible’ (nominatif), et la deuxième classe (ex. 12-13) les postpositions, qui régissent les compléments obliques. Exemples :

(10)

az asztal alatt

ART table.NOM POSTP
« en dessous de la table »

(11)

az iskola mellett

ART école.NOM POSTP
« à côté de l'école »

(12)

[*Az iskolával szemben*] *van egy park.*
ART école-INSTR POSTP être-PRES.3SG ART.INDEF parc

« En face de l'école se trouve un parc. »

(13)

[*Hétfő-től kezdve*] *nincs iskola.*
lundi-ABL POSTP NEG école.NOM
« À partir de lundi il n'y a pas d'école. »

En ce qui concerne la relation entre pronom personnel et postposition, Keszler (2000 : 259) considère en hongrois les adpositions fléchies avec des marques de personne comme des pronoms personnels. « *On peut être d'accord avec elle, car lorsqu'un tel élément se substitue à un groupe adpositionnel, il n'est pas possible de l'interpréter sans le contexte, tandis que si le GPo⁶¹ est remplacé par un adverbe, il peut être interprété de manière autonome* » (Sörös 2008 : 56). Par exemple :

⁶¹ GPo= groupe postpositionnel

(14)

a macska [a polc mögött] van
ART chat.NOM ART.DEF étagère.NOM derrière être-PRES.3SG
« Le chat est derrière de l'étagère. »

(15)

mögött-e mögött
derrière-3SG « derrière »
« derrière lui »

Sörös (2006 : 152) souligne que les postpositions et les suffixes casuels possèdent certaines propriétés communes : ils peuvent être affectés par la catégorie de la personne et les postpositions peuvent être affectées, comme les noms, par le dérivatif dénominal *-i* pour former un adjectif :

NOM	<i>ház-am</i> maison-POSS.1SG	<i>ház-i</i> maison-DER
	<i>A házi sütemény nagyon finom.</i> ART.DEF maison-DER gâteau.NOM très bon « Le gateau maison est très bon. »	
POSTPOSITION	<i>mellett-em</i> à côté de-POSS.1SG	<i>a ház mellett-i</i> ART maison POSTP-DER « celui (qui est) à côté de la maison »
	<i>János a ház mellett-i kert-ben van.</i> Jean ART.DEF maison POSTP-DER jardin-INCESS être.PRES.3SG « Jean est dans le jardin dans celui à côté de la maison »	
PRONOM	<i>vel-em</i> COM-1SG	-

Tableau 89. Tableau comparatif des propriétés dérivationnelles

Pour compléter la liste des notions mentionnées dans les grammaires, nous ajoutons celle de G.Varga (1991 : 467), qui utilise le terme ‘forme adverbiale des pronoms personnels’ pour distinguer les formes fléchies des pronoms (ex. *vel-em* COM-1SG).

5.1.2 Relation : fonctions et formes

Dans l’hypothèse d’Anna Sörös, la langue hongroise possède, dans le paradigme des pronoms personnels (à l’exception de l’accusatif), une forme qui correspond à la base (suffixe casuel) +

suffixes possessifs. Nous supposons, que l'analyse formelle conduit vers les traits sémantiques. Dans le tableau suivant nous avons combiné les formes et les fonctions des pronoms personnels hongrois.

PRONOMS PERSONNELS		SUFFIXES CASUELS	DESIGNATION SEMANTIQUE COMME COMPLEMENT
1SG	3SG		
<i>(én)benn-em</i> (1SG)-INESS-1SG « en moi »	<i>(ő)benn-e</i> (3SG)-INESS-3SG « en lui/elle »	-bAn : Inessif	présence dans un lieu (locatif)
<i>(én)bel-ém</i> (1SG)-ILL-1SG « en moi »	<i>(ő)bel-é</i> (3SG)-ILL-3SG « en lui/elle »	-bA : Illatif	présence dans un lieu (mouvement)
<i>(én)belől-em</i> (1SG)-ELAT-1SG « de moi »	<i>(ő)belől-e</i> (3SG)-ELAT-3SG « de lui/elle »	-bOl : Elatif	- éloignement d'une personne - origine
<i>(én)nál-am</i> (1SG)-ADESS-1SG « chez moi »	<i>(ő)nál-a</i> (3SG)-ADESS-3SG « chez lui/elle »	-nAl : Adessif	- présence auprès d'une personne - possession - comparaison
<i>(én)hozz-ám</i> (1SG)-ALL-1SG « chez moi »	<i>(ő)hozz-á</i> (3SG)-ALL-3SG « chez lui/elle »	-hOz : Allatif	approche d'une personne
<i>(én)től-em</i> (1SG)-ABL-1SG « de chez moi »	<i>(ő)től-e</i> (3SG)-ABL-3SG « de chez lui »	-tOl : Ablatif	- éloignement d'une personne - origine - cause
<i>(én)rajt-am</i> (1SG)-SUPERESS-1SG	<i>(ő)rajt-a</i> (3SG)-SUPERESS-3SG	-On : Superessif	mouvement
<i>(én)ról-am</i> (1SG)-DEL-1SG	<i>(ő)ról-a</i> (3SG)-DEL-3SG	-rOl : Délatif	but
<i>(én)rá-m</i> (1SG)-SUBLAT-1SG	<i>(én)rá-m</i> (1SG)-SUBLAT-1SG	-rA : Sublatif	but
<i>(én)ért-em</i> (1SG)-CAUS-1SG « pour moi »	<i>(ő)ért-e</i> (3SG)-CAUS-3SG « pour lui/elle »	-ért : Causal	- but - cause - action en faveur de qqn
<i>(én)vel-em</i> (1SG)-INSTR-1SG « avec moi »	<i>(ő)vel-e</i> (3SG)-INSTR-3SG « avec lui/elle »	-vAl : Instrumental-sociatif	- accompagnement - comparaison - factitif-causatif
<i>(én)nek-em</i> (1SG)-DAT-1SG « pour moi »	<i>(ő)nek-i</i> (3SG)-DAT-3SG « pour vous »	-nAk : Datif	- attribution ; possession - sujet d'action - datif éthique

Tableau 90.
Formes et fonctions des pronoms personnels

Ainsi, la forme adessive du pronom personnel (*nála* « chez lui ») présente aussi une valeur de possession et joue un rôle dans la comparaison, ce qui veut dire qu'elle n'appelle pas exclusivement une interprétation spatiale, même si l'intuition première pourrait le suggérer.

Náluk vol-t-am.
 ADESS.3PL être-PA-1SG
 « J'étais chez eux. ».

La grammaire de Szende & Kassai (2001:104-121) révèle encore d'autres valeurs, comme le complément du comparatif (16), la possession (17). De même, la forme pronominale à l'élatif présente une valeur abstraite (18) et pour l'ablatif nous distinguons le concept d'origine (19) et de cause (20).

(16)

Te elegánsabb-an öltöz-öl nál-am.
 PR.2SG élégant-DER habiller-PRES.2SG ADESS-1SG
 « Tu t'habilles plus élégamment que moi. »

(17)

Van nál-ad pénz ?
 être.PRES.3SG ADESS-2SG argent.NOM
 « As-tu de l'argent sur toi ? »

(18)

Becsületes ember-t nevel-ünk belől-ed.
 honnête homme-ACC éduquer-PRES.1PL.INDEF ELAT-2SG
 « On fera de toi un homme honnête. ».

(19)

Ajándék-ot kap-ott től-ed.
 cadeau-ACC recevoir-PA1.3SG ABL-2SG
 « Elle a reçu un cadeau de toi. »

(20)

Fél től-ed.
 avoir peur-PRES.3SG.INDEF ABL-2SG
 « Il a peur de toi. »

Spencer souligne (2008 : 47) que les pronoms personnels en hongrois n'ont pas leur propre forme casuelle. Pour exprimer un cas avec un pronom, nous prenons un thème nominal, qui correspond au marqueur casuel et c'est à cette base que s'attachent les suffixes possessifs correspondants. Les pronoms personnels n'ont pas de formes dans tous les 18 cas mentionnés dans les grammaires traditionnelles : il leur manque le translatif, le terminatif, le formatif et l'essif-formel. À la différence des 'vraies' postpositions, les suffixes casuels n'ont pas en hongrois de propriété grammaticale distincte.

Spencer étudie les suffixes casuels comme des postpositions fusionnées, correspondant à un type de morphème 'portemanteau' et repère par la suite douze formes - ex. 'ban-FORME' (Inessif), 'nek-FORME' (Datif) - présentées dans le Tableau 91. C'est la propriété grammaticale de la 't-FORME' par exemple, qui permet de réaliser l'objet direct d'un verbe transitif (-t est le suffixe de l'accusatif), et il n'est pas nécessaire d'étiqueter cette forme comme [cas : accusatif].

Dans cette analyse, les affixes ne sont pas des signes, au sens saussurien, comme ils le sont dans un modèle morphologique classique. C'est la raison pour laquelle, d'après Spencer, il n'y a nul besoin pour ces formes fléchies de description morphologique, ni d'informations de sens spécifique ou de fonction intrinsèque.

	1SG	2SG	3SG	1PL	2PL	3PL
<i>nek-forme</i>	<i>nek-em</i>	<i>nek-ed</i>	<i>nek-i</i>	<i>nek-ünk</i>	<i>nek-tek</i>	<i>nek-ik</i>
<i>ban-forme</i>	<i>benn-em</i>	<i>benn-ed</i>	<i>benn-e</i>	<i>benn-ünk</i>	<i>benn-etek</i>	<i>benn-ük</i>
<i>be-forme</i>	<i>belé-m</i>	<i>belé-d</i>	<i>belé</i>	<i>bel-énk</i>	<i>belé-tek</i>	<i>belé-jük</i>
<i>ból-forme</i>	<i>belől-em</i>	<i>belől-ed</i>	<i>belől-e</i>	<i>belől-ünk</i>	<i>belől-etek</i>	<i>belől-ük</i>
<i>ra-forme</i>	<i>rajt-am</i>	<i>rajt-ad</i>	<i>rajt-a</i>	<i>rajt-unk</i>	<i>rajt-atok</i>	<i>rajt-uk</i>
<i>ról-forme</i>	<i>ról-am</i>	<i>ról-ad</i>	<i>ról-a</i>	<i>ról-unk</i>	<i>ról-atok</i>	<i>ról-uk</i>
<i>rá-forme</i>	<i>rá-m</i>	<i>rá-d</i>	<i>rá</i>	<i>rá-nk</i>	<i>rá-tok</i>	<i>rá-juk</i>
<i>nál-forme</i>	<i>nál-am</i>	<i>nál-ad</i>	<i>nál-a</i>	<i>nál-unk</i>	<i>nál-atok</i>	<i>nál-uk</i>
<i>hoz-forme</i>	<i>hozzá-m</i>	<i>hozzá-d</i>	<i>hozzá</i>	<i>hozzá-nk</i>	<i>hozzá-tok</i>	<i>hozzá-juk</i>
<i>től-forme</i>	<i>től-em</i>	<i>től-ed</i>	<i>től-e</i>	<i>től-ünk</i>	<i>től-etek</i>	<i>től-ük</i>
<i>vel-forme</i>	<i>vel-em</i>	<i>vel-ed</i>	<i>vel-e</i>	<i>vel-ünk</i>	<i>vel-etek</i>	<i>vel-ük</i>
<i>ért-forme</i>	<i>ért-em</i>	<i>ért-ed</i>	<i>ért-e</i>	<i>ért-ünk</i>	<i>ért-etek</i>	<i>ért-ük</i>

Tableau 91.
Flexion des pronoms personnels hongrois selon Spencer (2008b)

É.Kiss (2000 : 136), dans la partie syntaxique de ‘*Magyar nyelv*’ [Langue hongroise], donne une explication diachronique du statut de ce type de pronom personnel :

« *korábban a mai esetragok többsége is a névutók közé tartozott, azonban az idők folyamán elvesztette önállóságát, bővítményéhez simult, s hangtanilag is illeszkedni kezdett hozzá. A személyes névmási bővítmények esetében ez a folyamat nem ment végbe, hiszen, minthogy a névmás többnyire rejtve maradt, a névutóknak nem volt mihez hozzásimulnia. A kitett vagy rejtett névmáshoz járuló esetragok tehát valójában a mai nyelvéllapotban is névutók, az alábbi típusú kifejezések pedig névutói kifejezések* »

C’est-à-dire, en résumé, qu’auparavant les suffixes casuels relevaient des postpositions, puis au fil des temps, ils ont perdu leur autonomie, et l’assimilation phonétique s’est chargée du reste. L’auteur souligne qu’en hongrois les suffixes casuels correspondent aux anciennes postpositions qui, au cours du temps, sont devenues phonologiquement dépendantes de leur complément, atones, et que lorsque le complément était un pronom personnel, la position du

complément à gauche de la postposition restait souvent vide. Les suffixes casuels postposés aux pronoms restent des postpositions dans la langue actuelle, et nous pouvons donc parler d'expressions postpositionnelles.

(21)

Te-ról-ad *álmod-t-am.*
 2SG-POSTP-POSS.2SG rêver-PA-1SG
 « C'est de toi dont j'ai rêvé. »

Keresztes (1998a : 98) a également souligné qu'une similitude remarquable existe entre postposition et pronom personnel, excepté aux cas nominatif, accusatif et génitif, les radicaux pronominaux n'étant utilisés que dans le cas où ils doivent exprimer une emphase spécifique. Comme Creissels le précise (2006 : 36), il n'y a pas eu lieu dans ce processus de cliticisation. É.Kiss (2006 : 136) utilise pour le mot formé par le pronom avec les suffixes de cas (considéré comme postposition) la notion de 'syntagme postpositionnel'.

SYNTAGMES POSTPOSITIONNELS			
<i>(én)-ben</i>	>	<i>(én)-benn-em</i>	
(PR.1SG)-POSTP		(PR.1SG)-POSTP-1SG	
<i>(mi)-vel</i>	>	<i>(mi)-vel-üink</i>	
(PR.1PL)-POSTP		(PR.1PL)-POSTP-1PL	

Tableau 92.
Développement du syntagme postpositionnel selon É.Kiss (2006 : 136)

5.2 Structures postpositionnelles en mordve erzya

L'erzya est considéré comme une langue postpositionnelle ; néanmoins le système des postpositions ne s'organise pas de la même manière qu'en hongrois, car 1) le complément nominal ou pronominal y est toujours décliné (à l'accusatif, au génitif ou à l'ablatif) et

2) l'accord de personne sur la postposition est conditionné à la présence d'un complément pronominal. Nous distinguons ainsi dans cette langue entre syntagme postpositionnel et pronom personnel postpositionnel.

5.2.1 Syntagme postpositionnel (SPo)

Dékány (2009) a observé qu'en hongrois le sémantisme des postpositions n'est pas lié au cas des compléments ; il en va même en erzya. Dans la langue hongroise la postposition, statique (PoS) et dynamique (PoD), peut être réalisée avec son complément au nominatif :

PoS *a* *tó* *mellett*
 ART.DEF LAC.NOM POSTP
 « à côté du lac »

PoD *a* *tó* *felé*
 ART.DEF LAC.NOM POSTP
 « vers le lac »

En erzya, le syntagme postpositionnel dont le complément est à l'accusatif peut indiquer la localisation (22) et également le mouvement (23) ; donc on parle respectivement de postposition statique et dynamique :

(22)

Tiń *ašće-t'ado* [*tuvor* *ekš-se*].
 PR.2PL être-PRES.2PL table.ACC POSTP-INESS
 « Vous êtes derrière la table. »

(23)

[*Pando-ńt'* *vaks-sto*] *tuj-it'* *ava-t*.
 montagne-DEF.ACC POSTP-ELAT venir-PA1.3PL femme-PL.NOM
 « Les femmes sont venues du côté de la montagne. »

Nous examinerons plus avant dans la présente recherche les structures conceptuelles des postpositions, qui complètent les paradigmes des pronoms personnels en erzya.

FORME DU COMPLEMENT	SYNTAGME POSTPOSITIONNEL EN ERZYA
ACCUSATIF	<i>kudo-ńt' udalo</i> maison-ACC derrière « derrière la maison » <i>moń ikel'e</i> 1SG.ACC devant « devant moi »
GENITIF	<i>Nina-ń ked'-se</i> Nina-GEN chez-INESS « chez Nina »
ABLATIF	<i>mońdeń mejle</i> 1SG.ABL après « après moi »

Tableau 93.
Forme des compléments dans SPo en erzya

Nous ajoutons qu'en ce qui concerne l'ordre des mots, toutes les postpositions suivent leurs compléments. Elles ressemblent aux suffixes casuels du fait même qu'elles ne peuvent pas être séparées de leur complément. Si l'ordre des constituants change, l'expression devient agrammaticale :

(24) mdE

točna [kudo-ńt' ikel'e] → **kudońt' točna ikel'e*
exactement maison-DEF.ACC devant maison-DEF.ACC exactement devant
« exactement devant la maison »

Dékány (2009 : 43-44) a proposé de classer les postpositions en trois types :

1. Postposition indiquant la localisation (statique)
2. Postposition indiquant la direction (dynamique)
3. Postposition non-spatiale (abstraite).

C'est suivant ce classement que nous allons lister les postpositions en erzya. D'après notre tableau synthétique, quand la postposition exige un complément pronominal, elle peut faire apparaître un accord de personne. Nous allons fixer le critère d'analyse, afin de pouvoir donner une classification des postpositions en erzya. Nous avons pris en compte les critères

correspondant au type de complément et aux différents suffixes casuels régis par la postposition ; ces critères permettent d'identifier dans un premier temps deux types de postpositions, avec ou sans complément pronominal.

POSTPOSITION A COMPLEMENT PRONOMINAL				
1. SANS ACCORD EN PERSONNE SUR LA POSTPOSITION				
		TRADUCTION	FORME DE COMPLEMENT	EXEMPLES
	<i>baška</i>	à l'extérieur	ABL	<i>mońd'eń baška</i> 1.SG.ABL POSTP « en dehors de moi »
<i>ekš-</i>	<i>ekšse</i> <i>ekšte</i> <i>ekšs</i>	derrière	ACC	<i>moń ekšse</i> 1SG.ACC POSTP « derrière moi »
	<i>ežems</i>	à la place de	GEN	<i>toń ežems</i> 2SG.GEN POSTP « à ta place »
<i>jon-</i>	<i>jono</i> <i>jondo</i> <i>jonov</i>	vers	ACC	<i>moń jono</i> 1SG.ACC POSTP « vers moi »
	<i>mejł'e</i>	après	ABL	<i>sońdenze mejle</i> 3SG.ABL POSTP « après moi »
	<i>turtov</i>	pour	GEN	<i>toń turtov</i> 2SG.GEN POSTP « pour toi »
2. AVEC ACCORD EN PERSONNE SUR LA POSTPOSITION				
		TRADUCTION	FORME DE COMPLEMENT	EXEMPLES
<i>al-</i>	<i>alo</i> <i>aldo</i> <i>alov</i>	dessous	ACC	<i>alonzo</i> ⁶² <i>sonze alo</i> 3SG.ACC POSTP «au-dessous de lui»
	<i>karšo</i>	en face de	ACC	<i>sonze karšo / karšo-nzo</i> 3SG.ACC POSTP / POSTP-3SG « en face de lui »
<i>ki-</i>	<i>kise</i> <i>kis</i>	pour	GEN	<i>sonze kise / kise-nze</i> 3SG.GEN POSTP / POSTP-3SG «pour lui»
<i>ked'-</i>	<i>ked'se</i> <i>ked'ste</i> <i>ked's</i>	chez	GEN	<i>sonze ked'se / ked'se-nze</i> 3SG.GEN POSTP / POSTP-3SG « chez lui »

⁶² adverbe

<i>ikel'-</i>	<i>ikel'e</i>	avant	ABL	<i>mońdeń ikel'e / ikel'e-ń</i> 1SG.ABL POSTP / POSTP-1SG « avant moi »
<i>jutk-</i>	<i>jutkso</i> <i>jutksto</i> <i>jutks</i>	entre, parmi	ACC	<i>mińek jutkso</i> 1PL.ACC parmi « parmi nous »
<i>mala-</i>	<i>malaso</i> <i>malasto</i> <i>malas</i>	à proximité	ACC	<i>moń malaso/malaso-n</i> 1SG.ACC. POSTP / POSTP-1SSG « à côté de moi »
	<i>marto</i>	avec	ACC	<i>toń marto / marto-t</i> 2SG.ACC POSTP / POSTP-2SG « avec toi »
<i>mel'-</i>	<i>mel'ga</i>	après	ACC	<i>sonze mel'ga / melga-nzo</i> 3SG.ACC POSTP / POSTP-3SG « après lui »
<i>lad-</i>	<i>ladso</i>	comme	ACC	<i>sonze ladso</i> 3SG.ACC POSTP « comme lui »
<i>lang-</i>	<i>langso</i> <i>langsto</i> <i>langs</i>	sur	ACC	<i>sonze langsto/langsto-nzo</i> 3SG.ACC POSTP / POSTP-3SG
	<i>peřka</i>	autour	GEN	<i>moń peřka(n) / peřkam</i> 1SG.GEN POSTP « autour de moi »
<i>udal-</i>	<i>udalo</i> <i>udaldo</i> <i>udalov</i>	derrière	ACC	<i>moń udalo</i> 1SG.ACC. POSTP « derrière moi »
<i>vaks-</i>	<i>vaksso</i> <i>vakssto</i> <i>vakss</i>	à côté	ACC	<i>moń vakss / vaksozo-n</i> 1SG.ACC POSTP / POSTP-1SG « à côté de moi »
	<i>kořaś</i>	selon	ACC	<i>sonze kořaś / kořaśonzo</i> 3SG.ACC POSTP / POSTP-3SG « selon lui »
<i>tarka</i>	<i>tarkaso</i> <i>tarkas</i>	à la place de	GEN	<i>sonze tarkas / tarkaso-nzo</i> 3SG.GEN POSTP / POSTP-3SG « à sa place »
<i>vel'ks</i>	<i>vel'ksse</i> <i>vel'kste</i> <i>vel'kss</i>	au-dessus de	ACC	<i>toń vel'ksse / vel'ksse-t</i> 2SG.ACC POSTP / POSTP-2SG « au-dessus de toi »

II.POSTPOSITION SANS COMPLEMENT PRONOMINAL				
		TRADUCTION	FORME DE COMPLEMENT	EXEMPLES
	<i>čirese</i>	sur le côté	ACC	<i>lej-eńt' čirese</i> rivière-ACC.DET POSTP « au bord de la rivière »
<i>kunkš ka-</i>	<i>kunkškaso</i> <i>kunkškaso</i> <i>kunkškaso</i>	au milieu	GEN	<i>ošo-ńt' kunškazo</i> ville-GEN POSTP « au centre de ville »
<i>pe-</i>	<i>pese</i> <i>pes</i>	à la fin de	GEN	<i>ije-ńt' peze</i> année-GEN POSTP « la fin d'année » <i>ki-ńt' peze</i> route-GEN POSTP « la fin de la route »
	<i>peld'e</i>	l'autre côté de	GEN	<i>ul'ića-ń tona pel'd'e</i> rue-GEN PR.DEM POSTP « de l'autre côté de la rue »
<i>pot-</i>	<i>potso</i> <i>potsto</i> <i>pots</i>	au milieu de	ACC	<i>tikše potso udoms</i> herbe.ACC POSTP dormir « dormir dans l'herbe »
<i>pra-</i>	<i>praso</i> <i>prasto</i> <i>prás</i>	en dessus	ACC	<i>pando praso</i> montagne-ACC POSTP « au sommet de la montagne »
<i>vid'-</i>	<i>vid'se</i> <i>vid's</i>	jusqu'à	ACC	<i>lej-eńt' vid's</i> rivière-ACC POSTP « jusqu'à la rivière »

Tableau 94.
Échantillon de propriétés des postpositions en erzya

À titre de comparaison, nous soulignons qu'en erzya le suffixe dénominatif *-će* participe à la formation des numéraux ordinaux ou bien à la formation d'adjectifs à partir des postpositions :

(25a) *kolmo-će*
trois-DER
« troisième »

(25b) *udal-će*
derrière-DER
« celui de derrière »

5.2.2 Pronoms personnels postpositionnels (PPo)

Avant d'étudier les pronoms personnels postpositionnels (PPo), nous présentons plus en détail la flexion des pronoms en erzya, flexion pour laquelle Mészáros compte 17 cas casuels. Dans le tableau suivant, les pronoms personnels sont présentés en comparaison avec le nom ; on constate que ceux-ci n'ont pas de formes casuelles pour le latif, le comitatif, le vocatif et le temporel. De plus, en erzya on peut constater certaines absences de formes casuelles, notamment l'adessif, le sublatif, le délatif, le comitatif-instrumental, qui sont exprimés par des syntagmes postpositionnels avec complément pronominal.

	Nom	Pronom personnel
Nominatif	<i>moda</i> « terre »	<i>son</i> « il/elle »
Accusatif		<i>sonze</i>
Génitif	<i>modań</i>	
Datif/Allatif	<i>modańeń</i>	<i>sońenze /t'enze</i>
Ablatif	<i>modado</i>	<i>sońd'enze</i>
Inessif	<i>modaso</i>	<i>sońsenze</i>
Elatif	<i>modasto</i>	<i>soństenze</i>
Illatif	<i>modas</i>	<i>sońzenze</i>
Prolatif	<i>modava</i>	<i>sońganzo</i>
Latif	<i>modav</i>	-
Translatif	<i>modaks</i>	<i>sońksenze</i>
Comparatif	<i>modaška</i>	<i>sońškanzo</i>
Abessif	<i>modavtomo</i>	<i>sońt'emenze</i>
Comitatif	<i>modańek</i>	-
Vocatif	<i>avaj</i> (<i>ava</i> « mère »)	-
Temporel	<i>čič</i> (<i>či</i> « jour »)	-

Tableau 95.
Flexion nominale et pronominale en erzya

En ce qui concerne l'erzya, le travail le plus détaillé sur le système casuel est celui de Serebrennikov (1967). En erzya les relations exprimées par le superessif, l'adessif, le sublatif, le délatif ou l'instrumental/sociatif présentent un paradigme différent : les postpositions correspondantes varient en personne et complètent le paradigme de la flexion des pronoms

sur le plan métalinguistique. La classification des postpositions, fléchies d'après la personne, présente un problème dans la description de l'erzya. Keresztes les considère comme des adverbes (1998b : 70) sans pour autant expliciter ses critères de classification. Il affirme simplement que les postpositions fléchies avec des suffixes possessifs deviennent des adverbes : ex. *langsonzo* 'sur lui'.

Syntagme postpositionnel

moń langso

1SG.ACC POSTP

« sur moi »

Pronom personnel postpositionnel

langso-n

POSTP-SG1

« sur moi »

Dans ce qui suit, nous allons tenter de déterminer le rôle de la postposition fléchie dans le système des pronoms personnels de l'erzya. Dans cette thèse, en cohérence avec l'analyse du hongrois, les postpositions, qui ont une flexion en personne et nombre, sont nommées pronom personnels postpositionnels (PPo) selon les termes d'É.Kiss (2006 : 327).

5.2.3 Étude sémantique des pronoms personnels postpositionnels (PPo) en erzya

Nous allons maintenant tenter de caractériser la sémantique des pronoms personnels postpositionnels (PPo) en erzya. Nous appelons pronom personnel postpositionnel (PPo) les postpositions fléchies d'après la personne. La comparaison de l'erzya et du hongrois confirme, que dans ces langues, on ne peut pas utiliser pour définir les PPo des concepts sémantiques, car ceux-ci sont susceptibles de regrouper plusieurs⁶³ concepts (ex. espace, temps) comme nous le suggérons dans la table de vérité suivante :

	<i>ked'se-</i> « chez »	<i>kise-</i> « pour »	<i>langso-</i> « sur »	<i>marto-</i> « avec »
SPATIAL	+	+	+	
CAUSAL		+	+	
BUT		+		
ACCOMPAGNEMENT				+
COMPARAISON				+

Tableau 97. Valeurs sémantiques des pronoms postpositionnels en erzya

⁶³ Céline Vaguer, « Etude de GP en dans, à sens causal », Linx [En ligne], 54/2006, mis en ligne le 01 août 2007, consulté le 5 février 2013, URL : <http://linx.revues.org/506>; DOI : 10.4000/linx.506

5.2.3.1 PPO : *ked'se-*

Le pronom personnel postpositionnel *ked'se-* a comme source lexicale le nom signifiant « main », à savoir *ked'*. Dans ce processus de grammaticalisation (NOM > POSTPOSITION) nous constatons une évolution de OBJET > ESPACE par ajout du suffixe inessif (-*se*). Dans l'emploi de *ked'se* + marque personnelle nous observons une valeur spatiale statique (« chez moi », « chez toi » etc.). Exemples :

(28)

Ked'se-nze ul'ń-iń.
POSTP-3SG être-PA1.1SG
« J'étais chez lui. »

(29)

Kudo-so-nok udomskak a koso : eše-ńek ejste
maison-INESS-1PL dormir NEG où PR.RFL-PL POSTP

kavto šemija-t, ted'e baška, ińže-t' ked'se-ńek.
deux famille-PL PR.DEM dehors invite-PL POSTP-1PL

« Nous ne pouvons dormir nulle part dans notre maison : il y a deux familles, en plus il y a des invités chez nous. »

Si le changement de sens, ou bien *l'élargissement de sens*⁶⁴, (terme de Bréal 1924) n'a pas abouti à la construction *ked'se-*, nous obtenons un syntagme possessif : *ked'* + suffixe inessif (-*se*) + suffixe possessif, à savoir *ked'se-nze* « dans sa main ». Nous allons présenter le changement de sens pour le syntagme possessif.

(30)

ked'se-nze / sonze ked'se ul'-i jarmak
main-3SG / 3SG POSTP être-PRES.3SG argent.NOM
« Il (y) a de l'argent (dans sa main). »

(31)

Pra-so-nzo tuža šl'apal', ked'se-nze portfel-eń kond'amol'.
tête-INESS-3SG jaune chapeau main-3SG serviette-GEN ressemblant
« Sur sa tête un chapeau jaune, dans sa main quelque chose ressemblant à une serviette ».

⁶⁴ « L'élargissement de sens est un phénomène par lequel les mots ont tendance à se doter d'un sens plus large que celui qu'ils possédaient ».

(32)

Illarion Maksimovičte karm-iñ soda-mo oštjo od
Illarion Maksimovič commencer-PA1.1SG connaître-INF2 encore jeune

čoriñe-ks. Ez-ija stuvto, koda ñej-ija lavka-sto
garçon-TRANS NEG-DEF.PA1.1SG oublier que voir-PA1.1SG.DEF magasin-ELAT

kudo-v si-ća tet'a-ñ. Ked'se-nze ul'ñe-š... patefon.
maison-LAT rentrer- père-GEN main- être-PA1.3SG tourne-disque
PART.PRES POSS.3SG

« J'ai connu Illarion Maximovic quand j'étais un petit garçon. Je n'ai pas oublié, dès que j'ai vu le vieux rentrant du magasin. Dans sa main, un tourne-disque. »

(33)

Ked'se-t' karandaš-oñ kir'd'e-ž.
main-INESS-2SG crayon-GEN tenir-GER

« Tenant un crayon dans ta main. »

(34)

Ked'se-st gitarat...
main-3PL guitare

« Il y avait des guitares dans ses mains. »

(34)

Son avolda-š ked'se-nze.
3SG faire signe-PA1.3SG main-INESS-3SG

« Il a fait un signe de sa main. »

(35)

Baba-š ñevt-š ked'se-nze stole-ñt' jonov.
grandmère-DEF.NOM montrer-3SG.PA1 main-INESS-3SG table-DEF.GEN POSTP

« La grande-mère a montré avec sa main vers la table. »

(36)

Son van-š tujica-t'ñeñ mel'ga di avol'a-š ked'se-nze.
PR.3SG regarder- partant- POSTP et faire un main-INESS-3SG
PA1.3SG PL.GEN.DEF signe-PA1.3SG

« Il a regardé partir des personnes et il leur a fait un signe de sa main. »

(37)

[...]puvořksev ked'se-st nardtñe-št' livežev koña-st...
calleus main-INESS-3PL essuyer-PA1.3PL en sueur front-3PL

« Ils ont essuyé leur front en sueur avec leurs mains calleuses. »

(38)

Rukštaj-it' ked'-se-st šabrań ava-t'ne
applaudir-PRES.3PL main-INESS-3PL voisin femme-PL.DEF.NOM
« Ils applaudissent (avec les mains) les voisines. »

Le chapitre V de cette thèse propose une étude sémantique des constructions postpositionnelles à l'aide du logiciel Trameur. Dès cette phase de la présente étude, pour l'analyse complète de PPO *ked'se-*, nous soulignons que la polysémie sémantique pose des limites dans l'analyse des corpus erzya par T.A.L. (Traitement Automatique du Langage).

Contrairement à un dictionnaire traditionnel, le corpus que nous allons utiliser ici est organisé autour de textes. La recherche par lemmes ne nous permet pas d'effectuer la sélection, car le corpus est non étiqueté, c'est-à-dire que nous n'avons pas d'information catégorielle. Ainsi, pour *ked'se-*, nous obtenons 99 exemples sans aucune information sur le sens lexical. Le corpus impose des limites pour l'analyse sémantique. C'est donc au linguiste d'entreprendre le tri dans les données réunies par l'extraction automatique à l'aide du logiciel Trameur. Même si cette contrainte technique peut sembler un inconvénient, nous y voyons, personnellement, un avantage, puisque l'analyse *a posteriori* des *occurrences* adpositionnelles et pronominales ainsi que des *énoncés* extraits par la procédure automatisée doit d'autant plus se donner des moyens pour affiner l'observation qualitative.

Le Trameur - Le Métier Lexicométrique @CLA2T-P3 V. 10.08

Cadre Ventilation Section **Forme-Lemme** Catégorie-Tag Segment Cooc Spécif Concordance Patron Graphe Sélection Rapport Param

Recherche Forme/Lemme

Dictionnaire des formes co-présence

Recherche Forme(s) (Dico Source) :
 (Ecrire motif supra puis <Entrée>)

Recherche Forme(s) (Dico Lemme) :
 (Ecrire motif supra puis <Entrée>)

Aides /regexp

TagCloud sur Annotation sélectionnée

Génération TagCloud

Annotation sélectionnée : 1
 Délimiteur de sections : 8

Stop-liste (édition)

Stop-liste (import)

Seuil Min | Seuil Max
 Min > 10 Max < 100

Formes à filtrer (regexp)
 Motif :

Pour générer un nuage :
 - Sélectionner une annotation
 - Charger une stop-liste
 - Définir un motif de filtrage
 - Modifier les seuils
 - Lancer la génération

Fq	Forme	Delim	Num
101	—		1
100	эйстэст		1
100	Володя		1
99	кедьсэ		1
99	кувалма		1
99	кортэ		1
99	валт		1
98	ава		1
98	эйстэнэз		1
98	сода		1
98	сыре		1
98	васоло		1
98	кой		1
98	рузонь		1
98	Александр		1
98	Седе		1

Dictionnaire des lemmes co-présence

Fq	Lemme	Num
----	-------	-----

Liste des formes contenant le motif co-présence

Fq	Forme	Delim	Num
1	кедьсэнк		1
99	кедьсэ		1
5	кедьсэнек		1
1	кедьсэлинь		1
1	кедьсэжк		1
3	кедьсэм		1
102	кедьсэмэз		1
1	кедьсэ"		1
3	кедьсэль		1
6	кедьсэст		1
2	кедьсэрт		1
1	кедьсэвилмао		1
1	кедьсэпильне		1
1	кедьсэпльть		1
4	кедьсэньт		1
4	кедьсэнь		1

Liste des lemmes contenant le motif co-présence

Fq	Lemme	Num
----	-------	-----

FR 20:10 24/02/2013

Nous avons choisi *ked'se-* comme forme-type pour l'illustration de la méthode, car ce lemme offre une grande difficulté d'emploi : ainsi fléchi par la marque de personne, il peut être pronom personnel postpositionnel (PPO) ou forme nominale possessivée de *ked'senze* « dans sa main », « avec la main ». Avec du logiciel Trameur nous ne pouvons pas extraire les séries de postpositions pronominales de type *ked'se-ńek* « chez nous ».

Pour l'illustration de notre étude sémantique, nous avons extrait de l'ensemble du corpus littéraire les phrases contenant la forme *ked'se-*, qui a été suivi par la traduction des phrases erzya et la définition les valeurs sémantiques.

Centre de Textométrie - CLA2T
[U. Paris 3 Sorbonne nouvelle]
<http://syled.univ-paris3.fr>

Concordance (forme) : Sélection de positions

-----PARTIE{GENRE=nouvelle}-----

сакалов атя, сонсь лепштнесь	кедьсэнэзэ куловпотсо пидезь модамарь,
панжомасо, сонсь арась икелензэ,	кедьсэнэзэ ружия, вакс- сонзо
тов каяви, кошелёкось ялатеке	кедьсэнэзэ ! Вай,
ваномадонть, ожасонзо нардтни сельмензэ,	кедьсэнэзэ вадяши сакалонзо, ванкшны
склень кайсесь вина, яхоесь	кедьсэнэзэ : – Мезеяк
сась Яшаяк! – яходсь	кедьсэнэзэ ульцянтъ ёнов. Яша сълмизе
пештинзе стопкатнень. Но землемерэсь	кедьсэнэзэ вельтизе стопканти:
мень фураж! – ахолязевсь	кедьсэнэзэ Даря баба.–
сакшнояк. – Сон аволдась	кедьсэнэзэ . – Азё, бабай.
– Эно сетненьгак, аволдась	кедьсэнэзэ директорось ды эскелязевсь
кевктсь сон ды невтсь	кедьсэнэзэ кинть лангс, мекев сыця
эскельдязо участковоесь. Сон аволдась	кедьсэнэзэ ды мезе-бути мерсь
нуртян... Мишка пекстызе	кедьсэнэзэ стопканти. –
Иван стакасто лекстязь ды ахолдась	кедьсэнэзэ .
–эх... -- ахолдась	кедьсэнэзэ Семён Иванович. --
, прок аволь стака пивсэмка	кедьсэнэзэ – пикске. Ансяк вана
. – Бабась невтсь	кедьсэнэзэ столентъ ёнов. Ды капшазь
вансь туицятнень мельга ды аволясь	кедьсэнэзэ .
Прясонзо тужа шляпаль,	кедьсэнэзэ портфельень кондямоль. Овсе кенкшентъ
. Секе тев рукштяесь	кедьсэнэзэ : "Вай, Верепаз, те
Локштязо мадезель таркасо ды кирдсь	кедьсэнэзэ та-кодамо конёв.
мон..." – невтнесь "сулеесь"	кедьсэнэзэ мештезэнзэ. "Сон
, – мештензэ икеле	кедьсэнэзэ ахолязь, мерсь "валаня
капшазевсь лиятнень марто вейсэ	кедьсэнэзэ чувтонъ коймесь – бажастъ
. Сон ахол- дась	кедьсэнэзэ ды юрк совась икеле
тев, – вить	кедьсэнэзэ ахолязь ёвтязе мелензэ
– ведьстэнтъ лиси цёра,	кедьсэнэзэ Лиянине. Вирязонъ чочизе
прок низэ, кирди	кедьсэнэзэ эйдентъ ды мизолдозь ваны

Ванёк ансяк сявордсь чувто.
 таркасонть ды яла крёстнесь
 Петрович, – аволдась тона
 кис, – аволдась Володя
 Сон арсесь-тейсь, аволдась
 алкукскак, ульнесь синдезь ды
 лангсо мадезь, допрок кельмезь
 тов мольть, – невтсь
 а кандыть! – ахолдась
 –бути ёвтыксэль, ансяк ахолдась
 А туи, – ахолдась
 тевесь нал- ксезь налкси
 Столенть экшсэ аштесь цёра.
 Цёранть Чачтыцянзо ликезэ,
 кутьмерезэнзэ мезе-бути пезназь.
 мантнень, эзь кирдевь,
 ли, – Байкузов
 , – сезизе каштмолеманть Кулагин
 А-а, – яходсь
 уш ливти, – невтсь
 ялга, эриця, ни?
 Вирыз атя ацирьгалезь юхадсь
 валонзо ды, керш
 цяркатнень. Эсензэнтъ вить
 –тов, эрва тевесь
 Аламось учозь лиссь Элжуа.
 эзь чарькодеве. Сон ахолдась
 оршазь ведьгеменьшка иесэ цёра,
 Сокстнэде ды палкатнеде башка
 ?” Семин пейдезевсь, аволдась
 колмо- цеде. Ве
 оршазь ведьгеменьшка иесэ цёра,
 Сокстнэде ды палкатнеде башка
 ?” Семин пейдезевсь, аволдась
 колмо- цеде. Ве
 ! – инязорокс ахолдась Толя
 кельги, – аволдась
 мезть-бути оймамонь асодыця
 Митя. Сон озадолъ дивансо,
 ! Стражникесь виев
 искусствас. Сонсь тейнилъ скульптурат,
 мезе-бути цитница карандашкесэ.
 штатолт, кирвазтинзе. Ве
 икелензэ лиссь Игуш атя.
 икеле келей меште эрзязь кирди
 прысонзо инязоронь шлем. Керш
 мерезевсь эйстэст вейкесь ды вить
 иля меша, – аволдась
 Валгсь Кулёмин поездстэ, ахолдась
 Аядо монень! – ахолдась
 Арсесь-тейсь, ахолдась
 . Цёрынъкась кирдсь
 Авась нежедьсь прынзо
 сон цёранзо, кона эсь
 яла дивсесь, токшесь казямо
 пазават. (Монсь те шкас
 омбоцеде. Мейле тетям удсемьяк

кедьсэнзэ нардызе конянзо, варштась верев
кедьсэнзэ коштонть, кучсь мельгаст авань
кедьсэнзэ .– Аволь пакшан,
кедьсэнзэ ды истяк, мельспаронь
кедьсэнзэ – тейнемс ялатеке а
кедьсэнзэ ней кадовсь ансяк пелькс.
кедьсэнзэ сжворясь ловонть ды
кедьсэнзэ ютыцясь. – Ве-
кедьсэнзэ Тюма ды пупорькшнезь тусь
кедьсэнзэ , велявтсь ды тусь
кедьсэнзэ пряттонок. –
кедьсэнзэ . Ютко шкасто ялгатнень марто
кедьсэнзэ тейтерькась ярсась умарде ды
кедьсэнзэ – вишка Христос,-
кедьсэнзэ штюпизе – пазавине,
кедьсэнзэ шашканзо кирдезь, ношкстась чугун
кедьсэнзэ невтсь промозьтнень лангс, –
кедьсэнзэ , Байку- зовнень яходезь
кедьсэнзэ Максимов, – сисем зыянт
кедьсэнзэ менелентень Буданов.
кедьсэнзэ аванть ведра. Кудост икеле
кедьсэнзэ ведьс молицянтъ мельга ды
кедьсэнзэ верев тарканть кирдезь, мерсь
кедьсэнзэ кирдезь, стязь, козкстась
кедьсэнзэ лаказы лаки. Апак эрзякале
кедьсэнзэ юдмине ды та-кодамо
кедьсэнзэ ды лоткавтызе таранта-
кедьсэнзэ сокст ды палкат.
кедьсэнзэ кандсь вишка чемоданнэ. Чамазо
кедьсэнзэ , сжвордызе кедем ды
кедьсэнзэ сон кирдсь наган. Серьгедсь
кедьсэнзэ сокст ды палкат.
кедьсэнзэ кандсь вишка чемоданнэ. Чамазо
кедьсэнзэ , сжвордызе кедем ды
кедьсэнзэ сон кирдсь наган. Серьгедсь
кедьсэнзэ . Пургасть ашо
кедьсэнзэ Лёса патязь ды каязь
кедьсэнзэ . – Вай
кедьсэнзэ – гитара, седязь
кедьсэнзэ пезнавтызе пшти торонть чумонь
кедьсэнзэ кеместэ кирдиль артомань
кедьсэнзэ – кевне марто суркс.
кедьсэнзэ саизе канделябранть, омбоцентень –
кедьсэнзэ цётмарка. Промксонть жо
кедьсэнзэ ажия, сонзэ тэкшос понгавтозь
кедьсэнзэ кирди Модамасторонть, омбоце
кедьсэнзэ кундызе мештензэ. –
кедьсэнзэ поланть ёнов Макара
кедьсэнзэ машинистэнтень (качадт,
кедьсэнзэ Кулёмин ды стязь тикшенть
кедьсэнзэ ды кучсь Америкав сёрма:
кедьсэнзэ цецине, конань максызе тензэ
кедьсэнзэ , кунсолозеви сэтьмечинтень, ды
кедьсэнзэ озавтызе тезэнь? Се
кедьсэнзэ , тевен- зэяк мик
кедьсэнзэ араселинь.) Иванъбиесэ
кедьсэнзэ кармась. Эряви ме-

<p>кодынзаяк сонсь. Ве Митянь. Тонась мизолдозь аволясь ёнга пешксе ордензэ, медальде, лан- дясь, ахолдась -бути мериксэль Петранень, аволдась лапинесэ кундсемензэ. цёрась аволдась вишкинеть Когизсэ... - Ванюш аволдась лиякс меремс, уряжем, а мереви" - аволдась сон Пазось мартот! аволдась</p> <p>-----PARTIE{GENRE=article}-----</p> <p>лавкасто кудов сыця тетянь. "Василий Тёркин" поэмань книгантькак . Сон яходиль пеедькшни покштянзо лангсо, кона, . Неса - мень путозь. Ловномсто яхолесь а соды, кирдеваль-арась</p>	<p>кедьсэнзэ кирдсь кирзовой сумка, омбоце кедьсэнзэ - тердсь Борянь кедьсэнзэ цигарка, ёвтни кода кедьсэнзэ Ильянень, келя, тонгак кедьсэнзэ ды ёртовсь кудькелев. кедьсэнзэ , те седеяк элякавтызе кедьсэнзэ , навизе кисточканзо краскас кедьсэнзэ кукшиннэ. Од сарафансо, кедьсэнзэ чаманзо икельга. - кедьсэнзэ директорось. -</p> <p>кедьсэнзэ ульнесь... патефон. Сестэ кедьсэнзэ эзизе кирде". Тень кедьсэнзэ : - А кедьсэнзэ васоньбеелень кирдемстэ, вешни... кедьсэнзэ аволи - кедьсэнзэ . Тень пингстэ пек молил кедьсэнзэ , аволь штобу леднемс</p>
--	--

Tableau 98.
Concordance de la forme 'ked'senze'; obtenu par le logiciel Trameur

5.2.3.2 PPO : kise-

L'analyse des phrases contenant la postposition *kise-* « à cause de, pour » affectée par la marque personnelle (*kise-ń* PPO-1SG, *kise-t'* PPO-2SG, *kise-nze* PPO-3SG, *kise-ńek* PPO-1PL, *kise-ńk* PPO-2PL, *kise-st* PPO-3PL) nous a permis de repérer trois emplois conceptuels : causal (39-43), but (44-47) et spatial (48).

(39)

sed'ej-em *sered'i* *kise-nze*
cœur-1SG avoir mal-PRES.3SG POSTP-3SG
« litt. j'ai mal au cœur à cause de lui ~ il me fait de la peine »

(40)

Turma-sto *kise-nze* *a* *l'isev-at.*
prison-ELAT POSTP-3SG NEG sortir-PRES.2SG
« Tu ne sors pas de la prison à cause de lui. »

(41)

Z'aro karáz-t sav-ś kise-st jaža-ms.
combien colonne vertébrale-PL falloir-PA1.3SG POSTP-3PL casser-INF1
« Combien de colonnes vertébrales faut-il casser à cause d'eux. »

(42)

Jala ček-i kise-ńek – kortážev-ś Osip.
toujours prier-PRES.3SG POSTP-1PL dire-PA1.3SG Osip
« Il prie toujours pour nous – disait Osip. »

(43)

Pek lamo makso-ż kise-nze veř, sel'ved'-t', l'ivež.
très beaucoup donner-PART.PA POSTP-3SG Sang.ACC larme-PL.ACC sueur.ACC.
« En lui donnant beaucoup de sang, larmes et sueurs pour ça. »

(44)

tuř-in kise-t' / toń kis(e)
battre-PA1.1SG POSTP-2SG / 2SG POSTP
« Je me suis battu pour toi. »

(45)

żardo s-at kise-ń ? / moń kis(e) ?
quand venir-PRES.2SG POSTP-1SG / 1SG POSTP
« Quand est-ce que tu viens me chercher ? »

(46)

T'ešksta-ż ška-sto sa-ś kise-st šeke od lomań-eś
fixer- temps-ELAT venir- POSTP.3PL même jeune homme-SG.DEF.NOM
PART.PA PA1.3SG
« Le même jeune homme est venu les chercher au moment fixé »

(47)

Moń mel'e-m mol'-ś kise-t'.
1SG-GEN avis-POSS.1SG aller-PA1.3SG POSTP-2SG
« Á mon avis il est allé te chercher. »

(48)

Vid'e-ste jovt-it' – pškad'-ś kise-nze vajgel'.
correct-ELAT dire-PA1.2SG tourner-PA1.3SG POSTP-3SG voix
« Tu as dit correctement – tournait vers lui une voix. »

(55)

Langozo-nzo *ul'ne-s* *ašo* *matroska.*
POSTP-3SG être-PA1.3SG blanc t-shirt.NOM
« Il avait sur lui un t-shirt blanc. »

(56)

soňenze *ul'ne-s* *ista* *aparo,* *teke* **langozo-nzo** *šel'gehe-št'*
3SG.DAT être-PA1.3SG aussi mauvais que POSTP-3SG cracher-PA1.3PL
« pour lui c'était si triste, qu'ils lui ont craché dessus. »

(57)

Miň *vani-ňek* **langozo-nzo** *talakadož :* *vana* *te* *al'a !*
1PL regarder-PRES.1PL POSTP-3SG étonnamment voici PR.DEM héros
« Nous l'avons regardé avec étonnement : voici c'est un héros. »

(58)

ton *pel'skoňa-ž* *šel'm-se* *van-at* **langozo-nzo**
2SG fermer-PART.PA œil-INESS regarder-PRES.2SG POSTP-3SG
« tu le regardes avec les yeux mi-clos »

(59)

...ispolkomo-ň *právto-s* *kajav-s* **langozo-nzo**
comité exécutif-GEN chef-DEF.NOM se jeter-PA1.3SG POSTP-3SG
« le chef du comité exécutif s'est jeté sur lui »

(60)

kežijavtn-an **langozo-t** */toň langs*
être en colère-PRES. 1SG POSTP-2SG / 2SG POSTP
« je suis en colère après toi »

(61)

a *miň* *ozno-tano* **langozo-nzo**
NEG 1PL prier-PRES.1PL POSTP-3SG
« Nous ne prions pas pour lui. »

(62)

Tandavtné-št'-kak *ejse-st,* *nařga-št'-kak* **langso-st.**
faire peur-PA1.3PL-ENC PR.3PL se moquer-PA1.3PL-ENC POSTP-3PL
« Ils leur ont fait peur ils se sont moqués d'eux. »

(63)

<i>Langso-nzo</i>	<i>ež-t'</i>	<i>zgil'-a –</i>	<i>pa'ak,</i>	<i>ono meks,</i>	<i>brigadir-ks</i>	<i>ul'ne-ś.</i>
POST-3SG	NEG-3PL	moquer- PRES.3SG	probablement	parce que	brigade-TRANS	être- PA1.3SG

« Ils ne se sont pas moqués de lui, probablement parce qu'il était membre de la brigade. »

Afin de mettre en perspective les formes que nous nous proposons d'étudier, il convient de revenir à la motivation initiale de cette partie de la présente recherche, sur le complexe adpositionnel : fonder une typologie sur des critères syntaxiques, sémantiques et cognitifs des pronoms personnels postpositionnels (PPo) en mordve erzya.

L'idée initiale était de prendre en considération l'ensemble des PPo dans nos corpus. Cependant les possibilités qu'offre le logiciel Trameur pour l'analyse d'un corpus non-étiqueté nous ont obligée à poser des limites dans l'analyse, du fait même que nous avons constaté que tous les éléments listés dans le tableau '*Flexion des pronoms personnels postpositionnels en erzya*' pourraient sous-tendre notre étude.

5.2.3.4 PPo : *marto*-

Nous allons présenter sous forme de tableau des constructions postpositionnelles formées par *marto* « avec ». Cette catégorie de postpositions a également une flexion d'après la personne. Il y a deux variantes de la flexion personnelle des postpositions du type '*marto*' en erzya selon que la postposition est en combinaison avec un groupe nominal (GN) dépourvu de toute marque casuelle (a-c) ou que la marque de personne s'attache sur la postposition (b). Ces deux variantes (b-c) constituant deux manifestations de la même unité.

- a) *Marja marto* « avec Marja »
- b) *marto-n* « avec moi »
marto-t « avec toi »
marto-nzo « avec lui/elle »
marto-nok « avec nous »
marto-nk « avec vous »
marto-st « avec eux/elles »
- c) *moń marto* « avec MOI » *miń marto* « avec NOUS »
toń marto « avec TOI » *tiń marto* « avec VOUS »
sonze marto « avec LUI/ELLE » *siń marto* « avec EUX/ELLES »

Nous observons qu'en erzya deux formes complètent le paradigme du pronom personnel :

- 1) des syntagmes postpositionnels (SPo) et
- 2) des postpositions affectées par la catégorie de la personne (PPo).

Il s'agit de différentes manifestations de la même unité ; pour Creissels (2006) le PPo est un mot appartenant à la catégorie de la postposition. Il s'agit d'un élément 'faible' qui devrait s'attacher au mot précédent. Plusieurs constructions correspondent en hongrois à la construction française préposition + pronom personnel : *avec*. L'une est celle, qui se présente avec des suffixes casuels, les autres impliquent l'utilisation de postpositions, plusieurs procédés étant possibles. Il est à noter avant tout, que les pronoms personnels ne peuvent pas être construits avec toutes les postpositions, notamment avec celles de temps : *fogva*, *múlva*, *óta* « depuis » en hongrois. L'analyse sémantique détaillée du pronom postpositionnel formé avec *marto-* sera le sujet du chapitre V de cette thèse.

	ERZYA		HONGROIS
	syntagme postpositionnel	Po+Px	syntagme postpositionnel
P1	<i>moń marto</i>	<i>marton</i>	<i>(én)velem</i> « avec moi »
	<i>miń marto</i>	<i>martonok</i>	<i>(mi)velünk</i> « avec nous »
P2	<i>toń marto</i>	<i>martot</i>	<i>(te)veled</i> « avec toi »
	<i>tiń marto</i>	<i>martonk</i>	<i>(ti)veletek</i> « avec vous »
P3	<i>sonze marto</i>	<i>martonzo</i>	<i>(ő)vele</i> « avec lui »
	<i>siń marto</i>	<i>martost</i>	<i>(ő)velük</i> « avec eux »

Tableau 99.
Formes de l'instructif-sociatif en erzya et en hongrois

5.3 Conclusion

Keresztes, Creissels, É.Kiss, Horváth, Dékány, G.Varga, Keszler ont présenté les notions d'adverbe et de postposition en hongrois selon des critères morphologiques et syntaxiques. Pour citer les auteurs en ordre chronologique, Keresztes (1998b) a regroupé les postpositions et les adverbes dans la classe des particules. Creissels (2006) a analysé la relation des constituants des structures postpositionnelles. Selon Keresztes, c'est l'adposition qui distribue les rôles des compléments. É.Kiss (2006), du point de vue syntaxique, place des postpositions en hongrois parmi des relateurs et distingue la classe des adverbes (dont le constituant est suffixé) de celle des postpositions (dont le constituant est non suffixé). Horváth (2006) considère les postpositions ayant une flexion personnelle comme pronom personnel postpositionnel. Dékány (2009) regroupe également les postpositions selon les critères syntaxiques.

Nous avons montré que les formes adverbiales des pronoms personnels (notion d'É.Kiss) possèdent des valeurs sémantiques distinctes (possessive abstraite, spatiale). Spencer a mis l'accent sur la forme et a repéré des morphèmes « portemanteaux » analysant ces formes comme des postpositions fusionnées.

Parcourir les différents choix terminologiques du domaine linguistique hongrois, nous a permis de mieux appréhender les problèmes que pose la relation entre le pronom personnel et la postposition, dans cette langue tout comme en erzya. Dans la suite de notre travail, nous distinguerons l'adverbe, la postposition et le pronom personnel postpositionnel et nous analyserons ensuite les pronoms personnels postpositionnels (PPO) en erzya. Le travail réalisé sur les pronoms personnels postpositionnels (PPO) montre qu'obtenir une analyse sémantique fine à partir d'un corpus dépourvu en amont d'informations catégorielles, est très difficile. Cependant, dans le chapitre VI, nous proposerons l'analyse des résultats qualitatifs dans ce domaine à partir des données quantitatives, et nous nous ferons l'avocat d'une démarche TAL

en typologie contrastive moins soucieuse de résultats quantitatifs que de pistes heuristiques pour une analyse qualitative des données – à la recherche du grain fin en typologie.

CHAPITRE VI : APPROCHE QUANTITATIVE

Dans ce chapitre nous proposons une étude sémantique des postpositions en erzya dans une perspective textuelle⁶⁵. Dans cette conception, il s'agit d'étudier la texture phrastique et transphrastique⁶⁶ (grammaire et style). Les textes sont considérés comme des objets concrets, matériels et empiriques. Notre objectif principal est d'analyser la relation pronom-postposition à travers trois genres discursifs (texte littéraire, journalistique et biblique) par une approche quantitative.

6.1 Corpus et cadre méthodologique

À propos de la notion de norme de constitution d'un corpus, Malrieu (2001 : 3) note qu'un corpus « représentatif » ne peut être qu'une utopie issue de l'utopie de l'unicité de la langue, car il n'existe pas de corpus représentatif de l'ensemble de discours.

Notre analyse est fondée sur les textes écrits en erzya. Premièrement, notre objectif était la constitution d'un corpus de référence, équilibrant les différents genres de textes accessibles : littéraires (nouvelles et Évangiles en erzya) et langue courante (dialogues, textes journalistiques, commentaires, critiques sur un forum de discussion). Nous avons rassemblé des textes de discussions collectés sur un forum en erzya sur Internet, mais nous avons constaté que ce corpus ne permet pas d'effectuer une recherche statistique comparable, car le nombre d'occurrences s'est avéré très faible par rapport au corpus des Évangiles. La majorité des textes ont été obtenus à partir des corpus électroniques de l'université de Turku

⁶⁵ <http://tel.archives-ouvertes.fr/docs/00/33/53/06/PDF/VersionFinaleAllkopi.pdf>

Thèse de doctorat de Anje Müller Gjesdal ; Université de Bergen, 2008

⁶⁶ http://www.revue-texto.net/docannexe/file/2577/genre_portillo.pdf

La notion de genre en sciences du langage, Veronica Portillo Serrano, Université de Franche-Comté

(Finlande), que nous présenterons par la suite. Nous avons choisi donc pour une comparaison plus équilibrée la constitution de deux corpus, littéraire (narratif et journalistique) et biblique.

6.1.1 Corpus littéraire

Pour constituer notre corpus littéraire (narratif et journalistique) en erzya, nous avons contacté le département finno-ougrienne de l'Université de Turku, et nous avons obtenu un corpus électronique, créé en 2009. Il s'agit du résultat d'une collaboration entre les chercheurs de Turku en Finlande et de Saransk en Mordovie : à l'initiation de Jorma Luutonen (Université de Turku), les linguistes mordves Mikhail Mosin et Valentina Shchankina, ont recueilli des textes électroniques de journaux erzya. Le corpus erzya est constitué de deux parties : 1) le journal *Syatko*⁶⁷ et 2) les journaux *Pravda*⁶⁸, *Mastor*⁶⁹.

Les caractéristiques principales de ce corpus sont présentées dans le tableau ci-dessous :

Nom du corpus	Nombre de textes	Nombre de tokens ⁷⁰	Logiciel de traitement
<i>Syatko</i>	74	385 591	Trameur
<i>Pravda, Mastor</i>	294	98 081	Trameur
TOTAL	368	483 672	

Tableau 100.

Les paramètres du corpus erzya de l'Université de Turku (Finlande)

Parmi les 368 textes disponibles pour le traitement automatique, 74 proviennent du journal *Syatko* de l'année 2003. Ce journal publie des textes de fiction aussi bien que des textes factuels. La gamme de leur contenu s'étend des histoires courtes à la poésie (ex. Homère), et des articles d'histoire, de culture ainsi que sur et société moderne dans laquelle vivent les

⁶⁷ *Syatko* « étincelle »

⁶⁸ *Pravda* « vérité »

⁶⁹ *Mastor* « état »

⁷⁰ Un token est une chaîne de caractères qui correspond à un symbole.

Mordves. Bien que certains des textes dans cette revue soient des traductions du russe ou de l'anglais, la plupart des contributions qu'elle publie ont été à l'origine écrites en erzya ou en mokša. Pas moins de 294 textes erzya proviennent de la version en ligne d'*Erzyań Pravda* et *Erzyań Mastor*. Les noms de fichiers (EP-41.2008c.txt) donnent l'année de publication (2008) et le numéro de publication (41) mais on ne connaît pas les numéros des pages des textes de presse imprimés. Tous les textes de la version actuellement disponible sont en cyrillique. Le codage se fait sous Unicode UTF-8. Le corpus est morphologiquement non-étiqueté, par exemple (*Erzyań Pravda*) :

1: EP-41.2008c.txt
2:
3: ВАНКШНОЗЬ КОЛМО КОВОНЬ ПЕРТЬ ТЕЕЗЕСЬ
4:
5: Содазь: ловцось – скалонтъ кельбрысо. Тень мельсэ кирдезь, республикань
6: велень трудий ломантне мелят кизна теле лангс анокстакшность сатышка кором.
7: Октябрьской районь «Ялга» ОПХ-сонть теезь коромонь анокстамонь мик башка
8: бригада. Истя жо те теветень покш мель явокшныть Отяжелень районь
9: «Искрасо», Кочкуровань – «Норов» агрофирмасо, Орданьбуень, Ицялонь,
10: Инсаронь ды лия районтнэнь велень хозяйствань кооперативтнесэ.
11: Ды вана телесь кадовсь удалов. Ютась те иень васенце кварталось. Кодамо
12: сон ульнесь? – теде покш кортамо ульнесь республикань велень хозяйствань ды
13: продовольствиянь министерствасо. конань ютавтызэ животноводствань кодяс

*Tableau 101.
Extrait du corpus littéraire*

6.1.2 Corpus biblique

Les quatre évangiles (*Saint Marc, Saint Mathieu, Saint Luc* et *Saint Jean*) ont été ajoutés au corpus pour notre analyse comparative. L'avantage de ces textes vient du fait que nous pouvons analyser les mêmes syntagmes en erzya, et après traduction, en hongrois ou en français. Nous soulignons que les Évangiles sont, bien évidemment, des traductions du grec

mais il est probable que les textes russes aient aussi été utilisés comme source. Pour la diachronie nous soulignons que la traduction erzya de l'Évangile de Marc est parue en 1821, presque deux cents ans avant le journal *Syatko*. Nous avons téléchargé le texte biblique en erzya sur le site de Jack Rueter⁷¹ afin d'analyser la version électronique du *Nouveau Testament* en langue erzya, compilée et éditée par Rueter et Averjanova en 2001.

6.1.3 Style des textes

Les données statistiques sont celles que nous avons obtenues à l'aide de l'analyseur *Trameur* et qui ont été établies sur un corpus non étiqueté, constitué de 18% d'ouvrages religieux et 82% d'ouvrages littéraires dont 56% de genres narratifs et 22% de genres journalistiques. David Mealand (1997) identifie, en utilisant le logiciel SAS⁷² sur le texte grec des Évangiles, trois genres : l'épître, l'évangile et l'apocalypse. L'évangile différencie clairement le récit et les paroles du locuteur central. Nous distinguons quatre niveaux hiérarchiques supérieurs au texte :

Niveau 1 : les discours (littéraires, journalistiques et religieux),

Niveau 2 : les champs génériques (récits),

Niveau 3 : les genres proprement dits (nouvelles, contes, mémoires etc.),

Niveau 4 : les sous-genres.

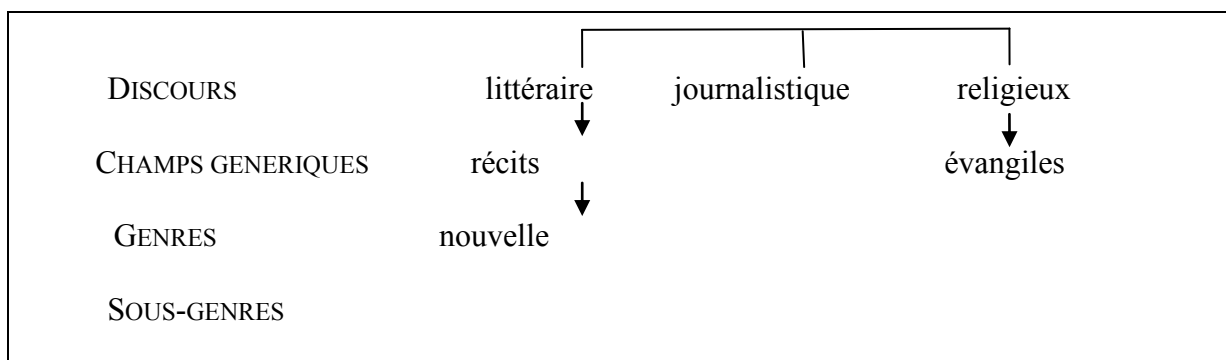


Tableau 102.

Variation morphosyntaxique – genre – trait typologique selon Mealand (1997)

⁷¹ <http://www.ling.helsinki.fi/~rueter/ErzHTML/ErzNewTest1821/ErzianNewTest1821.html>

⁷² Statistical Analysis System

La recherche que nous présentons ici combine la catégorisation préalable des discours et l'approche empirique pour qualifier les différences significatives entre les formes analytiques et synthétiques des pronoms personnels. Afin d'établir le cadre conceptuel d'une typologie pertinente pour deux types de pronoms, en prenant en compte ces caractéristiques dans les différents discours, nous admettons que l'analyse de corpus que nous développons pour l'erzya doit permettre d'affiner les distinctions entre genres textuels.

L'étude des normes linguistiques sur les genres complète les règles des pronoms personnels. Par cette approche empirique, nous ne cherchons pas à définir les genres textuels, mais à contribuer à mettre en évidence des différences entre les types de pronoms en question. Nous recherchons des différences significatives au sein d'un genre textuel.

6.1.4 Remarques méthodologiques : système de translittération

Les langues mordves, erzya et mokša, s'écrivent à l'aide de caractères cyrilliques. Nous utilisons la traditionnelle transcription finno-ougrienne pour l'erzya. Tous les exemples sont glosés suivant le modèle du WALS (*World Atlas of Language Structures*, Institut Max Planck, Leipzig, cf. <http://wals.info/>), adoptée partiellement pour la présente étude. Pour nous référer aux sources des exemples, nous indiquons le numéro de page de cette source. Dans le cas des Évangiles, nous indiquons le chapitre et le verset dans lesquels l'élément en question apparaît.

Nous avons dit que les textes étudiés font usage du cyrillique. L'alphabet erzya ne se distingue pas de l'alphabet russe (Feoktistov 1995 : 18-19), et il comporte 33 lettres. La tradition de notation phonétique en alphabet latin a été initiée par Heikki Paasonen pour ses recueils de textes oraux. Nous utilisons le système de translittération adopté par Mészáros

(1998 : 9-12), et conformément à ce travail, nous appliquons les principes de translittération phonétique et phonémique ainsi que le principe de l'analyse morphologique.

Le principe de translittération phonématique, aussi fidèle que possible à la prononciation, est utilisé dans les mots composés en cas de sonorisation. Par exemple dans le nom *med'gov* « juillet », composé de *med'* « miel » et *kov* « mois » l'orthographe rend compte du voisement du son $k > g$ – alors qu'il serait légitime de ne pas en tenir compte d'une perspective strictement phonologique.

Le principe de translittération phonématique signifie, que dans les groupes consonantiques, la palatalité n'est notée que lorsqu'elle touche des consonnes coronales. C'est le cas pour *l'em* « nom ».

Le principe de l'analyse morphologique prescrit, qu'au lieu d'écrire en erzya **tonavthems* « apprendre », nous transcrivons *tonavthems*, ce qui permet d'indiquer que le radical verbal était *tonavt-*, et le suffixe dérivatif *-hé-*. L'annexe 1 présente les principes de l'écriture phonématique des textes littéraires mordve erzya.

6.2 Approche quantitative

Dans notre méthodologie, nous utilisons l'analyse textuelle incluant la lexicométrie, et nous prenons en considération les différents niveaux de phénomènes observables qui apportent des hypothèses différentes. Ce chapitre s'appuie sur deux hypothèses :

Hypothèse 1. : L'utilisation du pronom personnel postpositionnel (fléchi d'après personne) varie en fonction du genre de texte.

Hypothèse 2. : L'utilisation du pronom personnel postpositionnel (fléchi d'après personne) est liée au concept sémantique de la valeur de la postposition.

Selon ces hypothèses, certains emplois sont liés au caractère de l'interlocution du texte (direct/indirect), d'autres sont propres au genre discursif ou à la notion de longueur de phrase.

Notre point de départ a été la démarche de Martin Svašek (2007), qui a, dans sa thèse, construit une analyse à partir des fréquences d'usage de certaines particules énonciatives dans des corpus parallèles (tchèque-français). Nous avons suivi les approches méthodologiques de Svašek liées à la conception des indices.

Notre analyse n'a pas exclusivement comme objectif de construire des indices stylistiques en *erzya*, elle cherche à déterminer la typologie des pronoms personnels postpositionnels.

6.2.1 La lexicométrie

Le terme *lexicométrie* est apparu en France dans les années 1970 (Lafon 1975, Tournier, Wagner). La terminologie a évolué durant ce demi-siècle : on a vu apparaître la statistique linguistique (Guiraud 1960), la statistique lexicale (Muller 1992), l'analyse statistique des données textuelles (Benzécri 1982).

La lexicométrie a pour objectif d'analyser les caractéristiques des différentes partitions (dans cette thèse on trouve des textes littéraires, journalistiques et religieux) pour prendre connaissance d'un corpus et faire ressortir les principales données statistiques sur les textes qui les composent. Les logiciels de lexicométrie permettent d'examiner par exemple les écarts de vocabulaire entre les sous corpus.

6.2.2 Logiciel lexicométrique : Trameur

Le logiciel *Trameur* a été développé par Serge Fleury à l'Université de Sorbonne Nouvelle - Paris III). Nous procéderons à une utilisation systématique de ce logiciel, qui est un programme de génération puis de gestion de la trame et du cadre d'un texte pour des opérations lexicométriques.

Après avoir construit notre ressource trame/cadre en format texte brut à partir des textes rassemblés, nous avons pu effectuer des recherches de concordances, des calculs de fréquences, des recherches de collocations, des statistiques et les éditer. Il est également possible de construire des graphiques de ventilation d'une sélection d'items (forme, lemme, catégorie, segment) à partir des listes disponibles. L'utilisation de ce programme est un choix raisonné en fonction des objectifs de notre recherche, qui est heuristique, puisque ce qui nous intéresse, c'est le rapprochement de la lexicométrie et de la typologie dans les études des langues finno-ougriennes.

6.3 Facteurs lexicométriques

L'analyse du corpus par lexicométrie permet d'étudier de manière quantitative le vocabulaire.

« Le lexicogramme d'un mot s'interprète comme une synthèse des cooccurrents gauches et droits d'un mot, à l'intérieur de toutes les phrases où il apparaît ». (Heiden 2004 : 7, cit. Leblanc).

Nous présentons dans un tableau de synthèse le lexicogramme des lemmes *kise* « chez », *marto* « avec », *langs* « vers la surface », *ejse* « à l'intérieur », *ejste* « de l'intérieur », *langs* « vers la surface », *langso* « sur la surface », *ked'se* « chez quelqu'un » avec les cooccurrents gauches et droits des formes pivots avec une fréquence minimale 1. Cette synthèse permet d'obtenir des concordances où ces mots sont insérés dans ses différents contextes. Le logiciel *Trameur* a permis un lien direct vers les co-occurrents étudiés, associés à la fréquence. Le tri par occurrences affiche la fréquence des différents mots par ordre décroissant. *« L'analyse de co-occurrence dans un corpus textuel repose sur le fondement que les mots ne sont pas des objets isolés les uns des autres mais qu'ils forment un système de relations syntaxiques et sémantiques qui leur donnent sens »* (Leblanc 2005 : 382). La fréquence des co-occurrents est

considérée en tant qu'indice quantitatif. Nous avons pris en compte les co-occurents à fréquence >1.

	Fréquence	Co-occurents gauches	Co-occurents droits	
Lexicogramme de la forme MARTO (nombre total : 38)	16	<i>toń</i>	Signes de ponctuations : . ,	16
	10	<i>sonze</i>	<i>a</i> NEG	4
	12	<i>moń</i>		
Lexicogramme de la forme LANGS (nombre total : 16)	16	<i>moń</i>	Signes de ponctuations : . ,	11
Lexicogramme de la forme EJSE (nombre total : 29)	18	<i>sonze</i>	Signes de ponctuations : . ,	3
	11	<i>sinst</i>	<i>avol'</i> NEG	2
Lexicogramme de la forme LANGSTO (nombre total : 2)	<i>toń</i>	1	<i>ańsak</i> MOD	1
	<i>moń</i>	1	<i>Prohoričeń</i> N _{Pr}	1

Tableau 103.

La fréquence des co-occurrences de la forme 'marto', 'langs', 'ejse' et 'langsto'

L'étude de lexicogrammes obtenue par le logiciel *Trameur* permet de constater que le champ lexical gauche des formes pivots est limité :

- pour la forme 'marto' au pronom singulier (SG1 : *moń*, SG2 : *toń*, SG3 : *sonze*),
- pour la forme 'langs' à un seul élément (SG1 : *moń*),
- pour 'ejste' et 'ejse' à la 3^{ème} personne du pronom personnel,
- pour la forme 'langsto' au 1^{er} (*moń*) et 2^{ème} (*toń*) personne.

Si nous identifions des contextes d'utilisation, on observe que les co-occurrences droites sont constituées de verbes, de noms (propres), d'adjectifs, de mots de négation, de conjonctions, de participes. Nous constatons une plus forte tendance à avoir des signes de ponctuation, ce qui

suggère une place finale des pronoms analytiques dans la phrase ou dans la proposition. Ce phénomène n'est pas surprenant puisque l'ordre des mots en erzya est SVO.

6.4. Les formes pivots

6.4.1 Forme casuelle des postpositions

Les suffixes casuels présentent la tripartition propre aux langues finno-ougriennes dont la morphologie des postpositions de l'erzya porte témoignage : on note le contraste entre les cas indiquant la position et le mouvement. Ce dernier est réparti en cas de 'source' et en cas de 'direction'.

Le tableau suivant illustre la correspondance entre le système des cas locaux et les postpositions : *ejs* correspond à « vers l'intérieur », *ejse* à « à l'intérieur » et *ejste* à « de l'intérieur », *ked's* à « chez quelqu'un », *ked'ste* à « de chez quelqu'un », *ked'se* à « chez quelqu'un » comme *langso* à « sur la surface », *langs* « vers la surface » et *langsto* à « de la surface ».

	POSITION		SOURCE		DIRECTION	
	suffixe	postposition	suffixe	postposition	suffixe	postposition
INTERNE	Inessif -sV	<i>ejse</i>	Elatif -stV	<i>ejste</i>	Illatif -s	<i>ejs</i>
EXTERNE	Adessif -	<i>ked'se</i>	Ablatif -dV	<i>ked'ste</i>	Allatif -nEñ	<i>ked's</i>
SURFACE	Prolatif -Ka	<i>langso</i>	-	<i>langsto</i>	Latif -v	<i>langs</i>

Tableau 104.
Tripartition des suffixes casuels et postpositions en erzya

À l'aide de ce tableau on peut constater une tripartition des suffixes casuels et des postpositions en cas internes et externes. On constate également, que le cas de 'surface' ne

sert pas comme cas de source (d'éloignement). Cette fonction est assurée par l'élatif, cas local interne. Les compléments circonstanciels locatifs indiquent le lieu et l'espace. Les postpositions en erzya peuvent être déclinées aux cas locaux. Nous observons une correspondance sémantique entre postposition et cas local et également entre postposition et construction habitive :

(64)

Son ul'-i l'eciá-n ked'se.
 3SG être-PRES.3SG médecin-GEN POSTP
 « Il est chez le médecin. »

(65)

Jarmak-tne ked'-se-t' / toń ked'-se ?
 argent-PL main-INESS- 2SG main-INESS
 POSS.2SG
 « As-tu de l'argent ?/ as-tu de l'argent dans tes mains ? »

6.4.2 Flexion personnelle des postpositions

La question qui se pose est de savoir si les postpositions fléchies d'après la personne sont considérées comme des adverbes, des adverbes pronominaux ou des pronoms personnels (postpositionnels).

Nous avons vu dans le chapitre précédent que ces formes complètent le paradigme des pronoms personnels, et sont donc plus proches des pronoms que des adverbes. Nous les considérons comme pronoms personnels postpositionnels. En erzya la postposition est liée :

1) à un constituant nominal : *Marja marto* « avec Marja »

2) à un constituant pronominal :

moń marto « avec MOI »
toń marto « avec TOI »
sonze marto « avec LUI/ELLE »
mińek marto « avec NOUS »
tiń marto « avec VOUS »
sińst marto « avec EUX/ELLES »

3) aux suffixes personnels formant les formes suppléantes à l'incompatibilité des pronoms

personnels :

<i>marto-n</i>	avec-1SG	« avec moi »
<i>marto-t</i>	avec-2SG	« avec toi »
<i>marto-nzo</i>	avec-3SG	« avec lui/elle »
<i>marto-nok</i>	avec-1PL	« avec nous »
<i>marto-nk</i>	avec-2PL	« avec vous »
<i>marto-st</i>	avec-3PL	« avec eux/elles »

Dans nos exemples la postposition *marto* « avec » a une flexion en personne. La flexion personnelle des postpositions du type '*marto*' en erzya a deux variantes selon qu'elle est associée à un groupe nominal dépourvu de toute marque casuelle (ex. *Marja marto* « avec Marja », *tiń marto* « avec vous ») ou que la marque de personne s'attache à la postposition (ex. *marto-nk* avec-2PL « avec vous »). Dans les variantes *tiń marto* « avec vous » et *martonk* « avec vous » nous observons deux manifestations de la même unité dont les valeurs seront étudiées par la suite.

6.4.3 Double flexion (analytique et synthétique) des constructions postpositionnelles

Ce sous-chapitre a comme objectif l'établissement d'une description de l'alternance de deux types de pronoms : analytique (type A) et synthétique (type B).

La forme dite « analytique » (type A) est constituée de deux mots, comme dans les groupes prépositionnels du français mais l'ordre des mots est post-positionnel (« nous-avec » pour « avec nous » dans mdE *moń marto*). La construction postpositionnelle analytique exige de définir le nom avec le suffixe d'accusatif. Nous admettons la conception d'Alhoniemi (1992) et nous classons cette construction analytique dans la flexion du nom, plutôt que dans le paradigme des postpositions.

La forme dite « synthétique » (type B) est réalisée par la suffixation de marque de la personne, appliquée aux postpositions (exemple *marto-n* « avec moi »).

Dans le *Tableau 94* nous avons fourni un échantillon des propriétés des postpositions en erzya. Le tableau suivant synthétise les deux types de constructions postpositionnelles avec des exemples de la 1^{ère} personne du singulier (ex. *moń ejse* 1SG POSTP – *ejseń* POSTP-INESS-1SG).

TYPE A	TYPE B
Forme analytique PR.PERS. + POSTP	Forme synthétique POSTP+CX+PX
<i>moń ejś</i>	-
<i>moń ejse</i>	<i>ej-se-ń</i> ⁷³
<i>moń ejste</i>	<i>ej-ste-ń</i> ⁷⁴
<i>moń langś</i>	<i>lang-z-on</i> ⁷⁵
<i>moń langso</i>	<i>lang-so-n</i>
<i>moń langsto</i>	<i>lang-sto-n</i>
<i>moń ked'se</i>	<i>ked'-se-ń</i>
<i>moń marto</i>	<i>marto-n</i>
<i>moń kise</i>	<i>ki-se-ń</i>

Tableau 105.
Système des constructions postpositionnelles de l'erzya
(Forme analytique et synthétique, 1^{er} personne)

Nous allons vérifier un des facteurs possibles de distinction concernant ce phénomène, notamment le genre du texte, et nous vérifierons l'importance du registre dans l'usage des formes analytiques et synthétiques. Dans l'Annexe 3 de la thèse nous présentons la liste complète des formes dont la fréquence a été calculée et comparée. Cette liste a été établie en cyrillique et adaptée au format du corpus.

⁷³ -so/-se : suffixe inessif

⁷⁴ -sto/-ste : suffixe élatif

⁷⁵ voisement du suffixe illatif -s (-s>-z)

6.5 Choix des indices et types de calculs

Nous proposons le calcul de deux indices selon le modèle établi par Malrieu (2001 : 6) pour construire des indices stylistiques à partir de fréquences d'index :

1. indice analytique (pour mesurer la concentration des formes),
2. indice d'interlocution (pour définir le positionnement de l'énonciateur).

Le repérage des différences stylistiques est fondé sur l'observation des fréquences des postpositions à constituant pronominal (p) et des pronoms personnels 'postpositionnels' (PPo) des 1^{ère}, 2^{ème} et 3^{ème} personnes. Nous avons pris pour base de l'analyse les valeurs suivantes:

p	Nombre total de postpositions à constituant pronominal
p _{1,2}	Nombre de postpositions à constituant pronominal de 1 ^{ère} et 2 ^{ème} personne
p ₃	Nombre total de postpositions à constituant pronominal de 3 ^{ème} personne
PPo	Nombre de pronoms personnels 'postpositionnels'
PPo _{1,2}	Nombre de pronoms personnels 'postpositionnels' de 1 ^{ère} et 2 ^{ème} personne
PPo ₃	Nombre de pronoms personnels 'postpositionnels' de 3 ^{ème} personne

Premièrement nous situons notre démarche parmi les approches statistiques du texte, deuxièmement nous présentons les résultats statistiques des analyses faites sur des ouvrages religieux et des ouvrages littéraires (en distinguant les genres narratifs et journalistiques).

Malrieu (2001 : 2) synthétise les différentes approches statistiques textuelles, pratiquées au cours des vingt dernières années. Il souligne qu'avec Biber, Barlow et Kemmer (2000) est née l'approche de linguistique des corpus, qui travaille sur la méthodologie de constitution des corpus. Dans notre étude nous passons de l'analyse des formes (chaînes de caractères) à l'analyse des lexèmes en contexte et dans notre examen final du corpus, nous privilégions l'analyse syntaxique des contextes.

En effectuant la présente recherche, nous nous sommes rapidement aperçue que le corpus dont nous disposions, constitué de trois sous-ensembles, était limité. Nous avons considéré les textes narratifs comme un sous-ensemble, et séparé les textes journalistiques (biographie d'un auteur) en un deuxième groupe. Il s'agit là d'une sélection des textes du corpus fournie par l'Université de Turku. Le troisième sous-ensemble de notre corpus constitué est représentatif car l'ensemble des Évangiles en erzya est étudié. En constituant notre corpus d'étude nous avons créé des divisions artificielles entre les textes, ces divisions fournissant des fragments d'étendue variable et inégale, dont le nombre total des occurrences diffère :

<i>Corpus</i>	<i>Corpus littéraire</i>	<i>Corpus journalistique</i>	<i>Corpus religieux</i>	<i>Total</i>
Nombre d'occurrences (N)	N _{litt} =195 344	N _{journ} =73 539	N _{rel} =59 193	328 076

Nous avons formulé deux hypothèses :

Hypothèse 1 : L'indice de l'interlocution de chaque corpus permet de fixer le positionnement de l'énonciateur dans les différents corpus.

Hypothèse 2 : L'indice analytique permet de mesurer la concentration de deux formes par rapport au genre de texte.

6.5.1 Le nombre moyen des formes analytiques et synthétiques

En statistique lexicale, nous avons obtenu, à l'aide du logiciel Trameur, les *fréquences absolues* des formes synthétiques et analytiques (voir *Annexe 3*).

Sur 328 076 occurrences totales du corpus (N) nous avons calculé les *fréquences relatives* de deux formes en question – pour la forme analytique la postposition à constituant pronominal (p) et pour la forme synthétique le pronom personnel postpositionnel (PPo) –, en divisant la fréquence absolue par le nombre d'occurrences correspondant (N_{litt}, N_{journ}, N_{rel}).

		CORPUS			TOTAL
		LITTERAIRE	JOURNALISTIQUE	RELIGIEUX	
Fréquences absolues	p	27	21	11	59
	PPo	912	352	122	1386
Fréquences relatives	p/N*100	0,013	0,028	0,018	0,017
	PPo/N*100	0,466	0,478	0,206	0,42

Tableau 106.
Calcul de fréquences absolues et relatives dans les corpus mdE

Les fréquences relatives permettent des comparaisons simples : les formes analytiques (p) ont une fréquence relative très faible égale (entre 0,01, et 0,02) ce qui ne permet pas de procéder à des comparaisons. Nous constatons ainsi que les fréquences relatives ne permettent pas de mesurer les écarts entre les différents genres de textes mais les fréquences absolues montrent, que notre corpus est plus riche en formes synthétiques (PPo) qu'en formes analytiques (p).

6.5.2 Les fréquences théoriques

Muller (1992 : 49) exige le calcul de fréquences théoriques (f_{th}), en fonction d'une hypothèse nulle. Il convient donc de formuler *l'hypothèse nulle* qui fournira les fréquences théoriques. Notre hypothèse 'nulle' est que les 59 occurrences de formes analytiques (27+21+11) sont réparties aléatoirement parmi leurs 328 076 mots.

Nous allons déterminer à partir de quel seuil cette hypothèse a une probabilité trop faible d'être vraie pour que nous puissions l'accepter (méthode de Muller 1992 : 91). Si nos données franchissent le seuil, l'hypothèse contraire sera acceptable.

Calcul des fréquences théoriques (f_{th}) : $N_{corpus} \times p_{total} / N_{total}$

- f_{th} dans le corpus littéraire :

$$f_{th} = \frac{195\ 346 \times 59}{328\ 076} = 35,13$$

- f_{th} dans le corpus journalistique :

$$f_{th} = \frac{73\,538 \times 59}{328\,076} = 13,22$$

- f_{th} dans le corpus religieux :

$$f_{th} = \frac{69\,192 \times 59}{328\,076} = 10,64$$

Nous allons mesurer les écarts entre la distribution théorique et celle qui a été observée, la distribution réelle et ensuite nous calculerons χ^2 .⁷⁶ Il faut tenir compte du nombre du degré de liberté parce que les probabilités en dépendent ; dans notre calcul le degré de liberté est égal à 2.

corpus	fr.théor.	fr.réelle	écart	écart ² / fr.théor.
littéraire	35,1	27	-8,1	65,61/35,1=1,86
journalistique	13,2	21	+7,8	60,84/13,2=4,6
religieux	10,7	11	+0,3	0,09/10,7=0,0084
	59,0	59	0	$\chi^2=6,46$

Le résultat est significatif : à deux degrés de liberté la valeur seuil χ^2 calculée est supérieure à χ^2 seuil (5%) et ces écarts ne pouvant pas être attribués au hasard, et l'hypothèse nulle doit être rejetée : les formes analytiques ne sont donc pas réparties aléatoirement parmi les occurrences totales du corpus.

Nous vérifions l'hypothèse nulle pour les formes synthétiques : « les 1386 occurrences de formes synthétiques (912+352+122) sont réparties aléatoirement parmi leurs 328 076 mots ».

D'où les fréquences théoriques :

- f_{th} dans le corpus littéraire :

$$f_{th} = \frac{195\,346 \times 1386}{328\,076} = 825,2$$

⁷⁶ La loi du χ^2 (on dit « Khi-deux ») puisque le symbole χ est la lettre grecque « khi »

- f_{th} dans le corpus journalistique :

$$f_{th} = \frac{73\,538 \times 1386}{328\,076} = 310,6$$

- f_{th} dans le corpus religieux :

$$f_{th} = \frac{59\,192 \times 1386}{328\,076} = 250$$

Nous allons maintenant mesurer les écarts entre la distribution théorique et la distribution réelle :

corpus	fr.théor.	fr.réelle	écart	écart ² /fr.théor.
littéraire	825,3	912	+86,7	7516,86/825,3=9,1
journalistique	310,7	352	+41,3	1705,69/310,7=5,48
religieux	250	122	-128	16384/250=65,536
	1386	1386	0	x²=80,1

Le x^2 calculé (80,1) est supérieur à x^2 seuils, l'hypothèse nulle est rejetée à deux degrés de liberté pour les formes synthétiques. Conclusion :

Ni les formes analytiques ni les formes synthétiques ne sont attribuées au hasard.

6.5.3 Densité : indice analytique

L'emploi des éléments synthétiques et analytiques constitue un marqueur important pour caractériser les différents genres de texte. L'association d'un indice analytique aux sous-corpus constitue une indication pour l'interprétation de la relation entre la forme et le genre du texte. Pour examiner cette hypothèse, nous avons calculé la proportion de postposition à constituant pronominal (p) et de pronoms personnels 'postpositionnels' (PPo).

Le résultat affiche la densité d'un corpus en formes analytiques et synthétiques, c'est-à-dire le rapport entre la postposition à constituant pronominal (p) et le pronom personnel 'postpositionnel' (PPo). L'indice, appelé *indice analytique*, permet de mesurer la concentration des formes.

	CORPUS			TOTAL
	LITTERAIRE	JOURNALISTIQUE	RELIGIEUX	
p	27	21	11	59
PPo	912	352	122	1386
p/PPo*100	2,96	5,96	9,01	4,25

*Tableau 107. Calcul de l'indice analytique
Le nombre de postpositions à constituant pronominal (p) divisé par le nombre de pronoms personnels postpositionnels (PPo)*

Étant donné que les corpus littéraires, journalistique et religieux n'ont pas le nombre identique d'occurrences, nous ne pouvons pas effectuer une comparaison simple. Nous préférons comparer les indices obtenus à celui du corpus global dont l'indice analytique est 4,25. On observe, que cet indice est deux fois plus élevé dans le corpus religieux que dans les corpus littéraires ou journalistique.

On doit s'interroger sur la conclusion à tirer d'une telle comparaison. Que nous apprend une différence significative de pourcentage d'emploi entre les corpus ? Nous n'ignorons pas en effet que les deux formes ont des fonctions ou des valeurs sémantiques différentes dans la phrase, hypothèse qui sera examinée dans la deuxième partie de ce chapitre.

6.5.4 La fréquence de formes spécifiques : indice de l'interlocution

« Un acte d'échange interactionnel (sujet communicant et sujet interprétant) entre deux partenaires est observable dans tout acte de langage... Le positionnement du sujet énonciateur dépend donc des données de la situation de communication dans laquelle se trouve le sujet communicant (énonciateur) » (Charaudeau 2006). Nous allons examiner le positionnement de l'énonciateur dans les différents genres de textes et nous allons attribuer un indice de l'interlocution à chaque corpus. Le positionnement de l'énonciateur est calculé en trois étapes :

1) $N_{1;2} / n_{\text{PPo+p}}$

Nombre total de formes de 1^{ère} et 2^{ème} personnes / Nombre total (n) de pronoms personnels postpositionnels (PPo) et de postpositions à constituant pronominal (p)

2) $N_{1;2}/p$

Nombre total de $p_{1;2}$ / Nombre de postpositions à constituant pronominal (p)

3) $N_{1;2}/\text{PPo}$

Nombre total de $p_{1;2}$ / Nombre de pronoms personnels postpositionnels (PPo).

Nous sommes conscientes que le positionnement de l'énonciateur peut être relevé de différentes façons, et qu'en outre celui-ci n'est pas toujours explicite. Cette thèse n'a pas pour finalité de donner une analyse discursive des corpus mordve erzya : notre but, en tant que linguiste spécialiste du discours, est différent de celui d'un linguiste du discours.

Nous partons de l'hypothèse selon laquelle *plus l'indice d'interlocution est élevé plus l'interlocution est directe dans le corpus donné.*

Nous pouvons effectuer un calcul qui relève le nombre d'occurrences des formes analytiques et synthétiques de 1^{ère} et de 2^{ème} personne ($p_{1;2}$) par rapport au nombre total des formes

analytiques et synthétiques. Il s'agit d'une analyse qualitative de l'emploi de ces formes, qui nous permet d'évaluer la probabilité d'apparition des pronoms personnels 'postpositionnels' de 1^{ère} et de 2^{ème} personnes (PPo_{1,2}) pour mesurer l'indice d'interlocution.

On trouve 408 occurrences des formes étudiées, ce qui donne une fréquence relative⁷⁷ de 28%. Les résultats confirment que les textes journalistiques sont les moins directs des trois corpus d'erzya.

CORPUS				
	LITTERAIRE	JOURNALISTIQUE	RELIGIEUX	TOTAL
Nbre total de formes analytiques et synthétiques, personne 1 ^{er} et 2 nd (p')	290	71	47	408
Nbre total de formes analytiques et synthétiques (n)	939	373	133	1445
Fréquence relative : p' / n * 100	30,8	19	35	28,23

Dans ce qui suit, nous examinerons le rapport entre forme et personne pronominale dans les différents corpus. La synthéticité de la langue erzya ayant été démontrée auparavant, les données suivantes devraient confirmer ce fait.

CORPUS				
	LITTERAIRE	JOURNALISTIQUE	RELIGIEUX	TOTAL
Nbre de p _{1,2}	17	0	11	28
Nbre de postposition à constituant pronominal (p)	27	21	11	59
p _{1,2} / Np * 100	62,96	0	100	47,4

On observe davantage des postpositions à constituant pronominal de 1^{ère} et de 2^{ème} personne (p_{1,2}) dans le corpus religieux (100%) et dans les textes narratifs (63%) : ex. *moń marto* 'avec moi', *toń marto* « avec toi ».

Dans les textes journalistiques nous observons que pour la 1^{ère} et la 2^{ème} personne, c'est exclusivement la forme synthétique qui est utilisée, pour la 3^{ème} personne en revanche les

⁷⁷ La fréquence relative a été calculée à partir du nombre total de formes synthétiques et analytiques du corpus.

deux formes se rencontrent avec une dominance pour la forme synthétique (*martonzo* « avec lui/avec elle »).

CORPUS

	LITTERAIRE	JOURNALISTIQUE	RELIGIEUX	TOTAL
Nbr de PPO _{1;2}	273	71	36	380
Nbre de pronoms personnels postpositionnels (PPO)	912	52	122	1386
Rapport en % (PPO _{1;2} / N _{PPO} * 100)	29,93	20,17	29,50	27,41

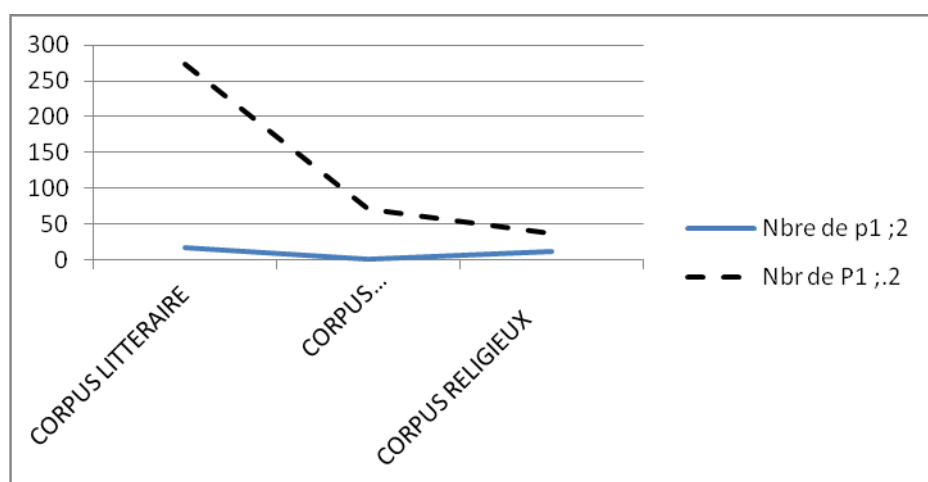


Tableau 108.
Répartition des formes analytique et synthétiques

En revanche l'interlocution reste indirecte dans les textes journalistiques, dans les articles, ce qui est confirmé par la majorité des formes synthétiques de 3^{ème} personne : ex. *sonze marto* « avec lui ».

6.5.5 Résultat

Les formes synthétiques de 1^{ère} et de 2^{ème} personne sont beaucoup plus équilibrées dans les trois corpus. On observe un déficit des deux premières personnes au profit de la 3^{ème}. L'interlocution est indirecte comme le montre la prépondérance de la 3^{ème} personne des formes synthétiques. Le nombre élevé des formes synthétiques confirme la synthéticité de la

langue erzya. Selon Croft (2003 : 111) le critère de fréquence montre un rapport direct entre les propriétés de la structure de langue et la propriété d'utilisation de langue. L'analyse de fréquence est une preuve quantitative dans l'analyse linguistique de la corroboration des modèles. La fréquence textuelle reflète les caractéristiques de la cognition humaine et les choix communicatifs.

CHAPITRE VII : APPROCHE QUALITATIVE

L'analyse quantitative est suivie ci-dessous par une analyse qualitative. Premièrement nous procéderons à l'évaluation des propriétés sémantico-conceptuelles et syntaxiques des formes pronominales du comitatif erzya. Notre analyse concernera la fonction syntaxique et la structure argumentale.

7.1 Le comitatif en erzya

D'une manière générale, le comitatif est un cas grammatical exprimant l'accompagnement. En français il s'exprime au moyen de la préposition 'avec'. Exemple : *Elle est allée au restaurant avec son frère.*

En erzya, langue plus synthétique que le français, le comitatif peut être exprimé au moyen d'un suffixe (-*nek*/-*ńek*) :

Vakan-nek *umaŕ-tńeń* *mak-sińže*. (Mészáros 1998 : 183)
assiette-COM pomme-PL.DEF.ACC donner-DEF.PRES.3SG
« Il a donné des pommes avec l'assiette. »

Une construction analytique, c'est-à-dire construite par la postposition *marto* « avec », peut également servir pour exprimer la fonction comitative et instrumentale. Exemples :

- avec un pronom : *seń marto* « avec celui-ci »
- avec un nom : *ćora marto* « avec l'homme » ; *vad'ra jožo marto* « de bonne humeur ».

L'extension sémantique de la postposition *marto* « avec » peut se résumer à l'aide de la hiérarchie suivante :

COMITATIF > COMITATIF NON-PROTOTYPIQUE (accompagnement inanimé) > INSTRUMENTAL NON-PROTOTYPIQUE (avec noms abstraits) > MODE.

Ce phénomène n'est pas limité à l'erzya, car en français la préposition 'avec' peut exprimer non seulement la relation d'accompagnement mais aussi la manière (par exemple l'expression 'avec joie').

7.2 Les paramètres de l'analyse : les facteurs liés aux genres textuels

Le but de ce chapitre est de préciser les conditions d'emploi du comitatif de la postposition *marto* « avec », de ses formes analytiques et synthétiques (postpositionnelles et casuées). Les formes analytiques et synthétiques sont les suivantes :

	<u>Formes analytiques</u> (p_{marto})		<u>Formes synthétiques</u> (PPo_{marto})	
P1	<i>moń marto</i> 1SG avec « avec moi »	<i>miń marto</i> 1PL avec « avec nous »	<i>marto-ń</i> avec-1SG « avec moi »	<i>marto-nok</i> avec-1PL « avec nous »
P2	<i>toń marto</i> 2SG avec « avec toi »	<i>tiń marto</i> 2PL avec « avec vous »	<i>marto-t</i> avec-2SG « avec toi »	<i>marto-ńk</i> avec-2PL « avec vous »
P3	<i>sonze marto</i> 3SG avec « avec lui »	<i>siń marto</i> 3PL avec « avec eux »	<i>marto-nzo</i> avec-3SG « avec lui »	<i>marto-st</i> avec-3PL « avec eux »

Tableau 109.
Les formes analytiques et synthétiques de *mdE marto* « avec »

Nous avons déterminé deux facteurs, liés aux genres textuels, 1. la synthéticité et 2. la hiérarchie de la personne, qui feront l'objets de l'analyse statistique ci-dessous.

7.2.1 Degré d'analycité

Le degré d'analycité est calculé en fonction de la fréquence d'usage de la postposition 'marto' à constituant pronominal (p_{marto}) et du pronom personnel postpositionnel formé avec cette postposition (PPo_{marto}). Les chiffres sont détaillés dans le tableau page 251.

CORPUS

	LITTERAIRE	JOURNALISTIQUE	RELIGIEUX	TOTAL
Nombre de formes analytiques (p_{marto})	25	1	11	37
Nombre de formes synthétiques (PPo_{marto})	276	91	120	487
Degré d'analycité : $p_{\text{marto}}/PPo_{\text{marto}}*100$	9,05	1,09	9,16	7,59

Nous constatons que les textes religieux sont plus synthétiques que les textes littéraires, qui sont légèrement plus denses en formes analytiques. Sur une échelle de 100, le corpus journalistique est le moins analytique, son indice étant seulement de 1,09. Le degré d'analycité des corpus, lié au genre des textes, peut être présenté sur une chaîne de hiérarchie comme suit :

CORPUS RELIGIEUX > CORPUS LITTERAIRE > CORPUS JOURNALISTIQUE.

Dans ce qui suit nous présentons graphiquement la fréquence des formes analytiques de 'marto' au singulier.

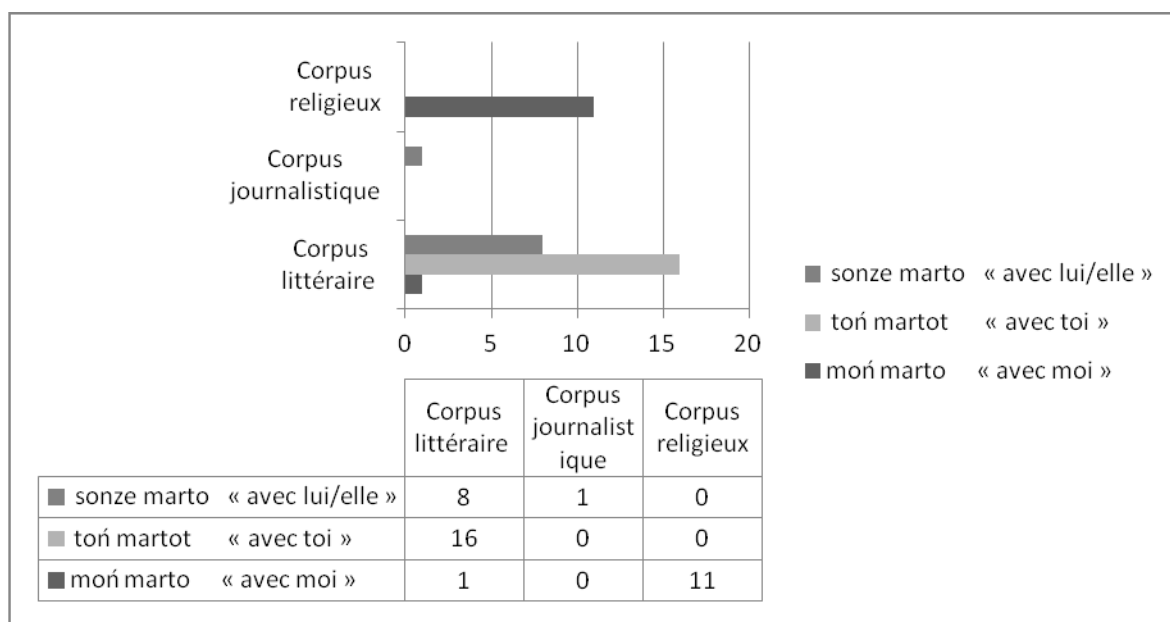


Figure 2a.

Fréquences des formes pronominales analytiques de MARTO « avec » au singulier

Sur la figure (2a) nous observons une fréquence limitée d'apparition de la forme analytique dans les textes journalistiques erzya, une forte utilisation de la 1^{ère} personne de la forme analytique dans les textes religieux, et un pic de fréquence de la 2^{ème} personne dans les nouvelles erzya. Cette asymétrie est visible sur le tableau ci-dessus.

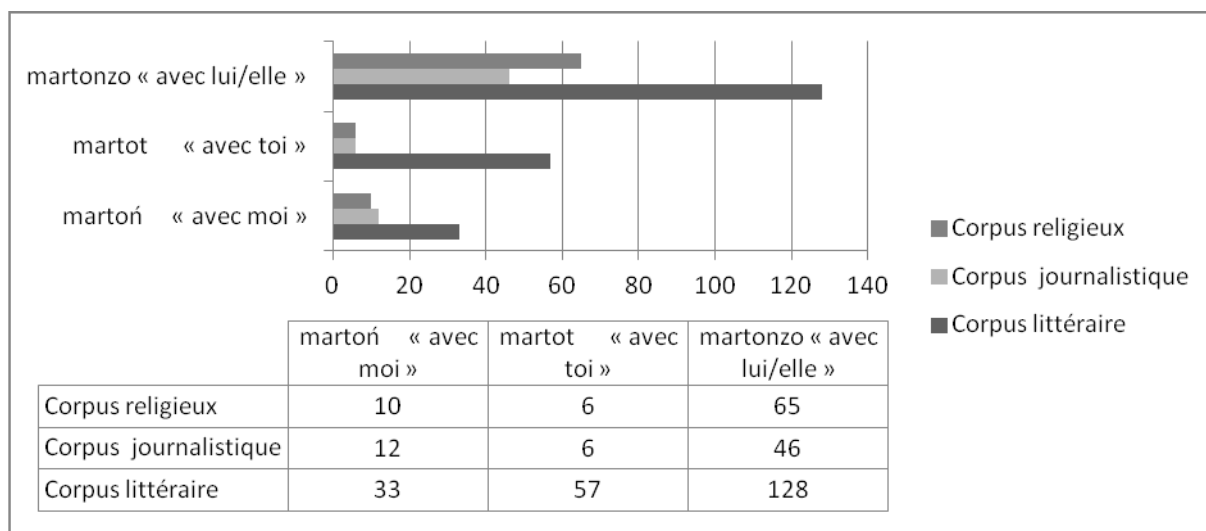


Figure 2b.

Fréquences des formes pronominales synthétiques de MARTO « avec » au singulier

Sur la figure (2b) nous observons une haute fréquence d'apparition de la 3^{ème} personne, forme synthétique, dans les trois corpus, avec peu d'écart entre les corpus religieux et les textes journalistiques, et une asymétrie dans les nouvelles en erzya.

7.2.2 Hiérarchie des personnes

7.2.2.1 Formes synthétiques

L'analyse suppose un ordre hiérarchique de personnes dans la construction casuée de postposition 'marto' (formes synthétiques). L'analyse des données montre (Figure 3), qu'à l'intérieur des textes littéraires, journalistiques et religieux, la répartition des personnes est

relativement homogène, avec une hiérarchie de fréquence parallèle : 3PS >> 2PS >> 1PS (PS = personne).

FORMES SYNTHÉTIQUES		CORPUS LITTÉRAIRE	CORPUS JOURNALISTIQUE	CORPUS RELIGIEUX	TOTAL PAR PERSONNE GRAMMATICALE
1PS	<i>martoń</i> « avec moi »	33	12	10	85
	<i>martonok</i> « avec nous »	17	8	5	
2PS	<i>martot</i> « avec toi »	57	6	6	89
	<i>martońk</i> « avec vous »	4	2	14	
3PS	<i>martonzo</i> « avec lui/elle »	128	46	65	313
	<i>martost</i> « avec eux »	37	17	20	
TOTAL PAR CORPUS		276	91	120	487

Figures 3. Fréquences des formes synthétiques

7.2.2.2 Formes analytiques

FORMES ANALYTIQUES		CORPUS LITTÉRAIRE	CORPUS JOURNALISTIQUE	CORPUS RELIGIEUX	TOTAL PAR PERSONNE GRAMMATICALE
1SG	<i>moń marto</i> « avec moi »	1	0	11	12
2SG	<i>toń marto</i> « avec nous »	16	0	0	16
3SG	<i>sonze marto</i> « avec toi »	8	1	0	9

Nous constatons que la hiérarchie d'utilisation des formes dans le syntagme postpositionnel 'marto' (forme analytique) présente une répartition assez hétérogène des personnes avec une hiérarchie de 2PS >>3PS à l'intérieur du corpus littéraire (textes narratifs) et une dominance de 1^{ère} personne dans le corpus religieux.

En ce qui concerne la catégorie de la personne nous pouvons constater qu'en erzya la 3^{ème} personne est la plus marquée par les formes synthétiques et que les corpus ne contiennent pas de formes analytiques au pluriel.

7.2.3 Conclusions préliminaires

Les facteurs analysés ci-dessus dépendent de l'homogénéité du corpus mais il nous permettent de relier certains emplois des formes analytiques/synthétiques aux genres des textes. Nous avons observé quatre phénomènes:

1. L'homogénéité est assez forte pour la forme dite « synthétique » réalisée par la suffixation avec la marque de la personne dans le corpus littéraire.
2. L'indice analytique, qui permet de mesurer la concentration des formes analytiques est plus élevé dans le corpus religieux. Ce phénomène conduit à se demander s'il y a une correspondance entre la diachronie de la langue et sa synthéticité.
3. L'interlocution est indirecte dans les textes journalistiques, tandis qu'elle est directe dans les textes religieux.
4. Les formes analytiques ont tendance à se trouver en position finale de phrase dans chacun des corpus étudiés.

Les variables qui opposent le discours religieux aux autres sont en premier lieu celles qui sont liées au discours 'personnel' par opposition au discours 'impersonnel'. Pour détailler les différences, nous avons sélectionné les variables suivantes qui pourront motiver ultérieurement une étude plus approfondie.

<i>Textes religieux > tous les autres</i>	<i>Textes religieux < tous les autres</i>
<u>Discours « personnel »</u> <ul style="list-style-type: none"> • % pronom personnel 1PS/pronom personnel sujet • phrases exclamatives • % pronom personnel 2PS • noms comme formes d'adresse • % pronoms /sujet 	<u>Discours impersonnel</u> <ul style="list-style-type: none"> • % pronom personnel 3PS

*Tableau 110.
Variables liées au discours*

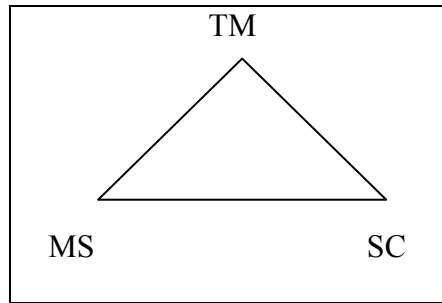
7.3 Les paramètres linguistiques

Nous nous interrogeons sur la nature des formes ; on posera la question de savoir si en erzya les formes analytiques et synthétiques correspondent à la même interprétation?

La sémantique conceptuelle considère que le sens est une structure d'information encodée mentalement par les êtres humains. Dans la définition de Jackendoff (1991 : 18 cité par Junker 1995 : 142), un élément lexical établit une correspondance entre des fragments bien formés dans leurs structures phonologiques, syntaxiques et conceptuelles. Il existe un niveau de représentation mentale, une structure conceptuelle, qui sert d'interface entre l'information linguistique et l'information liée à d'autres capacités, comme la vision ou l'action. Jackendoff (1983) formule cette hypothèse conceptuelle comme (cité et traduit par Fassi Fehri 1988 : 287): « *Il existe un niveau unique de représentation mentale, la structure conceptuelle, où l'information linguistique, sensorielle et motrice sont mutuellement compatibles.* »

Dans ce chapitre nous discuterons du sens lexical de la postposition erzya *marto* « avec », qui induit le comitatif. Selon Salo (1992) la langue a tendance à préférer la construction postpositionnelle analytique, équivalent à la construction prépositionnelle du français. Nous nous sommes intéressés à la catégorie de la forme, à la fonction syntaxique, à la locution et aux valeurs conceptuelles des formes analytiques et synthétiques de la postposition '*marto*'

« avec ». Nous avons comme objectif d'élaborer un modèle multidimensionnel du comitatif erzya qui ne sépare pas morphologie, syntaxe et sémantique mais serait lié aux résultats du T.A.L. obtenus par le logiciel Trameur. Le modèle théorique est présenté ci-dessous sous la forme d'un triangle, glosé comme TM=Typologie morphologique ; MS=Morphologie syntaxique ; SC=Sémantique conceptuelle.



Modèle théorique du comitatif en erzya

7.4 Analyse des valeurs sémantiques du comitatif

7.4.1 Le concept comitatif

Dans l'histoire de la réflexion sur le type analytique, nous retiendrons le début du XIX^e siècle, notamment avec August Wilhelm von Schlegel (1818) qui écrit, à propos des grammaires analytiques, dans *Observations sur la langue et la littérature provençale* (1818 : 28, cité par Lehmann 1995 : 1). « *C'est une invention en quelque façon négative, que celle qui a produit les grammaires analytiques, et la méthode uniformément suivie à cet égard peut se réduire à un seul principe. On dépouille certains mots de leur énergie significative, on ne leur laisse qu'une valeur nominale, pour leur donner un cours plus général et les faire entrer dans la partie élémentaire de la langue. Ces mots deviennent une espèce de papier-monnaie destiné à faciliter la circulation.* »

Nous n'étudierons pas le processus de grammaticalisation, mais nous nous concentrerons sur les concepts que les différentes formes du comitatif (analytique et synthétique) peuvent revêtir dans la langue erzya.

La notion du concept du comitatif utilisée est identique à celle de Heine & Kuteva (2002 : 13) : un 'sens général' qui permet de comparer et de regrouper les postpositions observées. Comme modèle, nous avons choisi celui de Narrog & Ito (2007), qui présente une particularité très intéressante pour le mordve. Ce modèle a une pertinence synchronique mais aussi diachronique comme le modèle de Heine (1994). Il s'organise à partir de la valeur 'comitative' et de la valeur de l'instrumental, et relie ces différents emplois. La relation entre la valeur de comitatif et celle d'instrumental est décrite comme correspondant à des extensions de l'application du concept de comitatif. Nous remarquons que ce schéma est réduit côté comitatif au co-participant et à la possession, sans rapport sémantique entre ces différents emplois. Il est pourtant possible de trouver une correspondance entre ces deux emplois dans le réseau conceptuel. Schlesinger (1979 : 320) note également que la notion de possession est liée au concept [ACCOMPAGNEMENT] ayant une propriété temporelle.

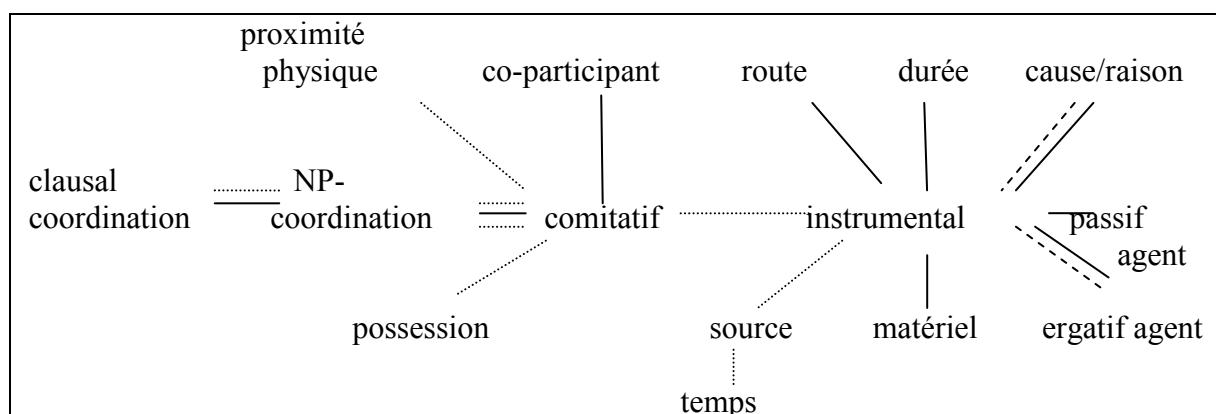
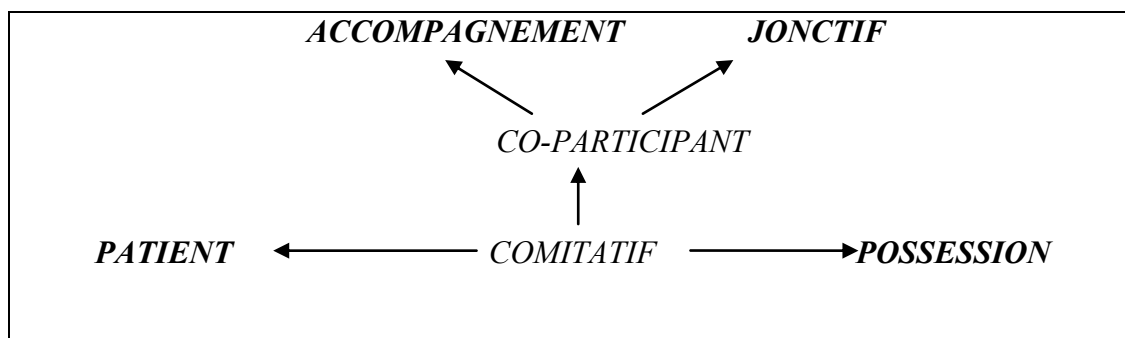


Tableau 111.
Modèle de Narrog & Ito (2007) : concept du comitatif et de l'instrumental

À partir de l'étude de notre corpus littéraire mordve erzya, nous avons élaboré un modèle qui a une pertinence synchronique, et qui présente les différentes valeurs identifiées du comitatif. Nous nous concentrerons ici sur le comitatif, qui inclut une fonction sémantique de l'expression de compagnon (ou accompagnateur) [+hum]. Dans ce modèle nous n'intégrons pas le processus de grammaticalisation : nous analysons l'extension du concept de comitatif. L'avantage de ce schéma est qu'il pourrait être complété par d'autres cas lexicaux (ex. causal, locatif) et refléter des chevauchements entre concepts sémantiques.

Dans le tableau ci-dessous nous présentons quatre concepts liés au comitatif : 1. le concept [PATIENT], 2. le concept [ACCOMPAGNEMENT], 3. le concept [JONCTIF] et 4. le concept [POSSESSIF]. Par la suite, nous définissons les notions utilisées dans notre modèle.



*Tableau 112.
Modèle de l'extension des concepts comitatifs en erzya*

7.4.1.1 Concept [patient]

Notons qu'en erzya le concept [PATIENT] est exprimé par le datif (1) ou alors par l'inessif (2):

(1)

Ejkakš-tneńeń p'radov-ś tonavthema-ś. (Mészáros 1998 :118)
enfant-PL.DAT.DEF terminer-PA1.3SG apprentissage-SG.NOM.DEF
« Les enfants ont terminé l'apprentissage. »
(litt. L'apprentissage est terminé par les enfants).

(2)

Pakśa-ś vel'tav-ś lov-so.
champs-SG.NOM.DEF couvrir-3SG.PA1 neige-INESS
« Le champs est couvert par la neige. »

7.4.1.2 Concept [ACCOMPAGNEMENT]

Dans le concept [ACCOMPAGNEMENT], les deux participants sont activement présents dans l'événement, et leurs actions sont réciproques. Nous le détaillons avec le concept [JONCTIF].

7.4.1.3 Concept [JONCTIF]

Dans le cas du concept [JONCTIF], selon Ch. Schapira (2002), la préposition française *avec* peut devenir une conjonction, lorsque la construction verbale, comportant le complément *avec*, exprime le parallélisme (et non la réciprocité ou l'asymétrie) et que le groupe nominal (GN), qui suit la préposition *avec*, est doté du trait [+humain] [+actif], comme dans *Pierre est parti pour Paris avec Anne*. Dans ce cas, cette construction correspond à la réduction de deux propositions en une seule, tout comme *Pierre et Anne sont partis pour Paris*. (cit.I.Choi-Jonin 2002).

Pour Tesnière (1959 : 324) si le mot *avec* marque une relation de dépendance entre deux termes, il exprime l'idée d'une addition qualitative, alors que s'il marque une relation d'identité fonctionnelle entre deux termes, il exprime une addition quantitative. Dans ce sens,

la jonction est un phénomène quantitatif, et l'addition exprimée par l'accompagnement est qualitative.

Concept [JONCTIF] :

(3)

Anna kund-ize sonze ked'-te di saj-ize marto-nzo kudo-v.
 Anna tenir- 3SG.ACC main- et prendre- avec-3SG maison-
 PRES.3SG ABL PRES.3SG.CONJ.DEF LAT
 « Anna a tenu sa main et elle est allée avec lui à la maison. »

Selon l'analyse :

PARTICIPANTS		PRED	RELATEUR
ACCOMPAGNEE	COMPAGNON		
N _[+hum] <i>Anna</i>	Pro _[3sg] <i>martonzo</i>	V _[mouv] ; V _[intransitif] : <i>sajems</i> « aller »	Forme synthétique :POSTP+Px

La 2^{ème} proposition peut être réduite en une seule :

Anna di sonze saj-št' kudo-v.
 Anna et 3SG.ACC prendre-PRES.3PL.CONJ.DEF. maison-LAT
 « Anna et lui sont allés à la maison. »

Concept [ACCOMPAGNEMENT] :

4)

Miška pong-ś marto-nzo tonavtne-me vejke gruppa-s.
 Miška arriver-PA1.3SG avec-3SG étudier-INF.2 un groupe-ILL
 « Miška a étudié avec lui dans le même groupe. »

5)

Mon robot-an marto-nzo vejke ceh⁷⁸-se.
 1SG travailler-PRES.1SG avec-3SG un magasin-INESS
 « Je travaille avec lui dans un magasin. »

Le concept [JONCTIF] implique une relation comitative active, essentiellement un compagnon humain. L'analyse de la dépendance sémantique montre que le complément comitatif dans

⁷⁸ russe *уеx* « magasin »

l'exemple (3-5) a pour rôle sémantique AGENT⁷⁹ tout comme le sujet. Ils sont dotés du trait sémantique [+humain].

7.4.1.4 Concept [POSSESSIF]

Le concept [POSSESSIF] exprime la possession, comme en anglais *A man with a rose*. « Un homme avec une rose. » Dans l'exemple suivant, extrait du corpus littéraire erzya, le participant animé possède une propriété physique éphémère :

(6)

Mazij-t', puhl'ańa turva marto-t, mizoldińa-t, ked'e-st-kak
 joli-PL tendre lèvre.NOM avec-2PL sourire-2SG main-3PL-aussi

jakšamo-do-ńt' apak laznoto-t koda Nataša-ń.
 froid-ABL-DEF NEG gercé-PL comme Natasa-GEN

« Tu as des jolies lèvres tendres, tu souris, tes mains ne sont pas gelées comme celles de Natasa. »

D'un point de vue sémantique, le complément comitatif exprimant le concept [POSSESSIF] s'interprète comme un comitatif passif ayant le trait [+humain] :

(7)

Valent'ina Šemjonova, saj-ik marto-t si're a'a-ńt' !
 Valentina Semjonova emmener-IMP.2SG avec-2SG vieil homme-ACC.DEF
 « Valentina Semjonova emmène avec toi ce vieil homme. »

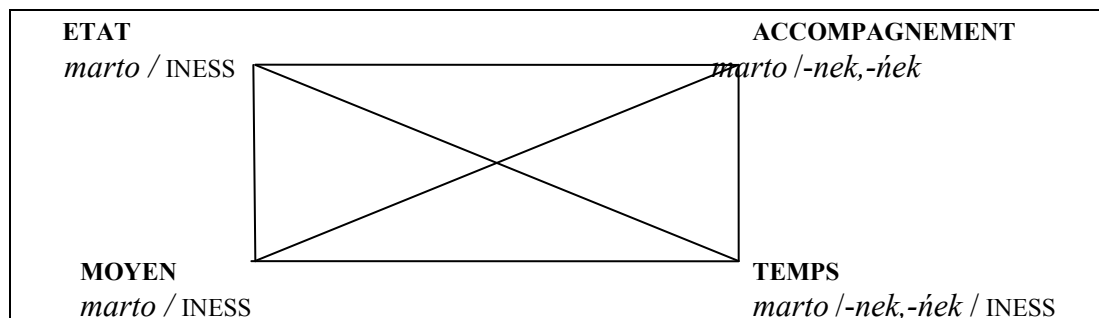
(8)

Ton řeči meže marto-t saj-it' kudo-sto ?
 2SG aujourd'hui PR.INTER avec-2SG emporter-PA1.2SG maison-ELAT
 « Qu'est-ce que tu as emporté avec toi aujourd'hui ? »

⁷⁹ Agent : entité accomplissant une action

7.5 Réseau structural du comitatif

Notre modèle pour rendre compte du réseau structural du comitatif présente la complexité des formes morphologiques en termes de croisement conceptuel, et permet de signaler les chevauchements qui apparaissent entre structure morphologique et sémantique conceptuelle.



*Tableau 113.
Corrélations croisées des suffixes et des fonctions comitatives*

La comitatif peut avoir quatre fonctions conceptuelles en erzya : l'état (9-10), l'accompagnement (11-12), le moyen (13-14) et le temps (15-18). Les exemples donnés ci-dessous identifient ces corrélations :

(9) **état**

<i>vad'ra jožo</i>	<i>mar-to</i>
bon humeur	avec
« de bonne humeur »	

(10)

mel'sparo-so
bon humeur-INESS
« de bonne humeur »

(11) **accompagnement**

<i>Tejter-ńek</i>	<i>- ćora-ńek</i>	<i>sa-śt'.</i>
fil-le-COM	fil-s-COM	venir-3PL.PA1
« Il est venu avec sa fille et avec son fils. »		

(12)

Ćora-nzo marto sa-št.
 fils-3SG avec venir-3PL.PA1
 « Il est venu avec son fils. »

(13) **moyen**

Son ard-i mašina-so.
 3SG voyager-3SG.PRES voiture-INESS
 « Il voyage en (avec) voiture. »

(14)

Son nalkś-i naka marto.
 3SG jouer-3SG.PRES poupée.ACC avec
 « Elle joue avec une poupée. »

(15) **temps**

či-ńek ve-ńek
 jour-COM nuit-COM
 « jour et nuit »

(16)

tundo marto
 printemps.ACC avec
 « au printemps »

(17)

rana valske marto
 tôt matin avec
 « le matin de bonne heure »

(18)

Koto ije-se ušod-ś ćerškova-so mora-mo.
 six ans-INESS commencer-3SG.PA1 église-INESS aller-INF2
 « A six ans il a commencé aller à l'église. » (Mészáros 1998 : 66)

Le tableau de synthèse (114), que nous proposons ci-dessous, permet de constater que l'erzya utilise des marqueurs différents pour exprimer l'accompagnement et l'instrument. Selon Stolz & Stroh & Urdze (2006), 65% des langues présentent les mêmes caractéristiques. Les quatre fonctions sont exprimées par trois structures différentes : 1. N à l'inessif, 2. N au sociatif et 3. N+Postposition.

FORMES	FONCTIONS			
	accompagnement	moyen / instrument	état	temps
1. Inessif : <i>-sO</i>		+	+	+
2. Sociatif : <i>-nek/-ńek</i>	+			+
3. Comitatif : <i>marto</i>	+	+	+	+

Tableau 114.
Corrélation des suffixes et fonctions sémantiques en *mordve erzya*

7.6 Modèle conceptuel

Stolz-Stroh-Urdze (2006 : 42) ont établi une liste des différentes relations conceptuelles que le comitatif et l'instrumental peuvent présenter en allemand. Les auteurs de ce modèle soulignent que cette liste n'est pas exhaustive ; elle nous sert ici plutôt à fixer un cadre pour analyser ensuite (sous chapitre 6.4.2) les relations comitatives en *mordve erzya*.

Relations conceptuelles notion en anglais (et en français)	Définitions
CO-OPERATIVE (FR. COOPERATIVE)	les deux participants sont activement impliqués dans l'événement et agissent ensemble pour atteindre un but commun, leur action affecte le même Patient (s'il est présent).
RECIPROCAL (FR. RECIPROQUE)	les deux participants sont activement et passivement impliqués dans l'événement. Ils ont le même macro-rôle. Ils participent ensemble au fait que leurs actes influencent l'action de l'autre.
ACTIVE COMITATIVE/HUMAN COMPANION (FR. ACTIVE COMITATIVE/+HUM COMPAGNON)	les deux participants sont activement impliqués dans l'événement mais l'un des deux exerce un contrôle plus fort que l'autre.
CONFECTIVE/INANIMATE COMPANION (FR. CONFECTIVE/-HUM COMPAGNON)	la personne accompagnée porte ou transporte un objet concret, elle contrôle le compagnon (ou <i>accompagnateur</i>)
ORNATIVE/TEMPORARY PROPERTY (FR. PROPRIÉTÉ TEMPORAIRE)	un participant animé possède une propriété physique éphémère
COMBINATION (FR. COMBINAISON)	deux entités prototypiquement inanimés se trouvent en combinaison plus au moins

	conventionalisée, qui peut être asymétrique
HUMAIN INSTRUMENT (FR. INSTRUMENT HUMAN)	la personne accompagnée incite les participants à agir pour atteindre un certain but
TOOL (FR. OUTIL)	l'utilisateur emploie un instrument concret pour effectuer une action donnée
BODY PART AS INSTRUMENT (FR. PARTIE DU CORPS COMME INSTRUMENT)	l'utilisateur effectue une action à l'aide d'une partie de son corps
MEANS OF TRANSPORTATION (FR. MOYEN DE TRANSPORT)	l'utilisateur prend un véhicule pour se déplacer d'un endroit à un autre

Nous allons comparer, en prenant appui sur le modèle distributionnel de Stolz & Stroh & Urdze (2006 : 42), les différentes relations entre compagnie et personne/objet accompagné(e) dans trois langues finno-ougriennes : hongrois, finnois et mordve erzya. Nous commençons par un survol des différentes relations contextuelles dans lesquelles le suffixe instrumental (-*val*⁸⁰) apparaît en hongrois. Nous ajoutons également des exemples tirés du finnois. En finnois, langue finno-ougrienne, il existe trois types de comitatif : 1. flexionnel (-*ine-*), 2. postpositionnel (*kanssa*) et 3. suffixé (-*lla/-llä*). Les exemples ne sont pas marqués stylistiquement.

Concepts structuraux en hongrois et en finnois

RELATION CO-OPERATIVE

(19) hongrois

Ágnes kávé-t isz-ik Tamás-sal
 Agnes café-ACC boire-PRES.3SG Thomas-COM
 « Agnès boit du café avec Thomas. »

(20) finnois

Pirkko juo kahvi-a Ivo-n kanssa.
 Pirkko boire.PRES.3SG café-PART Yves-GEN.SG POSTP
 « Pirkko boit du café avec Yves. »

RELATION RECIPROQUE

(21) hongrois

⁸⁰ L'élément -*v-* des suffixes de cas instrumental (-*val/-vel*) est assimilé à la consonne finale du nom : *gyerek+vel=gyerekkel* « avec l'enfant », *vonat+val=vonattal* « en train »

Ágnes beszélget Tamás-sal.
 Agnès discuter.PRES.3SG Thomas-COM
 « Agnès discute avec Thomas. »

(22) finnois

Pirkko on keskustelema-ssa Ivo-n kanssa.
 Pirkko être.PRES.3SG discussion-INESS Yves- GEN.SG POSTP
 « Pirkko est en train de discuter avec Yves. »

RELATION ACTIVE COMITATIVE/COMPAGNON HUMAN

(23) hongrois

Ágnes sétálni megy a lány-á-val.
 Agnès promener aller.3SG.PRES ART fille-3SG.POSS-COM
 « Agnès va se promener avec sa fille. »

(24) finnois

Pirkko on meno-ssa kävely matka-n Ivo-n kanssa.
 Pirkko être-3SG.PRES.départ-INESS promenade-ACC Yves- GEN.SG POSTP
 « Pirkko va se promener avec Yves. »

RELATION CONFECTIVE/COMPAGNON NON-HUMAIN

(25) hongrois

Ágnes az esernyő-jé-vel megy el otthon-ról.
 Agnès ART parapluie-3SG-INST aller.PRES.3SG PREV maison-DEL
 « Agnès sort avec son parapluie de la maison. »

(26) finnois

Pirkko mene-e kaupunki-in hän-en sateenvarjo-n kanssa.
 Pirkko aller-PRES.3SG ville-ILL 3SG-GEN parapluie-GEN POSTP
 « Pirkko sort en ville avec son parapluie. »

PROPRIETE TEMPORELLE

(27) hongrois

Ágnes kisírt szem-mel megy haza az iskolá-ból.
 Agnès pleuré œil-INST aller.PRES.3SG maison ART école-ELAT
 « Agnès revient de l'école les yeux rouges. »

(28) finnois

Rauma on mukava kaupunki kape-ine katu-inen
Rauma être.PRES.3SG jolie ville étroit-PL.COM rue- PL.COM
« Rauma est une jolie ville avec ses rues étroites. »

RELATION COMBINAISON

(29) hongrois

Ágnes mindig tej-jel isz-sza a kávé-t.
Agnès toujours lait-INSTR boire-PRES.3SG.CONJ.DEF ART café-ACC
« Agnès boit toujours le café avec du lait. »

(30) finnois

Pirkko juo kahvi-a maido-n kanssa.
Pirkko boire.PRES.3SG café-PART lait-GEN POSTP
« Pirkko boit le café avec du lait. »

RELATION INSTRUMENT HUMAIN

(31) hongrois

Ágnes terrorizál-ja a szomszéd-ok-at a gyerek-e-i-vel
Agnès terroriser- ART voisin-PL-ACC ART enfant -3SG-PL-INST
PRES.3SG.CONJ.DEF
« Agnès terrorise les voisins avec ses enfants. »

(32) finnois

Pirkko terrorisoi naapurei-ta hän-en laste-n kanssa.
Pirkko terroriser.PRES.3SG voisinage-PART 3SG-GEN enfant-GEN POSTP
3SG
« Pirkko terrorise le voisinage avec ses enfants. »

RELATION OUTIL

(33) hongrois

Ágnes kalapács-csal tör-i be az ablak-ot.
Agnès marteau-INST casser-PRES.3SGCONJ.DEF PREV ART fenêtre-ACC
« Agnès brise la fenêtre avec un marteau. »

(34) finnois

Pirkko särke-e ikkuna-n vasara-n kanssa.
Pirkko briser-PRES.3SG fenêtre-ACC marteau-GEN POSTP
« Pirkko brise la fenêtre avec le marteau. »

RELATION PARTIE DU CORPS COMME INSTRUMENT

(35) hongrois

Ágnes bal kéz-zel ír level-et.
Agnès gauche main-INST écrire-PRES.3SG lettre-ACC
« Agnès écrit une lettre de la main gauche. »

(36) finnois

Pirkko kirjoitta-a kirjee-n vasema-lla käde-llä.
Pirkko écrire-PRES.3SG lettre-ACC gauche-ADESS main-ADESS
« Pirkko écrit la lettre avec sa main gauche. ».

MOYEN DE TRANSPORT

(37) hongrois

Ágnes busz-szal megy haza az iskolá-ból.
Agnès bus-INST aller.PRES.3SG maison ART école-ELAT
« Agnès revient de l'école en bus. »

(38) finnois

Pirkko pala-a koulu-sta bussi-lla.
Pirkko revenir-PRES.3SG école-ELAT bus-ADESS
« Pirkko revient de l'école en bus. »

En ce qui concerne les formes, nous pouvons observer que le hongrois est caractérisé par le trait [+synthétique] et que c'est le même élément grammatical qui apparaît dans des phrases contenant un compagnon [+hum] ou [-hum]. En finnois la forme du comitatif synthétique (-*ine-*) invite à une lecture selon laquelle les deux participants sont plus intimement associés l'un à l'autre. En finnois et en erzya nous pouvons observer une relation de compagnon [-hum] et la forme [-Synth].

La comparaison des trois langues (finnois, hongrois, erzya) fait apparaître que les marqueurs utilisés pour exprimer l'action à l'aide d'un instrument concret sont également utilisés pour les moyens de transport : en finnois l'adessif (39a), en hongrois l'instrumental (35) et en erzya l'inessif (39b). En erzya et en finnois les cas locatifs (inessif et adessif) apparaissent dans la relation du comitatif/instrumental.

(39) finnois

a)

matkusta-n [laiva-lla]_{MOYEN DE TRANSPORT}
voyager-1SG.PRES bateau-ADESS
« je voyage en bateau »

b)

te-in [konee-lla]_{OUTIL}
faire-1SG.PA machine-ADESS
« je l'ai fait avec une machine »

(40) mordve erzya

a)

Agneš kerš [ked'-se]_{INSTRUMENT} šormad-i šorma.
Agnès gauche mains-INESS écrire-PRES.3SG lettre.NOM
« Agnès écrit la lettre avec sa main gauche. »

b)

Agneš [avtobus-so]_{MOYEN DE TRANSPORT} sirg-i oš-sto kudo-v.
Agnès bus-INESS venir-3SG.PRES ville-ELAT maison-LAT
« Agnès revient de l'école en bus. »

c)

Agneš [molotka-so]_{OUTIL} tapa-si val'ma-ńt.
Agnès marteau-INESS briser-PRES.3SGCONJ.DEF fenêtre-ACC.DEF
« Agnès brise la fenêtre avec le marteau. »

d) (S.Motorkina - locutrice erzya)

Agneš pań-inze šabra-nzo [ejkakš-so-nzo /ejkakš-onzo marto]_{HUMAIN INSTRUMENT}
Agnès terrorise- voisin- enfant-INESS- enfant-POSS.3SG avec
PRES.3SG.DEF POSS.3SG POSS.3SG/
« Agnès terrorise le voisinage avec ses enfants. »

Le tableau suivant permet d'illustrer les différents éléments morphologiques utilisés pour exprimer le comitatif/instrumental dans ces langues. Ce tableau de synthèse montre que le hongrois ne présente pas de variation de formes, contrairement à l'erzya et au finnois, où des structures morphologiquement différentes servent à exprimer le comitatif et l'instrumental. Selon Stolz & Stroh & Urdze (2006 : 61), ce qui différencie le comitatif flexionnel de la construction postpositionnelle, c'est que dans le cas des suffixes obliques, les deux participants sont associés plus intimement.

Relation	finnois	erzya	hongrois
CO-OPERATIVE	<i>kanssa</i>	<i>marto</i>	<i>-vAl</i>
RECIPROQUE			
ACTIVE COMITATIVE/+HUM COMPAGNON			
CONFECTIVE/-HUM COMPAGNON			
PROPRIETE TEMPORAIRE	<i>-ine-</i>		
COMBINAISON	<i>kanssa</i>		
INSTRUMENT HUMAIN	<i>kanssa</i>	<i>-so/-se</i>	
OUTIL	<i>kanssa</i>		
PARTIE DU CORPS COMME INSTRUMENT	<i>-lla/-llä</i>		
MOYEN DE TRANSPORT			

Tableau 115.

Les modèles de distribution comparée (hongrois, erzya, finnois)

Nous avons commencé notre étude par la présentation d'une liste de différentes relations contextuelles dans lesquelles le suffixe comitatif /instrumental *-vAl* apparaît en hongrois. Il s'agit d'une liste simplifiée par rapport à celle que Stolz & Stroh & Urdze (2006 : 41) propose pour l'allemand car, en hongrois, l'expression de la possessivation, la relation partie-tout/propriété permanente et le concept matériel sont exprimés par dérivation ou par des suffixes datif ou élatif, contrairement à ce qui se passe en allemand :

(41)

A [kék szem-ű Ágnes]_{PARTIE-TOUT} Budapest-en él.
 ART bleu œil-DER Agnès Budapest-SUPER vivre.PRES.3SG
 « Agnès, qui a des yeux bleus, vit à Budapest. »

(42)

A [porsche-s Ágnes-nek]_{POSSESSIVATION} nincs jogosítvány-a.
 ART Porsche-DER Agnès-DAT NEG permis de conduire-3SG
 « Agnès, qui a une Porsche, n'a pas le permis de conduire. »

(43)

Ágnes [legó-ból]_{MATERIEL} épít ház-at.
 Agnès lego-ELAT construire.PRES.3SG maison-ACC
 « Agnès construit une maison en lego. »

Quant au complément d'agent (facultatif) des verbes factitifs, il peut prendre soit le suffixe d'instrumental *-val*, soit celui de l'accusatif *-t* pour exprimer un passif comitatif avec compagnon (ou *accompagneur*) animé. Exemples de Szende-Kassai (2001 : 197) :

(44)

Olga új ruhát csinált [a szabójával.]_{PASS.COMITATIF}
 Olga nouvelle robe-ACC faire-FACT.3SG ART tailleur-POSS.3SG-INST
 « Olga se fait faire une nouvelle robe par son tailleur. »

(45)

Ágnes sétált-já [a kutyájával.]_{PASS.COMITATIF}
 Agnès promener-FACT-PRES.3SG.CONJ.DEF ART chien-POSS.3SG-ACC
 « Agnès promène son chien. »

7.7 Analyse multidimensionnelle du comitatif en erzya

7.7.1 Diversification interne dans le corpus littéraire

Notre corpus littéraire contient deux formes de comitatif dont l'analyse quantitative et qualitative est explicitée ci-dessous :

Forme analytique	Forme synthétique
<i>moń marto</i> 1SG.ACC avec	<i>marto-ń</i> avec-1SG

7.7.1.1 Faits quantitatifs

Le tableau suivant présente la fréquence absolue du complément comitatif dans le corpus littéraire, obtenue par le logiciel Trameur. Nous remarquons le caractère « synthétique » de ce corpus.

	FORMES SYNTHETIQUES	Fréquences	FORMES ANALYTIQUES	Fréquences
SG				
1	<i>martoń</i>	33	<i>moń marto</i>	1
2	<i>martot</i>	57	<i>toń marto</i>	16
3	<i>martonzo</i>	128	<i>sonze marto</i>	8
PL				
1	<i>martonok</i>	17	<i>miń marto</i>	-
2	<i>martońk</i>	4	<i>tiń marto</i>	-
3	<i>martost</i>	37	<i>siń marto</i>	-

*Tableau 116.
Fréquence de deux variables (forme synthétique et analytique)
dans le corpus littéraire mdE*

7.7.1.2 Faits qualitatifs

Les grammaires de l'erzya suggèrent une distinction au niveau énonciatif entre la forme analytique et la forme synthétique. Notre analyse permet de qualifier ces formes par leurs valeurs sémantiques. Nous présentons le détail de l'analyse de nos corpus pour les deux formes du comitatif. Le tableau suivant fait apparaître le contraste qui existe d'une part entre les concepts sémantiques et la catégorie de personne, d'autre part entre les concepts sémantiques (ACCOMPAGNEMENT, POSSESSIF, PATIENT, JONCTIF) et les formes pronominales dans le corpus littéraire (textes narratifs). Ce rapport est le résultat de l'analyse de la totalité des phrases présentant des formes analytiques du comitatif dans le corpus littéraire.

	CONCEPTS			
	ACCOMPAGNEMENT	POSSESSION	PATIENT	JONCTIF
SG1	b		a	
SG2	a;b	b	a;b	b
SG 3	a;b		a;b	b
PL1	b			b
PL2	b			
PL3	b		b	

Tableau 117.

Relation concepts sémantiques – catégorie de personne dans le corpus littéraire (a : forme analytique, b : forme synthétique)

Nous proposons trois conclusions :

1. La forme synthétique (type-b) est dominante (ex. *martoń* « avec moi »).
2. La forme analytique du comitatif (type-a) apparaît exclusivement au singulier et elle n'est pas en corrélation avec les concepts [POSSESSION] et [JONCTIF].
3. Il n'y a pas de corrélation nette entre indice de personne et forme pronominale.

Après avoir esquissé les différentes relations que les concepts sémantiques peuvent entretenir avec la catégorie de la personne et avec les formes pronominales de type '*marto*' « avec », nous remarquons une relation hétérogène entre ces deux types d'indices, en ce qui concerne les formes synthétiques.

7.7.2 Analyse syntaxique et conceptuelle

Dans ce qui suit, nous présentons les critères de fonctionnalité des deux formes pronominales (analytique et synthétique) dans notre corpus littéraire. Les paramètres typologiques sont présentés dans trois dimensions : morphologique, conceptuelle et syntaxique. Les contextes syntaxiques ne sont pas toujours considérés comme des traits typologiques dans les langues.

Le *Tableau 118* précise les constructions syntaxiques dans lesquelles interviennent les formes de type-a et de type-b, en particulier le type syntaxique des compléments du verbe et leur caractère obligatoire ou optionnel.

Quelques explications concernant les abréviations utilisées dans le *Tableau 118* s'imposent.

Les propriétés décrivent des possibilités de construction du verbe associées à la construction :

- $N_I=N+hum$ indique que le complément est un substantif humain.
- $V_{mouvement}$ indique un emploi du verbe exprimant un mouvement. C'est le cas du concept [ACCOMPAGNEMENT].
- $N_0 V (N_I)$ indique que le complément N_I peut être effacé. C'est le cas du concept [ACCOMPAGNEMENT] forme type-a ; comitatif comme valence optionnelle.
- $N_0 V N_I$ indique que le complément N_I ne peut être effacé.
- $V N_I$ ou $N_I V$ signale si le complément est en position pré- ou postverbale.
- $*vejse$ « ensemble » indique que la construction est agrammaticale avec l'adverbe $vejse$ « ensemble ».
- $V_{être}$ indique qu'il s'agit d'une phrase existentielle.
- $V_{caus.dép.}$ indique qu'il s'agit d'un verbe causatif de déplacement (ex. *emmener, amener, emporter*).
- CVF indique une construction verbale figée : verbe + complément circonstanciel.

Forme de surface	Forme analytique		Forme synthétique						
	ACCOMPAGNEMENT	PATIENT	PATIENT		ACCOMPAGNEMENT	JONCTIF		POSSESSIF	
Relation conceptuelle	Coop.	Rec.	Rec.	Pass. com.	Act.com.	Act. com.	Coop	Partie-tout	Possessif
Trait sémantique	+hum								
Fonction syntaxique	$N_0 V$ $V_{mouvement}$	$N_0(N_1)V$ CVF	$N_0 V N_1$ ou $N_0 N_1 V$		$V_{mouvement}$ $N_0 V (N_1)$ * $vejse$	$vejse$ « ensemble » $V_{être}$		$V N_1$	$V_{caus.dép}$
Focus	oui	oui	non		non	non		non	non
Exemples (n° de phrase)	(46-48)	(49-64)	(65-76)		(77-89)	(90-97)		(98-100)	

Tableau 118.
Paramètres typologiques, corpus littéraire erzya: relation compagnie - personne accompagnée

Nous savons que dans une formulation lexico-sémantique des énoncés, le verbe (prédicat) a une fonction essentielle qui gouverne les arguments, leur nombre, leur agencement. Les cas de figure qui ne sont pas complètement homogènes dans les deux formes apparaissent en fond gris. Après avoir présenté les paramètres typologiques du concept comitatif en erzya, nous allons détailler les résultats par les exemples issus du corpus littéraire erzya. Il s'agit d'une analyse de 55 phrases en mordve erzya.

7.7.2.1 Constructions analytiques

Les formes analytiques dans le corpus littéraire peuvent servir à exprimer les concepts [ACCOMPAGNEMENT] ou [PATIENT]. Dans nos exemples (46-48) les formes analytiques, *toń marto* «avec toi » et *son marto* « avec lui » ne sont pas des compléments obligatoires du verbe et l'analyse sémantique montre la présence d'un co-participant à l'événement, lié au concept de [ACCOMPAGNEMENT].

(46)

Ods front-ov [miń [toń marto [a maštov-tano]]].
nouveau front-LAT PR.1PL 2SG.ACC avec NEG mourir-PRES.1PL
« Nous ne mourrons pas avec toi au nouveau front. »

(47)

Ista tej-sińek : [miń [toń marto [sova-tano]]] kudo-s,
ainsi faire- PR.1PL 2SG.ACC avec entrer- maison-ILL
CONJ.DEF.PRES.1PL PRES.1PL

jalga-tńe – kardaz-ov.
garçon-PL.DEF cour-LAT

« Nous faisons ainsi : nous entrons avec toi dans la maison, les garçons dans la cour. »

(48)

[[Sonze marto] [semija-s alamos [lekstakšno-s]]] sed'e šožda-sto.
3SG.ACC avec famille-SG.DEF un peu soulager- COMP.PLUS facile-ELAT
CONJ.DEF.PA1.3SG

« La famille a poussé un soupir de soulagement avec lui (d'autant plus) facilement. »

Lorsque la forme analytique postpositionnelle 'marto' est constituée d'un pronom personnel et réalise le concept [PATIENT] (phrase 49), il s'agit d'une construction verbale figée (CVF) : verbe + complément circonstanciel. Elle a la propriété de s'associer à une signification, qui n'est pas compositionnellement dérivable de sa syntaxe. Dans cette construction, on remarque un verbe support (*ul'ems* « être ») qui adopte la fonction d'auxiliaire porte des informations de temps et d'aspect et peut être conjugué. La CVF garde des similitudes syntaxiques avec les groupes verbaux libres : par exemple elle peut régir des compléments circonstanciels (*toń marto* « avec toi »).

(49)

Koda toń marto ul'ems, pńevs a sajev-i?
PR.INTER 2SG.ACC avec être intelligence NEG venir-PRES.3SG
« Qu'est-ce qui se passe avec toi, tu n'es pas raisonnable ? »

Le verbe (*kortńems* « dire » et *kištńems* « danser ») exige un co-participant et nous pouvons remarquer un effet de focus (50-52) :

(50)

[[**Toń** **marto**] [lomań-ks kort-it'] : mińeńek azor-oś érav-i !
2SG.ACC avec homme-TRANS dire-PRES.3PL 1PL.DAT maître- falloir-
DEF.NOM.SG PRES.3SG

« Ils se disent (ensemble) avec toi : nous avons besoin d'un maître ! »

(51)

A ška mońeń [[**toń** **marto**] kortń-ems]!
NEG temps 1SG.DAT 2SG.ACC avec parler-INF1

« Je n'ai pas le temps de te parler ! »

(52)

Sati, Tańa, sati lotkavt-iže [kiš'tiica-ńt' [moń **marto**]] kortńiica-ś.
assez Tania assez interrompre- danseur.GEN.DEF. 1SG.ACC avec interlocuteur-
PA1.CONJ.DEF SG NOM.DEF

« C'est assez, Tania, assez – mon interlocuteur a interrompu le danseur. »

Dans nos exemples, le complément du verbe est exprimé à l'aide de la construction postpositionnelle '*marto*', les compléments *toń marto* « avec toi » et *moń marto* « avec moi » sont en position détachée, et s'interprètent comme compléments comitatifs.

En erzya le verbe *vastovams* (*kiń marto*) « rencontrer (quelqu'un) » (avec quelqu'un) est bivalent, c'est-à-dire qu'il se construit avec un sujet et un complément, dans la mesure où la présence d'un tel complément est indispensable en erzya pour construire une phrase complète.

(53)

Araš, šeste, [[**toń** **marto**] vase-ń [vastovoma-sto-nok]], t'ed'e
NEG quand 2SG.ACC avec première-GEN rencontre-ELAT-1PL PR.ABL

ez-iń arše.
NEG- PA1.1SG penser

« Non, je n'y ai pas pensé quand je t'ai vu la première fois. »

(54)

N'ej moń **marto**, gospodin Stepanov.
maintenant 1SG.ACC avec monsieur Stepanov

« Maintenant monsieur Stepanov est avec moi. »

Selon les grammaires de l'erzya, les formes analytiques de type *moń marto* « avec moi » sont utilisées en cas d'emphase et se trouvent en position préverbale. Nous étudions les

manifestations du focus à partir d'un corpus littéraire. D'après Dik (1997 : 326), le focus porte l'information dans une expression « *which is relatively the most important or salient in the given communicative setting, and considered by S to be most essential for A to integrate into his pragmatic information* ». C'est-à-dire qu' « il est relativement important ou pertinent dans la situation de communication donnée, et qu'il est considéré par S comme étant l'élément le plus essentiel pour que A intègre dans son information pragmatique ».

Le focus d'un énoncé ne pouvant être identifié que par le contexte, nous pouvons dire que l'entité focalisée en erzya est marquée syntaxiquement par la position préverbale, et morphologiquement par la forme analytique.

Exemples (55-58) dans lesquels le complément comitatif est focalisé :

(55)

Il'a pel'e. Miń [[toń marto] kadov-tano]] paro oja-ks.
 NEG avoir peur-INF2 1PL 2SG.ACC avec rester-PRES.1PL bon amie-TRANS
 « N'aie pas peur. C'est avec toi que nous resterons bonnes amis. »

(56)

Lena mińek [[toń marto] a polavt-samiž].
 Lena 1PL.ACC 2SG.ACC avec NEG échanger-COND.PRES. 1PL
 « Lena nous ne voudrions pas échanger avec toi. »

(57)

[[Toń marto] pel'kstams] – suv'teme-se ved' kandtń-ems.
 2SG.ACC avec concourir tamis-INESS eau apporter-INF
 « Concourir avec toi – apporter de l'eau avec un tamis. »

(58)

Son [[toń marto] ušod-ś] eskel'amo eřamo-ń kijava-ńt.
 3SG 2SG.ACC avec attendre-PA1.3SG pas vie-GEN chemin-DEF.GEN
 « Il a attendu avec toi le chemin de la vie. »

Dans les exemples (55-58) le complément adverbial (*toń marto* « avec toi ») du verbe est en situation de focus et il est en même temps argument obligatoire du verbe *pel'kstams kińgak marto* « concourir avec qqn » (57), comme dans (55) *kadovoms ojaks kińgak marto* « rester ami avec qqn », et dans la phrase (56) *polavtoms kińgak marto* « échanger avec qqn ».

Les formes analytiques, *toñ marto* « avec toi » et *son marto* « avec lui », dans les exemples suivants sont également des compléments obligatoires du verbe. Les entrées valenciennes sont soulignées.

soglašams kiňgak marto « être d'accord avec qqn »

(59)

[*Sonze marto*] *śeske* [soglašaw-ś] *Kirej Mihajlovič-kak.*
 3SG.ACC avec tout de suite être d'accord.PA1.3SG K.M.-aussi
 « Kirej Mihajlovič a été également tout de suite d'accord avec lui. »

(60)

Vaj, siřka-j, [toñ marto] lažamo-s [a pr-at],
 Hélas grand-mère-VOC. 2SG.ACC avec lamentation-ILL NEG tomber-PRES.2SG

tošnačid'e a kul-at !
 tristesse NEG mourir-PRES.2SG

« Hélas, grand-mère ne plonge pas dans les lamentations, ne meurs pas de tristesse ! »

kortněms kiňgak marto « discuter avec qqn »

(61)

Umoň jalga-zo sov-śi avol' aňśak [[sonze marto]
 ancien ami-3SG entrer-CONJ.DEF.PA1.3SG NEG seulement 3SG.ACC avec

kortně-me], Vera-ň langs varšta-mo-jak.
 discuter- INF2 Vera-GEN POSTP regarder-INF.3-aussi

« L'ancien ami est venu non seulement pour discuter avec lui mais également pour voir Vera. »

vastovoms kiňgak marto « rencontrer qqn »

(62)

Lamo ška řed'e mejle ařse-ś sonze marto vastovo-ma-do.
 beaucoup temps PR.ABL après penser.PA1.3SG 3SG.ACC avec rencontrer-
 2INF.ABL

« Après beaucoup de temps il a pensé qu'il allait te rencontrer. »

eřams kiňgak marto « habiter avec qqn »

(63)

miň [sonze marto] ve kudo-so [eřa-tano], son veřeće
 1PL 3SG.ACC avec une maison- habiter- 3SG 5^{ème}
 INESS PRES.1PL

<i>etaž-so,</i>	<i>mon</i>	<i>kotoće-se-ńt’</i>	<i>kort-i</i>	<i>vejke</i>	<i>ćora-ś.</i>	
étage-	1SG	sixième-	dire.PRES	un	garçon-	
INESS		INESS.DEF	.3SG		DEF.NOM.SG	

« Nous habitons la même maison que lui, il habite au cinquième, moi au sixième disait un garçon. » –

La focalisation est simple d’un point de vue fonctionnel, dans la mesure où sa visée se limite à identifier. « *Ces termes peuvent prêter à confusion dans la mesure où toute focalisation est en un certain sens contrastive ; mais la focalisation ‘simple’ met le focus en contraste avec toute autre information a priori susceptible de figurer à la même place, alors que la focalisation ‘contrastive’ met le focus en contraste avec une autre information particulière.* » (Creissels 2004 : 12).

7.7.2.2 Constructions synthétiques

Concept [PATIENT]

Dans les phrases suivantes, issues du corpus littéraire, la forme synthétique du comitatif (*marton, martot, martonzo, martonok, martonk, martost*) est la valence obligatoire du verbe, qui se trouve en position pré- ou postverbale exprimant le concept [PATIENT]

vastovoms kińgak marto « rencontrer qqn »

(64)

<i>Śekskak</i>	<i>mon</i>	<i>śed’ejška-va</i>	<i>aś-iń</i>	[<i>vastov-omo</i>	<i>marto-t</i>].
pour cette raison	1SG	plaisir-PROLAT	penser-PA1.1SG	rencontrer-INF2	avec-2SG

« C’est pour cette raison que j’ai pensé à te rencontrer. »

(65)

<i>Koda</i>	<i>ejkakš</i>	<i>bazar-oń</i>	<i>ći-ste</i>	<i>uč-iń</i>	<i>kazne,</i>
comme	enfant-NOM	marché-GEN	jour-ELAT	attendre-PA1.3SG	cadeau.ACC.INDEF

<i>ist’a</i>	<i>mon-gak</i>	<i>sval</i>	<i>uč-ńiliń</i>	[<i>marto-t</i>	<i>vastovoma-ńt’</i>].
aussi	1SG-aussi	toujours	attendre-PA2.1SG	avec-2SG	rencontre-DEF.ACC.SG

« Comme un enfant qui les jours de marché attendait un cadeau, j’ai toujours attendu les rencontres avec toi. »

t'ejems meže-but'i kiŋgak marto « faire qqchse de qqn »

(66)

Meže [marto-t t'ejev-ś], jovti-ka, okojhiki ?
PR.INTER avec-2SG faire-PA1.3SG dire-IMP.2SG enfin
« Qu'est-ce qu'il a fait de toi, dis-le enfin ? »

(67)

Meže [t'ejev-ś marto-st]?
PR.INTER faire-PA1.3SG avec-3PL
« Qu'est-ce qu'il en a fait ? »

(68)

Žardo nej-iž, mez-t' [t'ejh-it' marto-st] kazak-t'ne,
quand voir-PART.PA PR.-PL faire-PRES.3PL avec-3PL kazakhe-PL.DET

nošksta-śt' kije kov pong-ś.
partir en courant-PA1.3PL qui où pouvoir-PA1.3SG
« Quand il a vu ce que font les kazakhs avec eux, il est parti en courant comme il pouvait. »

ožams kiŋgak marto « faire du tracas avec qqn »

(69)

Ńil'e čast [oža-śt' marto-nzo]
quatre heure.NOM faire du tracas-PA1.3PL avec-3SG
« Ils lui ont causé du tracas depuis quatre heures. »
[litt. Ils font du tracas avec lui depuis quatre heures]. »
kortnems kiŋgak marto « parler avec qqn »

(70)

Maša-ñeñ eřav-ś [marto-nzo kortn-ems] śel'me-d'e śel'm-s.
Maša-DAT falloir-PA1.3SG avec-3SG parler-INF œil-ABL œil-ILL
« Maša a dû lui parler en tête à tête. »

(71)

Eřav-i [marto-nk kortn-ems] – toškažev-ś Maša.
falloir-3SG avec-1PL discuter-INF1 murmurer-PA1.3SG Maša.NOM
« Il faut nous parler – murmurait Maša. »

l'isems kiŋgak marto « arrive qchse avec qqn »

(72)

Ňej ono meže [lis-ś marto-nzo].
maintenant là-bas PR.INTER venir-PA1.3SG avec-3SG
« Qu'est-ce qu'il lui arrive maintenant ? »

baśams kiŋgak marto « discuter avec qqn »

(73)

Žardo [baśa-ś marto-nzo], alamodo stuvtil'-ize p'ranzo,
quand discuter-PA1.3SG avec-3SG petit oublier-PA2.3SGCONJ.DEF lui-même

sed'eje-ň lepštića stalmo-ś-kak sed'e a ma'av-il'.
cœur-GEN pince poids-NOM.DEF-aussi après NEG sentir-PA2.3SG
« Quand il discutait avec lui, il oubliait un peu de lui-même, et son cœur était plus léger. »
[litt. à peine senti le poids serré de son cœur]

vastovoms kiŋgak marto « rencontrer avec qqn »

(74)

[Vastnev-iň marto-st] !
rencontrer-PA1.1SG avec-3PL
« Je les ai rencontrés. »

ul'ňems mežejak kiŋgak marto « qchse arrive à qqn »

(75)

Jaša son-ś-kak a ča'kod'-i, meže marto-nzo.
Jaša 1SG-NOM.DEF- NEG comprendre-PRES.3SG PR.INTER avec-3SG
aussi
« Jaša, lui non plus ne comprend pas ce que lui arrive. »

l'isems kiŋgak marto « qchse arrive à qqn »

(76)

Ča'kod'em-ak paršte : Toň ejse-t' a tandavt'ň-an, but'i
comprendre- bien 2SG POSTP-2SG NEG effrayer-PRES.1SG si
2SG.IMP

žo meže [marto-t l'is-i],
déjà PR avec-2SG arriver-PRES.3SG
« Comprends-moi bien : je ne te fais pas peur, s'il t'arrive quelque chose »

Dans les constructions de type (75-76) en hongrois également on utilise un comitatif, contrairement au français :

Tamás nem ért-i mi történik vele.
 Thomas NEG comprendre-DEF.PRES.3SG que arriver.PRES.3SG COM.3SG
 « Thomas ne comprend pas ce que lui arrive. »

Concept [ACCOMPAGNEMENT]

Dans les exemples (77-89) les compléments indirects synthétiques se trouvent en position post-verbale, après des verbes de mouvement. Il s'agit du concept [ACCOMPAGNEMENT], marquant une relation entre accompagné (ou accompagnateur) et compagnon actif dont la spécificité est [+humain].

(77)

Mihail, ad'a-ka marto-ń.
 Michael venir-IMP.2SG avec-1S
 « Michael, viens avec moi. »

(78)

Mol'-at marto-ń ?
 venir-PRES.2SG avec-1SG
 « Tu viens avec moi ? »

(79)

Sa-ś valske-ś, marto-nzo škola-ń načal'ńike-ś-kak.
 arriver-PA1.3SG matin-NOM.DEF avec-3SG école-GEN.INDEF directeur-NOM.DEF-
 aussi

« Il est arrivé le matin et avec lui de directeur de l'école. »

(80)

Kudo-v marto-nzo eź sova.
 maison-LATIF avec-3SG NEG aller.RAD
 « Il n'est pas parti à la maison avec lui. »

Dans la phrase (80) le complément au comitatif (*martonzo*) a la fonction sémantique Agent tout comme le sujet *Anna*, d'où la possibilité d'inférer : *Anna i sonze sajize kudov*. « Anna et lui sont allés à la maison. »

(81)

Anna kund-íze sonze ked'-t'e di saj-íze
Anna tenir à la main- 3SG.ACC main-ABL et prendre-PR1.3SG.CONJ.DEF
PRES.3SG.CONJ.DEF

marto-nzo *kudo-v.*

avec-3SG maison-LAT

« Anna lui a tenu la main et elle est allée avec lui à la maison. »

L'interprétation des exemples (82-83) ci-dessous suggère que 'mon départ' implique 'ton départ' : 'je pars et tu pars aussi'.

(82)

Čokšně žardo či-ś kekš-ś viře-ńt' ekš-s,
soir quand soleil-NOM.DEF se cacher-3SG.PA1 forêt-GEN.DEF derrière-ILL

marto-nzo *tu-ś pši-ś-kak.*

avec-3SG partir-PA1.3SG chaleur-NOM.DEF-aussi

« Le soir quand le soleil s'est caché dans l'ombre de la forêt, la chaleur est partie également avec lui. »

(83)

Siń sa-śt' marto-nzo tosto kozoń kadov-ś odksči-ze.
3PL arriver-PA1.3PL avec-3SG d'où PR.REL laisser-PA1.3SG jeunesse-3SG

« Ils sont venus avec lui de l'endroit où il a laissé sa jeunesse. »

(84)

Siń marto-nok pši ška-sto-jak, ćat jakšamo-ńe-jak.
ils avec-PL1 chaud temps-ELAT-aussi mordant froid-TEMPS-aussi

« Ils sont avec nous, pendant la canicule et pendant le grand froid. »

(85)

Nu juta-k oza-k marto-nok di jovtń-ik kodat
alors venir-IMP.2SG s'asseoir-IMP.2SG avec-1PL et dire-IMP.2SG comment

ul'ńe-śt' kit'-jano-t.

être-PA.3PL route-PL

« Alors, viens, assieds-toi avec nous et raconte-nous (à quoi ressemblerait) le voyage. »

(86)

Mol'-at marto-ń ktij-eń kočka-mo?
venir-PRES.2SG avec-1SG fraise-GEN ramasser-INF2

« Tu viens avec moi ramasser des fraises ? »

Dans les phrases (87-89) la forme synthétique de la postposition ‘*marto*’ est complément d’objet indirect, argument obligatoire ou optionnel.

pel’kstams kiňgak marto « disputer avec qqn »

(87)

Veše uš jura-ž lavšo-sto [pel’ksta-š marto-nzo] Taňa.
 tout le déjà se munir- délicat-ELAT disputer-PA1.3SG avec-3SG Tanya-NOM
 monde PART.PASS

« Tout le monde est déjà prêt – Tanya se disputait un peu (délicatement) avec lui ».

murdams (kiňgak marto) « revenir avec qqn »

(88)

Pařak, kostojak t’e’a-nzo el’i ava-nzo
 probablement quelquepart grand-père-POSS.3SG ou grand-mère-POSS.3SG

vast-si marto-st murd-i-jak.
 rencontrer-PA1.3SG.CONJ.DEF avec-3PL revenir-PRES.3SG-aussi

« Il a probablement rencontré son grand-père ou sa grand-mère quelque part et il revient avec eux. »

ul’ems (kiňgak marto) « être avec qqn »

(89)

Kuvať mol’-šť kišťama-t’ňe moramo-t’ňe, anšak
 longtemps aller-PA1.3PL dance-NOM.DEF.PL chant-NOM.DEF.PL seulement

žardo tu-ňek ešeňek brigad-aňť jonov, Ivan marto-nok araś-el’.
 quand partir- notre groupe-GEN.DEF vers Ivan.NOM avec-1PL être-PA
 PA.1PL

« Nous avons dansé et nous avons chanté longtemps, seulement quand nous sommes partis avec notre groupe, Ivan n’était pas avec nous. »

Concept [JONCTIF]

Dans le corpus littéraire erzya, le concept [JONCTIF] est exprimé par la forme synthétique. I.Choi-Jonin (2002) a étudié les différentes conditions de l'emploi du comitatif en français et en coréen, et défend l'hypothèse selon laquelle il existe des différences syntaxiques et sémantiques entre comitatif et jonctif, bien que les deux expriment l'idée d'une addition. Le complément comitatif partage le même rôle sémantique que le sujet ou l'objet accusatif. Dans l'exemple (90) le complément comitatif (*martonzo* « avec lui ») a pour rôle sémantique Agent comme le sujet. Le verbe *sovams* « aller » attribue au sujet le rôle sémantique Agent et le trait sémantique [+humain]. Le comitatif joue le même rôle et possède le même trait.

(90)

Kudo-v marto-nzo ež sova.
maison-LAT avec-3SG NEG aller.RAD
« Il n'est pas parti à la maison avec lui. »

Dans la phrase affirmative suivante, le complément comitatif *martonzo* « avec lui » exprime avec le sujet le concept [JONCTIF]. Ces deux acteurs ayant le même rôle sémantique, ils peuvent être reliés à l'aide du jonctif '*di*' « et » ou '*išt'a žo*' « aussi » :

Mon tuj-in marto-nzo.
1SG partir-PA1.1SG avec-3SG
« Je suis parti avec lui. »

Mon tuj-in, son išt'a žo tu-š.
1SG partir-PA1.1SG 3SG aussi venir-PA1.3SG
« Je suis parti et lui aussi est parti. »

Mon tuj-in, di son-gak tu-š.
1SG partir-PA1.1SG et 3SG-aussi venir-PA1.3SG
« Je suis parti et lui aussi. »

Nous nous sommes posé la question suivante : le concept [JONCTIF] fonctionne-t-il en erzya comme le concept [ACCOMPAGNEMENT]? La réponse est négative, et nous allons en rendre compte dans ce qui suit.

Dans l'exemple (91) exprimant le concept [JONCTIF], l'adverbe *vejse* « ensemble » peut apparaître, mais l'expression serait agrammaticale dans une phrase qui exprimerait le concept [ACCOMPAGNEMENT].

(91)

Paša d'ed'a-nok sval vejse [marto-nok]_{JONCTIF}
 Paša grand-père-POSS.1PL toujours ensemble avec-1PL
 « Grand-père Paša est toujours avec nous. »

**Mol'-at vejse [marto-ń]_{ACCOMPAGNEMENT}*
 venir-PRES.2SG ensemble avec-1SG
 « Tu viens avec moi ? »

La particularité des phrases revêtant la valeur du concept [JONCTIF] est qu'elles peuvent exprimer l'existence ; dans une telle construction le verbe *ul'ems* « être » à la 3^{ème} personne du présent indicatif s'éclipse en erzya même au présent :

*Paša d'ed'a-nok [*ul'-i] sval marto-nok.*
 Paša grand-père-1PL [être-PRES.3SG] toujours avec-1PL
 « Grand-père Paša est toujours avec nous. »

D'après nos analyses du corpus erzya, nous constatons que seules les formes synthétiques du comitatif *marto* « avec » peuvent avoir la valeur [JONCTIF]. Dans l'exemple ci-dessous la négation porte sur le sujet représenté par deux termes reliés par le concept [ACCOMPAGNEMENT]. Nous n'avons qu'une interprétation possible : 'il est parti mais pas l'autre personne'.

Kudo-v marto-nzo ež sova.
 maison-LAT avec-3SG NEG aller.RAD⁸¹
 « Il n'est pas parti à la maison avec lui. »

Dans les phrases (92-97), nous constatons la construction d'un nouvel ensemble additionnant deux ensembles existants. Par exemple la conjonction entre notre présence et celle d'une autre personne ou entre notre départ et le départ de quelqu'un d'autre.

(92)

⁸¹ Radical du verbe *sovams* « partir »

Miń žo mar-to-t e-ra-tano śiśeme-d'e lamo ije-t'!
 1PL déjà avec-SG2 vivre-PRES.PL1 sept-ABL beaucoup année-PL
 « Nous vivons avec toi depuis plus de sept ans. »

(93)

Sirg-i ľiśma lango-v son tago mar-to-nzo.
 partir-PRES.3SG fontaine POSTP.-LAT 3SG de nouveau avec-3SG
 « Il part vers la fontaine – il est de nouveau avec lui. »

(94)

Śeń stuvt-ińek popo-ś jars-i śim-i mar-to-nzo!
 celui oublier- curé- manger-3SG.PRES boire-3SG.PRES avec-3SG
 PA1.1PL NOM.DEF
 « Nous avons oublié que le prêtre mange et boit avec lui. »

(95)

Miśka pong-ś mar-to-nzo tonavtše-d'e vejke gruppa-s.
 Mickael arriver-PA1.3SG avec-3SG étudier-INF.2 une groupe-ILL
 « Mickael a étudié avec lui dans le même groupe. »

(96)

Mon robot-an mar-to-nzo vejke ceħ⁸²-se.
 1SG travailler-PRES.1SG avec-3SG un magasin-INESS
 « Je travaille avec lui dans le même magasin. »

(97)

Siń jom-it' mar-to-st jom-i jutaż ije-t'ńe-d'e
 3PL disparaître-PRES.3PL avec-3PL disparaître-PRES.3SG passée année-PL.DEF-ABL
 « Ils disparaissent, avec eux disparaît le savoir de l'année passée. »

Nous pouvons tirer la conclusion selon laquelle l'addition d'un participant à un ensemble déjà construit est plutôt qualitative [JONCTIF], alors que l'addition de deux ensembles, qui construit un nouvel ensemble est d'ordre quantitatif [ACCOMPAGNEMENT]. Nous avons ainsi vérifié l'hypothèse de Tesnière en suivant l'analyse d'I.Choi-Jonin (2002) : en erzya, le concept [ACCOMPAGNEMENT] du comitatif est d'ordre qualitatif, alors que l'extension du concept comitatif, le [JONCTIF] est d'ordre quantitatif.

⁸² russe *уex* « magasin »

Concept [POSSESSIF]

Dans ce qui suit, nous allons étudier le concept [POSSESSIF] réalisé par la forme synthétique du comitatif. Dans la phrase (98) le participant animé possède une propriété physique éphémère.

(98)

*mazij-t', puhl'aňa turva **marto-t,** mizoldić-at, ked'e-st-kak*
joli-PL tendre lèvres avec-2SG sourire-PRES.2SG main-POSS.3PL-AUSSI

jakšamo-do-ńt' apak laznoto-t koda Nataša-ń.
froid-ABL-DET NEG gercé-PL comme Nataša-GEN

« Tu as de jolies lèvres tendres, tu souris, tes mains ne sont pas gelées comme celles de Nataša. »

Dans les phrases (99-100), d'un point de vue sémantique, le complément comitatif exprimant le concept [POSSESSIF] s'interprète comme un passif comitatif ayant le trait [+humain] et exprimant la relation appartenance. Le verbe *sajems* « emporter » ou « emmener » appartient à la classe des verbes de déplacement qui expriment le changement de relation spatiale entre un objet entier et son support, c'est-à-dire entre la cible et le site. Plus spécifiquement, il s'agit d'un verbe causatif de déplacement, puisque ces prédicats entrent dans la structure [Agent+Verbe+Cible(+Site)]. La valeur aspectuelle, *sajems* « emporter/emmener » exprime quant à elle une relation locative de polarité initiale.

(99)

*Valeńtina Šemjonova, saj-ik **marto-t** siře aťa-ńt' !*
Valentina Semjonova amener-IMP.2SG avec-2SG vieux homme-ACC.DEF
« Valentina Semjonova amène avec toi ce vieil homme/accompagne ce vieil homme ! »

(100)

*Ton řeči meže **marto-t** saj-it' kudo-sto ?*
2SG aujourd'hui PR.INTER avec-2SG amener-PA1.2SG maison-ELAT
« Qu'est-ce que tu as emmené avec toi aujourd'hui ? »

Talmy (2001 : 117) a élaboré une typologie des verbes de mouvement. Selon ce classement, l'erzya se trouve parmi les « verb-framed languages⁸³ », qui lexicalisent la direction du mouvement dans le verbe même (ex. *sajems* « emmener », *kužems* « monter », *valgoms*

⁸³ langues à cadre verbal

« descendre ») par opposition au hongrois qui est une langue de « satellite-framed languages⁸⁴ » exprimant la direction par le satellite à savoir par les préverbes : *kimegy* « sortir », *bemegy* « entrer ».

Dans la définition de Talmy : « [...] *the satellite to the verb [...] is the grammatical category of any constituent other than a nominal or prepositional-phrase complement that is in a sister relation to the verb root. The satellite, which can be either a bound affix or a free word, is thus intended to encompass all of the following grammatical forms : English verb particles, German separable and inseparable verb prefixes, Latin or Russian verb prefixes, Chinese verb complements [...]* » (Talmy 2001 : 222).

C'est-à-dire que « le satellite du verbe est la catégorie grammaticale de n'importe quel constituant d'autre qu'une phrase nominale ou prépositionnelle qui est en relation avec la racine de verbe. Le satellite, qui peut être un affixe ou un mot libre, est ainsi destiné à englober toutes ces formes grammaticales : particules des verbe anglais, préfixes des verbes inséparable et séparable en allemand, préfixes des verbes latins ou russes, compléments des verbes chinois ».

Dans la phrase (99) du corpus littéraire d'erzya, le verbe *sajems* « emmener » régit un objet animé (*si're at'a* « vieux homme ») et a pour sujet un nom de personne, *Valeńtina Šemjonova*. Dans la phrase (100) l'objet est inanimé (*meže* « quoi/qu'est-ce que »). La sémantique du verbe *sajems* « amener » n'implique pas que le sujet accompagne quelqu'un dans une activité, mais plutôt qu'il le conduit d'un endroit à un autre, tout en exprimant le concept [POSSESSIF]. Nous pouvons ajouter que le verbe *sajems* « amener » suppose que l'accompagnateur reste avec l'accompagné. Dans l'exemple (99) « *Valentina Semjonova emmène avec toi ce vieil homme ~ accompagne ce vieil homme et reste avec lui !* »

⁸⁴ langues à cadre de satellite

7.7.3 Diversification interne dans le corpus religieux

Notre corpus religieux est constitué des quatre Évangiles, et présente trois formes différentes du comitatif :

Forme analytique	Forme 'renforcée'	Forme synthétique
<i>moń marto</i> 1SG.ACC avec	<i>moń marto-ń</i> 1SG.ACC avec-1SG	<i>marto-ń</i> avec-1SG

Pour cette analyse nous avons utilisé la version électronique du Nouveau Testament en mordve erzya qui a été éditée⁸⁵ par Jack Rueter et Rimma Aberjanova en 2001. Il s'agit d'une traduction en erzya datant de 1821. Pour la traduction en français nous avons utilisé le site www.bible.catholique.org.

7.7.3.1 Faits quantitatifs

Le tableau suivant présente la fréquence absolue du complément au comitatif dans le corpus religieux, telle qu'elle a été obtenue par le logiciel Trameur. Nous remarquons le caractère « synthétique » de ce corpus. On peut se demander pourquoi nous avons à la 1^{ère} personne les trois formes du comitatif alors qu'aux autres personnes on ne trouve que la forme synthétique (*martot*, *martonzo*, *martonok*, *martońk*, *martost*). Il nous semble difficile d'attribuer à ce fait une explication diachronique.

	FORMES SYNTHETIQUES	FREQ.	FORMES ANALYTIQUES	FREQ.	FORMES RENFORCEES	FREQ.
Sg1	<i>martoń</i>	4	<i>moń marto</i>	8	<i>moń martoń</i>	6
Sg2	<i>martot</i>	6	<i>toń marto</i>	-	<i>toń martot</i>	-
Sg3	<i>martonzo</i>	65	<i>sonze marto</i>	-	<i>sonze martonzo</i>	-
Pl1	<i>martonok</i>	5	<i>miń marto</i>	-	<i>miń martonok</i>	-
Pl2	<i>martońk</i>	14	<i>tiń marto</i>	-	<i>tiń martońk</i>	-
Pl3	<i>martost</i>	20	<i>siń marto</i>	-	<i>siń martost</i>	-

Tableau 119. Fréquence de trois variables dans le corpus religieux

⁸⁵ www.ling.helsinki.fi/~rueter/rsc/rueter-ErzyaSource.xml, voir l'annexe

7.7.3.2 Faits qualitatifs

Après avoir étudié le corpus religieux nous avons pu repérer les concepts sémantiques dont les trois formes (synthétique, analytique et renforcée) peuvent être porteuses. Le tableau suivant compare ces formes du point de vue sémantico-conceptuel, à travers leur fonctionnement dans le discours. Nous remarquons l'absence des concepts [POSSESSION], [JONCTIF] et [PATIENT], et que seuls les concepts [ACCOMPAGNEMENT] et [JONCTIF] sont présents dans ce corpus pour les trois formes pronominales.

FORMES	CONCEPT			
	ACCOMPAGNEMENT	POSSESSION	PATIENT	JONCTIF
ANALYTIQUE	+			+
RENFORCEE	+			
SYNTHETIQUE	+			

Tableau 120.

Relation de concept sémantique et forme pronominale du comitatif dans le corpus religieux mordve erzya

Nous supposons que l'explication de la prépondérance de formes synthétiques dans ce corpus se trouve dans la caractéristique sémantico-énonciative des formes pronominales. Le sens d'un mot ne correspond pas au référent auquel il renvoie, il correspond à une représentation que l'énonciateur se fait de ce référent, objet du monde extralinguistique. Cette représentation étant susceptible de varier en fonction de l'énonciateur ou en fonction des situations. En ce qui concerne les différentes réalisations du comitatif en erzya, prenons comme exemple la forme synthétique de 3^{ème} personne *martonzo* « avec lui/elle » (un objet du monde extralinguistique, donc un référent) : elle peut être vue dans une situation particulière comme un élément réalisant le concept de l'[ACCOMPAGNEMENT] (relation des deux participants dont les actions sont réciproques), ou dans une autre situation réalisant le concept [JONCTIF] (idée d'une addition qualitative). Ainsi :

Concept [JONCTIF] comme addition qualitative

(101) Évangile selon Jean (Chapitre 11/39)

Jisus že eš sakñ-ijak vel'e-ste-ñt' : no ul'ñe-š se
 Jésus encore NEG arriver-3SG village-ELAT-DEF NEG être- PA.3SG celui

tarka-so koso vast-iže sonze Marta. Jud'ej-t'ñe,
 lieu-INESS où rencontrer-PA1.DEF 3SG.ACC Marthe.NOM juif-PL.NOM.DEF

kona-t' ul'ñe-št' marto-nzo kudo-so, i važle-št'
 PR.REL.PL être-.3PLPA1 avec-3SG maison-INESS et consoler-PA1.3PL.INDEF

sonze, ñe-ž, meks Marija kapša-š st'a-š, i
 3SG.ACC voir-PART.PA pourquoi Marie se dépêcher- PA1.3SG se lever- PA1.3SG et

li-š, tu-št' melganzo arše-ž, meks son
 sortir-PA1.3SG venir-PA1.3PL POSTP penser-PART.PA pourquoi 3SG

mol'-i kalmo langs, avard'-eme toso
 aller-PRES.3SG tombeau POSTP pleurer.INF1 là-bas

« Car Jésus n'était pas encore entré dans le village ; il n'avait pas quitté le lieu où Marthe l'avait rencontré. Les Juifs qui étaient avec Marie, et la consolait, l'ayant vue se lever en hâte et sortir, la suivirent en pensant : "Elle va au sépulcre pour y pleurer." »

(102) Évangile selon Luc (Chapitre 22/109)

Jisus jovta-š t'enze : Juda ! palamo-so l'i mikšñi-sak
 Jésus dire-PA1.3SG 3SG.DAT Judas baiser-INESS que vendre-DEF.PRES.3SG

ćora-ñ loma-ñeñ. Ñe že, konata-t' marto-nzo
 fils-GEN homme-DAT PR.DEM.PL encore PR.REL.PL avec-3SG

ul'ñe-št' mez-ñeñ mol'-i t'ev-s, jovta-št' t'enze :
 être-PA1.3PL PR.REL-ALL aller-3SG.PRES travail-ILL dire-PA1.3PL 3SG.DAT

gospođi ! a vačkod'ems l'i miñeñek pejel'-se ?
 seigneur NEG frapper que 1PL.DAT couteau-INESS

« Et Jésus lui dit : " Judas, c'est par un baiser que tu livres le Fils de l'homme ! " Ceux qui étaient autour de lui, voyant ce qui allait arriver, disent : " Seigneur, si nous frappions du glaive ? " »

Concept [ACCOMPAGNEMENT], vu comme addition quantitative. Les deux participants sont activement impliqués dans l'événement.

(103) Évangile selon Jean (Chapitre 6 :24)

Še ška-sta lamoń-es tonavl'ića-t' jutksto sonze
PR.DEM temps-ELAT beaucoup.NOM.DEF disciple-PL.NOM.INDEF POSTP 3SG.ACC

tujekššne-št' sond'enze, i ež-t' jaka **marto-nzo.**
partir-PA1.3PL 3SG.ABL et NEG-PA1.3PL aller.RAD avec-3SG

Šasto Jisus jovta-s' kemgavtov-as Apostol-ńeńeń ; a
doucement Jésus dire-PA1.3SG douze-NOM.DEF apotre-DAT.PL.DET NEG

duma-tado tiń-gak tujems ? Simon Petr otvča-s' sońenze :
penser-PRES.2PL 2PL-aussi aller Simon Pierre répondre-PA1.3SG 3SG.DAT

Gospodi kińeń miń mol'd'e-ńek ? tońt' ul'-i kortlema-t eńamo-ń
seigneur PR. DAT 1PL aller-PA1.1PL 2PL être- parole- vie-GEN
PRES.3SG PL.NOM éternel

« Dès ce moment, beaucoup de ses disciples se retirèrent, et ils n'allaient plus avec lui. Jésus donc dit aux Douze : "Et vous, ne voulez-vous pas aussi vous en aller ?" Simon-Pierre lui répondit : "Seigneur, à qui irions-nous? Vous avez les paroles de la vie éternelle. »

On considère généralement que dans les phrases où elles se trouvent, les formes pronominales désignent les personnes auxquelles elles renvoient, la seule distinction se trouve au niveau énonciatif. Jackendoff (1983) formule l'hypothèse conceptuelle comme suit : « *Il existe un niveau unique de représentation mentale, la structure conceptuelle, où l'information [à la fois] linguistique sensorielle et motrice est mutuellement compatible.* » (trad. Fassi Fehri 1988)

La signification d'une forme pronominale se définit par sa (ou ses) réalisation(s) conceptuelle(s). Le rôle du contexte est important dans l'identification du référent du message dans le sens où les observations stylistiques montrent que les Évangiles différencient clairement le récit et les paroles du locuteur central (speech vs narrative). Les Évangiles sont

des textes canoniques qui rapportent la vie et les paroles de Jésus de Nazareth dans le but de transmettre la foi chrétienne.

Si nous examinons les positions dialogiques (suite à l'article de Malrieu et Rastier 2002) des pronoms, nous constatons que l'objectivité est marquée par la troisième personne du pronom, dont la fréquence est trois fois plus élevée que celle de la première personne. Le style est caractérisé par une formulation introduisant le mode indirect (« *Jésus dit/répond* »). Les pronoms personnels *je-tu* renvoient à des personnes définies par la situation d'énonciation qui sont présentes et sont a priori les sujets parlants.

Dans notre analyse, le discours des Évangiles emploie la première personne avec la valeur de comitatif, dont le rôle est d'intégrer l'allocutaire dans l'énoncé à titre de participant actif. D'après Émile Benveniste (1966/1974 : 253), les embrayeurs « délimitent l'instance spatiale et temporelle coextensive et contemporaine de la présente instance de discours contenant *je* ». Par exemple dans cette phrase erzya (Évangile selon Jean ; Chapitre 13), « Jésus » est un GN désignant le locuteur ; ce n'est pas un embrayeur car les GNs n'actualisent pas la phrase, « *Moń martoń* » étant un pronom postpositionnel référant au locuteur « *Isus* » :

(104) Évangile selon Jean ; Chapitre 13

<i>Isus</i>	<i>otvča-ś</i>	<i>sonenze :</i>	<i>bud'e</i>	<i>a</i>	<i>śl'at-an</i>	<i>tońt' ;</i>
Jésus	répondre-PA1.3SG	3SG.DAT	si	NEG	laver-PRES.1SG	2SG.ACC

<i>aras'</i>	<i>talika</i>	<i>tońat'</i>	<i>moń</i>	<i>mar-to-ń.</i>
NEG.PA1.3SG	part	2SG	1SG.ACC	avec-1SG

Pierre lui dit : "Non, jamais vous ne me laverez les pieds." Jésus lui répondit : "Si je ne te lave pas, tu n'auras point de part avec moi."

Dans la plus grande partie de notre corpus le discours direct devient récit ou histoire et donc, dans la transposition du discours direct en discours indirect, le *mon* « je » devient *son* « il ».

Dans les textes canoniques on trouve plus de discours direct que discours indirect. Le discours indirect introduit les paroles du discours direct à l'aide de verbes introducteurs (dire,

répondre) et ne comporte pas de guillemets. (Ex : Il a dit qu'il serait en retard.) Dans notre corpus religieux nous pouvons distinguer deux types de discours selon le mode de transmission des énoncés des personnages dans les dialogues :

1. Discours indirect (DI) – la 3^{ème} personne est systématique

(105) Évangile selon Luc (Chapitre 18/93)

<i>Zńardo</i>	<i>že</i>	<i>sakšno-ś</i>	<i>son</i>	<i>Jeriho-ń</i>	<i>malav,</i>	<i>takodamo</i>	<i>sokor</i>
quand	déjà	approcher-PA1.3SG	3SG	Jéricho-ACC	POSTP	PR.IND.	aveugle
<i>ozado-l'</i>	<i>ki</i>	<i>lankso</i>	<i>vač-ś</i>	<i>milostińa.</i>	<i>I</i>	<i>mańa-ś,</i>	<i>meks</i>
assoir-PA2.3SG	chemin	POSTP	faim-PA1.3SG	?	et	entendre-PA1.3SG	pourquoi
<i>loma-t'</i>	<i>juta-śt'</i>	<i>vakska,</i>	<i>kijavst'-iže,</i>	<i>meže</i>	<i>te</i>	<i>ist'amo ?</i>	
homme-PL	passer-PA1.3PL	à coté	demander-PA1.3SG.DEF	quoi	celui-ci	PR.DEM	

« Comme il approchait de Jéricho, il se trouva qu'un aveugle était assis sur le bord du chemin, qui mendiait. Entendant passer la foule, il demanda ce que c'était. »

Dans le récit le champ sémantique est plus libre comme nous observons dans l'Évangile selon Saint Luc (Chapitre 22, 5-6)

(106)

<i>Siń</i>	<i>kečav-śt',</i>	<i>i</i>	<i>alta-śt'</i>	<i>tenze</i>	<i>maks-omo</i>	<i>jarmak-t.</i>	
3PL	rejouir-PA1.3PL	et	promettre-PA1.3PL	3SG.DAT	donner-2INF	argent-PL	
<i>I</i>	<i>son</i>	<i>kamivt-inze,</i>	<i>i</i>	<i>vešńe-ś</i>	<i>paro</i>	<i>ška-ń</i>	<i>mij-ems</i>
et	3SG	accepter-DEF.PRES.3SG	et	chercher-PA1.3SG	bon	temps-GEN	vendre-INF
<i>sonze</i>	<i>tenze</i>	<i>salava</i>	<i>narodto.</i>				
3SG	3SG.DAT	secret	peuple.NOM				

« Ils furent dans la joie et convinrent de lui donner de l'argent. Il se dit d'accord ; et il cherchait une occasion favorable pour leur livrer Jésus sans tumulte de foule. »

2. Discours direct (DD) – les paroles sont reportées telles qu'elles sont censées avoir été dites

(107) Évangile selon Marc (Chapitre 14/63)

<i>I</i>	<i>sakšn-it'</i>	<i>tańkińe-s,</i>	<i>kovatan</i>	<i>l'em-ze</i>	<i>Gefcimanija :</i>	<i>i</i>
et	arriver-PRES.3PL	lieu-ILL	PR.REL	nom-3SG	Gethsémani.NOM	et

kortl-i *tonafl'íca-t'ne-ńeń* *sonze :* « *ast'e-d'e* *t'ese ;* *zar-s*
dire-PRES.3SG disciples-DEF- DAT.PL 3SG.GEN rester-PA1.2PL ici quand-ILL

mon *ozn-an.»* *I* *saj-ś* *marto-nzo* *Petrań* *Jakiv*
1SG prier-PRES.1SG et emmener-PA1.3SG avec-3SG Pierre.ACC Jacques.ACC

Ioannoń-gak, *i* *karma-ś* *mel'avtoma* *i* *piźńema*
Jean-aussi et commencer-PA1.3SG angoisse .ACC et cri.ACC

« Ils arrivent en un domaine appelé Gethsémani, et il dit à ses disciples : " Demeurez ici tandis que je prierai. " Et il prit avec lui Pierre, Jacques et Jean, et il commença à sentir de la frayeur et de l'angoisse. »

(108) Évangile selon Marc (Chapitre 5/19)

I *kevks't-íze* *sonze :* *koda* *l'em-et' ?*
et demander-PA1.3SG.DEF 3SG.ACC PR.INTER nom-2SG

otveča-ś : *moń* *l'em-em* *Legion ;* *śeks meks* *miń* *lamotja-nok.*
repondre-PA1.3SG 1SG.GEN nom-1SG légion c'est 1PL beaucoup-1PL
pourquoi

I *lamo* *eńald-ś* *sońenze* *il'a-zo* *pań*
et beaucoup prier-PA1.3SG 3SG.DAT NEG.OPT envoyer.RAD

ńst *śe* *mastor-sto*
3SG.ACC PR.DEM pays-ELAT

« Et il lui demanda : " Quel est ton nom ? " Et il lui dit : " Mon nom est Légion, car nous sommes nombreux. " Et il le pria instamment de ne pas les envoyer hors du pays. »

Nous avons remarqué en étudiant les fréquences des formes de comitatifs, le caractère « synthétique » du corpus religieux : la faible proportion des formes de 1^{ère} personne du singulier, et la fréquence élevée de la 3^{ème} personne du singulier sont justifiées par le fait que dans les Évangiles l'auteur prétend reproduire les énoncés tels qu'ils ont été prononcés.

La majorité des Évangiles est composée de textes narratifs, le narrateur étant placé à l'extérieur de l'histoire.—Les Évangiles (de Matthieu, de Luc, de Marc et de Jean) sont composés de plusieurs textes différents : recueils de paroles de Jésus (dialogues, discours directs), l'Évangile de l'enfance selon les apôtres. Les enseignements et les paroles de Jésus

sont réunis en cinq discours thématiques et structurés autour de trames narratives. Dans ces trames s'intègrent plusieurs genres littéraires distincts : les récits de miracles, les récits de controverses et les paraboles.

« Les paroles et les pensées représentées ont la propriété de permettre d'attribuer l'expressivité au référent d'un pronom de troisième personne, d'où ce que la critique littéraire appelle le "point de vue de la troisième personne" » (Banfield 1995 : 149). Comment expliquer l'émergence de ces formes linguistiques de nature différente des formes selon la personne ?

7.7.4 Analyse syntaxique et conceptuelle

Dans ce qui suit nous présentons les critères de fonctionnalité des trois formes pronominales (analytique, synthétique et renforcée) dans le corpus religieux. Comme pour le corpus littéraire (p.282) les traits syntaxiques sont présentés parallèlement avec les concepts sémantiques pour les trois formes. Avant de proposer un tableau de synthèse, nous présentons les abréviations utilisées comme nous l'avons fait pour l'analyse du corpus littéraire: $N_I=N+hum$ indique que le complément est un substantif humain.

Les autres propriétés décrivent des possibilités de construction du verbe associées à la construction :

- $V_{mouvement}$ indique un emploi du verbe exprimant un mouvement. C'est le cas du concept [ACCOMPAGNEMENT] pour la forme synthétique.
- $N_0 V (N_I)$ indique que le complément N_I peut être effacé. C'est le cas de concept [ACCOMPAGNEMENT] forme analytique; comitatif comme valence optionelle.
- $N_0 V N_I$ indique que le complément N_I ne peut être effacé.
- $N_I V / V N_I$ indique si le complément est en position pré- ou postverbale.
- $*vejse$ « ensemble » indique que la construction est agrammaticale avec l'adverbe $vejse$ « ensemble ».
- $V_{être}$ indique qu'il s'agit d'une phrase existentielle.

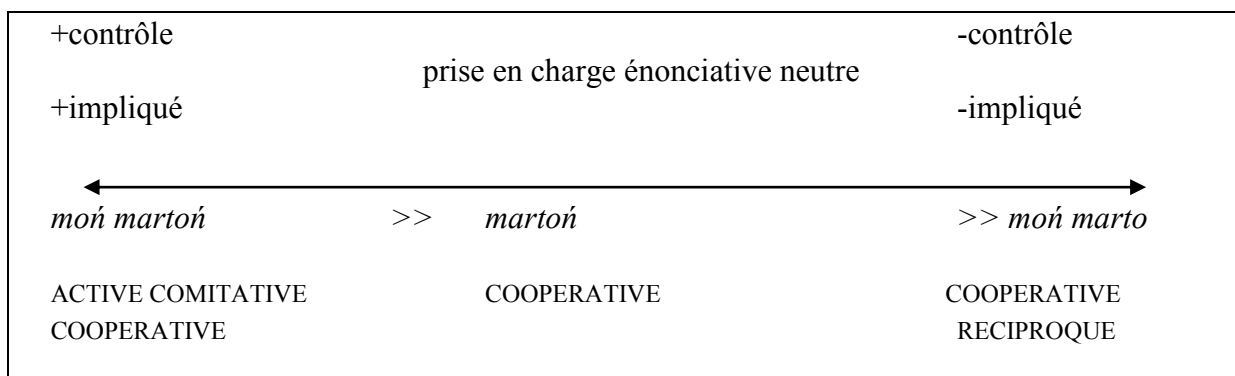
<i>Forme de surface</i>	<i>Forme analytique</i>			<i>Forme synthétique</i>	<i>Forme renforcée</i>	
Concept comitatif	Accompagnement	Jonctif		Accompagnement	Accompagnement	
Relation conceptuelle	Coopérative	Coopérative	Reciproque	Coopérative	Act.com.	Coopérative
Trait sémantique	+hum					
Fonction syntaxique	V _{mouvement}	V _{être} V _{neg} : V N _I	N ₀ V N _I	V _{être} V _{mouvement}	V _{neg}	V _{affirmatif}
Focus	non	oui	non	non	non	non
Exemples	(117)	(109-116)	115	(118-121)	(112-123)	(124-127)

Tableau 121.

Paramètres typologiques, corpus religieux : relation compagnie - personne accompagnée dans le corpus religieux

Dans ce qui suit nous allons étudier les relations contextuelles dans lesquelles les formes comitatives de 1^{ère} personne du singulier (analytique, synthétique et renforcée) apparaissent en erzya. Le résultat de notre analyse est présenté dans le tableau suivant. En premier lieu, le critère de fonctionnalité montre que la première personne du singulier peut avoir des formes de comitatif de Type-A (analytique), de Type-B (synthétique) ou de Type-C (forme renforcée).

En deuxième lieu, le critère de relation contextuelle permet d'établir une division entre la forme pronominale qui adopte la relation coopérative (1), réciproque (2), active comitative (3) selon le modèle de Stolz & Stroh & Urdze (2006 : 25). Le rapport entre structures conceptuelles et phénomènes morphologiques est présenté ci-dessous :



Dans la plupart des langues, c'est le même élément grammatical qui apparaît dans des phrases contenant un comitatif pronominal : en anglais *with me / you*, en hongrois *velem/veled*, en français « *avec moi/toi* ». En mordve erzya nous observons trois différents éléments grammaticaux (analytique, renforcé, synthétique). L'analyse du corpus religieux prouve qu'il y a des différences conceptuelles entre des unités lexicales sémantiquement apparentées. Ces exemples illustrent le fait que derrière la variation morphologique observable en surface il est possible de trouver ce qui est commun au niveau de la conceptualisation. La personne accompagnée *moń martoń* « avec moi » (forme renforcée) a un contrôle plus fort dans l'événement, relation compagnie-personne accompagnée ACTIVE COMITATIVE (ex. 112-123). Avec la forme synthétique, *martoń* « avec moi » la relation COOPERATIVE (ex. 118-121) est réalisée. Avec les formes analytiques, différentes relations conceptuelles sont réalisables : COOPERATIVE (ex. 117) OU RECIPROQUE (ex. 115).

7.7.4.1 Constructions analytiques

Concept [JONCTIF]

Nous observons que la forme analytique à constituant pronominal (*moń marto*) est en focus et qu'elle prend la forme GPo (groupe postpositionnel). Le verbe être (*ul'ems*) est omis en erzya à la 3^{ème} personne de l'indicatif. Comme c'est le cas dans le corpus littéraire, des phrases ayant la valeur du concept [JONCTIF] peuvent exprimer l'existence. Dans les exemples ci-dessous, les compagnons humains ont un contrôle moins fort dans l'événement : *moń marto* renvoie à la personne qui énonce le discours contenant 'je'. Dans l'exemple (109) il s'agit de Jésus, dans l'exemple (110) de Saint Jean.

(109) Évangile selon Matthieu ; Chapitre 26

Son jovt-iže az-jodo oš-s t'e loma-ñeñ, i jov-t-do
1SG dire- aller-PRES.2PL ville-ILL cet homme-ALL et dire-
DEF.PA1.3SG PRES.2PL

t'enze : tonavtića kortl-i : ška moñ malaso toñt' kise
3SG.DAT maître.NOM dire-PRES.3SG temps 1SG.ACC à coté 2SG.ALL chez

prazdnov-añ Pasha-ñ tonavl'ića-t' moñ marto [ul'-i].
fêter-PRES.1SG Pâques-ACC disciple-NOM.PL 1SG.ACC avec être-PRES.3SG

Il leur dit : « Allez à la ville, chez un tel, et dites-lui : Le maître (te) fait dire : Mon temps est proche, je ferai chez toi la Pâques avec mes disciples ». / Je fêterai Pâques chez toi et avec moi (seront) les disciples.

(110) Évangile selon Jean ; Chapitre 16

Vana malav sakšn-i čas, i sa-ś už, tiñ
voici à côté venir-PRES.3SG heure et venir-PA1.3SG déjà 2PL

stra-tado ervehke sonze mastors i moñ kad-tado skamoñ,
disperser- juif 3SG.ACC peuple et 1SG.ACC laisser-PRES.2PL seul
PRES.2PL

no moñ avol' skamon-añ, šeks meks t'eťa-m moñ marto [ul'-i].
NEG 1SG NEG seul-PRES.1SG parce que père-1SG 1SG.ACC avec être-
PRES.3SG

« Voici que l'heure vient, et déjà elle est venue, où vous serez dispersés, chacun de votre côté, et vous me laisserez seul ; pourtant je ne suis pas seul, parce que le Père est avec moi. »

Dans les phrases (111-112) le complément d'objet indirect au comitatif se trouve en position postverbale. Cette position n'implique aucun statut discursif particulier. En linguistique il est courant d'effectuer le découpage de la partie de la phrase en zone pré- et postverbale en tenant compte de l'intonation. En revanche le choix de la forme analytique ou synthétique dépend de propriété morphosyntaxique de la phrase. C'est-à-dire qu'en cas de négation comme opération morphosyntaxique c'est la forme analytique (*moñ marto*) qui apparaît comme complément au comitatif à côté du verbe *être* :

(111) Évangile selon Matthieu ; Chapitre 2-39

Kona-ś *večk-i* *t'et'a-ń* *il'i* *ava-ń* *śed'e* *pek,* *ńežel'-i*
celui- aimer- père-GEN ou mère-GEN COMP beaucoup digne-
NOM.DEF PRES.3SG PRES.3SG

moń, // *a* *ul'-i* *moń* *marto,* *i* *kona-ś* *večk-i*
1SG.ACC NEG être-PRES.3SG 1SG.ACC avec et celui-DEF.NOM aimer-
 PRES.3SG

t'ejt'er-že *il'i* *ćora-nzo* *śed'e* *pek,* *ńežel'-i* *moń,*
fille-3SG ou fils-3SG COMP. beaucoup digne-3SG 1SG.ACC

a *ul'-i* *moń* *marto.*

NEG être-3SG 1SG.ACC avec

« Celui qui aime son père ou sa mère plus que moi n'est pas digne de moi ; et celui qui aime son fils ou sa fille plus que moi n'est pas digne de moi ». (Litt. « Il n'est pas avec moi »)

(112) Évangile selon Matthieu ; Chapitre 2

I *ki* *a* *saj-sazo* *krosto-ś* *sonze,* *i* *a* *mol'-i*
et qui NEG prendre-DEF.PRES.3SG croix-DEF.NOM 3SG.GEN et NEG aller-PRES.3SG

moń *melga* *t'e* *a* *ul'-i* *moń* *marto.*
1SG.ACC après celui NEG être-PRES.3SG 1SG.ACC avec

« Celui qui ne prend pas sa croix et ne me suit pas, n'est pas digne de moi. »

(113) Évangile selon Matthieu ; Chapitre 26

Śeste *kortl'-i* *sińenst* *Isus :* *ojme-ń* *moń* *mel'avt-i*
quand dire-PRES.3SG 3PL.DAT Jésus âme-GEN 1SG être triste-PRES.3SG

kulomo-s, *aše-d'e* *t'ese* *i* *il'a-do* *udo* *moń* *marto.*
mort-ILL rester-IMP.2PL ici et NEG-2PL dormir.RAD 1SG.ACC avec
« Alors il leur dit : Mon âme est triste jusqu'à la mort ; restez ici et veillez avec moi. »
(Litt. « Ne dormez pas avec moi »)

(114) Évangile selon Matthieu ; Chapitre 12/47

Kona-ś *avol'* *moń* *marto,* *t'e* *moń* *karčo-n ;* *i* *kona-ś*
qui-DEF.NOM NEG 1SG.ACC avec celui 1SG.ACC contre-1SG et qui-DEF.NOM

a *purni* *moń* *marto,* *t'e* *jomavt-i.*
NEG ramasser.RAD 1SG.ACC avec celui disparaître-PRES.3SG

« Qui n'est pas avec moi est contre moi, et qui ne ramasse pas avec moi disperse. »

(115) Évangile selon Matthieu ; Chapitre 20

Son *že* *pškad-me-ste* *jovt-iže* *vejke-ńeń* *ežezest' :*

3SG comme s'adresser-2INF-ELAT dire-DEF.PRES.3SG un-DAT ?

aluže-m moń ! mon a obid'at-an avol' l'i pithe-ś
ami-1SG 1SG.GEN 1SG NEG blesser-PRES.1SG NEG si denier-DEF.NOM

lad-it' moń marto ?
convenir-PRES.3PL 1SG.ACC avec

« Mais lui, s'adressant à l'un d'eux, répondit : « Ami, je ne te fais point d'injustice : n'es-tu pas convenu avec moi d'un denier ? »

(116) Évangile selon Jean ; Chapitre 17/56

T'at'a-m ! kona-the-ń ton mońeń maks-it', mel'eze-ń
père-1SG ce-PL-DEF.ACC 2SG 1SG.DAT donner-PA1.2SG envie-1SG

tuj-i, toso, koso mon, siń-gak ul'e-velt' moń marto :
venir-PRES.3SG là où 1SG 3SG-aussi être-CON.3PL 1SG.ACC avec

ńeje-velt' slavań moń, kona-ń ton mońeń maks-it',
voir-CON.3PL gloire.NOM 1SG.GEN celui-ACC 2SG 1SG.DAT donner-PA1.2SG

śeks meks ton večk-imem tejmed'e ikel'e vese-ń mastor-oń
parce que 2SG aimer- ? ? avant tout-GEN monde-GEN

« Père, ceux que vous m'avez donnés, je veux que là où je suis, ils y soient avec moi, afin qu'ils voient la gloire que vous m'avez donnée, parce que vous m'avez aimé avant la création du monde. »

Concept [ACCOMPAGNEMENT]

Le concept comitatif [ACCOMPAGNEMENT] est observable dans l'exemple suivant, avec un verbe de mouvement.

(117) Évangile selon Matthieu ; Chapitre 26

sonze jovta-ś otvet-ś : kona-ś nav-iže
3SG dire-PA1.3SG réponse-DEF.NOM qui-DEF.NOM trahir-PA1.3SG.DEF

moń marto ked-se blid'a-s, te moń mi-samam.
1SG.ACC avec main-INESS plat-ILL celui 1SG.ACC trahir-DEF.PRES.3SG

« Il répondit : « Celui qui a mis avec moi la main au plat celui-là me trahira ! »

7.7.4.2 Constructions synthétiques

Concept [ACCOMPAGNEMENT]

Les grammaires d'erzya donnent l'ordre des constituants SVO en termes de sujet, objet, verbe. Si on considère les phrases dans cet ordre des mots comme pragmatiquement neutre, alors on peut affirmer d'après les exemples (118-119), que le complément au comitatif est de forme synthétique dans ces phrases en cas de concept [ACCOMPAGNEMENT].

(118) Évangile selon Jean ; Chapitre 8

Kona kuče-mem moń, i son marto-ń, ta'a-m eži-mem kad
 qui envoyer- 1SG.ACC et 3SG avec-1SG père-1SG NEG-1SG laisser.RAD
 DEF.PA1.3SG

moń skam-an seks mon jala teń, meže sońanzo e'áv-i.
 1SG.ACC seul- parce 1SG toujours 1SG.ALL celui 3SG.DAT falloir-
 PRES.1SG que PRES.3SG

« Et celui qui m'a envoyé est avec moi, et il ne m'a pas laissé tout seul, parce que je fais toujours ce qui lui plaît. »

(119) Évangile selon Marc ; Chapitre 14

I snardo (zardo) siń aše-št', i jarsle-št' Iisus jovta-ś :
 et quand 3PL être-PA1.3SG et manger-PA1.3SG Jésus dire-PA1.3SG

vid'ste kortl'-an tińeńk, vjajke jutksto-nk, jarci-ća
 honnêtement dire-PRES.1SG 2PL.DAT un parmi-2PL manger-PART.PRES

marto-ń, maks-samam moń.
 avec-1SG trahir-DEF.PRES.3SG 1SG.ACC

« Pendant qu'ils étaient à table et mangeaient, Jésus dit : « Je vous le dis en vérité, un de vous me trahira, qui mange avec moi. »

(120) Évangile selon Marc ; Chapitre 14

Soń jovta-ś tenst' otve-ś : vejke kemgavtovo jutksto,
 3SG dire-PA1.3SG 3SG.DAT réponse-DEF.NOM un douze parmi

Kovata navo-ś ked'-enze marto-ń vakan-s.
 qui mettre-PA1.3SG main-3SG avec-1SG plat-ILL

« Il leur dit : « Un des douze, qui met avec moi la main au plat. »

(121) Évangile selon Luc ; Chapitre 23/111

I jovta-ś so-ńenze Isus vid'-ste kortl'-an t'ent',
et dire-PA1.3SG 3SG-DAT Jésus honnêtement dire-PRES.1SG 1SG .DEF.ACC

ńejke že ul'-at marto-ń raj-so.
maintenant déjà être-PRES.2SG avec-1SG paradis-INESS
« Et il dit : je te le dis en vérité ; aujourd'hui tu seras avec moi au paradis. »

7.7.4.3 Constructions renforcées

Concept [ACCOMPAGNEMENT]

Dans les exemples (122-127) suivants, nous remarquons la présence des formes renforcées dans les phrases négatives employant le prétérit I en cas de concept [ACCOMPAGNEMENT] :

(122) Évangile selon Matthieu ; Chapitre 26

Ista l'i tiń eź-id'e aše-k ve čas-gak moń martoń ?
ainsi si 2PL NEG-PA1.2PL rester-IMP.2SG une heure-aussi 1SG.ACC avec-1SG
« Ainsi vous n'avez pas eu la force de veiller une heure avec moi ? »

(123) Évangile selon Luc ; Chapitre 7

Toń ez-et' palček moń martoń, a son še ška-sto,
2SG NEG-PA1.2SG baser 1SG.ACC avec-1SG NEG 3SG PR temps-ELAT

koda mon sov-eń, eź lotkak palč-ems moń pil'ge-tńeń.
que 1SG entrer-1SG NEG.3SG arrêter- embrasser-INF 1SG.GEN pied-
? PL.DEF.ACC

« Tu ne m'as point donné de baiser ; mais elle, depuis que je suis entré, elle ne cessait pas d'embrasser mes pieds. »

Ainsi quand on compare les exemples (124-127) nous constatons, que comme la phrase négative, la phrase affirmative emploie également une forme renforcée, et qu'il s'agit d'une relation coopérative où les deux participants sont activement impliqués dans l'événement.

(124) Évangile selon Luc ; Chapitre 22

I vana ked' mikšni-ća-ń moń, moń marto-ń stol' ekšne.
et voici main.NOM trahir- 1SG.ACC 1SG.ACC avec- table.NOM POSTP

« Cependant voici que la main de celui qui me trahit est avec moi sur la table. »
(125) Évangile selon Luc ; Chapitre 22

Tiň že ně-t', kovatať anšak ul'ne-št' vjajće
2PL comme PR-PL ceux seulement être-PRES.3PL ?

moň marto-ň *moň snaztlima-so-nk.*
1SG.ACC avec-1SG 1SG.ACC épreuve-INESS-2PL

« Vous, vous êtes ceux qui sont demeurés constamment avec moi dans mes épreuves. »

(126) Évangile selon Jean ; Chapitre 13

Isus otvča-ś sonenze : bud'e a šl'at-an to-ňt' ;
Jésus répondre-PA1.3SG 3SG.DAT si NEG laver-PRES.1SG 2SG-DEF.ACC

ara-ś talika toňat' moň marto-ň.
NEG-PA1.3SG part 2SG 1SG.ACC avec-1SG

« Pierre lui dit : "Non, jamais vous ne me laverez les pieds." Jésus lui répondit :
"Si je ne te lave pas, tu n'auras point de part avec moi." »

(127) Évangile selon Jean ; Chapitre 15

A ist'a že i tiň karma-tado selmaňi-ks, šeks meks
NEG comme déjà et 2PL AUX-2PL œil-TRANS parce que

tiň vasňa-jak moň marto-ň.
2PL au début-ENCL 1SG.ACC avec-1SG

« Et vous aussi, vous me rendez témoignage, parce que vous êtes avec moi dès le commencement. »

Les phrases suivantes (128-135) ne sont pas issues des Évangiles, mais d'autres parties du Nouveau Testament erzya (Actes des apôtres, Épîtres). Nous les avons ajoutées pour vérifier les résultats obtenus et pour confirmer le lien étroit entre relation conceptuelle et forme pronominale du comitatif en erzya. Sur ce corpus également, nous avons observé que la forme renforcée du comitatif (*moň martoň*) est utilisée dans la relation ACTIVE COMITATIVE et que la forme analytique (*moň marto*) dans la relation COOPERATIVE.

[ACTIVE COMITATIVE]

(128) Actes des apôtres

Jovta-s *že* *mońeń* *Ojme,* *štobi* *mon* *mol'-eveliń* *apak*
 dire- déjà 1SG.DAT esprit que 1SG aller-CON.PRES.1SG sans
 PRES.3SG

sinst *marto,* *mežejak* *arše-ž* *sa-št'* *že* *moń* *marto-ń*
 ACC.3PL avec PR.INDET penser- venir-PRES.3PL déjà 1SG.ACC avec-1SG
 PART.PA

i *koto* *bratija-t'ńe* *i* *sov-ińek* *miń* *kudo-s* *loma-ńeń.*
 et six frère- et entrer-PA1.1PL 1PL maison-ILL homme-DAT
 PL.DEF.NOM

« Et l'Esprit me dit d'aller avec eux sans hésiter. Et les six frères que voici sont venus aussi avec moi, et nous sommes entrés dans la maison de l'homme. »

(129) Épitre de Saint Paul apôtre aux Philippiens (Chapitre 4)

i *tońt',* *brat-om* *rodnoj,* *posobl'a-k* *ton* *siń-anst*
 et 2SG.ACC frère-1SG fidèle venir en aide-IMP. 2SG 2SG 3PL-DAT

trud'ica-t'ńe-ńeń *Evangelija-so* *moń* *marto-ń* *i* *Klime-ńt'-ńeń*
 travailleur- Evangile-INESS 1SG.ACC avec-1SG et Clément-SG.DEF.ACC
 PL.DEF.DAT

marto *i* *l'ija-t'ńe-se* *marto* *moń-se-ń* *jalga-t'ńe-se,*
 avec et autre-PL.DEF.INESS avec 1SG-INESS-1SG ami-PL.INESS

kona-t'ńe-ńeń *l'em-st* *kńiga-t'ńe-se* *živoj-t'ńe-ń.*
 PRON.REL- PL.DEF.DAT NOM-3PL livre- PL.DEF.INESS vivant-PL.DEF.GEN

« Et toi aussi, mon fidèle compagnon, je te prie de leur venir en aide, elles qui ont combattu pour l'Evangile avec moi, avec Clément, et mes autres collaborateurs dont les noms sont dans le livre de vie. »

(130) Épitre de Saint Paul apôtre aux Philippiens (Chapitre 4)

Soda-do *žo* *i* *tiń,* *Filipisij-t'ńe,* *meks* *ušodom-sto*
 savoir- IMP.2PL aussi et 2PL Philippiens-PL.DEF.NOM parce que début-ELAT

Evangelija-ń, *žhardo* *mon* *l'is-iń* *Makedonija-sto,* *vejkejak* *ćerkova*
 Evangile-GEN quand 1SG quitter-PA1.1SG Macédoine-ELAT aucune église

moń *marto-ń* *eś* *vejkeťe-s,* *vals* *kazńe-ń*
 1SG.ACC avec-1SG ? même-SG.DEF.NOM mots cadeau-GEN

i *sajima-ń,* *ańśak* *tiń* *skamo-nk*
 et avoir-GEN seulement 2PL seuls-2PL

« Vous savez aussi, vous, Philippiens, que dans les débuts de ma prédication de l'Évangile, lorsque je quittai la Macédoine, aucune Eglise ne m'ouvrit un compte de Doit et Avoir, excepté vous seuls. »

(131) Épitre de Saint Paul apôtre à Tite (Chapitre 3)

Šukoň-it' *tonat, kona-t moň* *marto-ň,* *šukoňa-k*
saluer-PRES.3SG ceux qui-PL 1SG.ACC avec-1SG saluer-2SG.IMP.

nona-tñe-ñeň, *kona-t kemema-so* *večk-it'* *miňek.*
PR.DEM-PL.DEF-DAT qui-PL foi-INESS aimer-PRES.3PL 1PL.ACC

« Tous ceux qui sont avec moi te saluent ; salue ceux qui nous aiment dans la foi. Que la grâce soit avec vous tous. »

(132) Apocalypse de Saint Jean (Chapitre 3)

No *ul'-i* *toňt' kise* *alamo* *l'em-et'ñe-ň* *Sardija-so,*
pourtant être-PRES.3SG 2SG POSTP peu nom-PL.DEF.GEN Sardes-INESS

kona-t ež-iž *vadnek* *eš* *odjoža-st:* *i* *karm-it'*
qui-PL NEG-PA1.2SG.DEF souiller-INF PR.REF vêtement-3PL et AUX.FUT-PRES.3PL

jaka-mo *moň* *marto-ň* *ašo-so,* *ňesak* *siň* *šede aš-it'.*
marcher-INF 1SG.ACC avec-1SG blanc-INESS ? 3PL COMP blanc-3PL

« Pourtant tu as à Sardes quelques personnes qui n'ont pas souillé leurs vêtements ; ceux-là marcheront avec moi en vêtements blancs, parce qu'ils en sont dignes. »

(133) Apocalypse de Saint Jean (Chapitre 3)

Panža-sazo *kenkš-t',* *sov-an* *soňenze,* *i* *karm-an*
ouvert- ? porte-PL.ACC entrer-PRES.1SG 3SG.ALL et commencer-PRES.1SG

užinamo *kise-nze,* *i še* *moň* *marto-ň.*
dîner.ACC POSTP-3SG et PR 1SG.ACC avec-1SG

« Si quelqu'un entend ma voix et ouvre la porte, j'entrerai chez toi, je souperai avec lui et lui avec moi. »

[HUMAIN INSTRUMENT]

(134) Actes des apôtres (Chapitre 20)

I *ñeň* *vana* *mon* *me'e-ž-eň* *ojmse,* *mol'-an*
et maintenant voici 1SG dire-PART.PRES-GEN esprit.NOM aller-PRES.1SG

Jerusal'im-s, *apak* *soda-k* *seň,* *meže* *toso* *tejev-i*
Jérusalem-ILL NEG savoir -2SG.IMP ce que là-bas faire-PRES.3SG

moň *marto :* *aňsak* *sod-an,* *meks* *Ojme* *Svatoj*

1SG.ACC avec seulement savoir-PRES.1SG pourquoi esprit saint

veśeme-ń ošga-va jovtl'ekšn-i,
tout-GEN ville-TRANS assurer-PRES.3SG

« Et maintenant voici que, l'esprit contraint, je vais à Jérusalem, sans savoir ce qui m'y arrivera, si ce n'est que dans chaque ville l'Esprit-Saint m'assure. »

Forme analytique, concept [COOPÉRATIF]

(135) Actes des apôtres (Chapitre 17)

I sa-ś vejke śiśem Angel-t' jutksto, kona-t gećet'
et venir-PA1.3SG un sept ange-PL.NOM parmi qui-PL ?

śiśem vaka-ńt', i kortl'ekšne-ś moń marto, kortl'e-ź mońeń
sept coupe- et parler-PA1.3SG 1SG.ACC avec dire-PART.PA 1SG.DAT
PL.DEF.NOM

« Puis l'un des sept anges qui portaient les sept coupes vint me parler en ces termes. »

7.8 Bilan et hypothèse explicative

7.8.1 Approche quantitative

Dans un premier temps, nous avons exploité une approche quantitative en mentionnant le pourcentage d'occurrences d'un emploi donné par rapport à l'ensemble des formes. Cela nous a montré une forte concentration dans certains types de textes, notamment ce qui concerne les formes synthétiques dans les textes littéraire et religieux. Que nous apprend une différence significative de pourcentage d'emploi entre formes analytiques et synthétiques ?

Durant l'analyse morphologique des pronoms erzya (Chapitre 2) nous nous sommes attendus à voir les formes analysables, telle que : base (pronom personnel) + suffixe. Nous avons constaté que cela se produit aux cas locatifs tels qu'inessif, illatif et élatif. Exemples :

<i>soń-se-nze</i>	<i>soń-ze-nze</i>	<i>soń-ste-nze</i>
3SG-INESS-PX	3SG-ILLATIF-PX	3SG-ELATIF-PX

En revanche les procédés de marquage se complexifient dans les autres cas, multipliant les stratégies entre pronom ‘postpositionnel’ marqué par la personne (la base correspond sémantiquement à la postposition) et la construction postpositionnelle. Exemples :

<i>moń</i>	<i>kise</i>	<i>kise-ń</i>
1SG-GEN	POSTP	POSTP-1SG
« pour moi »		« pour moi »

Nous avons défini les critères d’élaboration d’un corpus erzya qui nous a permis de travailler avec des données textuelles dans un environnement informatique. Durant les différentes phases de l’élaboration de nos corpus, nous avons été confrontée à des difficultés techniques majeures (problèmes d’affichage de textes dans le logiciel Trameur, d’exportation des résultats, de paramétrage pour le chargement de la base, recherche sur des mots écrits en cyrillique etc.). La préparation du cadre (format texte brut, taille de corpus limitée, alphabet cyrillique) a été la plus longue partie de cette étude. Notre hypothèse quantitative principale a été définie comme suit :

- *il y a une relation entre genre de textes et forme analytique/synthétique des formes pronominales.*

Nous avons montré que quel que soit le genre du texte, les pronoms personnels ‘postpositionnels’ (PPo), c’est-à-dire les formes synthétiques, dominant. Nous avons relevé une généralisation absolue selon laquelle les formes synthétiques apparaissent plus souvent que les formes analytiques. Comme Malrieu le propose dans son article (2001 : 12), « *il est préférable pour le calcul des indices, de façon systématique, de choisir directement comme dénominateur une catégorie (déterminant, substantif ou verbe) et non le nombre de mots ou occurrences* ». Nous n’avons pas rencontré d’étude similaire sur les corpus erzya, de plus, ces corpus électroniques sont restreints, non étiquetés. L’approche choisie a fait apparaître la nécessité des textes étiquetés qui nous contraint d’effectuer des études approfondies : ex. calculer l’indice du degré de personnalisation en établissant le rapport pronom-nom.

Dans un premier temps nous avons évalué les faits (forme analytique/synthétique) du point de vue du type de corpus et ensuite de celui de la catégorie de personne. Nous avons observé :

1. une homogénéité assez forte pour la forme dite « synthétique » réalisée, par la suffixation de désinences possessives dans le corpus littéraire ;
2. que c'est dans le corpus religieux que l'indice analytique, qui permet de mesurer la concentration des formes analytiques, est le plus élevé. Nous pouvons donc supposer en erzya un rapport entre la diachronie et la synthéticité ;
3. Nous avons constaté, après avoir calculé l'indice de l'interlocution, que l'interlocution est indirecte dans les textes journalistiques et elle est directe dans les textes religieux.

Pour conclure : l'utilisation des formes synthétiques (pronom personnel postpositionnel) ou analytiques (postposition à constituant pronominal) varie en fonction du genre de texte. Les formes synthétiques (pronoms personnels postpositionnels) sont les plus fréquentes. On observe d'avantage ce qui confirme notre hypothèse selon laquelle l'erzya est une langue à dominante synthétique.

7.8.2 Approche qualitative

Dans ce travail, nous avons décrit la complexité sémantique des formes synthétiques et analytiques et nous avons évalué la relation entre les concepts sémantiques et la catégorie de personne. Notre but final a été d'établir la typologie du comitatif en erzya avec l'aide d'une étude de corpus. Nous avons élaboré un modèle multidimensionnel (morphologique, sémantico-conceptuel, syntaxique) pour définir les paramètres typologiques des pronoms erzya.

Dans un premier temps nous allons évaluer les faits du point de vue des propriétés sémantico-conceptuelles des formes pronominales et ensuite syntaxiques. Nous avons proposé comme point de départ de considérer quatre concepts sémantiques en erzya : [ACCOMPAGNEMENT],

[PATIENT], [JONCTIF] et [POSSESSIF]. Dix types de relation conceptuelle ont pu être établis suite au modèle de Stolz & Stroh & Urdze (2006) selon lequel la relation compagnie - personne accompagnée peut être décrite comme 1) coopérative, 2) réciproque, 3) active comitative, 4) confective, 5) ornative, 6) combinaison, 7) instrument humain, 8) outil, 9) partie du corps comme instrument et 10) moyen de transport. Dans ces dix classes nous avons analysé les formes qui ont des référents animés. Sans pouvoir affirmer que nous avons épuisé le sujet de notre analyse, deux phénomènes pertinents de nos corpus concernant les concepts comitatifs ont été relevés :

1. seuls les concepts [JONCTIF] et [ACCOMPAGNEMENT] sont exprimés dans le corpus religieux ;
2. dans le corpus littéraire, nous observons une diversification des concepts sémantiques présents: [JONCTIF], [ACCOMPAGNEMENT], [PATIENT] et [POSSESSIF].

Nous avons pu saisir la première propriété syntaxique de la forme analytique du comitatif en erzya : elle peut être focus. Notre réflexion concerne la fonction syntaxique et la structure argumentale. On observe dans les corpus que l'élément focalisé est marqué morphologiquement par sa forme (analytique) et syntaxiquement par sa position (préverbale) et que la forme analytique apparaît pour former des locutions idiomatiques comme complément comitatif. Notre observation syntaxique concerne également la forme renforcée du comitatif dans le corpus religieux qui est intervenue en cas de négation si le verbe est conjugué au passé.

CHAPITRE VIII : SYNTHÈSE DE LA TYPOLOGIE CONTRASTIVE

La typologie contrastive est utilisée dans cette thèse comme une approche typologique fondée sur la mise en contraste des structures de deux ou plusieurs langues, y compris de la même famille linguistique, afin d'explorer des propriétés à la fois spécifiques et universelles. Dans ce chapitre nous proposons une synthèse de notre analyse de typologie contrastive en appuyant notre argumentation sur l'ensemble des paramètres étudiés ou distingués.

Dans la linguistique comparative des langues finno-ougriennes, trois approches dominent : l'approche historique (diachronique), l'approche typologique et l'approche générative. Les études de typologie contrastive ont pour objectif la classification des langues selon la relation entre forme et fonction (voir Greenberg 1978). Il est indiscutable que ces traits typologiques ne peuvent apporter des preuves de l'appartenance de ces langues à la même famille de langue.

La démarche de typologie comparative menée dans cette thèse se veut une contribution à la typologie générale des langues, à partir d'une base empirique limitée à deux langues ouraliennes, tout en utilisant divers points de vue et modèles descriptifs en usage dans la grammatisation de ces langues.

Notre thèse s'inscrit dans la comparaison des langues du point de vue des pronoms personnels. L'objectif a été de dégager les éléments qui peuvent fonder une sorte de cadre conceptuel susceptible de servir d'instrument de comparaison entre le hongrois et le mordve erzya. Nous avons tenté de découvrir certaines relations inconstantes malgré la parenté linguistique : le hongrois appartenant aux langues ougriennes tandis que le mordve, à la branche volgaïque des langues ouraliennes.

Nous avons vu combien les propriétés typologiques peuvent différer et se compléter. Premièrement dans une perspective contrastive, nous effectuerons une caractérisation des types morphologiques de la langue hongroise et de mordve erzya. Dans une classification traditionnelle on distingue trois types de langues : langue isolante, agglutinante et flexionnelle (tripartition jadis proposée par August Schleicher (1861)). Or, une langue ne relève pas nécessairement d'un seul type.

Les langues finno-ougriennes sont généralement décrites comme des langues agglutinantes, dans lesquelles les rapports syntaxiques sont exprimés à l'aide d'affixes donc par la morphologie concaténative et *incrémentielle* (cf. Léonard 2014). Sörös (2006 : 51) affirme 'prudemment' qu'en hongrois la « technique morphologique dominante » est l'agglutination. Cet auteur nous rappelle que selon Lemaréchal (2001), il est préférable de nommer « flexionalisme » la présence de traits flexionnels complexes dans une langue agglutinante comme le hongrois. Il en va de même en mordve erzya, qui présente des traits flexionnels dans son système de marques personnelles dans la conjugaison verbale (subjective *versus* 'objective définie').

Nous allons maintenant comparer le hongrois et le mordve erzya du point de vue de l'allomorphie pronominale et de la catégorie de personne en suivant les traits typologiques définis et dégagés dans cette recherche. Dans un premier temps, nous caractérisons les traits typologiques, c'est-à-dire les traits spécifiant les deux langues en questions, qui ont un effet sur la catégorie du pronom et sur l'expression de la personne.

Le présent chapitre n'a pas pour finalité d'introduire de nouveaux concepts, dans la mesure où tous les traits ont été déjà décrits en détail dans la présente étude. Dans ce qui suit, nous allons illustrer quelques propriétés typologiques pertinentes. Nous avons proposé un modèle pour la flexion des pronoms personnels fondé sur les relations afin de surmonter l'obstacle de segmentation.

Tout au long de cette recherche, nous avons montré combien l'allomorphie pronominale constitue dans les deux langues un ensemble contrasté de phénomènes complexes. Le rapprochement et la confrontation du hongrois et du mordve erzya conduit à distinguer ce qui relève du constant et de l'invariance dans les deux langues, et ce qui peut être considéré comme autant de faits contingents.

Dans le tableau ci-dessous nous traçons un cadre conceptuel servant d'instrument de comparaison entre le hongrois et l'erzya. Dans ce qui suit, nous revenons sur les similarités et les correspondances entre ces deux langues en envisageant les listes de propriétés contrastives comme trame de traits typologiques, plutôt que comme un simple inventaire inspiré par la typologie générale. Nous avons vu à quel point la phonologie, la morphosyntaxe, la sémantique et la stylistique entrent constamment en interaction dans l'agencement des traits typologiques constitutifs de cette *trame* structurale.

Dans une *trame* quadrilatérale (sonore, morphosyntaxique, sémantique, stylistique) nous configurons les traits servant à décrire le comportement des pronoms personnels (construction et réalisations) ou référant à la catégorie de la personne. Cette approche par *trames* repose sur la définition de Jackendoff (1991 : 18), selon laquelle « *a lexical item establishes a correspondance between well-formed fragments of phonological, syntactic and conceptual structure ; that is, the lexicon is a part of the correspondance rule component* » ; c'est-à-dire qu'un élément lexical établit une correspondance entre des fragments bien formés de structures phonologiques, syntaxiques et conceptuelles en interaction entre les composantes formelles des langues analysées. Dans ce qui suit, nous allons regrouper les traits typologiques dans un tableau synthétique, afin de tracer le cadre typologique de cette trame contrastive.

TRAITS TYPOLOGIQUES	
TRAME SONORE	
Caractère harmonisant des suffixes : trait de polarité palato-vélaire	SUFF : HARM.VOC.PALVEL.
Caractère harmonisant des suffixes : trait d'harmonie consonantique	SUFF : HARM.CONS.
TRAME MORPHOSYNTAXIQUE	
Concaténation de complémentation directionnelle concentrique (head-marking)	CONCAT: CONCAT.DIR .POS
Correspondance partielle entre classes de mots dans la pluralisation	CORR.PART : PL
Correspondance entre classes de mots dans la catégorie d'appartenance	CORR:POSS
Phénoménologie de la double conjugaison verbale	DOUBLE.CONJ
Effet fonctionnel de l'impératif	FONC: IMP
Effacement du sujet pronominal	ABS :PR-S
Ellipse du morphème	ELL.MORPH.
Segmentabilité des marques personnelles	SEGM :MARQ.P
Forme analytique du comitatif en focus	FOC : COM _{ANL}
Trait de synthéticité	SYNTH.
TRAME SEMANTIQUE	
Trait d'animacité	[ANIM]
Trait de définitude	[DEF+]
TRAME STYLISTIQUE	
Parcimonie de SP ₀ dans les genres de textes	PARC :SP ₀
Trait d'interlocution	INTERL.DIR

Tableau 122.
Traits typologiques en hongrois et en erzya

8.1.Trame sonore

SUFF:HARM.VOC.PALVEL. = Caractère harmonisant des suffixes - trait de polarité palato-vélaire /Chapitre IV : 1.4.1/

L'harmonie vocalique en mordve est un phénomène assez peu décrit dans la littérature, bien que cette contrainte phonologique (plan sonore) joue un rôle important dans la morphologie. Ce phénomène ne touche pas toutes les langues finno-ougriennes, il est présent en finnois et en mari, mais il est absent en live, en same, en estonien littéraire (dialecte septentrional) et en vepse pour ne citer que quelques contre-exemples à un trait typologique trop souvent mentionné de manière générique pour l'ouralien.

On trouve l'effet de l'harmonie dans la flexion nominale et dans la conjugaison verbale avec des conséquences fortes sur l'allomorphie des réalisations. Le trait d'harmonie vocalique affecte la catégorie des pronoms personnels, conditionnant la flexion pronominale dans les deux langues et introduisant des contrastes de classes sonores dans la réalisation des suffixes casuels.

SUFF:HARM.CONS. = Caractère harmonisant des suffixes, trait de l'harmonie consonantique /Chapitre IV : 4.4/

Comme nous avons montré dans cette étude, la plupart des suffixes hongrois et mordve erzya subissent une alternance induite par l'harmonie vocalique. Cependant, cette particularité ne caractérise pas les pronoms personnels en erzya, car ils sont affectés aussi par l'harmonie consonantique suffixale. Ce trait typologique de l'harmonie de classes sonores entre constituants syllabiques et entre domaines ou sites d'application contraste donc de manière fine entre les deux langues.

8.2 Trame morphosyntaxique

CONCAT : CONCAT.DIR.POS = concaténation de complémentation directionnelle concentrique (head-marking) /Chapitre I :3.4/ p.61

L'ordre canonique en hongrois est SVO (sujet, verbe et objet). Il se réfère à l'ordre de la phrase neutre dans laquelle aucun élément de la phrase n'est accentué. En réalité, en hongrois, l'ordre dominant des constituants ne permet pas d'effectuer des prévisions sur l'ordre des déterminants et des déterminés dans les syntagmes. Dans d'autres modèles, comme en grammaire générative on parle plutôt de relation entre spécifieur (l'accord sujet), tête (le verbe) et complément (Odirect et/ou indirect). La langue erzya est caractérisée également par la prépondérance de l'ordre des mots SVO.

CORR.PART:PL = Correspondance partielle entre les classes de mots dans la pluralisation

/Chapitre I : 1.3.2.1 /

Dans les deux langues on trouve une correspondance simple entre les classes de mots du pluriel. En hongrois les deux marques du pluriel (morphème *-k* et *-i*) sont attestées pour la formation du pluriel pour les noms et les pronoms, mais également dans les constructions possessives. En outre, dans les suffixes verbaux apparaît le même morphème *-k*.

FONC:IMP = L'effet fonctionnel de l'impératif /Chapitre I : 1.3.3.1/

Ce phénomène se manifeste en erzya, où le mode impératif présente des traits particuliers, que seul le pronom personnel possède également, s'agissant de la catégorie de la personne et le nombre grammatical. Par exemple : *ton* « tu », 2^{ème} personne du singulier et *anak* ! « demande ! » forme impérative du verbe *anoms* « demander » à la 2^{ème} personne du singulier. On voit ici un suffixe personnel de 2^{ème} personne singulier étendre son domaine d'application du mode (impératif) au marquage sujet 2^{ème} personne du singulier de la conjugaison objective définie.

SEGM:MARQ.P. = La segmentabilité des marques personnelles /Chapitre I : 1.4/

Le caractère séquentiel des marques personnelles permet de déterminer des indices personnels. Au niveau de la comparaison interlangue, nous avons dégagé le trait typologique suivant : en termes de marquage de la personne et du nombre sur le verbe, le hongrois sera classé parmi des langues non syncrétiques, et le mordve erzya sera considéré comme partiellement syncrétique, car le phénomène reste limité au paradigme verbal de la conjugaison déterminée (ou objective).

ELL.MORPH. = Ellipse du morphème /Chapitre III : 3.1.3.5/

L'ellipse signifie la facultativité de présence de l'accusatif. Dans la construction des formes possessives en hongrois, l'accusatif n'est pas obligatoire, et l'absence de morphème accusatif en mordve erzya, où les pronoms possessifs ont la même forme que les pronoms accusatifs, est un phénomène de *syncrétisme*.

CORR:POSS = Correspondance entre les classes de mots dans la catégorie d'appartenance

/Chapitre III : 3.1.3.5/

La catégorie d'appartenance est applicable dans les deux langues pour les noms, les postpositions et les pronoms personnels (ex. hongrois : *kert-em* jardin-1SG « mon jardin » ; *nélkül-em* POST-1SG « sans moi » ; *bennem* 1SG.INESS).

[FOC : COM_{ANL}] = Forme analytique du comitatif en focus /Chapitre VI : 6.6.7.1.5/

Le trait [FOC : COM_{ANL}] concerne la fonction syntaxique et la structure argumentale de la forme analytique du comitatif. Nous avons observé que l'élément focalisé est marqué morphologiquement par la forme analytique, et syntaxiquement par sa position préverbale dans les corpus, et que la forme analytique apparaît pour former les locutions idiomatiques comme complément comitatif. Notre observation syntaxique concerne également la forme renforcée du comitatif dans le corpus religieux, forme qui s'applique en cas de négation si le verbe est conjugué au passé.

[SYNTH] = Trait de synthéticité /Chapitre VI : 6.4.5.1/

Nous avons montré que quel que soit le genre du texte, les pronoms personnels 'postpositionnels' (PPo) – c'est-à-dire les formes synthétiques – dominant. Nous avons relevé un phénomène généralisé, selon lequel les formes synthétiques apparaissent plus souvent que les formes analytiques, ce qui confirme notre hypothèse : l'erzya est une langue à dominante synthétique.

8.3 Trame sémantique

[+ANIM] = Trait d'animacité /Chapitre II : 2.4.1/

Le trait d'animacité veut que la catégorie pronominale soit affectée par la valeur [+ANIM]. Nous avons constaté que le pronom personnel de 3^e personne en erzya (*son* « il/elle ; celui-ci/-là, celle-ci/là ») est un démonstratif spécialisé, qui ne peut fonctionner dans les emplois anaphoriques du démonstratifs.

[DEF+] = Trait de définitude /Chapitre II : 2.4.4/

Le trait de définitude est lié à la notion de référentialité et l'identifiabilité. Ces notions sont utiles pour expliciter les distinctions sémantiques affectant les pronoms, à l'exception des pronoms personnels dénotant des référents animés. Les pronoms personnels en hongrois, en cas de déterminant grammatical, sont précédés de l'article défini. Exemple :

PRONOMS	
FORMES NOMINALES	FORMES CONJUGUEES
<i>az én ház-am</i> ART. 1SG maison-1SG.POSS « ma maison »	<i>nekem a ház-am</i> 1SG.DAT ART maison-1SG.POSS « la maison à moi »

Rappelons que la forme emphatique du pronom personnel en erzya est obtenue par dérivation (-s) : ex. *mons* « moi », *tons* « toi », *sons* « lui/elle », autrement dit par la suffixation du déterminant, avec réalisation monoconsonantique qui est ajouté à la gamme des allomorphes du déterminant. Il s'agit d'une variante de plus avec recatégorisation morphosémantique.

Concernant le concept comitatif seuls les concepts [JONCTIF] et [ACCOMPAGNEMENT] sont exprimés dans le corpus religieux ; de plus nous observons la diversification des concepts sémantiques dans le corpus littéraire : [JONCTIF], [ACCOMPAGNEMENT], [PATIENT] et [POSSESSIF]. Nous avons observé une correspondance entre forme pronominale et réalisation concepto-stylistique, en plus qu'il n'y a pas de corrélation entre indice de personne et forme pronominale.

8.4 Trame stylistique

La trame stylistique a été étudiée en mordve erzya à travers deux corpus (corpus littéraire et biblique) à l'aide du logiciel *Trameur*. Nous avons détecté que certaines variations stylistiques ont une incidence typologique. Pour étudier les stratégies de concaténation analytique et synthétique de la personne en erzya, nous avons retenu le comitatif, en tant que catégorie complexe. L'étude comparative avec le hongrois n'est guère réalisable, dans la mesure où le

hongrois préfère la forme synthétique et ne la fait pas alterner avec la forme analytique. Ce traitement des données apporte des résultats sur le plan de typologie des registres stylistiques pour l'erzya, qui dispose d'un système faisant alterner trois constructions comitatives.

INTERL.DIR = Trait d'interlocution /Chapitre VI : 6.4.5.4/

Nous avons constaté, après avoir calculé l'indice d'interlocution, que l'interlocution mordve erzya est indirecte dans les textes journalistiques, alors qu'elle est directe dans les textes religieux mordve erzya.

PARC:SP₀ = Parcimonie de syntagme postpositionnel (SP₀) dans différents genres de textes

L'analyse lexicométrique du corpus erzya nous a permis de confirmer le lien entre forme pronominale (analytique *versus* synthétique) et genre du texte, et pour cette raison, de suggérer un trait taxinomique supplémentaire : la parcimonie des syntagmes postpositionnels selon les genres de textes. Pour conclure, nous proposons un tableau de synthèse, qui permet non seulement d'opposer les traits, mais de construire une trame contrastive pour la personne grammaticale en hongrois et en erzya. Nous n'intégrons pas dans ce tableau la trame stylistique, car ses valeurs ne sont caractérisantes ou pertinentes que pour l'erzya. Nous signalons que le caractère négatif d'une valeur de trait est signalé par un '-'.

TRAME	TRAITS	HONGROIS	MORDVE ERZYA
SONORE	HARM.VOC.PALVEL.	+	+
	HARM.CONS.	-	+
MORHOSYNTAXIQUE	CONC: CONCAT.DIR .POS	+	+
	CORR.PART :PL	+	+
	CORR: POSS	+	+
	DLE.CONJ	+	+
	FONC: IMP	-	+
	ABS:PR-S	(+)	(+)
	ELL.	(+)	+
	SEGM:MARQ.P	-	(+)
	SYNTH.	+	+
	SEMANTIQUE	[ANIM]	-
[DEF]		-	(+)

*Tableau 123.
Trame typologique des pronoms en erzya et en hongrois*

CHAPITRE IX : CONCLUSION GENERALE

9.1 Contributions

Notre thèse a proposé une description des mécanismes d'allomorphie pronominale d'un point de vue contrastif afin de contribuer aux modélisations en typologie des langues. Nous avons également proposé une description quantifiée, empiriquement ancrée dans un corpus textuel, à l'aide d'outils relevant du traitement automatique des langues (T.A.L.) et des statistiques textuelles, notamment en ce qui concerne les formes analytiques et/ou synthétiques de la postposition fléchie dans le système pronominal erzya.

La présente recherche fait ressortir trois objets d'étude principaux en hongrois et en mordve erzya :

1. le système d'allomorphie des pronoms personnels et les indices d'accord de personne,
2. les modèles flexionnels décrivant la morphologie pronominale,
3. les structures conceptuelles des cas sémantiques en erzya.

Un premier volet, principalement descriptif, a décrit dans les grandes lignes les données morphologiques de ces deux langues. Un second volet a recentré l'analyse des données sur des résultats accessibles par extraction automatisée de structures adpositionnelles avec accord pronominal en mordve erzya. Un troisième volet a développé une approche contrastive de la typologie, entre hongrois et mordve erzya, afin de poser des jalons pour une réflexion exploratoire en typologie générale.

Nous avons pris le genre textuel comme point d'analyse en erzya, afin de développer des observations morphologiques et sémantiques automatisées pour cette langue, encore peu explorée par le T.A.L. (hormis les travaux de Rueter). Nous avons utilisé à cette fin un corpus représentatif, constitué de 386 textes littéraires, et des quatre Évangiles. Nous avons à plusieurs reprises, tout au long de cette étude, souligné qu'il s'agissait d'un corpus non

étiqueté morphologiquement, et signalé la difficulté que représente le traitement de la polysémie dans des corpus erzya. Nous admettons que si les descriptions linguistiques sont fondées sur des corpus écrits, elles entraînent nécessairement le recours aux outils du T.A.L.

Nous avons fourni un ensemble d'arguments lexicographiques qui nous ont aidées à tracer les caractéristiques des constructions postpositionnelles et de déterminer le rôle des structures argumentales dans la morphologie. C'est au sujet des phénomènes discursifs que se présentent des perspectives à développer dans la typologie des pronoms personnels dans les langues finno-ougriennes, nécessitant la réalisation d'un corpus morphologiquement étiqueté.

La conclusion la plus importante concerne la méthodologie de la thèse, le rapprochement de la lexicométrie et de la sémantique liés aux résultats de T.A.L qui se résume dans un modèle triangulaire incorporant la typologie morphologique (TM), la morphologie syntaxique (MS) et la sémantique conceptuelle (SC).

Le point de départ de l'étude des pronoms personnels était morphologique ; mais par la suite nous avons été amenés à intégrer à cette étude une approche sémantique. L'analyse du corpus visait de comparer l'usage des constructions synthétiques *versus celui* des constructions analytiques, en utilisant le logiciel Trameur afin d'obtenir des résultats quantitatifs susceptibles d'alimenter une analyse qualitative. La synergie entre la méthode lexicométrique et la typologie générale, orientée vers la morphosyntaxe, constitue l'un des principaux apports heuristiques de cette thèse, visant à développer une typologie des langues finno-ougriennes qui tienne davantage compte de la contrastivité des structures et, surtout du relativisme de catégorisations constructionnelles en typologie. Cette méthodologie rend la thèse heuristique, car ce mode exploratoire est encore peu utilisé pour les langues finno-ougriennes de Russie.

La description proposée, par son systématisme, pourrait servir de modèle aux méthodes comparatives en linguistique finno-ougrienne, approche qui serait susceptible de valider ou d'invalider les résultats obtenus dans cette thèse.

9.2 Perspectives

Notre thèse, exploratoire par sa méthodologie, est nécessairement confrontée aux limites d'une telle approche. Il serait pertinent d'augmenter la taille du corpus et sa représentativité en prenant en compte d'autres types de genres de textes. De manière générale, il serait plus probant d'afficher des données et des résultats statistiques dans un tableau commun, c'est-à-dire non seulement pour l'erzya, mais aussi pour le hongrois afin d'affiner et d'unifier la représentation des contrastes typologiques entre ces deux langues. En outre on pourrait envisager d'étendre cette analyse à d'autres langues ouraliennes.

Notons que l'ensemble des données mordve erzya, glosées et traduites en français, pourraient donner lieu à la publication d'un manuel destiné aux étudiants et linguistes francophones, pourvu qu'il leur soit appliqué une présentation didactique. Notre thèse s'achève donc sur l'horizon des méthodes en didactique multilingue par domaines d'affinités linguistiques.

ANNEXES

Annexe 1 : Ecriture phonématique des textes littéraires mordve erzya

Source : Mészáros (2000 : 10-16)

Prononciation française	Lettre cyrillique	Transcription	Exemples erzya		Traduction en français
			cyrillique	latine	
/ou/	y- (position initiale)	u	учомс	<i>učoms</i>	« attendre »
			умарь	<i>umař</i>	« pomme »
/ou/	C _{vél} + y-	u	нумоло	<i>numolo</i>	« lapin »
			сур	<i>sur</i>	« doigt »
/ou/	y- (position finale)	u	ну	<i>nu</i>	« allez »
/you/	ю- (position initiale)	ju	юр	<i>jur</i>	« racine »
/you/	ю- (position initiale)		ютамс	<i>jutams</i>	« partir »
/you/	C _{pal} + -ю-	u / ju	нюръгамс	<i>ńurǵams</i>	« couler »
			тюжа	<i>tuža</i>	« jaune »
			балю- балю-	<i>bal'u-bal'u</i>	« dodo »
/o/	o- (position initiale)	o	од	<i>od</i>	« nouveau, jeune »
	C _{vél} + -o-		тон	<i>ton</i>	« tu »
/o/	o- (position finale)	o	моро	<i>moro</i>	« chanson »
/yo/	ě- (position initiale)	jo	ёвкс	<i>jovks</i>	« compte »
			пелевеёнкс	<i>pel'evejonks</i>	« nord »
/yo/	C _{pal} + -ě-	o / jo	тёжань	<i>tožan</i>	« mille »
	ě (position finale)		марё	<i>Mařo</i>	« Mario »
/a/	a- (position initiale)	a	ал	<i>al</i>	« œuf »
			ламо	<i>lamo</i>	« beaucoup »
	C _{vél} + -a-		Чова	<i>čova</i>	« maigre »
/ya/	я- (position initiale)	ja	ярмак	<i>jarmak</i>	« argent »
			оям	<i>ojam</i>	« mon ami(e) »
			оя	<i>oja</i>	« ami(e) »
/ya/	C _{pal} + -я-	a / ja	молят	<i>mol'at</i>	« tu vas »
			паця	<i>paća</i>	« foulard »
/i/	и- (position initiale)	i	икеле	<i>ikel'e</i>	« devant »
	C _{vél} + и-		сыре	<i>sire</i>	« vieux »
			ванды	<i>vandi</i>	« demain »
	и-		минь	<i>miń</i>	« nous »
			чи	<i>či</i>	« jour »
			муинь	<i>mujiń</i>	« je l'ai »

					trouvé »
			тей	<i>teji</i>	« il le fait »
			нилемс	<i>nil'ems</i>	« avaler »
			ни	<i>ni</i>	« épouse »
/è/ voyelle 'dure'	э-	е	эй	<i>ej</i>	« glace »
			сэнь	<i>señ</i>	« bleu »
			пизе	<i>piže</i>	« niche »
			кев	<i>kev</i>	« pierre »
			ве	<i>ve</i>	« nuit »
			Европа	<i>Jevropa</i>	« Europe »
/è/ voyelle 'dure'	е-		чеерь	<i>čejer'</i>	« souris »
			ие	<i>ije</i>	« année »
			ней	<i>nej</i>	« maintenant »
				вете	<i>ve'e</i>
/nj/	н-	ń	кенкш	<i>keńkš</i>	« porte »

Annexe 2 : Suffixes dérivationnels substantivaux en erzya (d'après Mészáros 1998)

Suffixe dérivationnel	sens	Exemple	
-će	- nombre ordinal	<i>kolmo</i> « trois »	<i>kolmoće</i> « troisième »
-či	- propriété - abstrait	<i>mazij</i> « belle » <i>ejkakš</i> « enfant »	<i>maziči</i> « beauté » <i>ejkakšči</i> « enfance »
-j/-ej	- propriété	<i>pi'ne</i> « prix, valeur » <i>kel'e</i> « largeur »	<i>pi'nej</i> « précieux » <i>kel'ej</i> « large »
-ka/-ke	- diminutif	<i>tejter'</i> « fille »	<i>tejter'ke</i> « petite fille »
-ksči	- propriété	<i>jalga</i> « ami »	<i>jalgaksči</i> « amitié »
-ks	- appartenance - collectif	<i>pil'e</i> « oreille » <i>pižol</i> « sorbe »	<i>pil'eks</i> « boucle d'oreille » <i>pižolks</i> « sorbier »
-kšt', -ekšt', -št'	- multiplication	<i>kavto</i> « deux » <i>šisem</i> « sept »	<i>kavkšt'</i> « deux fois » <i>šisemekšt'</i> « sept fois »
-lma/-olma/-lmo	- propriété	<i>ečke</i> « épais » <i>kuvaka</i> « long »	<i>ečkelma</i> « épaisseur » <i>kuvalma</i> « longueur »
-ń	- appartenance	<i>kize</i> « été » <i>iše</i> « hier »	<i>kizeń</i> « d'été » <i>išeń jam</i> « soupe d'hier »
-ńe/-ne/-ińe	- diminutif	<i>vir'</i> « forêt » <i>val</i> « lac »	<i>vir'ne</i> « petite forêt » <i>valne</i> « petit lac »
-pulo	- collectif	<i>piče</i> « pin »	<i>pičepulo</i> « bois de pin »
-v, -j	- propriété	<i>vara</i> « trou » <i>pul'e</i> « poussière » <i>med'</i> « miel »	<i>varav</i> « troué » <i>pul'ev</i> « poussiéreux » <i>med'ev</i> « avec du miel »
-vtomo/-v'teme, -tomo/-t'eme	- dépourvu de	<i>sur</i> « doigt » <i>pev</i> « fin »	<i>surtomo</i> « sans doigt » <i>pev'teme</i> « infin »

Annexe 3 : Paradigme casuel des pronoms de politesse du hongrois

	SINGULIER	PLURIEL	SINGULIER	PLURIEL
NOMINATIF	<i>ön</i> « vous »	<i>önök</i>	<i>maga</i>	<i>maguk</i>
ACCUSATIF	<i>önt</i>	<i>önöket</i>	<i>magát</i>	<i>magukat</i>
DATIF	<i>önnek</i>	<i>önöknek</i>	<i>magának</i>	<i>maguknak</i>
INESSIF	<i>önben</i>	<i>önökben</i>	<i>magában</i>	<i>magukban</i>
ILLATIF	<i>önbe</i>	<i>önökbe</i>	<i>magába</i>	<i>magukba</i>
ELATIF	<i>önből</i>	<i>önökből</i>	<i>magából</i>	<i>magukból</i>
ADESSIF	<i>önnél</i>	<i>önöknél</i>	<i>magánál</i>	<i>maguknál</i>
COMITATIF	<i>önnel</i>	<i>önökkel</i>	<i>magával</i>	<i>magukkal</i>
CAUSAL	<i>önért</i>	<i>önökért</i>	<i>magáért</i>	<i>magukért</i>

Annexe 4 : Les occurrences des formes pronominales identifiées dans le corpus erzya

Cas	P	Type A (Forme analytique)	Type B (Forme synthétique)	Traduction française
causal	1.	монь кисэ миньек кисэ	кисэнь кисэнек	« pour moi » « pour nous »
	2.	тонь кисэ тыньк кисэ	кисэть кисэньк	« pour toi » « pour vous »
	3.	сонзэ кисэ сынст кисэ	кисэнзэ кисэст	« pour lui » « pour eux »
comitatif	1.	монь марто минь марто	мартон мартонок	« avec moi » « avec nous »
	2.	тонь марто тынь марто	мартот мартонк	« avec toi » « avec vous »
	3.	сонзэ марто сынь марто	мартонзо мартост	« avec lui » « avec eux »
Inessif	1.	монь эйсэ минь эйсэ	эйсэнь эйсэнек	« dans/en moi » « dans/en nous »
	2.	тонь эйсэ тынь эйсэ	эйсэть эйсэньк	« dans/en toi » « dans/en vous »
	3.	сонзэ эйсэ сынь эйсэ	эйсэнзэ эйсэст	« dans/en lui » « dans/en eux »
Elatif	1.	монь эйстэ минь эйстэ	эйстэнь эйстэнек	« de moi » « de nous »
	2.	тонь эйстэ тынь эйстэ	эйстэть эйстэньк	« de toi » « de vous »
	3.	сонзэ эйстэ сынь эйстэ	эйстэнзэ эйстэст	« de lui » « d'eux »
	1.	монь лангсо минь лангсо	лангсон лангсонок	« de/sur moi » « de/sur nous »
	2.	тонь лангсо тынь лангсо	лангсот лангсонк	« de/sur toi » « de/sur vous »
	3.	сонзэ лангсо сынь лангс	лангсонзо лангсост	« de/sur lui » « de/sur eux »
	1.	монь лангс минь лангс	лангозон лангозонк	

	2.	ТОНЬ ЛАНГС ТЫНЬ ЛАНГС	ЛАНГОЗОТ ЛАНГОЗОНК	
	3.	СОНЗЭ ЛАНГС СЫНЬ ЛАНГС	ЛАНГОЗОНЗО ЛАНГЗОСТ	
	1.	МОНЬ ЛАНГСТО МИНЬ ЛАНГСТО	ЛАНГСТОН ЛАНГСТОНОК	
	2.	ТОНЬ ЛАНГСТО ТЫНЬ ЛАНГСТО	ЛАНГСТОТ ЛАНГСТОНК	
	3.	СОНЗЭ ЛАНГСТО СЫНЬ ЛАНГСТО	ЛАНГСТОНЗО ЛАНГСТОСТ	
	1.	МОНЬ КЕДЬСЭ МИНЬ КЕДЬСЭ	КЕДЬСЭНЬ КЕДЬСЭНЕК	« chez moi » « chez nous »
	2.	ТОНЬ КЕДЬСЭ ТЫНЬ КЕДЬСЭ	КЕДЬСЭТЬ КЕДЬСЭНЬК	« chez toi » « chez vous »
	3.	СОНЗЭ КЕДЬСЭ СЫНЬ КЕДЬСЭ	КЕДЬСЭНЗЭ КЕДЬСЭСТ	« chez lui » « chez eux »

Annexe 5 : Spécificité du vocabulaire du corpus erzya (résultat obtenu par Trameur)

Specif-partie GENRE=littéraire

Spécificités du vocabulaire sur la partie choisie : PARTIE : GENRE=littéraire

Nombre d'occurrences du texte global = 331 303

Nombre d'occurrences dans la partie visée = 272 110

Seuil : 10

Specif-partie GENRE=forum

Spécificités du vocabulaire sur la partie choisie : PARTIE : GENRE=forum

Nombre d'occurrences du texte global = 435132

Nombre d'occurrences dans la partie visée = 3121

Seuil : 10

Specif-partie GENRE=religieux

Spécificités du vocabulaire sur la partie choisie :

PARTIE : GENRE=religieux

Nombre d'occurrences du texte global = 331 303

Nombre d'occurrences dans la partie visée = 59191

Seuil : 10

Annexe 6 : Fréquences de forme *marto* « avec » dans le corpus erzya

MARTO						
	FORME SYNTHETIQUE			FORME ANALYTIQUE		
	nouvelles	articles	religieux	nouvelles	articles	religieux
Sg1	33	12	10	1		11
Sg2	57	6	6	16		
Sg3	128	46	65	8	1	
P11	17	8	5	0		
P12	4	2	14	0		
P13	37	17	20	0		
	276	91	120	25	1	11
TOTAL	487			37		

Annexe 7 : Indice de poids de la forme de type B (forme synthétique)

	FORMES SYNTHETIQUES	<u>Corpus littéraire :</u> <u>les nouvelles</u>	<u>Corpus</u> <u>littéraire :</u> <u>les articles</u>	<u>Corpus religieux</u>
ejse	1 ejseñ	40	8	1
	4 ejseñek	19	11	
	2 ejset'	33	6	
	5 ejseñk			
	3 ejsenze	154	74	1
	6 ejsest	54	44	
ejste	1 ejsteñ	11	3	
	4 ejsteñek	11	4	
	2 ejset'	8	1	
	5 ejsteñk	3	2	
	3 ejstenze	72	26	
	6 ejstest	54	46	
marto	1 martoñ	33	12	10
	4 martonok	17	8	5
	2 martot	57	6	6
	5 martoñk	4	2	14
	3 martonzo	128	46	65
	6 martost	37	17	20
ked'se	1 ked'señ	3	1	
	4 ked'señek	5		
	2 ked'set'	2		
	5 ked'senk	1		
	3 ked'senze	94	8	
	6 ked'sest	6		
langso	1 langson	5		
	4 langsonok	7		
	2 langсот	11		
	5 langsonk	1		
	3 langsonzo	19	2	
	6 langsost	4	4	
kise	kiseñ	1		
	kiseñek	1	1	
	kiset'		6	
	kiseñk			
	kisenze	11	7	
	kisest	6	7	
TOTAL		912	352	122

Annexe 8 : Concordance de la forme *марто* « avec » dans le corpus erzya (résultat obtenu par Trameur)

PARTIE{GENRE=nouvelle}

Мон	ТОНЬ	<i>марто, волостной батюшка,</i>
<i>мерят – каршо. Кода</i>	ТОНЬ	<i>марто улемс, превс а</i>
<i>. – Ней</i>	ТОНЬ	<i>марто, господин Степанов.</i>
<i>кемат? Сестэ снартсынек</i>	ТОНЬ	<i>марто теемс истямо озамка.</i>
<i>минь</i>		
<i>ава! А шка монень</i>	ТОНЬ	<i>марто кортнемс!</i>
<i>. – Сутямат</i>	ТОНЬ	<i>марто, – мерсь ноднозь</i>
<i>арастяно”. Арась, сестэ,</i>	ТОНЬ	<i>марто васень вастовомастонок,</i>
<i>ляятнень ютксто. Сон</i>	ТОНЬ	<i>марто ушодсь эскелямо эрямонь</i>
<i>— Вай, сырькай,</i>	ТОНЬ	<i>марто лажамос а прат,</i>
<i>кисэ. Минь, Максим,</i>	ТОНЬ	<i>марто прянок путсынек</i>
<i>– Одс фронтов минь</i>	ТОНЬ	<i>марто а маштовтано. Эряви</i>
<i>– Иля пеле. Минь</i>	ТОНЬ	<i>марто кадовтано паро оякс.</i>
<i>Оймак, оям, Лена минек</i>	ТОНЬ	<i>марто а полавтсамизь, –</i>
<i>тень мерсь: “Лена минек</i>	ТОНЬ	<i>марто а полавтсамизь”.</i>
<i>жо мезе мартом лиси,</i>	ТОНЬ	<i>марто сюлмавозь тев, тонгак</i>
<i>– Истя тейсынек: минь</i>	ТОНЬ	<i>марто соватано кудос, ялгатне</i>
<i>саты, – лоткавтызе киштицянтъ</i>	МОНЬ	<i>марто кортницясь. –</i>

PARTIE{GENRE=nouvelle}

саты, – лоткавтызе киштицянтъ **МОНЬ** *марто кортницясь. –*

PARTIE{GENRE=religieux}

<i>нежели монь, а ули</i>	МОНЬ	<i>марто, и конась вечки</i>
<i>нежели монь, а ули</i>	МОНЬ	<i>марто. И ки</i>
<i>монь мелга; те аули</i>	МОНЬ	<i>марто. Ваньця оймень</i>
<i>47.) Конась аволь</i>	МОНЬ	<i>марто, те монь карчонь</i>
<i>; и конась а пурны</i>	МОНЬ	<i>марто, те ёмавты.</i>
<i>аволь ли гривнань питнесь ладить</i>	МОНЬ	<i>марто? Саикъ тонцить,</i>
<i>тонть кяце праздновань Пасхань</i>	МОНЬ	<i>марто. тонафлицятъ тгйсть</i>
<i>тонафлицятъ</i>		<i>истя</i>
<i>ёвтась отвѣтъсь: конась навизе</i>	МОНЬ	<i>марто кедьсе блидясъ, те</i>
<i>ащеде тесе и илядо удо</i>	МОНЬ	<i>марто. И тусь</i>
<i>скамонань, сексь мяксъ тятямъ</i>	МОНЬ	<i>марто. Те ёвтынъ</i>

монь, сынъ гакъ улелеть монь марто: неелеть славань монь

PARTIE{GENRE=nouvelle}

<i>: оргодевелъгак Мария Аркадьевна</i>	СОНЗЭ	<i>марто, истят жо превейть</i>
<i>ванта, ды эдь минь</i>	СОНЗЭ	<i>марто ве кудосо эрятано,</i>
<i>Ламо шка теде мейле арсесь</i>	СОНЗЭ	<i>марто вастовомадо. Мекев-васов</i>
<i>. Вастневинь монгак</i>	СОНЗЭ	<i>марто, теевинек содавиксэкс:</i>
<i>весемень, мезесь эрямосон</i>	СОНЗЭ	<i>марто. Монгак ранявкшнынъ</i>
<i>сюлмавозь</i>		
<i>весемень, мезесь эрямосон</i>	СОНЗЭ	<i>марто. Монгак ранявкшнынъ</i>
<i>сюлмавозь</i>		
<i>..Мон монсъкак свал бажидинь</i>	СОНЗЭ	<i>марто вастовомс, кортамс,</i>

умонь ялгазо совси аволь ансяк **сонзэ** марто кортнеме, Верань
 машинась. Те алкуке машина, **сонзэ** марто а ёмат,

-----PARTIE{GENRE=article}-----

покиштятне-бабатне родняк **сонзэ** марто. Мельсэм те шкас
 ульнесть

-----PARTIE{GENRE=nouvelle}-----

налкси мельстуция мизолкс. **Сынст** эйсэ ды ёрокчисэнзэ
 зярдо-

-----PARTIE{GENRE=article}-----

валдокс ды Валонь виекс”. **Сынст** эйсэ – эрямонь
 философиясь,
 ды лият очеркензэяк. **Сынст** эйсэ А. Дуняшиннэнь
 пек
 “За далью – даль” ... **Сынст** эйсэ романонь лув.
 Эсенек
 кармасть лисеме губерниянь ведомостть. **Сынст** эйсэ велень
 учительтне, врачтнэ
 -портреттнэ ды лият. **Сынст** эйсэ наморьксэнь-
 наморькс пурнави-
 велеле, производстводо, интеллигенциядонть. **Сынст** эйсэ поки тарка
 на Саранке” повестне. **Сынст** эйсэ сёрмадыйтне
 художественной валсо
 “Историясо” 20 ушодкт. **Сынст** эйсэ ёвтави Тюштянь
 инязорокс
 коряс тунь лият. **Сынст** эйсэ аволь ловнат –

-----PARTIE{GENRE=article}-----

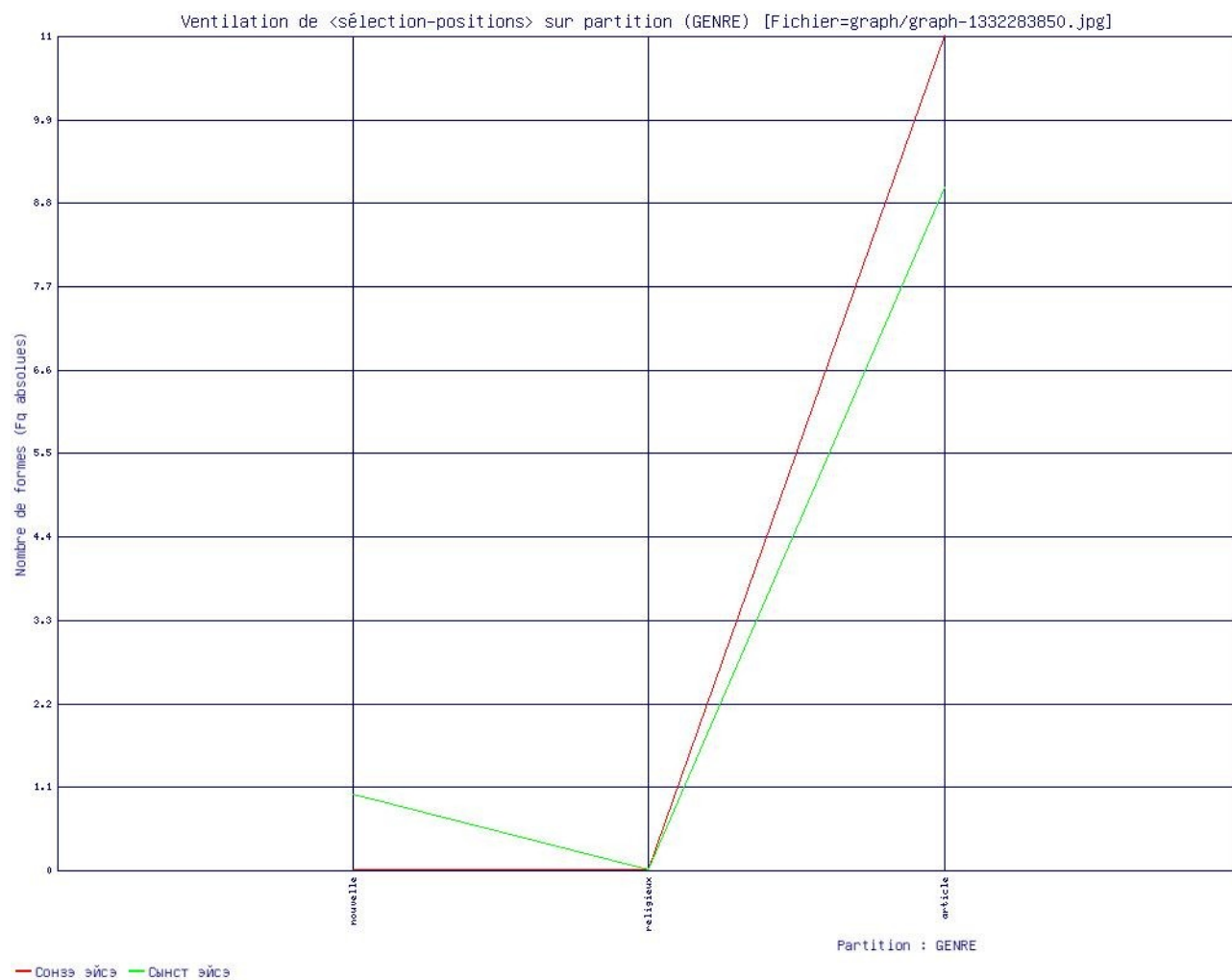
мель “Лисьмапря вакссо” ёвтнемась. **Сонзэ** эйсэ ютавтови сыретнень
 лиссь 2002-це иестэ. **Сонзэ** эйсэ – сядодо ламо
 1864-це иестэ. **Сонзэ** эйсэ печатазельть А.Н.
 содавиксэль ды вечкевиксэль. **Сонзэ** эйсэ ёвтнесть эсь мелест-
 (“Шабрат”) очеркесь. **Сонзэ** эйсэ авторось терявтсь панжомс
 раськетнень ютксो сюлмоткак. **Сонзэ** эйсэ аволь аламо вейкеть
 (1990) важодевксэнтъ. **Сонзэ** эйсэ стихень метрико-фонетической
 2001-це иень сентябрысто. **Сонзэ** эйсэ толковазь Татарстан ды
 ульнесь “Сад” повестесь. **Сонзэ** эйсэ писателесь таго невти
 неть “манявкстнэнь” юткс. **Сонзэ** эйсэ ули теяк, тонаяк
 Н.И. Меркушкинэнь шикадемазонзо. **Сонзэ** эйсэ тешкстазь: “Пек паро

Annexe 9 : Fréquences de la forme *marto* « avec », *langs* « sur » et *ejse* « dans » dans le corpus erzya

	Corpus de nouvelles	Corpus journalistique	Corpus religieux	TOTAL
<i>MARTO</i>				38
<i>toń marto</i>	16			
<i>moń marto</i>	1		11	
<i>sonze marto</i>	9	1		
<i>LANGS</i>				13
<i>moń langs</i>	12	1		
<i>EJSE</i>				21
<i>sonze ejse</i>		11		

Annexe 10 : Fréquences absolues des formes *sonze ejse* et *sinst ejse*

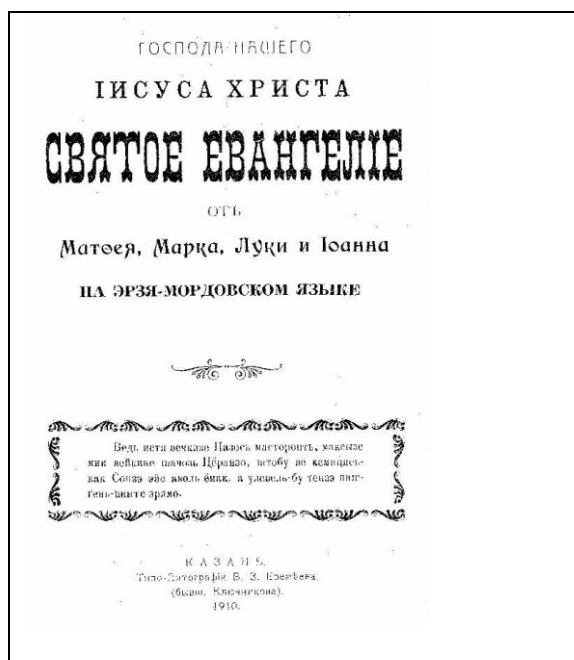
(Résultat obtenu par le logiciel Trameur)



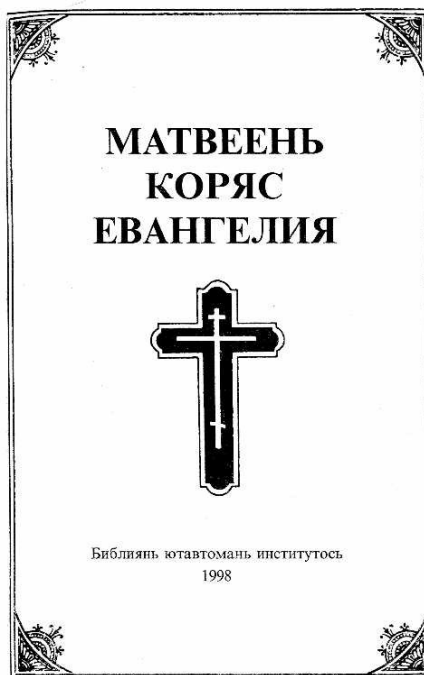
Annexe 11 : Fréquences du pronom postpositionnel ‘ejste’ dans le corpus erzya

FORMES SYNTHETIQUES		<u>Corpus littéraire :</u> <u>les nouvelles</u>	<u>Corpus</u> <u>littéraire :les</u> <u>articles</u>	<u>Corpus</u> <u>religieux</u>
ejste	1 ejsteń	11	3	-
	4 ejsteńek	11	4	-
	2 ejstet'	8	1	-
	5 ejsteńk	3	2	-
	3 ejstenze	72	26	-
	6 ejstest	54	46	-

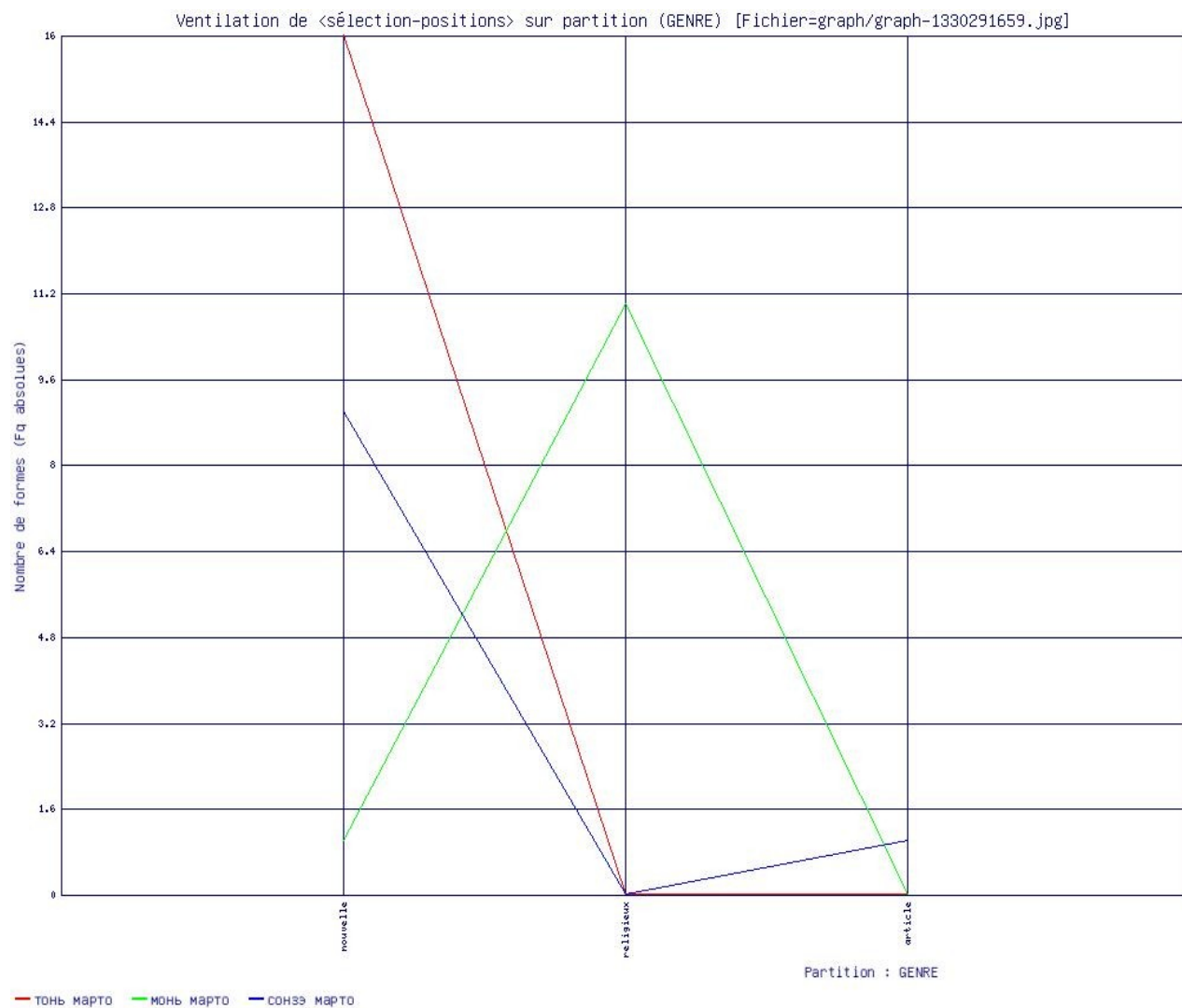
Annexe 12 : Évangile selon Marc, Mathieu, Luc et Jean en erzya, Kazan, 1910



Annexe 13 : Évangile selon Mathieu, Institute for Bible Translation, Stockholm, 1910



Annexe 14 : Fréquences de forme pronominale *marto* (forme analytique) ; logiciel Trameur



Annexe 15 : Flexion des pronoms personnels en erzya

CAS	SG1	SG2	SG3	PL1	PL2	PL3
NOM	<i>mon</i>	<i>ton</i>	<i>son</i>	<i>miń</i>	<i>tiń</i>	<i>siń</i>
ACC/ GEN	<i>moń</i>	<i>toń</i>	<i>sonze (soń)</i>	<i>mińek</i>	<i>tink</i>	<i>sińst</i>
DAT/ ALL	<i>mo-ńe-n</i>	<i>to-ńe-t'</i>	<i>so-ńe-nze</i>	<i>mi-ńe-ńek</i>	<i>tiń-eńk</i>	<i>si-ńe-nst</i>
INESS	<i>moń-se-ń</i>	<i>toń-se-t'</i>	<i>soń-se-nze</i>	<i>miń-se-ńek</i>	<i>tiń-se-ńk</i>	<i>siń-se-st</i>
ILL	<i>moń-z-eń</i>	<i>toń-z-et'</i>	<i>sońzenze</i>	<i>mińzeńek</i>	<i>tińzeńk</i>	<i>sińzest</i>
ELAT	<i>moń-ste-ń</i>	<i>toń-ste-t'</i>	<i>soń-ste-nze</i>	<i>miń-ste-ńek</i>	<i>tiń-ste-ńk</i>	<i>siń-ste-st</i>
ABL	<i>moń-d'e-ń</i>	<i>toń-d'e-t'</i>	<i>soń-d'e-nze</i>	<i>miń-d'e-ńek</i>	<i>tiń-d'e-ńk</i>	<i>siń-d'e-st</i>
PROL	<i>moń-ga-n</i>	<i>toń-ga-t</i>	<i>soń-ga-nzo</i>	<i>miń-ga-nok</i>	<i>tiń-ga-ńk</i>	<i>siń-ga-st</i>
TRANSL	<i>moń-kseń</i>	<i>toń-kse-t'</i>	<i>soń-kse-nze</i>	<i>miń-kse-ńek</i>	<i>tiń-kse-ńk</i>	<i>siń-kse-st</i>
COMP	<i>moń-ška-n</i>	<i>toń-ška-t</i>	<i>soń-ška-nzo</i>	<i>miń-ška-nok</i>	<i>tiń-ška-ńk</i>	<i>siń-ška-st</i>
ABESS	<i>moń-t'eme-ń</i>	<i>toń-t'eme-t'</i>	<i>soń-t'eme-nze</i>	<i>miń-t'eme-ńek</i>	<i>tiń-t'eme-ńk</i>	<i>siń-t'eme-st</i>

Annexe 16 : Cas sémantique des pronoms personnels versus pronoms postpositionnels

ABESSIF						
		MDE			HO.	FR.
		PP +CX+PX	PP PO	PO+PX		
1	Sg	<i>mońt'emeń</i>	-	-	<i>nélkülem</i>	« sans moi »
	Pl	<i>mińt'emeńek</i>	-	-	<i>nélkülünk</i>	« sans nous »
2	Sg	<i>tońt'emet'</i>	-	-	<i>nélküled</i>	« sans toi »
	Pl	<i>tińt'emeńk</i>	-	-	<i>nélkületek</i>	« sans vous »
3	Sg	<i>sońt'emenze</i>	-	-	<i>nélküle</i>	« sans lui »
	Pl	<i>sińt'emest</i>	-	-	<i>nélkülük</i>	« sans eux »

CAUSAL						
		MDE			HO.	FR.
		PP +CX+PX	PP PO	PO+PX		
1	Sg	-	<i>moń kise</i>	<i>kiseń</i>	<i>értem</i>	« pour moi »
	Pl	-	<i>miń kise</i>	<i>kiseńek</i>	<i>értünk</i>	« pour nous »
2	Sg	-	<i>toń kise</i>	<i>kiset'</i>	<i>érted</i>	« pour toi »
	Pl	-	<i>tiń kise</i>	<i>kiseńk</i>	<i>értetek</i>	« pour vous »
3	Sg	-	<i>sonze kise</i>	<i>kisenze</i>	<i>érte</i>	« pour lui »
	Pl	-	<i>siń kise</i>	<i>kisest</i>	<i>értük</i>	« pour eux »

SOCIATIF						
		MDE			HO.	FR.
		PP +CX+PX	PP PO	PO+PX		
1	Sg	-	<i>moń marto</i>	<i>marton</i>	<i>velem</i>	« avec moi »
	Pl	-	<i>miń marto</i>	<i>martonok</i>	<i>velünk</i>	« avec nous »
2	Sg	-	<i>toń marto</i>	<i>martot</i>	<i>veled</i>	« avec toi »
	Pl	-	<i>tiń marto</i>	<i>martonk</i>	<i>veletek</i>	« avec vous »
3	Sg	-	<i>sonze marto</i>	<i>martonzo</i>	<i>vele</i>	« avec lui »
	Pl	-	<i>siń marto</i>	<i>martost</i>	<i>velük</i>	« avec eux »

Annexe 17 : Cas locatif des pronoms personnels *versus* pronoms postpositionnels

INESSIF						
		MDE			HO.	FR.
		PP +CAS+PX	PP PO	PO+PX		
1	Sg	<i>mońseń</i>	<i>moń ejse</i>	<i>ejseń</i>	<i>bennem</i>	« en moi »
	Pl	<i>mińseńek</i>	<i>miń ejse</i>	<i>ejseńek</i>	<i>bennińk</i>	
2	Sg	<i>tońseŕ</i>	<i>toń ejse</i>	<i>ejseŕ</i>	<i>benned</i>	
	Pl	<i>tińseńk</i>	<i>tiń ejse</i>	<i>ejseńk</i>	<i>bennetek</i>	
3	Sg	<i>sońsenze</i>	<i>sonze ejse</i>	<i>ejsenze</i>	<i>benne</i>	
	Pl	<i>sińsest</i>	<i>siń ejse</i>	<i>ejsest</i>	<i>benniük</i>	

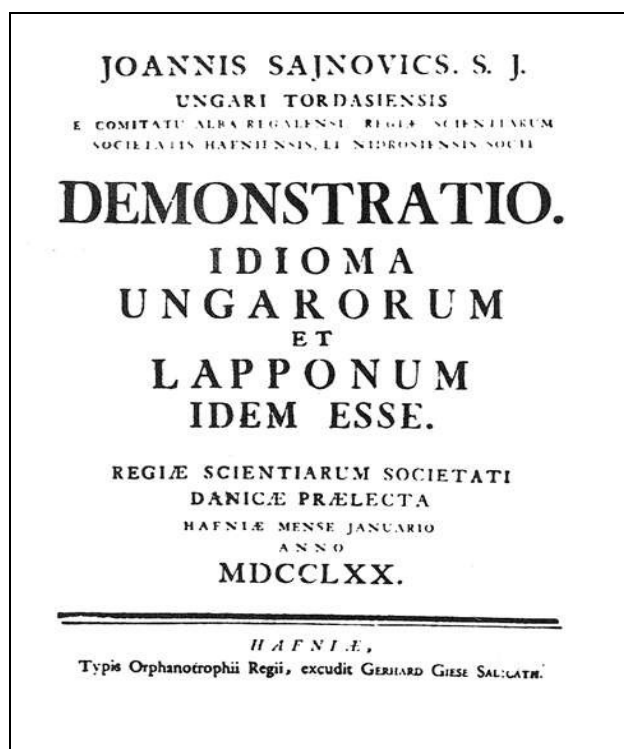
ILLATIF						
		MDE			HO.	FR.
		PP +CAS+PX	PP PO	PO+PX		
1	Sg	<i>mońzeń</i>	<i>moń ejs</i>	-	<i>belém</i>	
	Pl	<i>mińzeńek</i>	<i>miń ejs</i>	-	<i>beléńk</i>	
2	Sg	<i>tońzeŕ</i>	<i>toń ejs</i>	-	<i>beléd</i>	
	Pl	<i>tińzeńk</i>	<i>tiń ejs</i>	-	<i>belétek</i>	
3	Sg	<i>sońzenze</i>	<i>sonze ejs</i>	-	<i>belé</i>	
	Pl	<i>sińzest</i>	<i>siń ejs</i>	-	<i>beléjüük</i>	

ELATIF						
		MDE			HO.	FR.
		PP +CAS+PX	PP PO	PO+PX		
1	Sg	<i>moństeń</i>	<i>moń ejste</i>	<i>ejsteń</i>	<i>belólem</i>	« de moi »
	Pl	<i>miństeńek</i>	<i>miń ejste</i>	<i>ejsteńek</i>	<i>belólüńk</i>	
2	Sg	<i>toństeŕ</i>	<i>toń ejste</i>	<i>ejsteŕ</i>	<i>belóled</i>	
	Pl	<i>tiństeńk</i>	<i>tiń ejs</i>	<i>ejsteńk</i>	<i>belóletek</i>	
3	Sg	<i>soństenze</i>	<i>sonze ejste</i>	<i>ejstenze</i>	<i>belóle</i>	
	Pl	<i>siństest</i>	<i>siń ejste</i>	<i>ejstest</i>	<i>belólük</i>	

SUPERESSIF					
		MDE			HO.
		PP+CAS+PX	PP PO	PO+PX	
1	Sg	-	<i>mon langso</i>	<i>langson</i>	<i>rajtam</i>
	Pl	-	<i>miń langso</i>	<i>langsonok</i>	<i>rajtunk</i>
2	Sg	-	<i>toń langso</i>	<i>langsot</i>	<i>rajtad</i>
	Pl	-	<i>tiń langso</i>	<i>langsonk</i>	<i>rajtatok</i>
3	Sg	-	<i>sonze langsonzo</i>	<i>langsonzo</i>	<i>rajta</i>
	Pl	-	<i>siń langso</i>	<i>langsost</i>	<i>rajtuk</i>
SUPERLATIF					
		MDE			HO.
		PP+CAS+PX	PP PO	PO+PX	
1	Sg	-	<i>mon langs</i>	<i>langozon</i>	<i>ram</i>
	Pl	-	<i>miń langs</i>	<i>langozonok</i>	<i>rank</i>
2	Sg	-	<i>toń langs</i>	<i>langozot</i>	<i>rad</i>
	Pl	-	<i>tiń langs</i>	<i>langozonk</i>	<i>ratok</i>
3	Sg	-	<i>sonze langs</i>	<i>langozonzo</i>	<i>ra</i>
	Pl	-	<i>siń langs</i>	<i>langozost</i>	<i>rajuk</i>
DELATIF					
		MDE			HO.
		PP+CAS+PX	PP PO	PO+PX	
1	Sg	-	<i>mon langsto</i>	<i>langston</i>	<i>rolam</i>
	Pl	-	<i>miń langsto</i>	<i>langstonok</i>	<i>rolunk</i>
2	Sg	-	<i>toń langsto</i>	<i>langstot</i>	<i>rolad</i>
	Pl	-	<i>tiń langsto</i>	<i>langstonk</i>	<i>rolatok</i>
3	Sg	-	<i>sonze langsto</i>	<i>langstonzo</i>	<i>rola</i>
	Pl	-	<i>siń langsto</i>	<i>langstost</i>	<i>roluk</i>

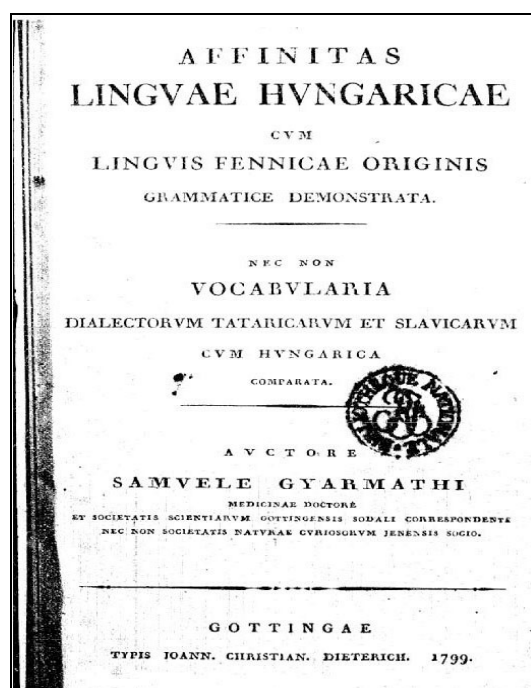
ADESSIF					
		MDE			HO.
		PP+CAS+PX	PP PO	PO+PX	
1	Sg	-	<i>moń ked'se</i>	<i>ked'seń</i>	<i>nálam</i>
	Pl	-	<i>miń ked'se</i>	<i>ked'seńek</i>	<i>nálunk</i>
2	Sg	-	<i>toń ked'se</i>	<i>ked'set'</i>	<i>nálad</i>
	Pl	-	<i>tiń ked'se</i>	<i>ked'seńk</i>	<i>nálatok</i>
3	Sg	-	<i>sonze ked'se</i>	<i>ked'senze</i>	<i>nála</i>
	Pl	-	<i>siń ked'se</i>	<i>ked'sest</i>	<i>náluk</i>
ALLATIF/DATIF					
		MDE			HO.
		PP+CAS+PX	PP PO	PO+PX	
1	Sg	<i>mońeń/t'eń</i>	-	-	<i>hózzám</i>
	Pl	<i>mińeńek/t'eńek</i>	-	-	<i>hózzánk</i>
2	Sg	<i>tońet'/t'et'</i>	-	-	<i>hózzád</i>
	Pl	<i>tińeńk/t'eńk</i>	-	-	<i>hózzátok</i>
3	Sg	<i>sońenze/t'enze</i>	-	-	<i>hózzá</i>
	Pl	<i>sińenst/t'enst</i>	-	-	<i>hózzájuk</i>
ABLATIF					
		MDE			HO.
		PP+CAS+PX	PP PO	PO+PX	
1	Sg	<i>mońd'eń</i>	-	-	<i>tólem</i>
	Pl	<i>mind'eńek</i>	-	-	<i>tólüńk</i>
2	Sg	<i>tońd'et'</i>	-	-	<i>tóled</i>
	Pl	<i>tind'enk</i>	-	-	<i>tóletek</i>
3	Sg	<i>sońd'enze</i>	-	-	<i>tóle</i>
	Pl	<i>sińd'est</i>	-	-	<i>tólük</i>

Annexe 18 : Sajnovics János : Demonstratio. Idiome Ungarorum et Lapponum idem esse



Annexe 19 : Gyarmathi Sámuel : Affinitas linguae hungaricae cum linguis fennicae origins grammaticè demonstrata


Source : <http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k84331p/f16.image>



Annexe 20 : Königsbergi Töredék szalagjai [Fragment de Königsberg], 1350

ug scolano. Wyllag^{noo} kezdecantul fugua? rohtonc
 ez nem levit wala. hug scay lean. fioc scullhessen.
 scay segnes tubere. tistan maradhasun. et nehuuc
 byrunc benne ne leyessen. Tudyuc lacuc le scay lean
 nac qui vleben care chudaluis fioc. furiste musia.
 certy ymlet. ug hug ana scilucet. de qui legen neby
 dea oyo nem tuduc. Ez oz ysten myne^{noo} elmeruc.
 quit scoplev nem illatet. mert ha ysten ev num uo
 lna benne bynuc lelheteyne Amen.

Omis ei p amitt. sic. re heb. j. Duo no. i. C. amur. a. d. n. p. e. l. e. n. c. a.
 d. n. a. h. i. a. n. g. l. i. n. a. d. a. u. s. t. o. d. i. a. b. o. d. i. g. i. t. a. s. h. u. m. a. n. e. n. e. .j. .p. .d. n. i. m. i. t. a. s. .p. p. a. d. i. c.
 q. d. h. y. g. m. e. m. o. r. e. s. .a. d. o. m. n. i. a. s. i. n. e. s. p. e. c. i. .q. d. a. d. i. p. t. e. r. e. p. u. r. a. s. e. i. s. t. e. s. s. e.
 i. a. n. g. l. i. p. u. a. s. e. v. z. n. c. i. y. t. i. o. s. z. d. n. a. c. i. o. e. s. .p. o. s. a. n. g. l. o. s. a. d. m. i. s. s. e. .o. m. n. i. .c. o. n. s. t. i. t. u. t. i. o. n. e. s.
 i. s. t. a. u. t. e. m. i. s. t. i. t. u. t. i. o. n. e. s. .s. n. r. a. s. o. b. t. i. n. e. s. o. f. f. i. c. i. o. s. .a. n. g. l. i. .s. i. .a. p. o. s. t. u. l. a. t. i. o. n. e. s.



Annexe 21 : Halotti beszéd és könyörgés [Oraison funèbre et supplication], vers 1200

Sermo super sepulchrum

Texte original ⁸⁶

**Transcription
contemporaine** ⁸⁷

**En hongrois
contemporain**

Latiatuc feleym zumtuchel mic vogmuc. ýfa pur ef chomuv uogmuc. Menýi miloftben terumteve eleve **mív** ifemucut adamut. ef odutta vola neki paradifumut hazóá. Ef mend paradifumben uolov gimilcítul munda nekí elnie. Heon tilutoa **wt** ig fa gimilcetyl. Ge munda nekí meret nū eneyc. ýfa kí nopun emdul o3 gimilftwl. halal nec halalál hol3. Hadlaua choltat terumteve iften tvl. ge feledeve. Engede urdung intetvinec. ef evec o3 tiluvt gimilftwl. ef o3 gimilftben halalut evec. Ef o3 gimilft nec wl keferuv uola vize. hug turchucat mige zocoztia vola. Num heon muga nec. ge mend **w** foianec halalut evec. Horoguvec iften. ef veteve **wt** ez muncaf vilagbele. ef levn halal nec ef pucul nec feze. ef mend w nemene. Kic o3vc. **miv** vogmuc. Hug ef **tiv** latiatuc fzumtuchel. ifa ef num igg ember mulchotia ez vermut. ýfa mend o3chuz iarov vogmuc. Wimagguc uromc iften kegilmec ez lelic ert. hug iorgoffun w neki. ef kegiggen. ef bulfcassa mend **w** bunet. Ef vimagguc fzen achfcin mariat. ef bovdu michael archangelt. ef mend angelcut. hug uimaggonoc erette. Ef uimagguc fzent peter urot. kinec odut hotolm ovdonia. ef ketnie. hug ovga mend **w** bunet. Ef vimagguc mend fzentucut. hug legene nekí feged uromc fcine eleut. hug iften **iv** uimadfaoucmia bulfcassa **w** bunet. Ef

Látjátuk feleim szümtükhel, mik vogymuk: isá, por és homou vogmuk. Mēnyi milosztben terömtevé elevé miü isēmüköt Ádámot, és aduttá valá neki párádicsumot házoá. És mēnd párádicsumben valou gyimilcséktül mondá neki élniē. Hēon tilutoá üt igy fá gyimilcsétül. Gye mondoá neki, mérēt nūm enēik : isá, ki napon emdöl az gyimilcsétül, hálálnek hálalál hol3. Hálává holtát terömtevé Istentül, gye feledevé. Engedé ürdüng intetüinek, és évék az tilvot gyimilcsétül. És az gyimilcsben hálalut évék. És az gyimilcsnek ül keseröü valá vizē, hogy turkokát migé szakasztja valá. Nūm hēon mogánek, gye mēnd ű fajának hálalut évék. Haraguvék Isten, és vetevé üt ez munkás világ belé: és lēün hálálnek és pukulnek fészē, és mēnd ű nemének. Kik azok? Miü vogymuk. Hugy és tiü látjátuk szümtükhel: isá, és nūm igy embēr mülhatjá ez vermöt, isá mēnd azhuz járou vogymuk. Vimádjuk Uromk Isten kegylimét ez lélekért, hogy jorgasson ű neki, és kegigygyēn, és bulcsássá mēnd ű bünét! És vimádjok szen[t] áhszin Máriát és boudog Miháel árhángyēlt és mēnd ángyēl kot, hogy vimádjanak érēttē! És vimádiok szent Péter urat

Látjátok, feleim, szemetekkel, mik vagyunk: íme, por és hamu vagyunk. Mennyi malasztban (kegyelemben) teremté kezdetben [Úr] mi ösünket, Ádámot, és adta vala neki paradicsomot házzá. És mind[en] paradicsomban való gyümölcsöktől monda neki élnie. Csupán tiltá őt egy fa gyümölcsétől. De mondá neki, mért ne ennék: „Bizony, [a]ki napon eendel az[on] gyümölcstől, halálnak halálával halsz”. Hallá holtát teremtő Istentől, de feledé. Engede ördög intetének, és évék az[on] tiltott gyümölcstől, és az[on] gyümölcsben halált évék. És az[on] gyümölcsnek oly keserű vala leve, hogy torkát megszakasztja vala. Nem csupán magának, de mind[en] ő fajának halált évék. Haraguvék Isten, és veté őt ez munkás világba: és lőn halálnak és pokolnak martaléka, és mind[en] ő nemének. Kik azok? mi vagyunk. [A]hogy is ti látjátok szemetekkel: Bizony, egy ember sem kerülheti el ez vermet, bizony, mind ahhoz járó vagyunk. Imádjuk Urunk Isten kegyelmét e lélekért, hogy irlalmazzon őneki, és kegyelmezzen, és bocsássa mind[en] ő bünét! És imádjuk Szent Asszony Máriát és Boldog Mihály arkangyalt és mind[en] angyalokat, hogy imádjanak érte! És imádjuk Szent Péter urat, akinek ad[at]ott hatalom oldania és kötnie, hogy oldja mind[en] ő bünét. És imádjuk mind[en] szenteket, hogy legyenek neki segedelmére Urunk színe előtt, hogy Isten ő imádságuk miá bocsássa ő bünét! És szabadítsa őt ördög üldözésétől és pokol kínzásától és

⁸⁶ E. Abaffy Erzsébet (1990.). „Korai kis szövegelemleink újabb olvasata”. MNy. 86, p.124–7.

⁸⁷ Benkő, Loránd: Az Árpád-kor magyar nyelvű szövegelemlekei. Budapest, 1980. 47–49., p. 55–57

zoboducha **wt** urdung ildetuitvl. kinek adot hatalm oudaniä és vezesse őt paradicsom nyugalmába,
 ef pucul kinzotviatwl. ef vezellè kètnië, hugy oudjä mënd ü és adjon neki mennyországba utat, és
wt paradifü nugulmabeli. ef bünét! És vimádjok mënd mind[en] jóban részt□ És□kiáltsátok
 oggun neki munhi uruzagbele szentököt, hugy légyenek neki Urunkhoz háromszor: kyrie eleison!
 utot. ef mënd iovben rezet. Ef segéd Uromk színë eleüt, (uram, irgalmazz!)
 keaffätuc uromchuz hugy Isten iü vimádságok miá
 charmul. Kirf. bulcsássá ü bünét! És
 szobadohá üt ürdüng
 ildetüitül és pukul
 kízzatujátül, és vezessë üt
 páradicsum nyugalmá belí, és
 adjon neki münyi uruszág
 belé utat és□mën□ jouben
 részét! És kíássátuk
 Uromkhuz hármúl: kyrie
 eleison!

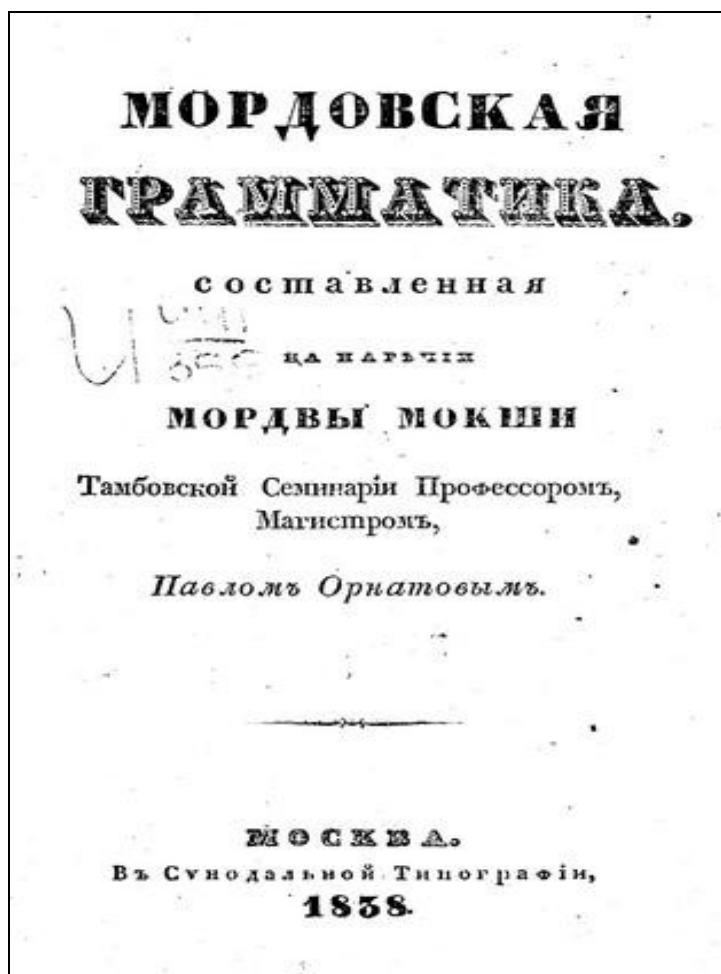
Oratio

Texte original^[11]

**Transcription
contemporaine** ^[12]

**En hongrois
contemporain**
^[12]

Scerelmef uimagguc: omuc/ ez ember lilki ert. kit vr ez nopun ez homuf vilag timnucebelevl mente. kinec ez nopun testet tumetivc. hug ur uvt kegilmehel abraam. ýaac. iacob. kebeleben helhezje. hug birságnop ivtua mënd w szentíí ef unutteí cuzicun iov felevl iochtotnia ilezie wt. Ef tiv bennetuc. Clamate III. K.	bratým fcegin lilkíért, kit Úr ez napon ez hamus világ timnücë belöl menté, kinek ez napon testét tömetjök; hugy Úr üt kegyilméhel Ábraám, Izsák, Jákob kebeleben helhezjè; Jákob kebeleben helhezjè; birságnap jutva mënd ü szentèi és ünutteí közékön jou felöl johtatniä íleszjè üt! Ès tiü bennetük. Clamate ter: kyrie eleison!	Szerelmes brátim! Szerelmes Testvéreim! imádjunk e szegény ember lelkéért, [a]kit Úr e napon e hamis világ tömlöcéből mente, [a]kinek e napon testét temetjük, hogy Úr őt kegyelmével Ábrahám, Izsák, Jákob kebeleben helyezze, hogy birságnap jutva mind[en] ő szentèi és kiválasztottai között jobb felöl iktatnia élessze fel őt! Ès tibennetek. Clamate ter: kyrie eleison!
---	---	--



Annexe 23: Questionnaire pour analyse de formes d'adresse

Анкетный опрос

<u>Личные данные</u>	
Имя:	
Возраст:	

1. Как спросите у своей бабушки, о том, как она чувствует себя?

2. Как спросите у своего дедушки, о том, как он чувствует себя?

3. Как спросите у своего отца, о том, что он собирается делать сегодня вечером?

4. Как попросите свою сестру, чтобы она дала вам на время книгу?

5. Как попросите немного соли у тридцатилетней соседки?

6. Как попросите немного соли у пятидесятилетней соседки?

7. Как попросите немного соли у соседки, которой немного больше шестидесяти?

8. Как попросите на время молоток у сорокалетнего соседа?

9. Как попросите на время молоток у шестидесятилетнего соседа?

10. Как попросите один литр молока у продавщицы, которой около 20-25 лет?

11. Как попросите один литр молока у продавщицы, которой 40 лет?

12. Как попросите один литр молока у продавщицы, которой около 60 лет?

13. Как обращается к молодой женщине ?

14. Как обращается к молодому мужчине ?

15. Как обращается к пожилой женщине ?

16. Как обращается к женщине средних лет ?

17. Как обращается к пожилому преподавателю/учителю в школе ?

18. Как обращаются к учителю средних лет в школе?

19. Как вы попросите помощи у следующих людей? Как вы обратитесь к ним?

Полицейский/Милиционер

государственный служащий

Официантка

Водитель автобуса

Незнакомая женщина (20-25/40/50/60 лет)

20. Как вы спросите в автобусе у пожилого человека, будет ли он выходить на следующей остановке?

21. Вы встречаетесь с человеком выше вас рангом. Как поздороуетесь с ним/ поприветствуете его?

22. Как спросите: Как поживаете, тетя Кэти? Как вы себя чувствуете, тетя Кэти?

Annexe 23 : Questionnaire sur les formes d'adresse

4

Kérdőív /K.Hevér-Joly 2010/

Karšoval jovtak ERZ'AKS!

Анкетный опрос

Личные данные	
Имя:	СВЕТЛАНА
Возраст:	36

1. Как спросите у своей бабушки, о том, как она чувствует себя?
БАБАИ, КОДА МАРЯСАК ПРЯТ?
2. Как спросите у своего дедушки, о том, как он чувствует себя?
БОБЯИ, КОДА МАРЯСАК ПРЯТ?
3. Как спросите у своего отца, о том, что он собирается делать сегодня вечером?
ТЕТЕИ, ЧЕЧЕ МЕЗЕ КАРМАТ ТЕЙМЕ?
4. Как попросите свою сестру, чтобы она дала вам на время книгу?
ПАТЕИ, МАКССАК МОНЕНЬ ТЕ КНИГАСТЬ?
5. Как попросите немного соли у тридцатилетней соседки?
ТАНЯ, ЧЛИ САЛОТ? МАКСАТ МОНЕ АЛАМОШКА?
6. Как попросите немного соли у пятидесятилетней соседки?
ВЕРА ПАТЕИ, МАКСАТ МОНЕ АЛАМОШКА САЛТ?
7. Как попросите немного соли у соседки, которой немного больше шестидесяти?
ЛИДАСЬ БАБАИ, МАКСАТ МОНЕ АЛАМОШКА САЛТ?
8. Как попросите на время молоток у сорокалетнего соседа?
АНДРЕИ, МАКСАТ МОНЕ МОЛУТКА?
9. Как попросите на время молоток у шестидесятилетнего соседа?
ВАНЯ БОБЯИ, МАКСАТ МОНЕ МОЛУТКА?
10. Как попросите один литр молока у продавщицы, которой около 20-25 лет? МАКСОДО
МОНЕ ВЕ ЛИТРА ЛОВСО
11. Как попросите один литр молока у продавщицы, которой 40 лет?
МАКСОДО МОНЕ ВЕ ЛИТРА ЛОВСО
12. Как попросите один литр молока у продавщицы, которой около 60 лет?
МАКСОДО МОНЕ ВЕ ЛИТРА ЛОВСО
13. Как обращаются к молодой женщине?
ПРОСТЯМИЗЬ, ТВИНЬ ... /ТОИ...
14. Как обращаются к молодому мужчине?
ПРОСТЯМИЗЬ, ТВИНЬ ... /ТОИ...

Annexe 24 : Corpus erzya, éléments du rapport

Le Trameur 10.08. Samedi 27 Octobre 2012 21:23:11	
Fichier traite	corpus erzya.txt
Encodage	utf-8
Nombre d'items	858494
Nombre de délimiteurs	530417
Nombre d'occurrences de forme	328077
Nombre de formes	63860
Nombre d'hapax	38798
Fréquence maximale	10292
Forme maximale	-
Délimiteurs	. , ; ! ? / _ " ' () [] { } \$ % * > < = +
Etiquetage Treetagger	NON

Eléments du rapport :

[e1](#). Ventilation (sélection/forme) : [sélection] sur [GENRE]

[e2](#). Ventilation (sélection/forme) : [sélection] sur [GENRE]

[e3](#). Segments Répétés : Forme (annotation 1) (Lg : inf 12 ; Fq : sup 10)

[e4](#). Concordance (forme) : Sélection de positions

Note :

Annexe 25: Fragments de Königsberg

FRAGMENTS DE KÖNIGSBERG

« Úgy szólánok : Világnok kezdetüitől fugva rochtonk ez nem lött vala, hogy szűz leány fiot szülhessen szűz ségnek tükere tisztán maradhassun és néküink hirünk benne ne lejessen. Tudjuk, látjuk őz szűz leánynak, ki ülében tart csudáltus fiot, fürisztje, musja éteti, imleti, úgy hugy anya szilüttét ; de ki légyen néki atyja, ozut nem tudhotjuk. Ez oz Isten, mint őt esmérjük, kit szeplő nem illethet ; mert ha Isten ő nüm volna, ő benne bínüt lélhetnéink.
Ámen. »

BIBLIOGRAPHIE

- Abondolo** Daniel (ed.), 1998, *The Uralic Languages*, London, New York, Routledge.
- Ahlqvist** August, 1861, « Versuch einer Mokscha-Mordwinischen Grammatik nebst Texten und Wörterverzeichnis » in: *Forschungen auf dem Gebiete der Ural-Altäischen Sprachen. Erster Teil. St.* (Forschungen auf dem Gebiete der Ural-Altäischen Sprachen, 1.) Petersburg: Commissionäre der Kaiserlichen Akademie der Wissenschaften
- Alhoniemi** Alho, 1992, « Mordvan sijasynkretimistä », *Sananjalka* 34, p. 33-45.
- Antal** László, 1961, « A magyar esetrendszer », *Nyelvtudományi Értekezések* 29, Akadémiai Kiadó, Budapest.
- Antal** László, 1963, « The possessive form of the Hungarian noun », *Linguistics* 3, p.50-61.
- Antal** László, 1976, « Gondolatok a magyar pronominalizációról », [Réflexion sur la pronominalisation du hongrois], *Magyar Nyelv* 72, p.221–281.
- Aranovich** Raul, 2007, « Optimizing verbal agreement in Mordvin », *Studia Linguistica* 61(3), p.185-211.
- Arrivé** Michel, **Gadet** Françoise & **Galmiche** Michel, 1986, *La grammaire d'aujourd'hui*, Paris, Librairie Flammarion.
- Balázs** Géza, 2002, *Magyar nyelvhelyességi lexicon*, Budapest, Corvina.
- Banfield** Ann, 1995, *Phrases sans parole. Théorie du récit et du style indirect libre*, Paris, Seuil.
- Bárczi** Géza, **Benkő** Loránd & **Berrár** Jolán, 1967 et 2002, *A magyar nyelv története* [Histoire de la langue hongroise], Budapest, Nemzeti Tankönyvkiadó.
- Barlow** M. & **Kemmer** S. (eds.), 2000, *Usage-based models of language*, Stanford, CSLI Publications.
- Benkő** Loránd, 1967, *A magyar nyelv történeti és etimológiai szótára 1-3* [Dictionnaire etymologique de la langue hongroise], Budapest, Akadémiai Kiadó.
- Bencédy** József – Fábian Pál – Rácz Endre – Velcsov Mártonné, 1982, *A mai magyar nyelv* [La langue hongroise aujourd'hui], Egyetemi tankönyv, Budapest, Tankönyvkiadó.
- Bencze** Lóránt, 1992, « Deixis és referencia » [Deixis et référence], in Kozocsa Sándor Géza (ed.), *Emlékkönyv Fábian Pál 70. születésnapjára*, Budapest, p.41-49.
- Benzécri** Jean-Paul, 1982, *Correspondence Analysis Handbook* (Statistics: A Series of Textbooks and Monographs), CRC Press.

- Benveniste** Émile, 1966/1974, *Problèmes de linguistique générale I-II* Gallimard, Paris.
- Benveniste** Émile, 1966, « La nature des pronoms », in *Problèmes de linguistique générale*, Paris, Gallimard, p.251-257.
- Bereczki** Gábor, 2003, *A magyar nyelv finnugor alapjai* [Les bases finno-ougriennes de la langue hongroise], Budapest, Universitas Kiadó.
- Berrár** Jolán, 1967 et 2002, « A névmások » [Les pronoms] in Bérczi Géza, Benkő Loránd & Berrár Jolán, *A magyar nyelv története* [Histoire de la langue hongroise], Budapest, Tankönyvkiadó, p.207-211.
- Bhat** D.N.S., 2008, *Pronouns, Oxford Studies in Typology and Linguistic Theory*, Oxford University Press.
- Bhat** D.N.S., 2013, *Third Person Pronouns and Demonstratives* in Dryer, Matthew S. & Haspelmath, Martin (eds.) *The World Atlas of Language Structures Online*, Leipzig: Max Planck Institute for Evolutionary Anthropology, Disponible sur: <http://wals.info/chapter/43>.
- Bonami** Olivier, **Boyé** Gilles & **Kerleroux** Françoise, 2009, « L'allomorphie radicale et la relation flexion-construction » in Fradin B. – Kerleroux F. – Plénat M. (eds.), *Aperçus de morphologie*, p.103-125.
- Bossong** Georg, 1996, « Vers une typologie des indices actanciels. Les clitiques romans dans une perspective comparative » in Ramat Paolo et Roma Elisa (eds.), *Atti del XXX Congresso Internazionale della Società di Linguistica Italiana, Pavia, 26-28 settembre 1996*, Roma, Bulzoni, p.9-43.
- Bottineau** Didier, 2008, *La submorphémique lexicale*, E-journal in English Lexicology, Disponible sur : http://lexis.univ-lyon3.fr/IMG/pdf/Lexis_2_Bottineau.pdf
- Braun** Friederike, 1988, *Terms of address. Problems of patterns and usage in various languages and cultures*, Berlin-New York-Amsterdam, Mouton de Gruyter.
- Bréal** Michel, 1924, *Essai de sémantique* (science des significations), Paris, Hachette.
- Budenz** József, 1877, « Moksa- és erza-mordvin nyelvtan » [Grammaire du mordve mokša et mordve erzya], *Nyelvtudományi Közlemények 13*, Budapest.
- Budenz** József, 1886-87, « Az ugor nyelvek összehasonlító alaktana » [Morphologie comparative des langues ougriennes], I. Az ugor nyelvek szóképzése, *Nyelvtudományi Közlemények 20*, p. 401-474.
- Charaudeau** Patrick, 2006, *Discours journalistique et positionnement énonciatifs. Frontières et dérivés*, SEMEN Revue de sémio-linguistique des textes et discours, 22. Disponible sur : <http://semen.revues.org/2793>

- Choi-Jonin** Injoo, 2002, « Comitatif et jonctif en français et en coréen », *Cahiers de Grammaire* 27, p.11-28.
- Chomsky** Noam & **Halle** Morris, 1968, *Sound Pattern of English*, New York, Harper & Row.
- Collinder** Björn, 1957, *Survey of the Uralic Languages*, Stockholm, Almqvist & Wiksell.
- Creissels** Denis, 1995, *Eléments de syntaxe générale*, Paris, Puf.
- Creissels** Denis, 2004, « La notion d'adjectif dans une perspective typologique », in François J. *L'adjectif en français et à travers les langues*, Caen, Presses Universitaire de Caen, p.73-88.
- Creissels** Denis, 2006, *Syntaxe générale une introduction typologique*, Disponible sur: http://www.ddl.ish-lyon.cnrs.fr/fulltext/Creissels/Creissels_2006f.pdf
- Creissels** Denis, 2006, « Suffixes casuels et postpositions en hongrois », *Bulletin de la Société de Linguistique de Paris* 101(1), p. 225-272.
- Croft** William, 2000, « Typology » in Aronoff Mark – Rees-Miller Janie, *The Handbook of Linguistics*, Blackwell Publishers, p.337-368.
- Croft** William, 2003, *Typology and Universals*, Cambridge University Press.
- Cygankin** D.V., 1981, *Slovoobrazovanije v mordovskih jazikah* [la formation des mots dans les langues mordves], Saransk.
- Cygankin** (et al.) = Cygankin D.V., Agafonova N.A., Imajkina M.D., Mosin M.V., Cypajkina V.P. & Abramova E.A (eds.), 2000, *Erzań kel. Morfologija* [La langue erzya. Morphologie], Saransk, Krasnij Okt'abr.
- D. Barta** Katalin, 1958, *A magyar történeti szóalaktan II. A magyar szóképzés története* [Morphologie historique des mots hongrois II. L'histoire de la formation des mots hongrois], Budapest, Tankönyvkiadó.
- Dankovics** Natália, 2001, « Anaforikus viszonyok finn, észt és magyar összetett mondatokban pszicholingvisztikai szempontból » [Relations anaphoriques dans les phrases complexes finnoises, estoniennes et hongroises d'un point de vue psycholinguistique], *Nyelvtudományi Közlemények* 98, p.120-142.
- De Langhe** Laura, 2009, *Les verbes amener, emmener, apporter et emporter. Étude de leur emploi par les francophones natifs et par les apprenants de français langue étrangère*
Disponible sur : http://lib.ugent.be/fulltxt/RUG01/001/414/708/RUG01001414708_2010_0001_AC.pdf

- Dékány** Éva, 2009, « The Nanosyntax of Hungarian postpositions », Nordlyd: University of Troms working papers in linguistics, *Special issue on Nanosyntax 36.1*, p.41-76 Disponible sur : <http://www.ub.uit.no/baser/nordlyd>
- Deme** László, 1969, *Az általános nyelvészet alapjai* [Les bases de la grammaire générale], Bratislava.
- D. Mátai** Mária, 1999, « A névmások története a középmagyar kor végéig » [« Histoire des pronoms jusqu'à la fin de l'époque du hongrois moyen »], *Magyar Nyelvőr*, 123.
- D. Mátai** Mária, 2011, *Magyar szófajttörténet* [L'histoire des parties du discours du hongrois], Budapest, Argumentum Tudományos Kiadó.
- Dik** Simon C., (ed. Kees Hengeveld), 1997, *The theory of functional grammar*, volume 1 : *The structure of the clause*, Berlin/ New York, Mouton de Gruyter.
- Djordjević** Ksenija, 2006, « Mordve, langue minoritaire, langue minorée : du discours officiel à l'observation du terrain », *Revue de didactologie des langues-cultures et de lexiculurologie*, 2006/3, n°143, p. 297-311.
- Elekfi** László, 1980, « A névmási elemek visszautaló (anaforikus) használata », *Nyelvtudományi Értekezések 104*, Budapest, Akadémiai Kiadó, p.299-305.
- É. Kiss** Katalin, 1985, « Az anaforikus névmások értelmezéséről », *Általános Nyelvészeti Tanulmányok 16*, p.155–87.
- É. Kiss** Katalin, **Kiefer** Ferenc & **Siptár** Péter, 1999, *Új magyar nyelvtan*, Budapest, Osiris Kiadó, p.187-292.
- Farenkia** Bernard Mulo, 2011, « Formes d'adresse et argumentation : analyse d'un corpus camerounais », *Le Français en Afrique 26*, p.243-262.
- Fassi Fehri** Abdelkader, 1988, « Á propos du conceptuel et du grammatical », *Annexes des Cahiers de linguistique hispanique médiévale*, Volume 7, Num.7, p. 287-311.
- Feoktistov** A. P., 1968, *Istoki, mordovskoj pis'mennosti*, Moscou, Akademia Nauk.
- Feoktistov** A. P., 1976, *Очерки по истории формирования мордовских письменно-литературных языков ?*, *Očerki po istorii formirovanija mordovskih pis'menno-literaturnyh jazykov*, Moskva, Nauka.
- Feoktistov** A.P., 1995, « Mordovskie literaturnye jazyki: istoriya i sovremennost » in *Republikanskaja naučno-praktičeskaja jazykovaja konferencija – jazyk: problemy, normy, perspektivy*, Saransk, Krasnyj Oktjabr'.
- Feuillet** Jack (ed.), 1997, *Actance et valences dans les langues de l'Europe*, Berlin, Mouton de Gruyter.

- Feuillet** Jack, 2005, « Typologie des oppositions de personnes » in Lazard Gilbert – Moysse-Faure Claire (eds), *Linguistique typologique*, Villeneuve d'Ascq, Presses Universitaires du Septentrion, p. 17-32.
- Feuillet** Jack (ed.), 2006, *Introduction à la typologie linguistique*, Paris, Honoré Champion
- Fournet** Arnaud, 2008, « Le vocabulaire mordve de Witsen : Une forme ancienne du dialecte zubu-mokša », *Revue d'Études finno-ougriennes* 40, p. 57-84.
- Gabelentz** Herr Conon von der, 1839, Versuch einer Mordwinischen Grammatik, *Zeitschrift für die Kunde des Morgenlandes*, II. 2–3, Göttingen : Druck und Verlag der Dieterlischen Buchhandlung.
- Georgi** Doreen, 2010, « Third cycle agree affects in Mordvin » in Sebastian Bank – Doreen Georgi – Jochen Trommer (eds.), *Linguistische Arbeits Berichte* 88, Universität Leipzig, p. 125-161, Disponible sur: http://www.uni-leipzig.de/~asw/lab/lab88/LAB88_05_georgi.pdf
- Greenberg** Joseph (ed.), 1963, *Universals of Language*, Cambridge, MIT Press.
- Greenberg** Joseph, Ferguson C.A. & Moravcsik Edit (eds.), 1978, *Universals of Human Language*, 4 vol., Stanford, Stanford University Press.
- Greenberg** Joseph H., 2000, *Les langues indoeuropéennes et la famille eurasiatique*, Belin, Paris.
- Grousier** Marie-Line & **Rivière** Claude, 1996, *Les mots de la linguistique. Lexique de linguistique énonciative*, Paris, Ophrys.
- Grünthal** Riho, 2003, « Diachronic tendencies of local cases in the Uralic languages » in Bakró-Nagy Marianne – Rédei Károly (eds.), *Ünnepi kötet Honti László tiszteletére*, Budapest, MTA Nyelvtudományi Intézet, p.140-151.
- Grünthal** Riho, 2007, *The Mordvinic languages between bush and tree : a historical reappraisal*, Suomalais-Ugrilaisen Seuran Toimituksia = Mémoires de la Société Finno-ougrienne 253, Helsinki, p.115-135.
- Guiraud** P., 1960, *Problèmes et Méthodes de la Statistique Linguistique*, Paris, Presses universitaires de France.
- G. Varga** Györgyi, 1991, « A névmások » [Les pronoms] in Benkő Loránd (ed.) *A magyar nyelv történeti nyelvtana, A kései ómagyar kor. Morfematika II/1*, Budapest, Akadémiai kiadó, p.455-569.
- Gyarmathi** Sámuel, 1799, *Affinitas linguae hungaricae cum linguis fennicae originis grammaticè demonstrata*, Göttingen.

- Haader** Lea, 2006, « A középmagyar kor » [La période du moyen hongrois] in Kiefer Ferenc (ed.), *Magyar nyelv* [La langue hongroise], Budapest, Akadémiai Kiadó, p. 365-384.
- Hadrovics** László, 1992, *Magyar történeti jelentéstan* [La sémantique historique du hongrois], Budapest, Akadémiai Kiadó.
- Hagège** Claude, 1982 et 1999, *La structure des langues*, Paris, PUF.
- Hajdú Péter**, 1980, *Les peuples ouraliens. Leur culture, leur tradition*, Edition Horváth.
- Hajdú Péter**, 1989, *Bevezetés az uráli nyelvtudományba* [Introduction à la linguistique ouralienne], Budapest, Tankönyvkiadó.
- Hamari** Arja, 2007, *The negation of stative relation clauses in the Mordvin languages*, Suomalais-ugrilaisen Seuran Toimituksia = Mémoires de la Société Finno-ougrienne 254, Helsinki.
- Hansson** Gunnar Ólafur, 2001, *Theoretical and Typological Issues in Consonant Harmony*, Berkeley, University of California, Berkley.
- Haspelmath** Martin & **König** Ekkehard (eds.), 2001, *La typologie des langues et les universaux linguistiques*, An International Handbook, vol.1, Berlin-New York, de Gruyter
- Heiden** S., 2004, *Interface hypertextuelle à un espace de cooccurrences : implémentation dans Weblex*, in Actes des JADT, Disponible sur : <http://jadt2008.ens-lsh.fr>
- Heine** Bernd & **Kuteva** Tania, 2002, *World Lexicon of Grammaticalisation*, Cambridge University Press.
- Hengeveld**, Kees, Jan **Rijkhoff** & Anna **Siewierska**, 2004, « Parts of speech systems as a basic typological parameter », *Journal of Linguistics* 40.2, p.527–570.
- Honti** László, 2011, *Personae ingratisimae ? A 2. személyek jelölése az uráliban [Marquage de 2e personnes en ouralien]*, Magyar Tudományos Akadémia, Disponible sur : http://mta.hu/data/cikk/11/72/71/cikk_117271/Honti_sze_kfoglalo_2011.pdf
- Horváth** László, 2006, « Az ősmagyar kor » [La période proto-hongroise] in Kiefer Ferenc (ed.), 2006, *Magyar nyelv* [La langue hongroise], Akadémiai Kiadó, Budapest, p. 315-334.
- Hopper** Paul & **Traugott** Elisabeth, 2003, *Grammaticalization*, Cambridge, Cambridge University Press.
- Isosävi** Johanna, 2010, *Les formes d'adresse dans un corpus de films français et leur traduction en finnois*, Mémoires de la Société Néophilologique de Helsinki, Tome LXXIX, Helsinki, Disponible sur : <https://helda.helsinki.fi/bitstream/handle/10138/19243/memoires.pdf>

- Itkonen** Erkki, 1954, « Zur Geschichte des Vokalismus der ersten Silbe im Tscheremissischen und in den permischen Sprachen », *Finnisch-Ugrische Forschungen* 31, p. 149-345.
- Jackendoff** Rey, 1983, *Semantics and Cognition*, MIT Press.
- Jackendoff** Rey, 1991, « Parts and boundaries », *Cognition* 41, p. 9-45.
- Jacquesson** François, 1993, « Sur le système des pronoms personnels = The case of personal pronouns », in *Bulletin de la société de linguistique de Paris*, vol. 88, no.1, p. 65-84.
- Jacquesson** François, 1997, « Le « N secret » en ouralien : finno-ougrien et altaïque », *Études finno-ougriennes* vol. 29, p. 5-45.
- Jacquesson** François, 2005, « Personne et fonction » in Lazard Gilbert – Moyse-Faure Claire (eds), *Linguistique typologique*, Villeneuve d'Ascq, Presses Universitaires du Septentrion, p. 17-32.
- Jacquesson** François, 2008, *Les personnes. Morphosyntaxe et Sémantique*, Paris, CNRS Editions.
- Jakab** István, 1976, « A névszói személyragozás kérdéséhez », *Magyar Nyelv* 75, p.205-208.
- Janhunen** Juha, 1981, « On the structure of Proto-Uralic », *Finnisch-ugrische Forschungen* 44, Helsinki, Société finno-ougrienne, p. 23-42.
- Janurik** Tamás, 2014, *Requiem pour les pronoms personnels hongrois* [en cours d'édition]
- Jespersen** Otto, 1904, *Lehrbuch des Phonetik*, Leipzig, B.G.Teubner.
- Jespersen** Otto, 1922, *Language: Its nature, development and origin*, London, G.Allen & Unwin.
- Junker** Marie-Odile, 1995, *Syntaxe et sémantique des quantifieurs flottants tous et chacun. Distributivité en sémantique conceptuelle*, Genève-Paris, Librairie Droz.
- Károly** Sándor, 1970, *Általános és magyar jelentéstan*, Budapest, Akadémiai Kiadó.
- Kaye J., Lowenstamm Jean & Vergnaud J-R.**, 1985, *The internal structure of phonological elements: a theory of charm and government*, *Phonology Yearbook* 2, p.305-328.
- Kenesei** István, 1984, *A nyelv és a nyelvek*, Budapest, Gondolat.
- Kenesei** István, 2000, « Szavak, szófajok, toldalékok » [Mots, classes de mots, affixes] in Kiefer, Ferenc (ed.), *Strukturális magyar nyelvtan 3. Morfológia* [Grammaire hongroise structuraliste Vol. 3 : Morphology], Budapest, Akadémiai Kiadó, p.75-136.
- Kenesei** István, 2006, « Szófajok » [Les parties du discours] in Kiefer Ferenc (ed.), *Magyar nyelv* [La langue hongroise], Akadémiai Kiadó, Budapest, p.80-109.
- Kerbrat-Orecchioni** Catherine, 1992, *Les Interactions verbales*, Paris, Armand Colin.

- Keresztes**, László, 1990, *Chrestomathia Morduinica*, Budapest, Tankönyvkiadó.
- Keresztes** László, 1998a, *Grammaire pratique du hongrois*, Debreceni Nyári Egyetem.
- Keresztes** László, 1998b, « *Questions of the development of Mordvin* », *Specimina Sibirica*, XIV, Szombathely, p.43-76.
- Keresztes** László, 2004, « Finno-Ugric cross-language analysis: Hungarian compared with Mordvin » in M.M.Jocelyne Fernandez-Vest (ed.) *Les langues ouraliennes aujourd'hui – The Uralic languages today*, Paris, Editions Honoré Champion, p.369-379.
- Keresztes** László, 2011, *Bevezetés a mordvin nyelvészetbe* [Introduction à la linguistique du mordve], Debrecen University Press.
- Keszler** Borbála, 2000, « A mai magyar nyelv szófaji rendszere » [Classes de mots en hongrois contemporain] in *Magyar grammatika* (ed. Keszler Borbála), Budapest, Nemzeti Tankönyvkiadó, p.67-76.
- Keszler** Borbála (ed.), 2000, *Magyar grammatika* [Grammaire hongroise], Budapest, Nemzeti Tankönyvkiadó.
- Kiefer** Ferenc (ed.), 2000, *Strukturális magyar nyelvtan. 3. Morfológia*, Budapest, Akadémiai Kiadó, p.75-214, p.519-618, 951-1020.
- Kiefer** Ferenc (ed.), 2003, *A magyar nyelv kézikönyve*, Budapest, Akadémiai Kiadó.
- Kiefer** Ferenc, 2004, « La déclinaison du nom en hongrois : les désinences casuelles » in M.M.Jocelyne Fernandez-Vest (ed.), *Les langues ouraliennes aujourd'hui. Approche linguistique et cognitive*, Paris, Honoré Champion, p.357-367.
- Kiefer** Ferenc (ed.), 2006, *Magyar nyelv* [La langue hongroise], Budapest, Akadémiai Kiadó.
- Kiparsky** Paul & **Pajusalu** Karl, 2002, *Towards a Typology of Disharmony*, Disponible sur: <http://web.stanford.edu/~kiparsky/Papers/harmonytypes.new.pdf>
- Klima** László, 1999, *Finnugor történeti chrestomathia I*, Budapest.
- Knittel** Marie Laurence & **Ménétrier** Christelle, 2008, « Pronoms sujets et accord prédicatif : le syntagme nominal possessivisé en hongrois », *Modèles linguistiques*, Tome XXIX, vol.57, p.57-80.
- Korhonen** Mikko, 1974, « Was proto-Finno-Ugric an agglutinative language? Or what can and cannot be deduced from linguistic reconstruction », *Virittäjä* 78.
- Korhonen** Mikko, **Ahluist** Anders & **Auroux** Sylvain, 1987, « Les grammaires des langues finno-ougriennes : esquisse historique », *Histoire Epistémologie Langage*, Tome 9, Fascicule 1, p.91-110.
- Kornai** András, 1994, *On Hungarian morphology*, Budapest, MTA Nyelvtudományi Intézete.

- Korompay Klára**, 2006, « Az ómagyar kor » [La période de l'ancien hongrois] in Kiefer Ferenc (ed.), 2006, *Magyar nyelv* [La langue hongroise], Budapest, Akadémiai Kiadó, p. 335-364.
- Korompay Klára**, 2012, « Histoire de l'orthographe, histoire de la civilisation : les grands courants du XVIIe siècle dans le domaine hongrois » in Cahier d'études hongroises et finlandaises, 18, CIEH-CIEFI, Université de la Sorbonne Nouvelle-Paris 3.
- Kracht Marcus**, 2000, *The structure of Local Cases and its Relevance for the Study of Uralic Languages*, Proceedings of the Congressus Nonus Fenno-Ugristarum, Tartu.
- Kugler Nóra–Laczkó Krisztina**, 2000, « A névmások » [Les pronoms] in Keszler Borbála (ed.), *Magyar grammatika*, Budapest, Nemzeti Tankönyvkiadó, p.152–74.
- Laczkó Krisztina**, 1993, *A magyar névmások rendszere, különös tekintettel a főnévi névmásokra*, Bölcsészdoktori értekezés, Budapest.
- Laczkó Krisztina**, 1992, « Gondolatok a névmások szófajiságáról » in Kozocsa Sándor Géza & Laczkó Krisztina (eds.), *Emlékkönyv Rácz Endre 70. születésnapjára*, ELTE, Budapest, p.150-156.
- Laczkó Krisztina**, 2001, « Névmás és referencia » [« Pronom et référence »], *Magyar Nyelvőr*, 2001.1 Disponible sur : www.c3.hu/~nyelvor/period/1251/125108.htm
- Laczkó Krisztina**, 2006a, *A magyar névmási rendszer – nyelvtan és funkció* [Le système pronominal du hongrois – grammaire et fonction], Budapest, Martin Opitz Kiadó.
- Laczkó Krisztina**, 2006b, « A névmási rendszer funkcionális keretben » [Le système pronominal dans un cadre fonctionnel], *Magyar Nyelvőr* 128, p.469-478.
- Laczkó Krisztina**, 2006c, « Az újmagyar kor » [La période du hongrois moderne] in Kiefer Ferenc (ed.), *Magyar nyelv* [La langue hongroise], Budapest, Akadémiai Kiadó, p. 401-436.
- Ladányi Mária**, 1999, *Produktivitás a szóképésben : a természetes morfológia elveinek alkalmazhatósága a magyarra*, Disponible sur : <http://www.c3.hu/~magyarnyelv/99-2/ladanyi.htm>
- Lakó György** (ed.), 1967, 1971, 1978, *A magyar szókészlet finnugor elemei : Etimológiai szótár 1-3*, Budapest, Akadémiai Kiadó.
- Leblanc Jean-Marc**, 2005, *Les vœux présidentiels sous la Cinquième République (1959-2001)*, Recherches et expérimentations lexicométriques à propos de l'ethos dans un genre discursif rituel, Thèse, Université Paris12 – Val-de-Marne.
- Lehmann Christian** 1995, *Thoughts on Grammaticalization*, München, LINCOM Studies in Theoretical Linguistics 01.

- Lemaréchal** Alain, 2001, *Typologie pré-greenbergienne, morphologie et cognition: « flexionalismes » et « flexionalité »*, Linx [En ligne], 45 | 2001, mis en ligne le 19 juin 2012, consulté le 22 août 2014. URL : <http://linx.revues.org/732> ; DOI : 10.4000/linx.732
- Léonard** Jean-Léo, 1999, « Aspects de la ptosigénèse dans les langues finno-ougriennes », *Histoire Epistemologie Langage*, Tome 21, Fascicule 2, p.79-99 Disponible sur : http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/hel_07508069_1999_num_21_2_2747
- Léonard** Jean-Léo & **Djordjevic** Ksenija, 2006, *Parlons mordve (erzya et mokša)*, Paris, L'Harmattan.
- Léonard** Jean-Léo, 2008, « Simplicité de la flexion mordve ? », *Bulletin de la société de linguistique de Paris* 103/1, p. 363-400.
- Léonard** Jean-Léo, 2011, « Le vepse en tant que prisme typologique : universalité, fennicité et spécificité. Ou de la beauté discrète des jardins japonais en morphologie flexionnelle », *Journées fenniques : les peuples fenniques minoritaires*, 18-19/11/2011, Institut Finlandais (à paraître).
- Léonard** Jean-Léo, 2014, *L'agglutinance dans les langues finno-ougriennes : déconstruction par modélisation PFM (langues fenniques et mordve)*, Journée d'études internationale « Les langues agglutinantes : linguistique, idéologie, mythe », organisée par Patrick Sériot, Université de Lausanne (à paraître).
- Lyons** John, 1970, *Linguistique générale*, Paris, Larousse.
- Majtinskaja** K.E., 1964, *Mestoimenija v mordovskich i marijskich jazykach* [Pronoms dans les langues mordvse et maries], Moskva, Isdatelstvo Nauka.
- Malmberg** Bertil, 1991, *Histoire de la linguistique de Sumer à Saussure*, Presses Universitaires de France.
- Malrieu** Denise, 2001, *Stylistique et Statistique textuelle*, À partir de l'article de C.Muller sur les « pronoms de dialogue » [Disponible sur : www.revue.texto.net/Inedits/Malrieu_Stilistique.pdf](http://www.revue.texto.net/Inedits/Malrieu_Stilistique.pdf)
- Malrieu**, Denise & **Rastier**, François, 2002, *Genres et variations morphosyntaxiques*. Disponible sur : http://www.revue-texto.net/Inedits/Malrieu_Rastier/MalrieuRastier_Genres.html (Consulté le 12 janvier 2013).
- Martinet** André, 1985, *Syntaxe générale*, Paris, Armand Colin.
- Maticsák** Sándor, 2012, *A mordvin írásbeliség kezdetei. XVII-XVIII.század* [Le début de l'écriture de la langue mordve. XVII-XVIII^e siècles], Debrecen University Press.

- Matthews** P.H., 1974, *Morphology. An introduction to the theory of word-structure*, Cambridge University Press.
- Mealand** David, 1997, « Measuring Genre Differences in Mark with correspondance analysis », *Literary and Linguistic Computing* 12, 4, p.227-243.
- Mel'čuk Igor**, 1993, *Cours de morphologie générale, Vol 1, Introduction et première partie : le mot*, Presses de l'Université de Montréal, CNRS Editions.
- Mel'čuk Igor**, 1995, *Russkij jazyk v modeli «Smysl'-tekst»*, [La langue russe dans le modèle « sens-texte »], Moskva-Vena.
- Mel'čuk Igor**, 1996, *Cours de morphologie générale, Vol 3, Troisième partie : moyens morphologiques, Quatrième partie : syntactiques morphologiques*, Presses de l'Université de Montréal, CNRS Editions.
- Mel'čuk Igor**, 2000, *Cours de morphologie générale, Vol 5*, Les Presses de l'Université de Montréal, CNRS Editions.
- Mészáros** Edit, 1998, *Erza-mordvin nyelvkönyv kezdőknek és középfeladókknak* [Manuel mordve erzya pour débutant et pour niveau intermédiaire], Szeged, JATEPress.
- Mészáros** Edit - **Širmankina** Raisa, 1999, *Erza-mordvin – magyar szótár* [Dictionnaire mordve erzya – hongrois], *Studia uralo-altaica, Supplementum 8*, Szeged.
- Mészáros** Edit, 2000, *Az erza-mordvin nyelv alapjai* [Les bases de la langue mordve erzya], Budapest.
- Mészáros** Edit, 2002, « Venäjän kielen vaikutus mordvan sukulaisnimien järjestyksessä » [L'effet de la langue russe sur le système de terme de parenté mordve] in Luutonen Jorma (ed.), *Volgan alueen kielikontaktit, Turun yliopiston suomalaisen ja yleisen kielitieteen laitoksen julkaisuja, 70*, Turku, p. 48-64.
- Mészáros** Edit & **Širmankina** Raisa, 2003, *Erza-mordvin – magyar szótár* [Dictionnaire mordve erzya –hongrois], Szombathely, Savaria University Press.
- Mészáros** Edit, **Motorkina** Svetlana, **Kazaeva** Nina, **Felföldi** Ágnes & **Širmankina** Raisa, 2008, *Magyar–erza-mordvin szótár* [Dictionnaire hongrois–mordve erzya], *Studia Uralo-Altaica, Supplementum 11*, Szeged.
- Mikola** Tibor, 1997, « Az uráli vokalizmus kérdései » [Questions de vocalisme ouralien], *Néprajz- és nyelvtudomány* 38, p.243-255.
- Montermini** Fabio, 2006, « La representation phonologique des unités lexicales et la question de l'allomorphie. Sur quelques affixes problématiques de l'italien », *Cahiers de grammaire* 30, p. 291-305.

- Muller** Charles, 1992, *Principes et méthodes de statistique lexicale*, Paris, Editions Champion
- Narrog** Heiko & **Ito** Shinya, 2007, « Reconstructing semantic maps. The Comitative-Instrumental area », in *Sprachtypologie und Universalienforschung* 60/4, p.273-292.
- Narrog** Heikko, 2009, *A diachronic dimension in maps of case functions*, Linguistic Discovery 8, p. 233-254, Disponible sur : <http://www.eva.mpg.de/lingua/conference/07-Semantic Maps /pdf/narrog.pdf>
- Paul** Hermann, 1880, *Prinzipien der Sprachgeschichte*, Tübingen, Niemeyer.
- Perrot** Jean, 1991, « Sur l'accusatif pronominal en finno-ougrien », *Études finno-ougriennes* XXIII, p.25-33.
- Perrot** Jean, 1993, « Structure de la morphologie verbale en mordve : les indices actanciels », *Bulletin de la Société de Linguistique de Paris* LXXXVIII, p.239-260.
- Perrot** Jean, 2007, « Méthodologie de la grammaire comparée et comparatisme ouralien », *Mémoires de la Société de linguistique de Paris* XV, Peeters, p.121-144.
- Perrot** Jean, 2010 (1^{re} édition 1953), *La linguistique*, Que sais-je ?, Paris, Puf.
- Piechnik** Iwona, 2011, « Typologie de l'expression des relations spatiales en français et en finnois sous l'aspect historique », *Romanica Cracovienska* 11/2011, p.344-358.
- Polguère** Alain, 2003, *Lexicologie et sémantique lexicale*, Les Presses de l'Université de Montréal.
- Pozdniakov** Konstantin, 2003, « Micromorphologie ou morphologie de paradigme ? », *Bulletin de la Société de linguistique de Paris*, XCVIII, fasc.1, p.3-52.
- Pozdniakov** Konstantin, 2004, « Comment s'organise le système des pronoms linda ? » in P. Boyeldieu et P. Nougayrol, *Langues et cultures : terrains d'Afrique, Hommage à France Cloarec-Heiss*, Louvain-Paris, Peeters, p. 33-40.
- Prys** Jones Meirion, 2013, *Langues menacées de disparition et diversité linguistique dans l'Union européenne*, Disponible sur : [http://www.europarl.europa.eu/RegData/etudes/note/JOIN/2013/495851/IPOL-CULT_NT\(2013\)495851_FR.pdf](http://www.europarl.europa.eu/RegData/etudes/note/JOIN/2013/495851/IPOL-CULT_NT(2013)495851_FR.pdf)
- Pusztay** János, 2006, *Nyelvével hal a nemzet. Az oroszországi finnugor népek jelene és jövője 11 pontban* [La nation meurt avec sa langue. Le présent et l'avenir des peuples finno-ougriens en Russie en onze points], Budapest.
- Rákosi** György, 2003, *Comitative arguments in Hungarian*, Utrecht Institute of Linguistics OTS, p.47-57.
- Raun** A., 1988, « The Mordvin Language: description, history and foreign influences » in Sinor Denis, *The Uralic Languages*, Leiden, Brill, p. 96–110.

- Rédei** Károly, 1988-1991, *Uralisches Etymologisches Wörterbuch (UEW)*, 7 volumes, Budapest, Akadémiai Kiadó.
- Rey** Isabel González, 2002, *La phraseologie du français*, Toulouse, Presses universitaires du Mirail.
- Robins** R.H., 1964, *General Linguistics: An Introductory Survey*, London, Longmans, Green and Co.
- Roché** Michel, 2009, « Base, thème, radical » in *Recherches Linguistiques de Vincennes* 38, p.95-134.
- Rose** Françoise, 2003, *Morphosyntaxe de l'émerillon, Langue tupi-guarani de Guyane française*, Thèse de doctorat, Université Lumière Lyon 2.
- Rueter** Jack, 2010, *Adnominal Person in the Morphological System of Erzya*, Suomalais-Ugrilainen Seuran Toimituksia 261, Helsinki.
- Rueter** Jack, 2013, « The Erzya Language. Where is it spoken? », *Études finno-ougriennes* [En ligne], 45 / 2013, mis en ligne le 01 février 2015, consulté le 13 avril 2015. URL : <http://efo.revues.org/1829> ; DOI : 10.4000/efo.1829.
- Saarinen** Sirkka, 2003, « Az időhatározói értékő tárgyak a finn-volgai nyelvekben » in *Uráli Tárgyaló*, MTA Nyelvtudományi Intézet, Budapesti Uráli Műhely III, p.138-144
- Sajnovics** János, 1770, *Demonstratio. Idioma Ungarorum et lapponum idem esse*, Copenhague.
- Salo** M., 1992, « Mordvalaiset » in Laakso Johanna (ed.), *Tietoa suomen sukukielistä ja niiden puhujista*, Helsinki.
- Samvelian** Pollet, 2008, « La conjugaison objective en erzya (mordve). Une approche réalisationnelle », *Bulletin de la Société de Linguistique de Paris*, Tome CIII, p.333-361.
- Sauvageot** Aurélien, 1971, *L'édification de la langue hongroise*, Paris, Editions Klincksieck.
- Schachter** Paul & **Shopen** Timothy, 2007, « Parts-of-speech systems » in Shopen T. (ed.) *Language typology and syntactic description*, Cambridge, Cambridge University Press, p.3-61.
- Schapira** Ch., 2002, « Préposition et conjonction ? Le cas de avec », *Travaux de linguistique* 44, p. 89-100.
- Schlegel** August Wilhelm, 1818, *Observations sur la langue et la littérature provençale ?* Paris, Librairie Grecque-Latine-Allemande.
- Schleicher** August, 1861, *Compendium der vergleichenden Grammatik der indogermanischen Sprachen* [Épitomé des langues indo-européennes, du védique, de

l'avestique, du grec ancien, des langues italiques, du vieux-celtique, du vieux-slave, du Lituanien et du vieil-allemand], 2 vol., Weimar, H. Böhlau (vol. 1 1861 ; vol. 2 1862) réimpression Minerva GmbH, Wissenschaftlicher Verlag.

Schoch Marienne, 1978, « Problème sociolinguistique des pronoms d'allocution tu et vous : enquête à Lausanne », *La Linguistique* 14, p. 55-73.

Serebrennikov, V.A., 1967, *Istoričeskaja morfologija mordovskih jazikov*, Moskva, Isdatel'stvo Nauka.

Serebrennikov, V.A, **Buzakova** R.N. & **Mosiń** M.V, 1993, *Erzań-ruzoń valks*, Moskva, Russkij jazik, Digora.

Siewierska Anna, 2004, *Person*, Cambridge, Cambridge University Press.

Sinor Denis (ed.), 1988, *The Uralic Languages. Description, history and foreign influences*, Leiden-New York-Kobenhavn-Köln.

Sipos Pál, 1991, « A névmások » [Les pronoms] in Benkő Loránd (ed.), *A magyar nyelv történeti nyelvtana* [Grammaire historique de la langue hongroise] I, Budapest, Akadémiai Kiadó, p. 353-400.

Siptár Péter, 2006, « Hangtan » [Phonétique et phonologie], in Kiefer Ferenc (ed.), *Magyar nyelv* [Langue hongroise], Budapest, Akadémiai Kiadó, p. 28-63.

Sörös Anna & **Marchello-Nizia** Christiane, 2005, « Typologie diachronique : une nouvelle hypothèse pour le changement de type « OV » > « VO » in Lazard Gilbert & Moysse-Faure Claire (éds), *Typologie linguistique*, Villeneuve d'Ascq, Presses Universitaires du Septentrion, p. 261-288.

Sörös Anna, 2006, *Le hongrois dans la typologie des langues*, Limoges, Lambert-Lucas.

Sörös Anna, 2008, *Typologie et linguistique contrastive. Théories et applications dans la comparaison des langues*, Peter Lang.

Spencer Andrew, 2008a, « Does Hungarian have a case system ? » in Greville G. Corbette & Michel Noona, *Case and grammatical relation, Typological Studies in Languages*, John Amsterdam, Benjamins Publishing Company, p.35-56.

Spencer Andrew, 2008b, *Case marking on Hungarian pronouns - the need for morph-based referral*, Department of Language and Linguistics, University of Essex.

Spencer Andrew, 2012, « Identifying Stems », *Word Structure*, Volume 5, p.88-108, DOI: 10.3366/word.2012.0021

Steinitz W., 1950, *Ostjakische grammatik und Chrestomathie*, Leipzig.

- Steuer** János, 1892, « A mordvin határozók » [Les adverbes mordves], *Nyelvtudományi Közlemények* 22, Budapest.
- Stolz** Thomas – **Stroh** Cornelia – **Urdze** Aina, 2006, *On Comitatives and Related Categories. A Typological Study with Special Focus on the Languages of Europe*, de Mouton de Gruyter
- Stump** Gregory, 2001, *Inflectional Morphology A Theory of Paradigm Structure*, Cambridge, Cambridge University Press.
- Sugamoto** Nobuko, 1989, « Pronominality : A noun-pronoun continuum » in *Linguistic Categorization* [Current Issues in Linguistic Theory 61], Corrigan, Roberta, Fred R. Eckman and Michael Noonan (eds.), Amsterdam, John Benjamins p.267-291.
- Svašek** Martin, 2007, *Définition, élaboration et exploitation d'un corpus parallèle bidirectionnel français-tchèque et tchèque-français*, Thèse de doctorat, sous la direction de P. Pognan et V. Petkevič, Université Charles de Prague, 2007-12-07
- Sylvester** János, 1539, *Grammatica latino-hungarica*.
- Syatko** 2003 = *Erzya Syatko journals*, material collected from an unanalysed electronic corpus of the Volga server of the Research Unit for Volgaic Languages, University of Turku
- Szende** Thomas & **Kassai** Georges, 2001, *Grammaire fondamentale du hongrois*, Paris, Langues & Mondes – L'Asiathèque.
- Szinnyei** József, 1927, *Magyar nyelvhasználat* [Grammaire comparative du hongrois], Budapest.
- Talmy**, L., 2001, *Toward a cognitive semantics: Vol. 2. Typology and Process in Concept Structuring*, MIT Press, Cambridge.
- Tálos** Endre, 1980, A magyar inkluzív személynévmásai, *Magyar Nyelv*, 76, p.70-72.
- Temesi** Mihály, 1937, *A magyar névmások története* [L'histoire des pronoms hongrois], Budapest.
- Temesi** Mihály, 1967, « A személyes névmás kiegészült alakjairól » [Sur les formes complémentaires des pronoms personnels], *Nyelvtudományi Értekezések* 58, Budapest, Akadémiai Kiadó, p. 319-323.
- Tesnière** Lucien, 1959, *Éléments de syntaxe structurale*, Paris, Klincksieck.
- TESZ** = Benkő Loránd (ed.) 1967, 1970, 1976, *A magyar nyelv történeti-etimológiai szótára* [Dictionnaire historico-etymologique de la langue hongroise], Budapest, Akadémiai Kiadó.
- Tikka** Toivo, 1992, *Vepsän suffiksoituneet postpositiot kieliopillisiin sijoihin liittyvä suffiksoituminen*, Stockholm, Almqvist-Wiksell.

Tompa József (ed.), 1961, *A mai magyar nyelv rendszere* [La structure de la langue hongroise contemporaine], Budapest, Akadémiai Kiadó.

Turunen Rigina, 2000, « Parts of Speech in Non-Typical Function: (A)Symmetrical Encoding of Non-Verbal Predicates in Erzya », *Linguistic Discovery* 9.1, p.137-172.

Vaguer Céline, « Étude de GP en dans, à sens causal », *Linx* [En ligne], 54/2006, mis en ligne le 01 août 2007, consulté le 5 février 2013, URL : <http://linx.revues.org/506>⁸⁸; DOI : 10.4000/linx.506.

WALS = **Dryer**, Matthew S. & **Haspelmath**, Martin (eds.), *The World Atlas of Language Structures Online*, Munich, Max Planck Digital Library, Chapter 1, Disponible sur : <http://wals.info/chapter/1>

Wiedemann Friedrich Johann, 1865, *Grammatik Der Ersa-Mordwinischen Sprache: nebst Einem Kleinen Mordwinisch-Deutschen Und Deutsch-Mordwinischen Wörterbuch*, St. Petersburg, Eggers.

Wiik Kalevi, 1990, *Suomen kielen morfofonologian historia II, Nominien taivutus 1820-1845*, Turku.

Witsen Nicolaes, 1692, *Noord en oost Tartarye* [Le tatar du Nord et de l'Est], Amsterdam.

Zaicz Gábor, 2003, « A mordvin tárgyias szerkezetekről » [De la structure objectale en mordve] in *Uráli Tárgyaló*, Budapesti Uráli Műhely III, p.164-177.

Zaicz Gábor, 2006, « Mordva » in Abondolo Daniel (ed.), *The Uralic Languages*, London, Routledge, p. 184-218.

Zribi-Hertz Anne, 1996, *L'anaphore et les pronoms. Une introduction à la syntaxe generative*, Paris, Septentrion.

Zribi-Hertz Anne, 1997, *Les pronoms. Morphologie, syntaxe et typologie*, Saint-Denis, Press Universitaires de Vincennes.

Corpus :

Rueter Jack, 2001, *Erzian language New Testament*, version électronique, Disponible sur: <http://www.ling.helsinki.fi/~rueter/ErzHTML/ErzNewTest1821/ErzianNewTest1821.html>

Syatko = 2-2003 ; 3-2003 ; 4-2003 ; 5-2003 ; 7-2003 ; 8-2003 ; 9-2003 ; 10-2003

Erzyan Pravda, Erzyan Mastor

⁸⁸ NB : la date des dernières consultations des sites Internet mentionnés date d'octobre 2014

Typologie contrastive des pronoms personnels en hongrois et en mordve erzya

Résumé

Les études sur les pronoms personnels et l'accord de personne se focalisent généralement sur des phénomènes syntaxiques, notamment sur l'anaphore ou le liage, négligeant les propriétés morphologiques et phonologiques de ces unités fonctionnelles, qui se trouvent pourtant au centre du système morphologique des langues (deixis, accord de personne et structures argumentales, (co-)référenciation, classes flexionnelles, etc.), au-delà des phénomènes de cliticisation, qui relèvent davantage de la morphosyntaxe. La présente thèse constitue une étude typologique contrastive des allomorphies pronominales dans deux langues finno-ougriennes : en hongrois et en mordve erzya. On entend ici par *typologie contrastive* une approche typologique fondée sur la mise en contraste des structures de deux ou plusieurs langues, y compris des langues de la même famille linguistique, afin d'explorer des propriétés à la fois spécifiques et universelles. De ce point de vue, le hongrois et le mordve s'avèrent particulièrement pertinents en termes de structuration des systèmes de marques pronominales, en raison de propriétés morphologiques caractéristiques de l'ouralien central et oriental, tels que l'existence d'une double conjugaison (subjective et objective, voire « objective définie », en mordve), qui induit des séries allomorphiques complexes, tout en suivant des principes réducteurs universels (syncrétisme, sous-spécification et surspécification de certaines marques ou conditions de marquage morphologique). Cette thèse comprend neuf chapitres, distribués sur trois volets. Le premier volet présente dans les grandes lignes les données morphologiques de ces deux langues et se veut principalement descriptif. Le second met au centre l'analyse des données sur des résultats accessibles par extraction automatisée de structures adpositionnelles avec accord pronominal en mordve erzya. Le troisième volet revient sur l'approche contrastive en typologie entre le hongrois et le mordve erzya, afin de clore cette réflexion exploratoire en typologie contrastive.

Le premier volet décrit les structures et les étapes de la modélisation des systèmes pronominaux dans les deux langues. Dans le premier chapitre, nous présentons des généralités historiques et structurales du hongrois et du mordve erzya, ainsi que la place que ces langues occupent parmi les langues finno-ougriennes, du point de vue de la classification et de la typologie. Une série de particularités importantes pour la compréhension des deux systèmes, en termes d'organisation structurale, concerne les propriétés allomorphiques des unités

fonctionnelles et relationnelles de type pronominal, telles que l'harmonie vocalique, les suffixes casuels, le système verbal, et l'ordre des mots. Le deuxième chapitre concerne le lien entre les pronoms personnels et des catégories grammaticales fondamentales telles qu'*animacité, nombre, personne, définitude*, et aboutit à la conclusion que c'est le pronom personnel qui est particulièrement marqué par ces catégories grammaticales – les mêmes qui peuvent avoir, dans les langues du monde, une incidence sur la construction ou l'organisation des systèmes de classes flexionnelles. Le troisième chapitre présente une approche historiographique du hongrois et du mordve erzya, afin de montrer les grandes lignes de la recherche sur les périodes évolutives de ces deux systèmes ; le quatrième chapitre propose une réanalyse de la flexion pronominale erzya, en suivant les mêmes principes que ceux jadis préconisés par András Kornai dans son analyse du système de la flexion nominale du hongrois (Kornai 1994), dans la mesure où ce modèle morphologique traite l'affixation comme une opération sur des *traits* combinés.

Le deuxième volet de cette recherche développe des études de cas exploratoires dans une perspective de TAL : un corpus d'erzya littéraire et un corpus d'erzya biblique sont analysés contrastivement en suivant les démarches et le paramétrage requis par le logiciel *Trameur*. La reconstitution du corpus - d'une part en fonction des genres littéraires (ou *genres textuels, genres discursifs*), d'autre part à l'échelle des paragraphes - s'impose, afin de détecter des variations stylistiques ayant une incidence typologique, et de ne pas se contenter de données *ad hoc* (énoncés choisis, ou énoncés archétypiques issus des manuels et de la littérature spécialisée), pour étudier les stratégies de concaténation analytique ou synthétique de la personne dans les adpositions. Une analyse quantitative et qualitative du corpus (littéraire et biblique) fournit un aperçu des valeurs sémantiques des pronoms personnels en erzya. Nous aboutissons à un certain nombre de résultats susceptibles d'affiner la typologie des langues finno-ougriennes, notamment en tenant compte de facteurs stylistiques. Cette démarche permet non seulement d'atténuer le biais que peut introduire *a priori* un florilège d'énoncés archétypiques, mais aussi d'aborder le « grain fin » des structures. Ainsi, dans le septième chapitre, nous proposons un modèle multidimensionnel du comitatif erzya, qui ne sépare pas morphologie, syntaxe et sémantique, et qui résulte de l'approche TAL mise en œuvre à l'aide du logiciel *Trameur*. Le comitatif a été retenu d'une part en raison de son exemplarité en tant que catégorie complexe, entre la conjonction, l'adposition et le rôle sémantique, en termes de structures argumentales, mais aussi d'autre part, en termes de structure informationnelle du fait de l'incidence de la variation libre entre constructions

analytiques et constructions synthétiques. On analyse les rôles sémantiques du comitatif erzya *marto* « avec » définis par les formes spécifiques (analytique, synthétique et renforcée) dans les deux corpus - littéraire et religieux. Ce traitement des données apporte des résultats sur le plan de l'incidence typologique de registres stylistiques : dans la mesure où le mordve erzya dispose de trois constructions comitatives, il fait partie des langues où le focus est assuré par la forme analytique. Le troisième volet sort de l'analyse des registres stylistiques au sein d'une langue donnée pour revenir à une typologie contrastive structurale hongrois-mordve. Dans le dernier chapitre, nous proposons une synthèse de ces deux aspects de la typologie contrastive : contrastes de registres **intra**langue, contraste de structures **inter**langues, en fonction d'un ensemble de paramètres partagés. La synergie entre la méthode lexicométrique et la typologie générale constitue l'un des principaux apports heuristiques de cette thèse, dont le but est de développer une typologie des langues finno-ougriennes qui tienne davantage compte de la contrastivité des structures et de leur relativisme que des grands traits catégoriels interlangues, davantage sujets aux biais empiriques et méthodologiques que peuvent recéler les grands corpus.

Mots-clés : Typologie, T.A.L, allomorphie, morphologie, stylistique, pronoms personnels, indices de personne, lexicométrie, flexion, syncrétisme, harmonie vocalique, diachronie, langues finno-ougriennes, hongrois, mordve erzya.

Contrastivity typology of personal pronouns in Hungarian and Erzya Mordvin language

Abstract

Current research on personal pronouns and agreement of person generally focuses on syntactic phenomena. It includes anaphora or binding, neglecting the morphological and phonological properties of these functional units, which are at the centre of the morphological system of languages (deixis, person agreement and argument structures, (co-)benchmarking, inflection classes, etc.) beyond phenomena of cliticization, which are more relevant to the field of morphosyntax.

This dissertation provides a contrastive and typological study of pronoun allomorphy in two Finno-Ugric languages: Hungarian and Erzya Mordvin. Contrastive typology is a typological approach aiming at contrasting the structures of two or more languages, including from the same language family, to explore specific and universal properties. From this standpoint, Hungarian and Mordvin are particularly relevant as to the structure of pronoun markers, due to some morphological characteristics of the central and eastern languages of the Uralic language family, such as double conjugation paradigms (subjective and objective, moreover the "objective definite inflectional paradigm" in Mordvin). This results in complex allomorphic patterns, while following universal principles (syncretism, sub-specification and over-specification of certain markers, or the conditions of morphologic exponence).

This dissertation includes eight chapters, divided into three strands. The first strand describes the main features of morphological data in these two languages. As such, it is intended to be primarily descriptive. The second strand focuses on data analysis through results made available by computerised extraction of adposition structures with pronominal agreement in Erzya. The third strand of the dissertation loops back to a contrastive typological approach of Hungarian *versus* Erzya, in order to close this tentative essay on challenges and methods in contrastive typology, based on two Finno-Ugric languages.

The first part describes the structures and modelling stages of the pronominal system in both languages. In the first chapter, we present historical and structural generalities about the Hungarian and Mordvin Erzya languages, and the place they occupy within the Finno-Ugric group, from the point of view of classification and typology. A series of important features to understand the two systems in terms of structural organization, concerns the allomorphic properties of functional and relational units of pronominal type such as vowel harmony, the

casual suffixes, the verbal system, and word order.

The second chapter deals with the relationship between personal pronouns and basic grammatical categories such as animacy, number, person, definiteness, and concludes that it is the personal pronoun that is most marked by these grammatical categories - the same that may affect, in the languages of the world, the construction or organisation of inflectional classes. The third chapter is a historiographical approach of Hungarian and Erzya to show the outline of the research on the evolutionary periods of both systems. The fourth chapter provides a reanalysis of pronominal inflection in Erzya, following the same principles as those previously recommended by András Kornai's analysis of the nominal inflection system of Hungarian (Kornai, 1994), as it deals with the morphological model considering affixation as an operation on the combined features.

The second part of this research develops exploratory case studies from the perspective of NLP (French: TAL) a literary corpus and a biblical corpus of Erzya are analysed following the steps and the settings required by the Trameur software. The reconstitution of the corpus - firstly based on genres (or textual genres, types of discourse), secondly at the level of paragraphs - is required to detect stylistic variations with typological implications, and not just ad hoc data (selected statements or archetypal statements from textbooks and literature) to study the strategies of concatenation analytic or synthetic in the adpositions. A quantitative and qualitative analysis of the corpus (literary and biblical) provides an overview of the semantic values of personal pronouns in Erzya. We arrive at a number of results that can refine the typology of Finno-Ugric languages, when taking into account stylistic factors. This allows not only the decreasing of bias that may be introduced into an anthology of archetypal statements, but also the addressing of the "fine grain" of structures. Thus, in the seventh chapter, we propose a multidimensional model of Erzya comitative, that does not separate morphology, syntax and semantics, and that results from the TAL using the Trameur software.

The comitative was chosen as a complex category, the combination between conjunction, adposition and semantic roles in terms of argument structures, but also by the impact of free variation between analytic and synthetic constructs in terms of information structure. We analyze the semantic roles of the Erzya comitative *marto* "with", defined by specific forms (analytical, synthetical and enhanced) in both corpuses - literary and religious. This data processing provides results in terms of the cluster effect of stylistic registers: Erzya Mordvin has a system of three comitatives constructions; it belongs to languages where focus is

provided by the analytical form.

The third part departs from the contrastive analysis of stylistic registers within a given language to return to a Hungarian-Mordvin contrastive structural typology.

In the last chapter, we propose a synthesis of these two aspects of contrastive typology: contrasting registers of intralanguage, contrast-linguistic structures, based on a set of shared parameters. The synergy between the lexicometric method and the general typology is one of the main contributions of this thesis's heuristics to develop a typology of Finno-Ugric languages that takes greater account of the contrastivity of structures and their relativism as major categorical traits of interlanguage, resulting more sensitive to empirical and methodological biases that may conceal a large corpus.

Keywords: typology, NLP, allomorphy, morphology, stylistic, personal pronouns, indices person lexicometry, bending, syncretism, vowel harmony, diachronic, Finno-Ugric languages, Hungarian, Mordvin Erzya

UNIVERSITE SORBONNE NOUVELLE – PARIS 3

ED 268 École doctorale Langage et langues

UMR 7018 Laboratoire de phonétique et phonologie (LPP)

Institut de Linguistique et Phonétique Générales et Appliquées

19 rue des Bernardins, 75005 Paris